







PENSÉES
DE
CICÉRON,
TRADUITES

Pour servir à l'éducation de la Jeunesse.

Par M. l'Abbé D'OLIVET, *de l'Académie Françoise.*

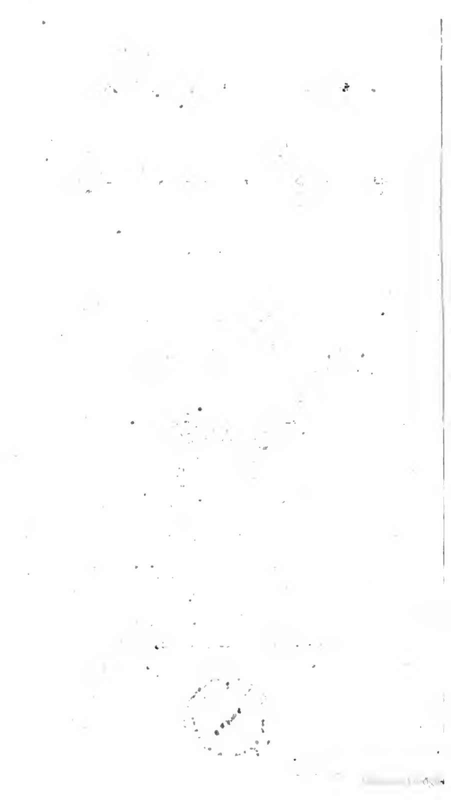
NEUVIÉME ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE.



A PARIS,
Chez BARBOU, rue & vis-à-vis la Grille des Mathurins.

M DCC LXXVII.





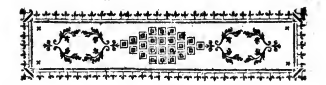


SERENISSIMO
DELPHINO
Jos. Olivetus.

Quod te Latinè alloquor, Serenissime, Delphine, facio primùm, tibi ut obsequar; qui nôrim, te Latina quantopere delectent: deinde ut hoc ipsum, Latinis delectari te, nôrint ex me quàm plurimi. Quippe ita existimo, maximum Gallis omnibus fore studiorum incitamentum, si cognoscant sibi adolescere Principem, alteram spem suam, cui Musarum contubernium quamdiu ætas indulsit, in deliciis fuere scriptores Romani: quos inter eminet omnium, quibus mens læva non est, consensione princeps M. T. Cicero, dignus planè quem novus tibi ornatus commendaret. Hanc nuper provinciam audaciùs suscepi, quàm consideratiùs: neque enim ita ignoro ipse memet, ut nesciam quantum id, quod feci, distet a perfecto. Quanquam laboris mei fructum a te habui optatissimum. Per assiduam M. Tullii lectionem

id evênit, quod futurum prospexeram : affecere singulari quadam dulcedine animum veri ac recti amantem loci præsertim illi, qui expressa continent præcepta sapientiæ : adeò, exerente naturâ vim suam, cum Tullianis tui sensus mirificè congruebant. Hos igitur locos, quibus affectum te potissimùm idoneis e testibus intellexi; hîc, SERENISSIME DELPHINE, recognosces in Gallicum conversos, ut iis consultum sit, quos minùs a latinitate paratos, ad utendum fruendumque alliciet tui nominis inscriptio. Ego verò in hac ipsa conficienda explicatione versatus sum eò libentiùs, quòd me cogitabam non magis interpretem esse Ciceronis, quàm tuum. Velit, faxit ille omnis sapientiæ auctor, Deus immortalis, ut hi satus efflorescant in dies uberiùs, ac generosam indolem istam usque exornent iis fructibus virtutum, quibus felicitas publica continetur. Vale.

Parisiis, Kal. Jan. M DCC XLIV.



PRÉFACE.

JE me ſuis toujours ſouvenu de ce qui m'arriva dans une partie de promenade à quatre ou cinq lieues de Londres. Un orage m'ayant fait entrer dans la premiere maiſon, qui ſe préſentoit à moi, je fus agréablement ſurpris de la trouver habitée par un François, que j'avois connu dans ma jeuneſſe, & qui, après diverſes aventures, s'étoit ménagé cette retraite, où il montroit notre langue à des enfants, dont les penſions le faiſoient ſubſiſter. J'eus la curioſité de ſavoir quelle méthode on ſuivoit dans ces ſortes d'écoles, qui ſont aſſez communes en Angleterre. J'appris qu'on y liſoit le Quinte-Curce de Vaugelas, & qu'à l'aide du Latin, dont ces enfants doivent ſavoir déja les principes, on tâchoit de leur faire entendre le François : ce qui ſervoit à les exercer tout à la fois dans les deux langues. Pendant notre entretien, le pere d'un de ces penſionnaires nous joignit.

Quelques paroles qu'il m'adreſſa ; me donnerent lieu de lui dire que j'entendrois volontiers ſon fils expliquer une page ou deux, à l'ouverture du livre. Juſtement le volume s'ouvrit à la bataille d'Arbelles. Mais l'explication n'alla pas loin, ſans que mon Anglois l'interrompît par des réflexions, qui ont fait naître ce petit Recueil. Qu'ai-je beſoin, diſoit-il, que mon fils ait la tête remplie de toutes ces guerres ? Je n'en veux pas faire un Général d'armée. Quand même il pourroit le devenir, eſt-ce dans les livres qu'il apprendra ſon métier ? Pourquoi n'avoir pas quelque autre Traduction, qui contienne des maximes utiles, & des principes capables de former un homme d'honneur ?

Rien de plus ſenſé que ce diſcours. J'eus dès-lors la penſée de mettre la main à l'œuvre, & je ne ſais comment j'ai ſi long-temps différé l'exécution d'un deſſein, qui devoit me flatter par plus d'un endroit. Premiérement, il ne doit pas être indifférent à un Académicien, de contribuer à répandre notre langue chez l'étranger. Un autre motif encore plus légitime, c'eſt qu'un pareil ouvrage,

pour peu qu'il fût bon en son genre, deviendroit la plus importante lecture des jeunes-gens, la plus propre à leur inspirer le goût des vertus, sans quoi l'on ne sauroit être, ni heureux soi-même, ni utile à la société.

Pour arriver en même temps au double but que je me proposois, il falloit nécessairement une traduction, & je n'avois pas à balancer sur le choix de l'original. Où aurois-je trouvé, & la belle Latinité, & l'excellente Morale, mieux réunies que dans Cicéron ? Mais comme la plupart de ses Ouvrages renferment diverses choses, ou qui passent l'intelligence des enfants, ou qui ne sont pas toutes de la même utilité, il m'a paru que je devois faire un choix, & me borner presque à des pensées détachées. Aussi-bien les enfants, ne sont-ils guère capables de prendre la suite d'un long discours. Je ne crois pas non plus que des sentences énoncées laconiquement puissent leur convenir. Une pensée, à moins que d'être développée & mise dans un certain jour, est obscure pour eux : ou, quand même la clarté seroit jointe à la brièveté, il y auroit encore

à craindre que ce qu'on appelle ſentence, ne vînt à paſſer trop vîte, pour fixer leur imagination volage. Par cette raiſon, fût-elle la ſeule, j'aurois préféré Cicéron à Sénèque. Mais d'ailleurs, j'avois une bien plus ample moiſſon à faire dans l'un que dans l'autre : car, comme l'a très-bien dit le Cardinal du Perron, *il y a plus en deux pages de Cicéron*, qui penſe beaucoup, & dont l'eſprit marche toujours, *qu'en dix pages de Sénèque*, qui tourne ſans ceſſe autour de la même penſée, & reviens toujours ſur ſes pas.

On me dira que Cicéron perd infiniment à être ainſi découſu. Car la ſupériorité de ſon mérite, & ce qui le met au-deſſus peut-être de tous ceux qui écrivent jamais, ce n'eſt pas ſeulement une continuïté de penſées vraies, ſolides, lumineuſes : ce n'eſt point le ſecret de s'énoncer avec des grâces, qui n'appartiennent qu'à lui : c'eſt principalement l'art d'arranger & de lier ſes penſées, ou plutôt de les enchaîner. Mais à cela je réponds, qu'il eſt queſtion ici de tourner Cicéron à notre profit, ſans nous mettre en peine de ſa gloire, qui peut aiſément ſe paſſer de nous.

J'y nuirois dans l'esprit de ceux qui ne le connoissent point d'ailleurs, si je manquois d'avertir que ce Volume, loin de renfermer tout ce qu'il a dit de bon, n'en contient qu'une fort petite partie. J'ai dû me proportionner aux besoins des enfants. Quintilien compare leur esprit à des vases, où la liqueur n'entrera qu'étant versée goutte à goutte. Il faut donc peu de lecture à cet âge-là, mais une lecture bien choisie, & qui soit fréquemment répétée.

Je n'ai presque rien pris des *Offices*, parce qu'ils doivent être lus & médités d'un bout à l'autre. On seroit inexcusable de les donner par lambeaux. Tout y est d'une égale nécessité, d'une égale beauté. Tout s'y tient. Un principe amene l'autre, & souvent a besoin de l'autre, pour faire sentir que la Morale ne fait toute entiere qu'un seul corps, dont les parties sont tellement liées, tellement inséparables, qu'à bien examiner la nature de nos devoirs & celle du cœur humain, si l'on n'est pas honnête-homme en tout, il s'ensuit de-là qu'on ne l'est en rien.

Véritablement la Morale de Cicéron ; quoiqu'on la puiſſe regarder comme l'extrait de tout ce que les Païens ont penſé de plus judicieux & de plus ſolide, doit cependant être, tantôt épurée, tantôt appuyée par celle de l'Evangile, Où la Raiſon humaine paroîtroit nous laiſſer dans une ſorte d'incertitude, la Révélation divine vient à notre ſecours. Voilà ce qu'un habile maître fera ſentir à des enfants. Quand, par exemple, Cicéron parle des *Dieux*, un petit mot leur fera comprendre que ce pluriel bleſſe, non-ſeulement la Religion, mais le ſens commun. Quand ils verront ce que des Païens ont jugé des plaiſirs, des paſſions, des richeſſes, des vrais biens, &. des vrais maux : à ces belles maximes, on joindra les grands motifs, que le Chrétien ſe met devant les yeux. Quand on leur fera lire le Songe de Scipion, ne ſera-ce pas une occaſion toute naturelle de leur expliquer ce que la Foi nous enſeigne de l'autre vie ?

Pour former donc le Chrétien, il faut ajouter ſouvent & beaucoup à la Morale de Cicéron. Mais auſſi, en formant l'homme d'honneur, elle diſpoſe un enfant à

recevoir & à conserver dans son cœur les préceptes de la Religion. Vous ne sauriez trop lui répéter, qu'il a une ame, une conscience, une loi naturelle, d'où résultent de vrais devoirs : & qu'indépendamment de toute Religion écrite, s'il manque de probité, il devient aux yeux de quiconque fait usage de sa raison, un objet de mépris & d'horreur. Assurément les vertus de Socrate ne peuvent nous suffire : mais commençons par les avoir. Tout édifice qu'on bâtiroit sans ce fondement, ne seroit pas de longue durée. Au-lieu que dans l'homme sincérement vertueux, il est rare que la Religion perde ses droits ; & plus rare encore, qu'après les avoir perdus, elle ne vienne pas tôt ou tard à les recouvrer.

Quoique mon dessein, encore une fois, ait été de rendre service aux étrangers, qui, à l'aide du Latin, étudient le François ; il me semble que mon travail pourroit aussi être de quelque utilité dans nos écoles, où, à l'aide du François, on étudie le Latin. Je ne parle point des Colléges : ils sont gouvernés par des hommes prudents, qui savent mieux que moi quelle route est la meilleure. Je

parle de ces petites écoles, qui tous les jours se multiplient aux environs de Paris, & dans les Provinces. Au-lieu d'y faire voir des Traités entiers, qui demandent qu'on soit versé dans les disputes du Portique & du Lycée, aujourd'hui peu connues : il ne seroit pas moins avantageux pour le disciple, que commode pour le maître, de s'attacher à des passages instructifs, & mis à la portée de toute sorte d'esprits, ou par la traduction même, ou par de courtes remarques. On enseigneroit des choses, en même temps que des mots. On cultiveroit la Raison, en même temps que la mémoire. A l'utilité, on joindroit la facilité. Car les grands principes de la Morale ont cela de particulier, que la nature les ayant gravés ou du moins crayonnés dans l'ame de tous les hommes ; lorsqu'on les montre à un enfant, il croit ne voir que ce qu'il savoit déja ; & lui-même il est son principal interprète, parce qu'il trouve un excellent commentaire dans son propre cœur.

Mais ne nous bornons pas aux études, qui se font dans les écoles publiques. Pendant les vacances, ordinairement les

enfants ſuivent leurs parents à la campagne ; & c'eſt-là qu'un Ouvrage dans le goût de celui-ci, pourroit être d'un plus grand ſecours. Quel devoir plus ſacré pour un pere, quelle obligation plus indiſpenſable, que d'inſtruire lui-même ſon fils ? Ajoutons : quelle douceur plus ſenſible, plus vive, plus attrayante, quand les entrailles paternelles ſont ce qu'il eſt à préſumer qu'elles ſont toujours ? J'aime à me repréſenter un homme livré au Public dans le cours de l'année, mais rendu à lui-même pendant l'automne, loin du bruit, loin des importuns ; j'aime à me le repréſenter dans le ſein de ſa famille, un Cicéron à la main, liſant avec ſon fils quelque beau trait de l'Antiquité, & ſe plaiſant à raiſonner là-deſſus, moins, en apparence, par forme d'avis, que par haſard. Ainſi pénètre dans une ame encore tendre, le précieux germe d'où éclôra l'honnête homme, le grand homme, le bon magiſtrat, le bon citoyen. Toutes les leçons du précepteur le plus ſavant, & le plus appliqué, ne valent pas ce qu'un pere dit à propos : parce qu'un enfant ſait, & il ne s'y méprend point, que l'unique but de ſon pere eſt de travailler à le rendre heureux, & digne de l'être.

Je finis par un paſſage, qui s'eſt préſenté ſouvent à mon eſprit, mais que je ne traduirai point, de crainte d'offenſer notre ſiècle. On ſait ce que les mœurs étoient devenues à Rome, dans le temps où Cicéron écrivoit. On ſait ce qu'avoient produit alors une opulence mal diſtribuée, un luxe outré, une impunité trop générale, mais ſur-tout le mépris des bienſéances, qui ne vient qu'après un long oubli des devoirs, & qui met comme le ſceau à la dépravation. Je ne veux pas dire que nous en ſoyons là. Je dis ſeulement, que les meſures qu'on prendroit aujourd'hui pour détourner une contagion pareille, ne viendroient pas d'une terreur panique, ni d'un zèle prématuré. Voici la citation Latine, dont je voulois parler.

Quod munus reipublicæ afferre majus, meliuſvè poſſumus, quàm ſi docemus atque erudimus juventutem? his præſertim moribus atque temporibus, quibus ita prolapſa eſt, ut omnium opibus refrenanda, ac coercenda ſit.

Cic. de Divin. II, 2.

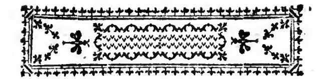
Citiùs in mundo genus hominum, quàm laus CICERONIS, cadet.

Velleius Paterculus, II. 16.

ADDITION,

en 1764.

JE n'ai découvert que long-temps après les premières éditions de ce Volume, l'écrit suivant, dont l'Auteur est incontestablement l'un de ces hommes célèbres à qui LOUIS XIV. confia l'éducation de son fils unique. Est-ce l'éloquent *Bossuet ?* Est-ce le docte *Huet ?* Je n'ai nulle certitude là-dessus : mais ce qui me décideroit pour le premier, c'est que dans la copie du françois, toute parsemée de corrections, il y en a plusieurs de sa propre main, qui m'est fort connue. Peut-on d'ailleurs ne pas retrouver ici ce goût de la vertu, cette noble fermeté, ce style grave & nerveux, qui caractérisent l'illustre Evêque de Meaux ? Quoi qu'il en soit, un ouvrage qui renferme d'importantes leçons, & pour les maîtres, & pour les élèves, de quelque condition que puissent être ceux-ci, sera bien placé à la tête d'un recueil, où l'on s'est proposé le même but.



SERENISSIMO
DELPHINO.

NOLI putare, PRINCEPS, te liberalibus studiis operantem adeò graviter increpari eo tantùm nomine, quòd præter Grammaticæ leges verba, sententiasque colloces. Id quidem turpe Principi, in quo composita omnia esse decet. Verùm altiùs inspicimus, cùm his erratis offendimur. Neque enim tam nobis erratum ipsum, quam errati causa, incogitantia, displicet. Ea namque efficit ut verba confundas; quæ si consuetudo invalescere atque inveterascere sinitur,

---

Ne croyez pas, MONSEIGNEUR, qu'on vous reprenne si sévérement pendant vos études, pour avoir simplement violé les règles de la Grammaire en composant. Il est sans doute honteux à un Prince, qui doit avoir de l'ordre en tout, de tomber en de telles fautes; mais nous regardons plus haut quand nous en sommes si fâchés : car nous ne blâmons pas tant la faute elle-même, que le défaut d'attention, qui en est la cause. Ce défaut d'attention vous fait maintenant confondre l'ordre des paroles; mais si nous laissons vieillir

cùm res ipsas, non jam verba, tractabis, perturbabis rerum ordinem. Nunc contra Grammaticæ leges loqueris; tum rationis præscripta non audies. Nunc verba, tum res ipsas alieno pones loco; mercedem pro supplicio, pro præmio supplicium usurpabis. Denique perturbatè omnia facies, nisi à puero assuescas attendere animum, motus ejus vagos atque incompositos cohibere, rerumque agendarum sedulò tecum ipse inire rationem.

Ac vobis quidem Principibus, nisi diligentissimè caveatis, ipsa rerum copia inertiam ingenerat, animique mollitiem. Cæteros sanè mor-

---

& fortifier cette mauvaise habitude, quand vous viendrez à manier, non plus les paroles, mais les choses mêmes, vous en troublerez tout l'ordre. Vous parlez maintenant contre les loix de la Grammaire; alors vous mépriserez les préceptes de la raison. Maintenant vous placez mal les paroles, alors vous placerez mal les choses: vous récompenserez au lieu de punir: vous punirez quand il faudra récompenser: enfin vous ferez tout sans ordre, si vous ne vous accoutumez dès votre enfance à tenir votre esprit attentif, à regler ses mouvemens vagues & incertains, & à penser sérieusement en vous-même à ce que vous avez à faire.

Ce qui fait que les grands Princes comme vous, s'ils n'y prennent sérieusement garde, tombent facilement dans la paresse & dans une espece de langueur, c'est l'abondance où ils naissent. Le besoin éveille les autres hom-

ales egestas acuit ; curæ ipsæ sollicitant , & nstigant , neque animum sinunt conquiescere. Vobis , cùm omnia sive quæ ad vitam necessaia , sive quæ ad voluptatem suavia , sive quæ id splendorem illustria sunt , ultrò se offerant ; ieque tantùm suppetant , sed supersint ; nihil mninò est in ejusmodi rebus , quod labore quæatis , quod studio atque industriâ comparetis. Atqui , PRINCEPS , non ita tibi sapientiæ ructus sine tuo maximo labore provenient. Neue hæc , quæ ad virtutem rationemque excoendam pertinent , incogitanti possumus infunlere. Quò magis necesse esse ipse te excites ; ipse nimum adhibeas , summoque studio contendas it in te ratio valeat , vigeatque. Hic tibi labor mus , hoc unum agendum , cogitandumque est.

---

nes, & le soin de leur fortune les sollicite ans cesse au travail. Pour vous à qui les biens iécessaires, non-seulement pour la vie, mais our les plaisirs & pour la grandeur, se préentent d'eux-mêmes, vous n'avez rien à gagner par le travail, rien à acquérir par le soin k l'industrie. Mais, MONSEIGNEUR, il neaut pas croire que la sagesse vous vienne avec a même facilité, & sans que vous y travailliez soigneusement. Il n'est pas en notre pou'oir de vous mettre dans l'esprit ce qui sert cultiver la raison & la vertu, pendant que rous penserez à toute autre chose. Il faut donc rous exciter vous-même, vous appliquer, rous efforcer, afin que la raison domine touours en vous. Ce doit être là toute votre ccupation ; vous n'avez que cela à faire & à

Cùm enim ipsâ ratione homines tibi regendi sint; adeóque necesse sit iis ut ratione præstes, ideò provisum est ut tibi reliquorum ferè laborum omnium quædam cessatio esset, quò uni animo rationique informandæ incumberes.

An verò existimas tot populos, tot exercitus, tantam denique gentem, tamque bellicosam, tam mobiles animos, tam industrios, tam feroces, unius imperio contineri posse, nisi is tanto operi, totis ingenii viribus, adlaboret? Ne equum quidem unum, paulò ferociorem, manu molli & languidâ, solutoque animo regere & coërcere queas. Quantò minùs immensam illam multitudinem diversissimis motibus &

---

penser. Car comme vous êtes né pour gouverner les hommes par la raison, & que pour cela il est nécessaire que vous en ayez plus que les autres, aussi les choses sont-elles disposées de sorte que les autres travaux ne vous regardent pas, & que vous avez uniquement à cultiver votre esprit, à former votre raison.

Pensez-vous que tant de peuples, tant d'armées, une nation si nombreuse, si belliqueuse, dont les esprits sont si inquiets, si industrieux & si fiers, puissent être gouvernés par un seul homme, s'il ne s'applique de toutes ses forces à un si grand ouvrage? N'eussiez-vous à conduire qu'un seul cheval un peu fougueux, vous n'en viendriez pas à bout, si vous lâchiez tout-à-fait la main, & si vous laissiez aller votre esprit ailleurs : combien moins gouvernerez-vous cette immense multitude, où bouillonnent tant de passions, tant de mouvements

cupiditatibus æstuantem ? Bella ingruent ; seditiones exurgent ; plebs efferata passim sæviet ; novi quotidiè motus existent ; nova urgebunt pericula. Ille te insidiis , hic blanditiis ac fraudibus petet ; alius rerum novarum cupidus provincias remotissimas concitabit ; alius ipsam adortus Aulam , hoc est ipsum rerum caput , eam factionibus distrahet ; hujus ambitionem , hujus effrænem ac præcipitem audaciam , hujus animum ægrum & saucium commovebit. Vix quemquam invenias satis tibi fidum , adeò turbis , proditionibus , pessimisque artibus omnia miscebuntur. Tu mihi interea domi toi inter tempestates securus ac placidus desidebis , sperabisque , ut Comicus tuus ait , dormienti tibi omnia confecturos Deos. Næ tu , si id putas ,

---

divers ? Il viendra des guerres ; il s'élevera des séditions ; un peuple emporté fera de toutes parts sentir sa fureur. Tous les jours de nouveaux troubles , de nouveaux dangers. On vous tendra des pieges. Vous serez environné de flatteurs , de fourbes. Un brouillon remuera des provinces éloignées ; un autre cabalera jusque dans votre Cour , qui est le centre des affaires. Il animera l'ambitieux , il soulevera l'entreprenant ; il aigrira le mécontent. A peine trouverez-vous quelqu'un à qui vous puissiez vous fier. Tout sera factions , artifices , trahisons. Au milieu de l'orage vous croirez qu'il n'y a qu'à demeurer tranquille dans votre cabinet , espérant , comme dit un de vos Poëtes , que les Dieux feront vos affaires pendant que vous dormirez. Vous seriez loin de la

falsus animi es. Præclarè Cato apud Sallustium : Vigilando, agendo, bene consulendo, prosperè omnia cedunt. Ubi socordiæ tete atque ignaviæ tradideris, nequicquam Deos implores : irati ; infestique sunt. *Sic profectò res habet. Non frustra nobis Deus indidit vividam illam aciem, atque indefessam animi vim, quâ & præterita recordamur, & præsentia complectimur, & futura prospicimus. Id cæleste munus quicumque in se neglexerit, Deum, hominesque necesse est adversissimos habeat. Neque enim aut homines verebuntur eum, qui id, quo homo est, aspernetur ; aut ajuvabit Deus, qui jam amplissima dona contempserit.*

---

vérité, si vous le pensiez. *C'est en veillant*, disoit sagement Caton, ainsi que Sallufte l'a rapporté, *c'est en agissant, c'est en prenant bien son parti, qu'on a d'heureux succès. Mais livrez-vous à une lâche indolence ; vous implorerez en vain les Dieux ; ils sont en colere, & disposés à vous nuire.* Voilà en effet ce qui arrive. Dieu ne nous a pas donné pour n'en pas faire usage, le flambeau qui nous éclaire sans discontinuation, cette faculté de nous rappeller le passé, de connoître le présent, de prévoir l'avenir. Quiconque ne daignera pas mettre à profit ce don du Ciel, c'est une nécessité qu'il ait Dieu & les hommes pour ennemis. Car il ne faut pas s'attendre, ou que les hommes respectent celui qui méprise ce qui le fait homme, ou que Dieu protége celui qui n'aura fait aucun état de ses dons les plus excellents.

Quin tu igitur expergiſceris, PRINCEPS, atque intueris ſummum virum parentem tuum, Regum maximum. Hic pace belloque juxtà bonus, rebus omnibus præeſt; conſilia omnia moderatur; ad exterorum Principum mandata reſpondet; ſuis ipſe legatis quid fieri velit, oſtendit, ac rerum tractandarum arcana docet; optimis legibus conſtituit rempublicam; alios aliò dirigit, alios ipſe ductat exercitus, ac ſummam rerum mente complexus, ſingulis quoque curis adjicit animum. Atque ille quidem avet tecum communicare conſilia, ac teneram ætatem regnandi artibus informare. Finge modò animum tantis rebus parem. Neque quantum imperium a majoribus acceperis, ſed quantâ vigi-

---

Que tardez-vous donc, MONSEIGNEUR, à prendre votre eſſor ? Que ne jetez-vous les yeux ſur le plus grand des Rois, votre auguſte pere, dont la paix & la guerre font également briller la vertu ; qui préſide à tout ; qui donne lui-même aux Miniſtres étrangers ſes réponſes, & aux ſiens les lumieres dont ils ont beſoin pour exécuter ſes ordres ; qui établit dans ſon royaume les plus ſages loix ; qui décide la marche de ſes armées, & ſouvent les commande en perſonne ; qui enfin, tout occupé des affaires générales, ne laiſſe pas d'embraſſer les détails. Rien qu'il ſouhaite avec tant d'ardeur que de vous faire entrer dans ſes vues, & de vous apprendre de bonne heure l'art de régner. Formez-vous un eſprit qui réponde à de ſi hauts projets. Ne ſongez point combien eſt grand l'Empire que

lantiâ retinere illud, ac tueri valeas, fac cogites; neque occupatissimam ac negotiosissimam vitam tuam ab incogitantiâ atque desidiâ inchoatam velis. His quippe initiis omnem animi lucem extinxeris, ac præclaro licèt natus ingenio, tantum Dei munus aut ipse ultro amiseris, aut rebus gerendis prorsus inutile effeceris. Quò enim tibi arma quamvis affabrè facta, nisi ad manum habeas? aut quò tibi animus atque ingenium, nisi eo diligenter utaris, ejusque aciem intendas? Scilicet ea tibi bona omnia peribunt: utque, si a saltando aut scribendo desistas, ipsa desuetudo in imperitiam desinat; ita planè nisi animum exerceas & ad-

---

vous ont laissé vos ancêtres; mais quelle vigilance il faudra que vous ayez pour le défendre & le conserver. Ne commencez pas par l'inapplication & par la paresse une vie qui doit être si occupée & si agissante. De tels commencements feroient, qu'étant né avec beaucoup d'esprit, vous ne pourriez que vous imputer à vous-même l'extinction ou l'inutilité de cette lumiere admirable, dont le riche présent vous vient du Ciel. A quoi, en effet, vous serviroient des armes bien faites, si vous ne les aviez jamais à la main? A quoi, de même, vous servira d'avoir de l'esprit, si vous ne l'employez pas, & que vous ne vous appliquiez pas! C'est autant de perdu. Et comme si vous cessiez de danser ou d'écrire, vous viendriez, manque d'habitude, à oublier l'un & l'autre; de même, si vous n'exercez votre

tendas

endas ; is turpi veterno torpidus corrumpetur ; neque cùm maximè velis languentem excitare , aut erigere jacentem , ullâ industriâ poteris.

Intereà fœdæ cupiditates exsurgent : libido , iracundia , perniciosissimi Principum consultores , te ad pessimum quodque facinus stimulabunt ; atque obrutâ semel ingenii luce , ad eas pestes comprimendas nihil tibi auxilii reliqueris. Quod quàm alienum ab imperio sit , tute ipse per te facilè intelligas. Qui enim suis cupiditatibus rapitur , is meritò vocatur impotens. *Neque valere quidquam ille putandus est , qui cùm cæteris imperet , ipse suî potens non est. Cujus sanè eò est gravior ac tristior servitus , quòd eâ*

---

sprit , il s'engourdira , il tombera dans une spèce de léthargie ; & quelques efforts que ous eussiez alors envie de faire pour l'en tier , vous n'y serez plus à temps.

Alors il s'élévera en vous de honteuses pasons. Alors le goût du plaisir , & la colère , ui sont les plus dangereux conseillers des rinces , vous porteront à toute sorte de cries ; & le flambeau qui seul auroit pu vous uider , étant une fois éteint , vous vous serez ais hors d'état de compter sur aucun secours. ous comprenez aisément vous-même comien on seroit , dans une pareille situation , eu capable de gouverner. Aussi n'est-ce pas tort qu'un homme emporté par ses passions st regardé comme n'étant plus *maître de rien.* uisqu'il n'est pas son maître , comment le seit-il des autres ? Esclave d'autant plus à plaine , que sa servitude tombe sur cette partie

parte serviat, quam omninò sui juris Deus esse voluit : ea est animus, ac mens. Igitur qui potens esse & haberi vult, is à se imperandi ducat initium; modum imponat iræ; voluptates quamvis blandientes coerceat, & castiget; animum denique suum habeat in potestate. Quod nemo sibi comparaverit, nisi seriò agere, atque ad rationis normam vitam exigere jam inde à puero instituerit.

Veniat in mentem, obsecro, Dionis filius; qui cùm in Dionysii Tyranni potestate esset, is, parentis odio, acerbissima quæque in adolescentis perniciem cogitavit. Quid porro fecerit, tui Cornelii Nepotis *prodit historia. Novum excogitavit ultionis genus : neque enim*

---

de lui-même, sur cette raison, par laquelle Dieu a voulu que tous les hommes fussent libres. Qui voudra donc être maître, & tenu pour tel, qu'il commence par exercer sur lui-même son pouvoir. Qu'il sache commander à la colère : que les plaisirs, malgré tout ce qu'ils auroient d'attrayant, ne le tyrannisent point : qu'il jouisse toujours de sa raison. Or voilà ce qu'on ne doit attendre de personne, si ce n'est une habitude prise dans le bas âge.

Rappelez-vous, je vous en conjure, de quelle manière Denys le Tyran traita le fils de Dion, pendant qu'il l'eut en sa puissance. Tout ce qu'on peut imaginer de plus barbare, c'est ce que la haine qu'il avoit pour le père lui fit entreprendre contre le fils. Vous avez vu dans votre *Cornelius Nepos*, qu'inventeur d'un nouveau genre de vengeance, il ne tira

ut ferrum ſtrinxit in puerum, aut in vincula onjecit, aut inſontem vexavit fame; verùm, uod luctuosius, animi bona corrupit. Id autem uâ ratione perfecit? nempe indulſit omnia, tque inconſultam adoleſcentiam ſuis permiſit onſiliis vivere. Itaque adoleſcens, duce volup-ate, in omne probrum proſiliit. Nemo regebat tatem improvidam; nemo vitiis blandientibus pugnabat. Quidquid illi collibuerat, indulge-ant; quidquid erraverat, collaudabant. Sic nimus fœdâ adulatione corruptus, in omne fla-itium præceps ruit. At intuere, PRINCEPS, *uantò faciliùs homines in libidinem proruant, uàm ad virtutis ſtudium revocentur. Poſtquam dolefcens reſtitutus eſt patri, is cuſtodes adhi-*

---

oint l'épée contre cet enfant innocent, il ne e mit point en priſon, il ne lui fit point ſouf-rir la faim ou la ſoif; mais ce qui eſt plus dé-lorable, il corrompit en lui toutes les bon-es qualités de l'ame. Pour exécuter ce deſ-ein, il lui permit tout, & l'abandonna, dans n âge inconſidéré, à ſes fantaiſies, à ſes hu-eurs. Le jeune homme emporté par le plai-r, donna dans la plus affreuſe débauche. Per-nne n'avoit l'œuil ſur ſa conduite; perſon-e n'arrêtoit le torrent de ſes paſſions. On ntentoit tous ſes deſirs; on louoit toutes s fautes. Ainſi corrompu par une malheu-uſe flatterie, il ſe précipita dans toute ſorte e crimes. Mais conſidérez, MONSEIGNEUR, mbien plus facilement les hommes tombent ns le déſordre, qu'on ne les ramene à l'a-our de la vertu. Après que ce jeune homme

buit, qui eum à priſtino victu deducerent. Sed id fruſtrà fuit; nam carere luce, quàm conſuetis voluptatibus maluit, ſeque ex ſuperiori parte dejecit ædium. Ex quo, duo quædam intelligis. Primum, amicos eos eſſe qui noſtris cupiditatibus obſiſtant, vel inimiciſſimos qui faveant. Tum illud imprimis : ſi pueris maturè cura adhibeatur, patriam autoritatem & rectam inſtitutionem valere : ubi pravis inſtitutis præoccupatur animus, tum conſuetudinis invictam eſſe vim, atque inveteratum morbum fruſtrà remediis aut arte tentari. Huic igitur malo, ne fiat inſanabile, quàm primùm occurrendum. In id in-

---

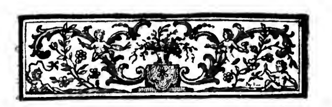
eut été rendu à ſon père, il fut mis entre les mains de Gouverneurs qui n'oublierent rien pour obtenir qu'il changeât. Tout fut inutile : car plutôt que de ſe corriger, il aima mieux renoncer à la vie, en ſe jetant du haut en bas de ſa maiſon. Tirez de là deux conſéquences, dont la premiere eſt que nos véritables amis ſont ceux qui réſiſtent à nos paſſions, & que ceux au contraire qui les favoriſent, ſont nos plus cruels ennemis. La ſeconde & la plus importante, que ſi de bonne heure on prend bien garde aux enfants, alors l'autorité paternelle & de bons documents peuvent beaucoup : au contraire, ſi de mauvaiſes & fauſſes maximes leur entrent une fois dans l'eſprit, alors la tyrannie de l'habitude ſe rend invincible, & il n'y a plus ni remede ni ſecret qui puiſſe guérir le mal. Pour empêcher qu'il ne devienne incurable, il faut le préve-

umbe ; PRINCEPS, atque, ut in te ratiò
iaximè invalescat, ne tu animum huc illuc di-
agari, aut rebus inanibus pasci sinas ; sed eum
las optimis sanctissimisque cogitationibus, has
:ctetur, his adhæreseat, his penitùs imbuatur,
x his fructus capere uberrimos assuescat.

---

ir. Travaillez-y, MONSEIGNEUR, & afin
ue votre raison fasse les plus grands progrès,
ıyez la dissipation, ne vous livrez point à
e frivoles amusements, mais nourrissez-vous
e réflexions sages & salutaires ; remplissez-
ous-en l'esprit ; faites-en la regle de votre
ɔnduite ; & accoutumez-vous à recœuillir les
uits abondants qu'elles sont capables de pro-
ıuire.

FIN.



M. TULLII CICERONIS ECLOGÆ.

I.

QUID (1) *potest esse tam apertum, tamque perspicuum, cùm cœlum suspeximus, cœlestiaque contemplati sumus, quàm esse aliquod numen præstantissimæ mentis, quo hæc regantur?*

Quod qui dubitet, haud sanè intelligo, cur non idem, sol sit, an nullus sit, dubitare possit. Quid enim est hoc illo evidentius? Quod nisi cognitum comprehensumque animis haberemus, non tam stabilis opinio permaneret, nec confirmaretur diuturnitate temporis, nec unà cum seculis ætatibusque hominum inveterare

(1) De Nat. Deor. lib. II. cap. 2.



PENSÉES DE CICÉRON.

SUR LA RELIGION.

PEUT-ON regarder le ciel, & contempler tout ce qui s'y passe, sans voir avec toute l'évidence possible, qu'il est gouverné par une suprême, par une divine Intelligence ?

Quiconque auroit quelque doute là-dessus, je crois qu'il pourroit aussi-tôt douter s'il y a un soleil. L'un est-il plus visible que l'autre ? Cette persuasion, sans l'évidence qui l'accompagne, n'auroit pas été si ferme & si durable ; elle n'auroit pas acquis de nouvelles forces en vieillissant ; elle n'auroit pu résister au torrent des années, & passer de siecle

potuisset. Etenim videmus, cæteras opiniones fictas atque vanas diuturnitate extabuisse. Quis enim Hippocentaurum fuisse, aut Chimæram putat ? quæ-ve anus tam excors inveniri potest, quæ illa, quæ quondam credebantur apud inferos portenta, extimescat ? Opinionum enim commenta delet dies : naturæ judicia confirmat. Itaque & in nostro populo, & in cæteris, deorum cultus religionumque sanctitates existunt in dies majores, atque meliores.

Præclarè (4) *Aristoteles*, Si essent, *inquit*, qui sub terra semper habitavissent, bonis & illustribus domiciliis, quæ essent ornata signis atque picturis, instruc-

(2) *Hippocentaure*, animal fabuleux, moitié homme, moitié cheval. On prétend que ce sont les Thessaliens qui trouverent l'art de dompter les chevaux. Les premiers hommes qu'on vit à cheval, parurent ne faire qu'un corps avec le cheval même, & donnèrent lieu à la fable d'Hippocentaure.

La Chimère, selon les Poëtes, étoit un monstre qui avoit la tête d'un lion, le corps d'une chèvre, & la queue d'un dragon. Bellérophon,

en siecle jusqu'à nous. Tout ce qui n'étoit que fiction, que fausseté, nous voyons que cela s'est dissipé à la longue. Personne croit-il encore aujourd'hui, qu'il y eut jamais (2) un Hippocentaure, une Chimère ? Les monstres (3) horribles qu'on se figuroit anciennement dans les enfers, font-ils encore peur à la vieille la plus imbécile du monde ? Avec le temps les opinions des hommes s'évanouissent, mais les jugements de la Nature se fortifient. De-là il arrive parmi nous, & parmi les autres peuples, que le culte divin & les pratiques de Religion s'augmentent, & s'épurent de jour en jour.



Aristote dit très-bien : *Supposons des hommes qui eussent toujours habité sous terre dans de belles & grandes maisons, ornées de statues & de tableaux, fournies*

monté sur Pégase, défit la Chimère. On peut voir dans les Auteurs, qui traitent de l'origine des Fables, les divers sens qu'ils donnent à celle-ci.

(3) Cerbère, les Parques, les Euménides, ou les Furies, &c.

(4) *De Nat. Deor.* II. 37, 38.

taque rebus iis omnibus, quibus abundant ii qui beati putantur, nec tamen exissent unquam supra terram : accepissent autem famâ & auditione esse quoddam numen, & vim deorum : deinde aliquo tempore, patefactis terræ faucibus, ex illis abditis sedibus evadere in hæc loca quæ nos incolimus, atque exire potuissent : cùm repentè terram, & marià, cœlumque vidissent : nubium magnitudinem, ventorumque vim cognovissent, aspexissentque solem, ejusque tum magnitudinem, pulchritudinemque, tum etiam efficientiam cognovissent, quòd is diem efficeret, toto cœlo luce diffusâ : cùm autem terras nox opacasset, tùm cœlum totum cernerent astris distinctum & ornatum, lunæque luminum varietatem tùm crescentis, tùm senescentis, eorumque omnium ortus & occasus, atque in omni æternitate ratos immutabilesque cursus : hæc cùm viderent, profectò & esse deos, & hæc tanta opera deorum esse arbitrarentur.

Atque hæc quidem ille. Nos autem tenebras cogitemus tantas, quantæ quondam eruptione Ætnæorum ignium finitimas

de tout, ce qui abonde chez ceux que l'on croit heureux. Suppoſons que, ſans être jamais ſortis de-là ils euſſent pourtant entendu parler des dieux ; & que tout d'un coup la terre venant à s'ouvrir, ils quittaſſent leur ſéjour ténébreux pour venir demeurer avec nous. Que penſeroient-ils, en découvrant la terre, les mers, le ciel? En conſidérant l'étendue des nuées, la violence des vents? En jettant les yeux ſur le ſoleil? En obſervant ſa grandeur, ſa beauté, l'effuſion de ſa lumiere qui éclaire tout? Et quand la nuit auroit obſcurci la terre, que diroient-ils, en contemplant le ciel tout parſemé d'aſtres différents? En remarquant les variétés ſurprenantes de la lune, ſon croiſſant, ſon décours? En obſervant enfin le lever & le coucher de tous ces aſtres, & la régularité inviolable de leurs mouvements? Pourroient-ils douter qu'il n'y eût en effet des dieux, & que ce ne fût là leur ouvrage.?

Ainſi parle Ariſtote. Figurons-nous pareillement d'épaiſſes ténèbres, ſemblables à celles dont le mont-Etna, par l'érup-

regiones obſcuraviſſe dicuntur ; ut per biduum nemo hominem homo agnoſceret : cùm autem tertio die ſol illuxiſſet, tum ut revixiſſe ſibi viderentur. Quòd ſi hoc idem ex æternis tenebris contingeret, ut ſubitò lucem aſpiceremus : quænam ſpecies cœli videretur ? Sed aſſiduitate quotidianâ, & conſuetudine oculorum, aſſueſcunt animi : neque admirantur, neque requirunt rationes earum rerum, quas ſemper vident : proinde quaſi novitas nos magis, quàm magnitudo rerum, debeat ad exquirendas cauſas excitare.



Quis enim hunc hominem dixerit, qui cùm tam certos cœli motus, tam ratos aſtrorum ordines, támque omnia inter ſe connexa & apta viderit, neget in his ullam ineſſe rationem, eaque caſu fieri dicat, quæ quanto conſilio gerantur, nullo conſilio aſſequi poſſumus ? An, cùm machinatione quadam moveri aliquid videmus,

tion de ses flammes, couvrit tellement ses environs, que l'on fut deux jours, dit-on, sans pouvoir se connoître; & que le troisieme jour, le soleil ayant reparu, on se croyoit ressuscité. Figurons-nous, dis-je, qu'au sortir d'une éternelle nuit, il nous arrive de voir la lumiere pour la premiere fois: quelle impression feroit sur nous la vûe du ciel? Mais parce que nous le voyons journellement, nos esprits n'en sont plus frappés, & ne s'embarrassent point de rechercher les principes de ce que nous avons toujours devant les yeux. Comme si c'étoit la nouveauté, plutôt que la grandeur même des choses qui dût exciter notre curiosité.



Est-ce donc être homme, que d'attribuer, non à une cause intelligente, mais au hasard, les mouvements du ciel si certains, le cours des astres si régulier, toutes choses si bien liées ensemble, si bien proportionnées, & conduites avec tant de raison, que notre raison s'y perd elle-même? Quand nous voyons des machines qui se meuvent artificiellement,

ut ſphæram, ut horas, ut alia permulta, non dubitamus quin illa opera ſint rationis: cùm autem impetum cœli admirabili cum celeritate moveri vertique videamus, conſtantiſſimè conficientem viciſſitudines anniverſarias, cum ſumma ſalute & conſervatione rerum omnium: dubitamus, quin ea non ſolùm ratione fiant, ſed etiam excellenti quadam divinaque ratione? Licet enim jam remotâ ſubtilitate diſputandi, oculis quodam modo contemplari pulchritudinem rerum earum, quas divinâ providentiâ dicimus conſtitutas.

Cùm (5) *videmùs ſpeciem primùm candoremque cœli; deinde converſionis celeritatem tantam, quantam cogitare non poſſumus; tum viciſſitudines dierum atque noctium, commutationeſque temporum quadripartitas, ad maturitatem frugum & ad temporationem corporum aptas; eorumque omnium moderatorem & ducem ſolem; lunamque accretione &*

(5) Tuſcul. I. 28. & 29.

une sphère ; une horloge, & autres semblables ; nous ne doutons pas que l'esprit n'ait eu part à ce travail. Doutons-nous que le monde soit dirigé, je ne dis pas simplement par une Intelligence, mais par une excellente, par une divine Intelligence, quand nous voyons le ciel se mouvoir avec une prodigieuse vîtesse, & faire succéder annuellement l'une à l'autre les diverses saisons, qui vivifient, qui conservent tout ? Car enfin, il n'est plus besoin ici de preuves recherchées ; il n'y a qu'à examiner des yeux la beauté des choses dont nous rapportons l'établissement à une providence divine.

Quand nous regardons la beauté & la splendeur du ciel ; la célérité avec laquelle il roule, qui est si grande qu'on ne sauroit la concevoir ; la vicissitude des jours & des nuits ; le changement des quatre saisons, qui servent à mûrir les fruits ; & à rendre les corps plus sains ; le soleil, qui est le modérateur & le chef de tous les mouvements célestes ; la lune, dont le croissant &

diminutione luminis, quasi fastorum notantem & significantem dies ; tum in eodem orbe, in XII. *partes distributo, quinque stellas ferri, eosdem cursus constantissimè servantes, disparibus inter se motibus ; nocturnamque cœli formam undique sideribus ornatam ; tum globum terræ eminentem è mari, fixum in medio mundi universi loco, duabus oris distantibus habitabilem & cultum : quarum altera, quam nos incolimus, sub axe posita ad stellas septem, unde*

Horrifer

Aquilonis stridor gelidas molitur nives :

altera Australis, ignota nobis, quam vocant Græci ἀντίχθονα : cæteras partes incultas, quòd aut frigore rigeant, aut urantur calore : hîc autem, ubi habitamus, non intermittit suo tempore

Cœlum nitescere, arbores frondescere ;
Vites lætificæ pampinis pubescere,

(7) Par *les Fastes*, il faut entendre ici en général, les jours du mois. Car les jours ouvriers s'appeloient ches les Romains *Fasti dies*, & les jours de Fête, *nefasti*.

le décours semblent faits pour nous marquer (6) les fastes ; les planétes, qui, avec des mouvement inégaux, fournissent également la même carriere, sur un même cercle divisé en douze parties ; cette prodigieuse quantité d'étoiles, qui durant la nuit décorent le ciel de toutes parts.

Quand nous jetons ensuite les yeux sur le globe de la terre, élevé au-dessus de la mer, placé dans le centre du monde, & divisé en cinq parties, deux desquelles sont cultivées ; la Septentrionale que nous habitons ; l'Australe, où sont nos Antipodes, qui nous est inconnue, & les trois autres parties incultes, parce que (7) le froid ou le chaud y domine avec excès.

Quand nous observons que dans la partie où nous sommes, on voit toujours au temps marqué,

Une clarté plus pure
Embellir la nature ;
Les arbres reverdir ;

(7) Aujourd'hui la Navigation & le Commerce nous ont bien appris que ni la Zone torride, ni les deux Zones glaciales ne manquent d'habitants.

Rami baccarum ubertate incurvescere,
Segetes largiri fruges, florere omnia,
Fontes scatere, herbis prata convestirier :

tum multitudinem pecudum, partim ad vescendum, partim ad cultus agrorum, partim ad vehendum, partim ad corpora vestienda ; hominemque ipsum, quasi contemplatorem cœli, ac deorum, ipsorumque cultorem ; atque hominis utilitati agros omnes & maria parentia.

Hæc igitur & alia innumerabilia cùm cernimus, possumusne dubitare, quin his præsit aliquis, vel effector, si hæc nata sunt, ut Platoni videtur : vel, si semper fuerint, ut Aristoteli placet, moderator tanti operis & muneris ?

Hîc (9) *ego non mirer esse quemquam, qui sibi persuadeat, corpora quædam so-*

(8) Cette figure, *des fontaines qui bondissent*, paroîtra trop hardie. Mais ces vers étant du célèbre *Rousseau*, il ne me convenoit pas d'y toucher.

(9) *De Nat. Deor.* II. 37.

Les fontaines (8) *bondir;*
L'herbe tendre renaitre;
Le pampre reparoître;
Les présents de Cérès emplir nos magasins;
Et les tributs de Flore enrichir nos jardins.

Quand nous voyons que la terre est peuplée d'animaux, les uns pour nous nourrir, les autres pour nous vêtir; ceux-ci pour traîner nos fardeaux, ceux-là pour labourer nos champs: que l'homme y est comme pour contempler le ciel, & pour honorer les dieux: que toutes les campagnes, toutes les mers obéissent à ses besoins.

Pouvons-nous, à la vûe de ce spectacle, douter qu'il y ait un être, ou qui ait formé le monde, supposé que, suivant l'opinion de Platon, il ait été formé; ou qui le conduise & le gouverne, supposé que, suivant le sentiment d'Aristote, il soit de toute éternité?

Ici ne dois-je pas m'étonner qu'il y ait (1) un homme qui se persuade, que

(1) Epicure, chef d'une secte de Philosophes assez connue.

lida atque individua vi & gravitate ferri; mundumque effici ornatissimum & pulcherrimum ex eorum corporum concursione fortuitâ? Hoc qui existimat fieri potuisse, non intelligo, cur non idem putet, si innumerabiles unius & viginti formæ literarum vel aureæ, vel quales libet, aliquò conjiciantur, posse ex his in terram excussis annales Ennii, ut deinceps legi possint, effici: quod nescio an ne in uno quidem versu possit tantum valere fortuna. Isti autem quemadmodum asseverant, ex corpusculis non colore, non qualitate aliquâ, quam ποιότητα *Græci vocant, non sensu præditis, sed concurrentibus temerè atque casu, mundum esse perfectum? vel innumerabiles potiùs in omni puncto temporis alios nasci, alios interire? Quòd si mundum efficere potest concursus atomorum, cur porticum, cur templum, cur domum, cur urbem non potest? quæ sunt minùs operosa, &. multò quidem faciliora.*

(2) On veut que ce passage de Cicéron ait servi à faire inventer l'art de l'Imprimerie.

(3) La couleur, la chaleur, & autres qualités semblables, ne conviennent, selon Epicure, qu'à des composés. Les atômes n'ont de

'e certains corps solides & indivisibles e meuvent d'eux-mêmes par leur poids aturel ; & que, de leur concours fortuït, s'est fait un monde d'une si grande eauté ? Quiconque croit cela possible, ourquoi ne croiroit-il pas que si l'on etoit à terre quantité de caractères d'or u de quelque matiere que ce fût, qui epréséntassent (2) les vingt & une letres, ils pourroient tomber arrangés dans n tel ordre, qu'ils formeroient lisiblement les Annales d Ennius ? Je doute si e hasard rencontreroit assez juste pour n faire un seul vers. Mais ces gens-là, omment assurent-ils que des corpuscues, qui n'ont point de couleur, point (3) de qualité, point de sentiment, qui e font que voltiger au gré du hasard, nt fait ce monde-ci, ou plutôt, en font tout moment d'innombrables, qui en emplacent d'autres ? Quoi, si le conours des atômes peut faire un monde, e pourroit-il pas faire des choses bien lus aisées, un portique, un temple, ne maison, une ville ?

ropriétés naturelles, que la grandeur, la peanteur, & ce qui résulte essenciellement de a figure, comme d'être rude ou poli.

Firmissimum (4) *hoc afferri videtur, cur deos esse credamus, quòd nulla gens tam fera, nemo omnium tam sit immanis, cujus mentem non imbuerit deorum opinio. Multi de diis prava sentiunt : id enim vitioso more effici solet : omnes tamen esse vim & naturam divinam arbitrantur. Nec verò id collocutio hominum aut consensus efficit : non institutis opinio est confirmata, non legibus. Omni autem in re consensio omnium gentium, lex naturæ putanda est.*

Roges (5) *me, quid aut quale sit Deus? Auctore utar Simonide : de quo cùm quæsivisset hoc idem tyrannus Hiero, deliberandi causâ sibi unum diem postulavit. Cùm idem ex eo postridie quæreret, biduum petivit. Cùm sæpius duplicaret numerum dierum, admiransque Hiero requireret, cur ita faceret :* Quod quantò, *inquit*, diutiùs considero, tantò mihi res

(4) *Tuscul.* I. 13.
(5) *De Nat. Deor.* I. 22.

Une très-forte preuve de l'existence les dieux, c'est qu'il n'y a point de peuple assez barbare, point d'homme assez farouche, pour n'avoir pas l'esprit imbu de cette opinion. Plusieurs peuples, à la vérité, n'ont pas une idée juste des dieux : ils se laissent tromper à des coutumes erronées : mais enfin ils s'entendent tous à croire une puissance divine, un être suprême. Et ce n'est point une croyance qui ait été concertée ; les hommes ne se sont point donné le mot pour l'établir ; leurs loix n'y ont point de part. Or, dans quelque matière que ce soit, le consentement de toutes les nations doit se prendre pour loi de la nature.

Vous me demanderez ce que c'est que Dieu ? je ferai avec vous, comme Simonide avec le tyran Hiéron, qui lui proposoit la même question. D'abord il demanda un jour pour y penser : le lendemain, deux autres jours : & comme chaque fois il doubloit le nombre des jours qu'il demandoit, Hiéron voulut en savoir la cause. *Parce que*, dit-il, *plus*

videtur obſcurior. *Sed Simonidem arbitror, (non enim poëta ſolùm ſuavis, verùm etiam cæteroqui doctus, ſapienſque traditur) quia multa venirent in mentem acuta atque ſubtilia, dubitantem, quid eorum eſſet veriſſimum, deſperaſſe omnem veritatem.*

Nec verò (7) *Deus ipſe, qui intelligitur à nobis, alio modo intelligi poteſt, niſi mens ſoluta quædam & libera, ſegregata ab omni concretione mortali, omnia ſentiens & movens, ipſaque prædita motu ſempiterno.*

Ex ipſa (8) *hominum ſolertia eſſe aliquam mentem, & eam quidem acriorem*

(6) Il n'eſt donné qu'au Juif & au Chrétien, d'avoir une parfaite idée de l'eſſence divine. Car les anciens Philoſophes n'ayant pas connu la création proprement dite, & ayant cru l'éternité de la matiere, ils ne pouvoient tirer de ce faux principe, que de fauſſes conſéquences.

(7) *Tuſcul.* I. 27.

(8) *De Nat. Deor.* II. 2, 7.

j'y

fais réflexion, plus la chose me paroît obscure. Ce qui me fait juger que [Si]monide, qui n'étoit pas seulement un [p]oëte délicat, mais qui d'ailleurs ne [m]anquoit ni d'érudition, ni de bon sens, [p]erdit à la fin toute espérance de trou[ve]r (6) la vérité ; après que son esprit [se] fut promené d'opinions en opinions, [le]s unes plus subtiles que les autres, sans [p]ouvoir démêler la véritable.

On ne peut concevoir Dieu, que sous [l'i]dée (9) d'un esprit pur, sans mélan[g]e, dégagé de toute matière corruptible ; [q]ui connoît tout, qui meut tout, & qui [a] de lui-même un mouvement éternel.

Par l'esprit humain, tel qu'il est, nous [pou]vons juger qu'il y a quelqu'autre intel-

(9) Plusieurs modernes ont soutenu que la [no]tion de *pur esprit*, ne se trouvoit pas dans [le]s Anciens. Je leur demanderois volontiers, [s'il]s ont, pour exprimer cette notion, des [ter]mes moins équivoques, & plus décisifs [qu]e ceux qu'ils lisent ici ?

& divinam, existimare debemus. Unde enim hanc homo arripuit? *ut ait apud Xenophontem Socrates. Quin & humorem, & calorem, qui est fusus in corpore, & terrenam ipsam viscerum soliditatem, animum denique illum spirabilem, si quis quærat unde habemus, apparet: quòd aliud a terra sumpsimus, aliud ab humore, aliud ab igne, aliud ab aëre eo, quem spiritu ducimus. Illud autem, quod vincit hæc omnia, rationem dico, &, si placet pluribus verbis, mentem, consilium, cogitationem, prudentiam, ubi invenimus? unde sustulimus?*



Esse (1) *præstantem aliquam, æternamque naturam, & eam suspiciendam, admirandamque hominum generi, pulchritudo mundi, ordoque rerum cœlestium cogit confiteri. Quamobrem, ut religio propaganda etiam est, quæ est juncta cum cognitione naturæ, sic superstitionis stirpes*

(1) *De Divinat.* II. 72.

(2) Il y a dans le Texte, mot à mot, *une Religion, qui s'allie avec la connoissance de la Nature*, & voilà en effet jusqu'où les lumières d'un Païen pouvoient aller.

ligence ſupérieure & divine. Car, *d'où viendroit à l'homme*, dit Socrate dans Xénophon, *l'entendement dont il eſt doué ?* On voit que c'eſt à un peu de terre, d'eau, de feu, & d'air que nous devons les parties ſolides de notre corps, la chaleur & l'humidité qui y ſont répandues, le ſouffle même qui nous anime. Mais ce qui eſt bien au-deſſus de tout cela, j'entends la raiſon, & pour le dire en pluſieurs termes, l'eſprit, le jugement, la penſée, la prudence : où l'avons-nous pris ?

Qu'il y ait un être ſupérieur, qui ſubſiſtera toujours, & qui mérite le reſpect & l'admiration des hommes, c'eſt de quoi la beauté de l'univers & la régularité des aſtres nous forcent de convenir. On doit par conſéquent nourrir & répandre une Religion (2) éclairée, mais en même temps extirper la ſuperſtition. Vous

omnes ejiciendæ. Instat enim & urget, & quò te cunque verteris, persequitur: sive tu vatem, sive tu omen audieris; sive immolâris, sive avem aspexeris; si Chaldæum, si haruspicem videris; si fulserit, si tonuerit, si tactum aliquid erit de cælo, si ostenti simile natum, factumve quippiam; quorum necesse est plerumque aliquid eveniat: ut numquam liceat quietâ mente consistere.

Deos (4) & venerari, & colere debemus. Cultus autem deorum est optimus, idemque castissimus, atque sanctissimus, plenissimusque pietatis, ut eos semper purâ, integrâ, incorruptâ & mente, & voce veneremur. Non enim Philosophi solùm, verùm etiam majores nostri superstitionem a religione separaverunt.

Sit igitur (5) jam hoc a principio per-

(3) Pour les Romains, un Chaldéen étoit autrefois ce qu'est aujourd'hui pour nous un Bohémien, c'est-à-dire, un diseur de bonne aventure.

(4) *De Nat. Deor.* II. 28.

ne sauriez faire un pas, que celle-ci ne se présente à vous, & ne vous poursuive. Un devin, un présage, un sacrifice, le vol de quelque oiseau, la rencontre (3) d'un Chaldéen, ou d'un Haruspice, un éclair, le bruit du tonnerre, la foudre tombée du ciel, quelque production de la terre, ou quelque événement, qui paroît tenir du prodige, tout suffit au superstitieux pour s'allarmer ; & necessairement il en trouvera des occasions si fréquentes, que son esprit ne sera jamais tranquille.



On doit aux Dieux un culte plein de respect. Culte très-bon, très-saint, qui exige beaucoup d'innocence & de piété, une inviolable pureté de cœur & de bouche ; mais qui n'a rien de commun avec la superstition, dont nos peres, aussi-bien que les Philosophes, ont entiérement séparé la Religion.



Que des hommes qui vivent en socié-

(5) *De Legibus*, II. 7.

ſuàſum civibus, dominos eſſe omnium rerum, ac moderatores deos : eaque, quæ geruntur, eorum geri ditione, ac numine, eoſdemque optimè de genere hominum mereri : &, qualis quiſque ſit, quid agat, quid in ſe admittat, quâ mente, quâ pietate colat religiones, intueri : piorumque & impiorum habere rationem.

Utiles eſſe autem opiniones has, quis néget, cùm intelligat, quàm multa firmentur jurejurando ; quantæ ſalutis ſint fœderum religiones ; quàm multos divini ſupplicii metus a ſcelere revocârit ; quàmque ſancta ſit ſocietas civium inter ipſos, diis immortalibus interpoſitis tum judicibus, tum teſtibus ?

In ſpecie (6) *fictæ ſimulationis, ſicut reliquæ virtutes, ita pietas ineſſe non poteſt : cum qua ſimul & ſanctitatem, &*

(6) *De Nat. Deor.* I. 2.

(7) On a permis quelquefois à des Traducteurs, de ſe récrier ſur la fineſſe d'une penſée, ou d'une expreſſion. Pour moi, à plus juſte titre, j'admire ici de quelle maniere un Païen nous expoſe le dogme important de la préſence d'un Dieu, ſcrutateur des cœurs.

té commencent donc par croire fermement qu'il y a des Dieux maîtres de tout, & qui gouvernent tout ; qui disposent de tous les événements ; qui ne cessent de faire du bien au genre humain ; dont les regards démêlent ce que chacun est, ce que chacun fait, tout ce qu'on se permet à soi-même, dans quel esprit, avec quels sentiments on professe la Religion ; & qui mettent de la différence entre l'homme pieux & l'impie.

Peut-on nier que ces sentiments-là ne soient d'une grande utilité, lorsqu'on voit dans combien d'occasions le serment est le sceau de nos paroles ; pour combien la Religion entre dans la foi de nos alliances ; combien de crimes la crainte d'une punition divine a prévenus ; & combien est (7) sainte un société d'hommes persuadés qu'ils ont au milieu d'eux, & pour juges & pour témoins, les Dieux immortels ?



Il en est de la piété comme de toutes les autres vertus, elle ne consiste pas en de vains dehors. Sans elle il n'y

religionem tolli necesse est : quibus sublatis perturbatio vitæ sequitur, & magna confusio. Atque haud scio, an, pietate adversùs deos sublatâ, fides etiam & societas humani generis, & una excellentissima virtus, justitia tollatur.



Mala (8) *& impia consuetudo est contra deos disputandi, sive ex animo id fit, sive simulatè.*

(8) *De Nat Deor.* II. 67.



aura ni ſainteté, ni religion : & dès-lors quel dérangement, quel trouble parmi nous ? Je doute, ſi d'éteindre la piété envers les Dieux, ce ne ſeroit pas anéantir la bonne foi, la ſociété civile, & la principale des vertus, qui eſt la juſtice.



Parler contre les Dieux, ſoit qu'on le faſſe ſérieuſement, ou non, cela eſt pernicieux & impie.



II.

ANIMAL (1) *hoc providum, sagax, multiplex, acutum, memor, plenum rationis & consilii, quem vocamus HOMINEM, præclarâ quâdam conditione generatum est a summo Deo. Solum est enim ex tot animantium generibus atque naturis, particeps rationis & cogitationis, cùm cætera sint omnia expertia.*

Est (2) *illud quidem maximum, animo ipso animum videre : & nimirum hanc habet vim præceptum Apollinis, quo monet, ut se quisque noscat. Non enim credo, id præcipit, ut membra nostra, aut staturam, figuramve noscamus : neque nos corpora sumus ; neque ego tibi hæc dicens, corpori tuo dico. Cùm igitur,*

(1) *De Legib.* I. 7.
(2) *Tuscul.* I. 22.
(3) Pline, liv. VII, chap. 32. nous apprend que dans le Temple de Delphes on lisoit trois Sentences de Chilon, l'un des sept Sages, dont la premiere étoit celle-là. La seconde, *Qu'il*

SUR L'HOMME.

UN animal, dans lequel ſont prévoyance, ſagacité, talents divers, pénétration, mémoire, raiſonnement, jugement; cet animal que nous appelons HOMME, a été ſinguliérement favoriſé par le Dieu ſuprême, qui l'a mis au monde. Car, de tous les animaux, dont il y a tant d'eſpeces différentes, celui-là eſt le ſeul qui ait reçu en partage la raiſon & la réflexion. Tous les autres en ſont dépourvus.

Rien n'eſt ſi grand que de voir avec les yeux de l'ame, l'ame elle-même. Auſſi eſt-ce là le ſens de l'oracle, qui veut que chacun ſe connoiſſe. Sans doute qu'Apollon (3) n'a point prétendu par-là nous dire de connoître notre corps, notre taille, notre figure. Car qui dit *nous*, ne dit pas notre corps; & quand je parle à vous, ce n'eſt pas à votre

ne faut rien déſirer trop vivement. La troiſieme, *Que c'eſt une miſere d'avoir dettes ou procès.*

Noſce te, *dicit, hoc dicit, Noſce animum tuum. Nam corpus quidem quaſi vas eſt, aut aliquod animi receptaculum. Ab animo tuo quidquid agitur, id agitur a te. Hunc igitur, noſce, niſi divinum eſſet, non eſſet hoc acrioris cujuſdam animi præceptum, ſic, ut tributum deo ſit.*



Illud, Γνῶθι σεαυτὸν, *noli* (4) *putare ad arrogantiam minuendam ſolùm eſſe dictum, verùm etiam ut bona noſtra nôrimus.*

Qui (5) *ſe ipſum nôrit, primùm aliquid ſentiet ſe habere divinum, ingeniumque in ſe ſuum, ſicut ſimulacrum aliquod, dedicatum putabit; tantoque munere deorùm ſemper dignum aliquid & faciet, & ſentiet : &, cùm ſe ipſe perſpexerit, totumque tentârit, intelliget, quemadmodum a natura ſubornatus in vitam vene-*

(4) *Ad Q. Fratrem*, III. 6.
(5) *De legibus*, I. 22.

corps que je parle. Quand donc l'Oracle nous dit, *Connois-toi*, il entend, *Connois ton ame*. Votre corps n'est, pour ainsi dire que le vaisseau, que le domicile de votre ame. Tout ce que vous faites, c'est votre ame qui le fait. Admirable précepte, que celui de connoître son ame! On a bien jugé qu'il n'y avoit qu'un homme d'un esprit supérieur, qui pût en avoir conçu l'idée: & c'est ce qui fait qu'on l'a attribué à un Dieu.



Quand on dit à l'homme, *Connois-toi*, ce n'est pas seulement pour rabaisser son orgueil, c'est aussi pour lui faire sentir ce qu'il vaut.



Tout homme qui rentrera en lui-même, y découvrira des traces de la divinité: & se regardant comme un temple où les Dieux ont placé son ame pour être leur image, il ne se permettra que des sentiments, que des actions, qui répondent à la dignité de leur présent. Un

rit, quantaque instrumenta habeat ad obtinendam adipiscendamque sapientiam: quoniam principio rerum omnium quasi adumbratas intelligentias animo ac mente conceperit: quibus illustratus, sapientiâ duce, bonum virum, & ob eam ipsam causam cernat se beatum fore.

Nam cùm animus, cognitis perceptisque virtutibus, a corporis obsequio indulgentiâque discesserit, voluptatemque sicut labem aliquam decoris, oppresserit, omnemque mortis dolorisque timorem effugerit, societatemque caritatis coierit cum suis, omnesque naturâ conjunctos, suos duxerit, cultumque deorum & puram religionem susceperit, & exacuerit illam, ut oculorum, sic ingenii aciem, ad bona deligenda, & rejicienda contraria: quid eo dici, aut excogitari poterit beatius?

Idemque cùm cœlum, terras, maria, rerumque omnium naturam perspexerit, eaque unde generata, quò recurrant, quando, quo modo obitura, quid in iis mortale & caducum, quid divinum æternum-

(6) Du vrai & du faux: du bien & du mal. Ici, & par-tout ailleurs, Cicéron tient pour certain que les idées, qui ont rapport à la loi naturelle, sont innées, c'est-à-dire, nées dans nous, & avec nous.

sérieux examen de ce qu'il est, & de ce qu'il peut, lui fait comprendre de quels avantages la Nature l'a pourvu, & combien de secours lui facilitent l'acquisition de la sagesse. Venu au monde avec des notions (6) générales, qui d'abord ne sont que comme ébauchées, il voit qu'en suivant cette lumiere, guidé par la sagesse, il sera homme de bien, & par conséquent heureux.

Qu'y a-t-il, en effet, de plus heureux qu'un homme, qui, parvenu à une exacte connoissance des vertus, n'a point de lâche complaisance pour les sens, & foule aux pieds la volupté, comme quelque chose de honteux; qui ne craint ni la douleur, ni la mort; qui chérit tendrement les siens, & met au nombre des siens tout ce qu'il a de semblables; qui honore religieusement les Dieux, & les sert purement; qui, comme nous ouvrons les yeux du corps pour distinguer les objets, emploie de même les yeux de l'esprit pour discerner le bien & le mal.

Quand ses regards auront embrassé le ciel, la terre, les mers, tout ce qui existe : quand il aura compris de quoi les choses sont formées, ce qu'elles doivent redevenir, dans quel temps & de

que sit, viderit, ipsumque ea moderantem & regentem pœnè prehenderit, seseque non unis circumdatum mœnibus, popularem alicujus definiti loci, sed civem totius mundi, quasi unius urbis, agnoverit: in hac ille magnificentia rerum, atque in hoc conspectu & cognitione naturæ, dii immortales! quàm ipse se noscet! quod Apollo præcipit Pythius. Quàm contemnet, quàm despiciet, quàm pro nihilo putabit ea, quæ vulgò dicuntur amplissima!

Atque hæc omnia, quasi sepimento aliquo, vallabit disserendi ratione, veri & falsi judicandi scientiâ, & arte quadam intelligendi, quid quamque rem sequatur, & quid sit cuique contrarium. Cùmque se ad civilem societatem natum senserit, non solùm illa subtili disputatione sibi utendum putabit, sed etiam fusa latiùs perpetua oratione, quâ regat populos, quâ

(7) Racan dit d'un Héros qui est au Ciel:

Il voit comme fourmis marcher nos légions
Dans ce petit amas de poussiere & de boue;
Dont notre vanité fait tant de régions.

quelle maniere elles finiront, ce qu'elles ont de périssable, & ce qu'elles ont d'éternel : quand il aura presque touché au doigt & à l'œuil, si j'ose ainsi dire, l'être qui regle & gouverne l'univers : quand il verra, que lui personnellement il n'est point resserré dans un petit coin de la terre, mais que le monde entier ne fait que comme une seule ville, dont il est citoyen : ô ! qu'un si magnifique spectacle, où la Nature se montre à découvert, mettra bien l'homme à portée de se connoître lui-même, conformément au précepte d'Apollon ! O ! que tous ces objets, dont l'ambition vulgaire se fait (7) une si grande idée, seront peu capables de l'éblouïr ! Qu'ils lui paroîtront vils, & dignes du dernier mépris !

Pour faire la solidité & la sûreté de ses connoissances, il les entourera comme d'une haïe, en leur associant la Logique, qui enseigne à démêler le vrai d'avec le faux, à tirer d'un principe une conséquence juste, à voir comme une proposition détruit l'autre. Et comprenant qu'il est né pour la société civile, il ne s'en tiendra pas à cette précision des Logiciens ; mais il fera usage de l'Eloquence, pour gouverner les peuples,

ſtabiliat leges, quâ caſtiget improbos, quâ tueatur bonos, quâ laudèt claros viros: quâ præcepta ſalutis & laudes aptè ad perſuadendum édat ſuis civibus: quâ hortari ad decus, revocare a flagitio, conſolari poſſit afflictos: factaque & conſulta fortium & ſapientium, cum improborum ignominia, ſempiternis monumentis prodere.

Quæ cùm tot res tantæque ſint, quæ ineſſe in homine perſpiciantur ab iis, qui ſe ipſi velint noſſe, earum parens eſt, educatrixque ſapientia.

Animorum (8) *nulla in terris origo inveniri poteſt. nihil enim eſt in animis mixtum atque concretum, aut quod ex terra natum atque fictum eſſe videatur: nihil ne aut humidum quidem, aut flabile, aut igneum. His enim in naturis nihil ineſt, quod vim memoriæ, mentis, cogitationis habeat; quod & præterita teneat & futura provideat & complecti poſſit præſentia: quæ ſola divina ſunt. Nec invenietur unquam, unde ad hominem venire poſſint, niſi a Deo. Singularis eſt igitur quædam natura atque vis animi, ſejuncta*

(8) *Fragm. de Conſol.*

pour affermir les lois, pour châtier les méchants, pour défendre les bons, pour célébrer le mérite, pour inſtruire, pour animer, pour exhorter au bien, détourner du mal, conſoler les affligés, & immortaliſer le vice & la vertu.

Qui voudra ſe connoître, verra que l'homme naît avec de ſi heureuſes diſpoſitions. Mais il faut que la ſageſſe les cultive, & les mette en œuvre.



On ne peut abſolument trouver ſur la terre, l'origine des ames. Car il n'y a rien dans les ames, qui ſoit mixte & composé; rien qui paroiſſe venir de la terre, de l'eau, de l'air, ou du feu. Tous ces éléments n'ont rien qui faſſe la mémoire, l'intelligence, la réflexion, qui puiſſe rappeler le paſſé, prévoir l'avenir, embraſſer le préſent. Jamais on ne trouvera d'où l'homme reçoit ces divines qualités, à moins que de remonter à un Dieu. Par conſéquent l'ame eſt d'une nature ſinguliere, qui n'a rien de commun avec les éléments que nous con-

ab his usitatis notisque naturis. Ita quidquid est illud, quod sentit, quod sapit, quod vult, quod viget: cœleste & divinum est; ob eamque rem æternum sit necesse est.

Sanguinem, bilem, pituitam, ossa, nervos, venas, omnem (9) *denique membrorum & totius corporis figuram videor posse dicere, unde concreta & quo modo facta sint. Per animum ipsum, si nihil esset in eo, nisi id, ut per eum viveremus, tam naturâ putarem hominis vitam sustentari, quàm vitis, quàm arboris: hæc enim etiam dicimus vivere. Item si nihil haberet animus hominis, nisi ut appeteret aut refugeret, id quoque esset ei commune cum bestiis.*

Habet primùm memoriam, & eam infinitam, rerum innumerabilium. Quam quidem Plato recordationem esse vult superioris vitæ. Nam in illo libro, qui inscribitur Menon, *pusionem quemdam Socrates interrogat quædam geometrica de di-*

(9) Tuscul. I. 24, & 25.
(1) Platon a intitulé *Ménon* un de ses Dialogues.

noiſſons. Quelle que ſoit donc la nature d'un être, qui a ſentiment, intelligence, volonté, principe de vie : cet être-là eſt céleſte, il eſt divin, & dès-là immortel.

Je comprends bien, ce me ſemble, de quoi & comment ont été produits le ſang, la bile, la pituite, les os, les nerfs, les veines, & généralement tout notre corps, tel qu'il eſt. L'ame elle-même, ſi ce n'étoit autre choſe dans nous que le principe de la vie, me paroîtroit un effet purement naturel, comme ce qui fait vivre à leur maniere la vigne & l'arbre. Et ſi l'ame humaine n'avoit en partage que l'inſtinct de ſe porter à ce qui lui convient, & de fuir ce qui ne lui convient pas, elle n'auroit rien de plus que les bêtes.

Mais ſes propriétés ſont, premierement, une mémoire capable de renfermer en elle-même une infinité de choſes. Et cette mémoire, Platon veut que ce ſoit la réminiſcence de ce qu'on a ſu dans un autre vie. Il fait parler dans le (1) *Ménon*, un jeune enfant, que Socrate interroge ſur les dimenſions du

menſione quadrati. Ad ea ſic ille reſpondet, ut puer : & tamen ita faciles interrogationes ſunt, ut gradatim reſpondens eodem perveniat, quò ſi geometrica didiciſſet. Ex quo effici vult Socrates, ut diſcere nihil aliud ſit, niſi recordari. Quem locum multò etiam accuratiùs explicat in eo ſermone, quem habuit eo ipſo die, quo exceſſit e vita : docet enim, quemvis, qui omnium rerum rudis eſſe videatur, bene interroganti reſpondentem, declarare, ſe non tum illa diſcere, ſed reminiſcendo recognoſcere ; nec verò fieri ullo modo poſſe, ut a pueris tot rerum atque tantarum inſitas & quaſi conſignatas in animis notiones, quas ἐννοίας vocant, haberemus, niſi animus, antequam in corpus intraviſſet, in rerum cognitione viguiſſet. Cùmque nihil eſſet, ut omnibus locis a Platone diſſeritur (nihil enim ille putat eſſe, quod oriatur & intereat ; idque ſolum eſſe, quod ſemper tale ſit, qualem ideam *appellat ille, nos* ſpeciem) *non potuit animus hæc in corpore incluſus agnoſcere, cognita attulit. Ex quo tam*

(2) Dans le *Phédon*, autre Dialogue de Platon.

quarré : l'enfant répond comme son âge le permet, & les questions étant toujours à sa portée, il va de réponse en réponse si avant, qu'enfin il semble avoir étudié la Géométrie. Delà Socrate conclut, qu'apprendre, c'est seulement se ressouvenir. Il s'en explique encore plus expressément (2) dans le discours qu'il fit le jour même de sa mort. Un homme, dit-il, qui paroît n'avoir jamais acquis de lumieres sur rien, & qui cependant répond juste à une question, fait bien voir que la matiere sur laquelle on l'interroge, ne lui est pas nouvelle ; & que, dans le moment qu'il répond, il ne fait que repasser sur ce qui étoit déja dans son esprit. Il ne seroit effectivement pas possible, ajoûte Socrate, que dès notre enfance nous eussions tant de notions si étendues, & qui sont comme imprimées en nous-mêmes, si nos ames n'avoient pas eu des connoissances universelles, avant que d'entrer dans nos corps. D'ailleurs, selon la doctrine constante de Platon, il n'y a de réel que ce qui est immuable, comme le sont les idées. Rien de ce qui est produit, & périssable, n'existe réellement. L'ame, enfermée dans le corps, n'a donc pù se

multarum rerum cognitionis admiratio tollitur. Neque ea planè videt animus, cùm repentè in tam insolitum tamque perturbatum domicilium immigravit; sed cùm se collegit atque recreavit, tum agnoscit illa reminiscendo. Ita nihil aliud est discere, nisi recordari.

Quæ sit illa vis, & unde, intelligendum puto. Non est certè nec cordis, nec sanguinis, nec cerebri, nec atomorum. Anima sit animus, ignisve, nescio; nec me pudet, ut istos, fateri nescire quod nesciam. Illud si ulla alia de re obscura affirmare possem, sive anima, sive ignis sit animus, eum jurarem esse divinum. Quid enim, obsecro te, terrâ-ne tibi, aut hoc nebuloso & caliginoso cœlo, aut sata aut concreta videtur tanta vis memoriæ? Si, quid sit hoc, non vides: at, quale sit, vides. Si ne id quidem: at, quantum sit, profectò vides. Quid igitur? utrùm capacitatem aliquam in animo putamus esse, quò tanquam in

former ces idées : elle les apporte avec elle venant au monde. Dès-là ne ſoyons plus ſurpris, que tant de choſes lui ſoient connues. Il eſt vrai que tout en arrivant dans une demeure ſi ſombre & ſi étrange pour elle, d'abord elle ne démêle pas bien les objets : mais quand elle s'eſt recœuillie, & qu'elle ſe reconnoît, alors elle fait l'application de ſes idées. Apprendre n'eſt donc autre choſe que ſe reſſouvenir.

Voyons ce qui fait la mémoire, & d'où elle procéde. Ce n'eſt certainement ni du cœur, ni du cerveau, ni du ſang. ni des atômes. Je ne ſais ſi notre ame eſt de feu, ou d'air ; & je ne rougis point, comme d'autres, d'avouer que j'ignore ce qu'en effet j'ignore. Mais, qu'elle ſoit divine, j'en jurerois, ſi, dans une matiere obſcure, je pouvois parler affirmativement. Car enfin, je vous le demande, la mémoire vous paroît-elle n'être qu'un aſſemblage de parties terreſtres, qu'un amas d'air groſſier & nébuleux ? Si vous ne ſavez ce qu'elle eſt, du moins vous voyez de quoi elle eſt capable. Hé bien ? dirons-nous qu'il y a dans notre ame une eſpece de réſervoir, où les choſes que nous confions à notre

aliquod vas ea, quæ meminimus, infundantur? Absurdum id quidem: qui enim fundus, aut quæ talis animi figura intelligi potest? aut quæ tanta omnino capacitas? An imprimi quasi ceram animum putamus, & memoriam esse signatarum rerum in mente vestigia? Quæ possunt verborum, quæ rerum ipsarum esse vestigia? Quæ porrò tam immensa magnitudo, quæ illa tam multa possit effingere?

Quid illa vis, quæ tandem est, quæ investigat occulta, quæ inventio atque excogitatio dicitur? Ex hacne tibi terrenâ mortalique naturâ & caducâ concreta ea videtur? aut qui primus, quod summæ sapientiæ Pythagoræ visum est, omnibus rebus imposuit nomina? aut qui dissipatos homines congregavit, & ad societatem vitæ convocavit? aut qui sonos vocis, qui infiniti videbantur, paucis litterarum

(3) L'art d'écrire fut inventé en Phénicie, selon Lucain, III. 220, traduit ou plutôt imité ainsi par Brébeuf.

C'est de-là que nous vient cet art ingénieux

mémoire, se versent comme dans un vase ? Proposition absurde : car peut-on se figurer que l'ame soit d'une forme à loger un réservoir si profond ? Dirons-nous que l'on grave dans l'ame comme sur la cire, & qu'ainsi le souvenir est l'empreinte, la trace de ce qui a été gravé dans l'ame ? Mais des paroles & des idées peuvent-elles laisser des traces ? Et quel espace ne faudroit-il pas d'ailleurs, pour tant de traces différentes ?

Qu'est-ce que cette autre faculté, qui s'étudie à découvrir ce qu'il y a de caché, & qui se nomme intelligence, génie ? Jugez-vous qu'il ne fût entré que du terrestre & du corruptible dans la composition de cet homme, qui le premier imposa un nom à chaque chose ? Pythagore trouvoit à cela une sagesse infinie. Regardez-vous comme pêtri de limon, ou celui qui a rassemblé les hommes, & leur a inspiré de vivre en société ? ou celui qui dans un petit nombre de (3) caracteres, a renfermé tous

De peindre la parole, & de parler aux yeux,
Qui, par des traits divers de figures tracées,
Donne de la couleur & du corps aux pensées.

notis terminavit ? aut qui errantium stellarum cursus, regressiones, institiones notavit ? Omnes magni : etiam superiores, qui fruges, qui vestitum, qui tecta, qui cultum vitæ, qui præsidia contra feras invenerunt : à quibus mansuefacti & exculti, à necessariis artificiis ad elegantiora defluximus. Nam & auribus oblectatio magna parta est, inventâ & temperatâ varietate & naturâ sonorum : & astra suspeximus, tum ea, quæ sunt infixa certis locis, tum illa non re, sed vocabulo errantia. Quorum conversiones, omnesque motus, qui animo vidit, is docuit similem animum suum ejus esse, qui ea fabricatus esset in cælo.



Sensus (4) *autem, interpretes ac nuntii rerum, in capite, tanquam in arce,*

(4) *De Nat. Deor.* II. 56, 57, & 58.

es ſons que la voix forme, & dont la liverſité paroiſſoit inépuiſable ? ou celui qui a obſervé comment ſe meuvent es planetes ; & qu'elles ſont tantôt rérogrades, tantôt ſtationnaires ? Tous étoient de grands hommes : ainſi que l'autres encore plus anciens, qui enſeignerent à ſe nourrir de blé, à ſe vêtir, à ſe faire des habitations, à ſe procurer es beſoins de la vie, à ſe précautionner contre les bêtes féroces ? C'eſt par eux que nous fûmes apprivoiſés, & civiliſés. Des arts néceſſaires, on paſſa enſuite aux beaux arts. On trouva, pour charner l'oreille, les règles de l'harmonie. On étudia les étoiles, tant celles qui ſont ixes, que celles qu'on appelle errantes, quoiqu'elles ne le ſoient pas. Quiconque lécouvrit les diverſes révolutions des aſtres, il fit voir par-là que ſon eſprit tenoit de celui qui les a formés dans le ciel.

A l'égard des ſens, par qui les obets extérieurs viennent à la connoiſſance de l'ame, leur ſtructure répond merveilleuſement à leur deſtination, & ils

mirificè ad usus necessarios & facti, & collocati sunt. Nam oculi, tanquam speculatores, altissimum locum obtinent: ex quo plurima conspicientes fungantur suo munere. Et aures cùm sonum percipere debeant, qui naturâ in sublime fertur, rectè in altis corporum partibus collocatæ sunt. Itemque nares, eo quòd omnis odor ad supera fertur, rectè sursum sunt: & quòd cibi & potionis judicium magnum earum est, non sine causa vicinitatem oris secutæ sunt. Jam gustatus, qui sentire eorum, quibus vescimur, genera deberet, habitat in ea parte oris, quâ esculentis & potulentis iter natura patefecit. Tactus autem toto corpore æquabiliter fusus est, ut omnes ictus, omnesque nimios & frigoris & caloris appulsus sentire possimus. Atque, ut in ædificiis architecti avertunt ab oculis & naribus dominorum ea, quæ profluentia necessariò tetri essent aliquid habitura: sic natura res similes procul amandavit à sensibus.

Quis verò opifex, præter naturam, quâ nihil potest esse callidius, tantam

ont leur siége dans la tête, comme dans un lieu fortifié. Les yeux, ainsi que des sentinelles, occupent la place la plus élevée, d'où ils peuvent, en découvrant les objets, faire leur charge. Un lieu éminent convenoit aux oreilles, parcequ'elles sont destinées à recevoir le son, qui monte naturellement. Les narines devoient être dans la même situation, parce que l'odeur monte aussi : & il les falloit près de la bouche, parce qu'elles nous aident beaucoup à juger du boire & du manger. Le goût, qui doit nous faire sentir la qualité de ce que nous prenons, réside dans cette partie de la bouche, par où la nature donne passage au solide & au liquide. Pour le tact, il est généralement répandu dans tout le corps, afin que nous ne puissions recevoir aucune impression, ni être attaqués du froid, ou du chaud, sans le sentir. Et comme un Architecte ne mettra point sous les yeux, ni sous le nez du maître, les égoûts d'une maison : de même la nature a éloigné de nos sens ce qu'il y a de semblable à cela dans le corps humain.

Mais quel autre ouvrier que la nature, dont l'adresse est incomparable, pour-

ſolertiam perſequi potuiſſet, in ſenſibus? Quæ primùm oculos membranis tenuiſſimis veſtivit & ſepſit: quas primùm perlucidas fecit, ut per eas cerni poſſet: firmas autem, ut continerentur. Sed lubricos oculos fecit & mobiles, ut & declinarent, ſi quid noceret; & aſpectum, quò vellent, facilè converterent. Acieſque ipſa, quâ cernimus, quæ pupula vocatur ita parva eſt, ut ea, quæ nocere poſſint facilè vitet. Palpebræque, quæ ſunt tegmenta oculorum, molliſſimæ tactu, ne læderent aciem, aptiſſimæ factæ & ad claudendas pupulas, ne quid incideret, & ad aperiendas: idque providit, ut identidem fieri poſſet cum maxima celeritate. Munitæque ſunt palpebræ tanquam vallo pilorum: quibus & apertis oculis, ſi quid incideret, repelleretur; & ſomno conniventibus, cùm oculis ad cernendum non egeremus, ut qui, tanquam involuti, quieſcerent. Latent præterea utiliter, & excelſis undique partibus ſepiuntur. Primùm enim ſuperiora, ſuperciliis obducta, ſudorem à capite & à fronte defluentem repellunt. Genæ deinde ab inferiore parte tutantur ſubjectæ, leviterque eminentes.

roit avoir si artistement formé nos sens? Elle a entouré les yeux de tuniques fort minces : transparentes au-devant, afin que l'on puisse voir à travers : fermes dans leur tissure, afin de tenir les yeux en état. Elles les a faits glissants & mobiles, pour leur donner le moyen d'éviter ce qui pourroit les offenser & de porter aisément leurs regards où ils veulent. La prunelle, où se réunit ce qui fait la force de la vision, est si petite, qu'elle se dérobe sans peine à ce qui seroit capable de lui faire mal. Les paupieres, qui sont les couvertures des yeux, ont une surface polie & douce pour ne point les blesser. Soit que la peur de quelque accident oblige à les fermer, soit qu'on veuille les ouvrir, les paupieres sont faites pour s'y prêter, & l'un ou l'autre de ces mouvements ne leur coûte qu'un instant. Elles sont, pour ainsi dire, fortifiées d'une palissade de poils qui leur sert à repousser ce qui viendroit attaquer les yeux, quand ils sont ouverts; & à les envelopper, afin qu'ils reposent paisiblement, quand le sommeil les ferme, & nous les rend inutiles. Nos yeux ont, de plus, l'avantage d'être cachés, & défendus par des éminences. Car d'un côté,

Nasus ita locatus est, ut quasi murus oculis interjectus esse videatur.

Auditus autem semper patet: ejus enim sensu etiam dormientes egemus, a quo, cùm sonus est acceptus, etiam è somno excitamur. Flexuosum iter habet, ne quid intrare possit, si simplex & directum pateret. Provisum etiam, ut, si qua minima bestiola conaretur irrumpere, in sordibus aurium, tanquam in visco, inhæresceret. Extrà autem eminent, quæ appellantur aures, & tegendi causâ factæ, tutandique sensûs; & ne adjectæ voces laberentur atque errarent, priusquàm sensus ab his pulsus esset. Sed duros & quasi corneolos habent introitus, multisque cum flexibus, quòd his naturis relatus amplificatur sonus. Quocirca & in fidibus testudine resonatur, aut cornu;

pour arrêter la sueur qui coule de la tête & du front, ils ont le haut des sourcils: & de l'autre, pour se garantir par le bas, ils ont les joues, qui avancent un peu. Le nez est placé entre les deux, comme un mur de séparation.

Quant à l'ouie, elle demeure toujours ouverte, parce que nous en avons toujours besoin, même en dormant. Si quelque son la frappe alors, nous en sommes réveillés. Elle a des conduits tortueux, de peur que s'ils étoient droits & unis, quelque chose ne s'y glissât. La nature a eu même la précaution d'y former un humeur visqueuse, afin que si de petites bêtes tâchoient de s'y jeter, elles y fussent prises comme à de la glu. Les oreilles (par ce mot on entend la partie qui déborde) ont été faites pour mettre l'ouie à couvert, & pour empêcher que les sons ne se dissipent, & ne se perdent, avant que de la frapper. Elles ont l'entrée dure comme de la corne, & sont d'une figure sinueuse, parce que des corps de cette sorte renvoient le son, & le rendent plus fort. Aussi voyons-nous que ce qui fait résonner les lyres, est d'écaille, ou de corne; & que la

& ex tortuosis locis & inclusis referuntur ampliores.

Similiter nares, quæ semper propter necessarias utilitates patent, contractiores habent introitus, ne quid in eas, quod noceat, possit pervadere: humoremque semper habent ad pulverem, multaque alia depellenda non inutilem. Gustatus præclarè septus est. Ore enim continetur, & ad usum aptè, & ad incolumitatis custodiam.

Omnisque sensus hominum multò antecellit sensibus bestiarum. Primùm enim oculi in iis artibus, quarum judicium est oculorum, in pictis, fictis, cœlatisque formis, in corporum etiam motione, atque gestu multa cernunt subtiliùs. Colorum etiam, & figurarum venustatem, atque ordinem; &, ut ita dicam, decentiam, oculi judicant: atque etiam alia majora. Nam & virtutes & vitia cognoscunt; iratum, propitium; lætantem, dolentem; fortem, ignavum; audacem, timidumque cognoscunt. Aurium item est admirabile quoddam, artificiosumque judicium, quo judicatur & in vocis, in tibiarum, nervorumque cantibus varietas sonorum, in-

voix retentit mieux dans les endroits enfermés, où il y a plusieurs détours.

Les narines, à cause du besoin continuel que nous en avons, ne sont jamais bouchées. Elles ont l'entrée plus étroite, de peur qu'il ne s'y glisse quelque chose de nuisible : & il y a toujours une humidité, qui sert à empêcher qu'il n'y séjourne de la poussiere, ou d'autres corps étrangers. Le goût ayant la bouche pour clôture, c'est précisément ce qu'il lui faloit, & par rapport à l'usage que nous en faisons, & par rapport à sa propre conservation.

Tous nos sens, au reste, sont bien plus exquis que ceux de la bête. Car nos yeux découvrent ce qui lui échappe, dans les arts dont ils sont les Juges, dans la Peinture, dans la Sculpture, dans le geste même, dans tous les mouvements du corps. Ils connoissent la beauté, la justesse, les proportions des couleurs & des figures. Que dis-je ? Ils démêlent même les vices & les vertus ; si on est irrité, ou favorablement disposé, joyeux, ou triste ; brave, ou lâche ; hardi, ou timide. Le jugement de l'oreille n'est pas moins admirable, pour ce qui regarde le chant & les instruments. Elle

tervalla, distinctio, & vocis genera permulta : canorum, fuscum : læve, asperum : grave, acutum : flexibile, durum : quæ hominum solùm auribus judicantur. Nariumque item, & gustandi pariter & tangendi magna judicia sunt. Ad quos sensus capiendos, & perfruendos plures etiam, quàm vellem, artes repertæ sunt. Perspicuum est enim, quò compositiones unguentorum, quò ciborum conditiones, quò corporum lenocinia processerint.

Quàm (5) *verò aptas, quàmque multarum artium ministras manus natura homini dedit? Digitorum enim contractio facilis, facilisque porrectio, propter molles commissuras, & artus, nullo in motu laborat. Itaque ad pingendum, ad fingendum, ad scalpendum, ad nervorum eliciendos sonos ac tibiarum, apta manus est, admonitione digitorum. Atque hæc oblectationis : illa necessitatis ; cultus dico agrorum, exstructionesque tectorum, tegumenta corporum, vel texta, vel suta, omnemque fabricam æris, & ferri. Ex quo intelligitur, adinventa animo, percepta sensibus, adhibitis opificum manibus omnia nos consecutos, ut tecti, ut vestiti, ut salvi esse possimus ; urbes, muros, domicilia, delubra haberemus.*

(5) De Nat. Deor. II. 60.

diſtingue les tons, les meſures, les pauſes, les diverſes ſortes de voix, les claires, les ſourdes, les douces, les aigres, les baſſes, les hautes, les flexibles, les rudes; & il n'y a que l'oreille de l'homme qui en juge. L'odorat, le goût, & le toucher ont auſſi leur maniere de juger. On a même inventé plus d'arts que je ne voudrois, pour jouïr de ces ſens, & pour les flatter. Car vous ſavez à quel excès on a porté la compoſition des parfums, l'aſſaiſonnement des viandes, toutes les délicateſſes du corps.

Mais nos mains, de quelle commodité ne ſont-elles pas, & de quelle utilité dans les arts? Les doigts s'allongent, ou ſe plient ſans la moindre difficulté, tant leurs jointures ſont flexibles. Avec leur ſecours, les mains uſent du pinceau & du ciſeau; elles jouent de la lyre, de la flûte : voilà pour l'agréable. Pour le néceſſaire, elles cultivent les champs, bâtiſſent des maiſons, font des étoffes, des habits, travaillent en cuivre, en fer. L'eſprit invente, les ſens examinent, la main exécute. Tellement que ſi nous ſommes logés, ſi nous ſommes vêtus & à couvert, ſi nous avons des villes, des murs, des habitations, des temples, c'eſt aux mains que nous le devons.

Jam vero operibus hominum, id est, manibus, cibi etiam varietas, invenitur, & copia. Nam & agri multa ferunt manu quæsita, quæ vel statim consumantur, vel mandentur condita vetustati. Et præterea vescimur bestiis & *terrenis, & aquatilibus, & volatilibus, partim capiendo, partim alendo. Efficimus etiam domitu nostro quadrupedum vectiones: quorum celeritas atque vis nobis ipsis affert vim & celeritatem. Nos onera quibusdam bestiis, nos juga imponimus: nos elephantorum acutissimis sensibus, nos sagacitate canum ad utilitatem nostram abutimur: nos terræ cavernis ferrum elicimus, rem ad colendos agros necessariam: nos æris, argenti, auri venas, penitus abditas, invenimus & ad usum aptas, & ad ornatum decoras: arborum autem confectione, omnique materiâ, & cultâ, & silvestri, partim ad calefaciendum corpus, igni adhibito, & ad mitigandum cibum utimur, partim ad ædificandum, ut tectis septi frigora caloresque pellamus. Magnos verò usus affert ad navigia facienda, quorum cursibus suppeditantur omnes undique ad vitam copiæ: quasque res violentissimas natura genuit, earum moderationem nos soli habemus, maris atque*

Par notre travail, c'est-à-dire, par nos mains, nous savons multiplier & varier nos aliments. Car beaucoup de fruits, ou qui se consomment d'abord, ou qui doivent se garder, ne viendroient point sans culture. D'ailleurs, pour manger des animaux terrestres, des aquatiques & des volatiles, nous en avons partie à prendre, partie à nourrir. Pour nos voitures, nous domptons des quadrupedes, dont la force & la vîtesse suppléent à notre foiblesse & à notre lenteur. Nous faisons porter des charges aux uns, le joug à d'autres. Nous faisons servir à nos usages la sagacité de l'éléphant, & l'odorat du chien. Le fer, sans quoi l'on ne peut cultiver les champs, nous allons le prendre dans les entrailles de la terre. Les veines de cuivre, d'argent, & d'or, quoique tres-cachées, nous les trouvons, & nous les employons à nos besoins, ou à des ornements. Nous avons des arbres, ou qui sont plantés à dessein, ou qui sont venus d'eux-mêmes; & nous les coupons, tant pour faire du feu, nous chauffer, & cuire nos viandes, que pour bâtir, & nous mettre à l'abri du chaud & du froid. C'est aussi de quoi construire des vaisseaux;

ventorum, propter nauticarum rerum ſcientiam : plurimiſque maritimis rebus fruimur, atque utimur. Terrenorum item commodorum omnis eſt in homine dominatus. Nos campis, nos montibus fruimur : noſtri ſunt amnes, noſtri lacus : nos fruges ſerimus, nos arbores : nos aquarum inductionibus terris fœcunditatem damus : nos flumina arcemus, dirigimus, avertimus : noſtris denique manibus in rerum natura quaſi alteram naturam efficere conamur.



qui de toutes parts nous apportent toutes les commodités de la vie. Nous sommes les seuls animaux, qui entendons la navigation, & qui par-là nous soumettons ce que la nature a fait de plus violent, la mer & les vents : ainsi nous tirons de la mer une infinité de choses utiles. Pour celles que la terre produit, nous en sommes absolument les maîtres. Nous jouïssons des plaines, des montagnes : les rivieres, les lacs sont à nous : c'est nous qui semons les blés, qui plantons les arbres : nous fertilisons les terres en les arrosant par des canaux, nous arrêtons les fleuves, nous les redressons, nous les détournons. En un mot, nos mains tâchent de faire dans la nature, pour ainsi dire, une autre nature.



III.

Mea (1) *mihi conscientia pluris est quàm omnium sermo.*

Mihi (2) *quidem laudabiliora videntur omnia, quæ sine venditatione & sine populo teste fiunt: non quò fugiendus sit, (omnia enim benefacta in luce se collocari volunt) sed tamen nullum theatrum virtuti conscientiâ majus est.*



Vis (3) *ad rectè facta vocandi, & à peccatis avocandi non modò senior est, quàm ætas populorum & civitatum, sed æqualis illius, cœlum atque terras tuentis & regentis Dei. Neque enim esse mens divina sine ratione potest, nec ratio divina non hanc vim in rectis pravisque sancien-*

(1) Ad Attic. XII. 28.
(2) Tuscul. II. 26.
(3) De Legibus, II. 4.

SUR LA CONSCIENCE.

JE préfère le témoignage de ma conſcience, à tous les diſcours qu'on peut tenir de moi.

Rien ne me paroît ſi louable, que ce qui ſe fait ſans oſtentation, & ſans témoins : non que les yeux du public ſoient à éviter, car les belles actions demandent à être connues ; mais enfin, le plus grand théâtre qu'il y ait pour la vertu, c'eſt la conſcience.

Il y a dans l'homme une puiſſance, qui porte au bien, & détourne du mal, non-ſeulement antérieure à la naiſſance des peuples & des villes, mais auſſi ancienne que ce Dieu, par qui le ciel & la terre ſubſiſtent, & ſont gouvernés. Car la raiſon eſt un attribut eſſentiel de l'Intelligence divine : & cette raiſon, qui eſt en Dieu, détermine néceſſairement

dis habere : nec, quia nusquam erat scriptum, ut contra omnes hostium copias in ponte unus assisteret, à tergoque pontem interscindi juberet, idcirco minùs Coclitem illum rem gessisse tantam, fortitudinis lege atque imperio putabimus : nec, si regnante Tarquinio nulla erat Romæ scripta lex de stupris, idcirco non contra illam legem sempiternam Sex. Tarquinius vim Lucretiæ, Tricipitini filiæ, attulit : erat enim ratio profecta à rerum natura, & ad rectè faciendum impellens, & à delicto avocans ; quæ non tum denique incipit lex esse, cùm scripta est, sed tum, cùm orta est : orta autem simul est cum mente divina.

Est quidem (4) *vera lex, recta ratio, naturæ congruens, diffusa in omnes, constans, sempiterna : quæ vocet ad officium jubendo, vetando à fraude deterreat : quæ*

(4) *Fragm. lib.* III. *de Rep.*

(5) On peut voir le détail de cette action si célebre, dans Tite-Live, liv. II, ch. 10. Celui des Horaces, dont il s'agit ici, est ce fameux *Coclès*, ainsi nommé, parce qu'il n'avoit qu'un œuil, ayant perdu l'autre dans le combat.

ce qui eſt vice ou vertu. Ainſi, quoiqu'il ne fût écrit nulle part, qu'il falloit, ſeul contre toute une armée, défendre la tête d'un pont, pendant qu'on le feroit rompre par derriere, il n'en (5) eſt pas moins vrai qu'Horace, en faiſant une ſi belle action, obéiſſoit à la loi qui nous oblige d'être courageux. Ainſi, quoique du temps de Tarquin, la loi contre l'adultere ne fût pas encore écrite, il ne s'enſuit pas que le fils de ce Roi, en violant Lucrèce, n'ait péché contre la loi, qui eſt de toute éternité, Car l'homme avoit des-lors une raiſon, qui naturellement le portoit au bien, & le détournoit du mal : raiſon qui a force de loi, non du jour quelle eſt écrite, mais du moment quelle a commencé. Or elle a commencé au même inſtant que l'Intelligence divine.

Quelle eſt la veritable loi ? C'eſt la droite raiſon, invariable, éternelle, conforme à la Nature & répandue dans tous les hommes. Elle leur commande le bien, elle leur défend le mal : mais de maniere que ſes commandements &

tamen neque probos frustrà jubet aut vetat, nec improbos jubendo aut vetando movet. Huic legi nec obrogari fas est, neque derogari ex hac aliquid licet, neque tota abrogari potest. Nec verò aut per senatum, aut per populum solvi hac lege possumus. Neque est quærendus explanator, aut interpres ejus alius. Nec erit alia lex Romæ, alia Athenis; alia nunc, alia posthac: sed & omnes gentes, & omni tempore una lex, & sempiterna, & immortalis continebit; unusque erit communis quasi magister, & imperator omnium Deus. Ille legis hujus inventor, disceptator, lator: cui qui non parebit, ipse se fugiet, ac naturam hominis aspernabitur: atque hoc ipso luet maximas pœnas, etiam si cætera supplicia, quæ putantur, effugerit.

(6) Remarquons la valeur de ces trois mots; *Obrogare*, *Derogare*, *Abrogare*, qui sont dans le Texte, & qui ne doivent pas être confondus. *Obrogare*, faire une nouvelle loi, directement contraire à quelqu'autre déja reçue. *Derogare*, n'avoir point d'égard à une loi dans quelqu'un de ses chefs; en abolir une partie.

ſes défenſes, qui ne s'adreſſent pas en vain à d'honnêtes gens, ne font nulle impreſſion ſur les méchants. On ne peut ni (6) l'abolir, ni en retrancher, ni faire des loix contraires à celle-là. Perſonne n'en peut être diſpenſé, ni par le Sénat, ni par le peuple. Elle n'a beſoin que d'elle-même pour ſe rendre claire & intelligible. Elle n'eſt point autre à Rome, autre à Athènes; autre aujourd'hui, & autre demain. Univerſelle, immuable, elle obligera toutes les nations, & dans tous les temps. C'eſt ainſi que Dieu ſera éternellement lui ſeul, & l'inſtructeur & le ſouverain de tous les hommes. Il a conçu le plan de cette loi, & c'eſt à lui qu'appartenoit le droit de l'examiner & de la publier. Quiconque ne s'y ſoumettra point, ennemi de ſes propres intérêts, oubliant ce que ſa condition d'homme lui preſcrit, il trouvera en cela même la plus affreuſe punition, quand il éviteroit d'ailleurs tout ce qui eſt regardé comme ſupplice.

Abrogare, caſſer, annuler une loi dans tous ſes chefs.

Itaque (7) *pœnas luunt, non tam judiciis, (quæ quondam nusquam erant; hodie multifariam nulla sunt; ubi sunt tamen, persæpe falsa sunt) quàm conscientia: ut eos àgitent insectenturque Furiæ non ardentibus tædis, sicut in fabulis, sed angore conscientiæ, fraudisque cruciatu.*

Nolite (8) *enim putare, quemadmodum in fabulis sæpenumero videtis, eos, qui aliquid impiè, sceleratéque commiserint, agitari, & perterreri Furiarum tædis ardentibus: sua quemque fraus, & suus terror maximè vexat: suum quemque scelus agitat, amentiaque afficit: suæ malæ cogitationes conscientiæque animi terrent. Hæ sunt impiis assiduæ, domesticæque Furiæ.*

Quòd si (9) *homines ab injuria, pœ-*

(7) De Legibus, I. 14.
(8) Pro S. Roscio Am. cap. 24.
(9) De Legibus, I. 14.

Aussi les peines ordonnées par la Justice, ne sont-elles pas ce qu'un scélérat doit le plus redouter. Autrefois la Justice n'étoit réglée nulle part : elle ne l'est pas même aujourd'hui en tous lieux ; & dans les lieux où elle l'est, on la trompe souvent. Mais la vraie punition d'un scélérat, c'est sa conscience. Il est agité, il est poursuivi, non par des Furies avec des torches ardentes, comme dans les tragédies ; mais par des cuisants remords, effet du crime.

Car ne croyez pas que les flambeaux allumés de ces furies, dont le théâtre offre souvent l'image à vos yeux, fassent le tourment & l'effroi d'un scélérat. Quiconque a été injuste, porte en lui-même la principale cause de sa frayeur. Il ne lui faut que son crime pour le tourmenter, pour lui troubler l'esprit. Au fond de sa conscience il sait avoir fait mal, & voilà ce qui l'épouvante. Voilà les Furies qui s'emparent d'un coupable, & l'accompagnent nuit & jour.



Rien troubleroit-il un scélérat, qui est sûr de l'impunité, s'il étoit vrai que l'on

na, non natura arcere deberet, quænam sollicitudo vexaret impios, sublato suppliciorum metu? quorum tamen nemo tam audax umquam fuit, quin aut abnueret à se commissum esse facinus, aut justi sui doloris causam aliquam fingeret, defensionemque facinoris a naturæ jure aliquo quæreret. Quæ si appellare audent impii, quo tandem studio colentur a bonis?

Quòd si pœna, si metus supplicii, non ipsa turpitudo, deterret ab injuriosa facinorosaque vita, nemo est injustus; at incauti potiùs habendi sunt, improbi.

Tum autem qui non ipso honesto movemur, ut boni viri simus, sed utilitate aliqua atque fructu, callidi sumus, non boni. Nam quid faciet is homo in tenebris, qui nihil timet nisi testem & judicem? quid in deserto loco nactus, quem multo auro spoliare possit, imbecillum, atque solum? Noster quidem hic naturâ justus vir ac bonus, etiam colloquetur, juvabit, in viam deducet: is verò, qui nihil alterius causâ facit, & metitur suis commodis omnia, videtis, credo, quid

dût s'abſtenir du crime, non parce que la nature le défend, mais parce qu'il eſt puni ? Jamais ſcélérat, cependant, ne fut ſi effronté, qu'il ne prît le parti, ou de nier, ou de pallier ſon crime, en cherchant à ſe couvrir du droit naturel. Or, ſi les impies oſent réclamer cette loi ſacrée, juſqu'où n'ira donc pas pour elle l'attachement & le reſpect des honnêtes gens ?

Que ce qui doit nous éloigner du crime, ce ſoit la crainte du ſupplice, & non la turpitude attachée néceſſairement au crime même, il n'y aura donc point de ſcélérats ; il n'y aura que des maladroits.

Que d'un autre côté nous faſſions le bien, non pour le bien, mais parce qu'il en revient du profit, ce n'eſt plus là ce qui s'appelle probité, c'eſt induſtrie. Car celui qui ne craint qu'un témoin & un juge, que fera-t-il dans les ténèbres, dans un lieu écarté, où il rencontrera un paſſant, ſeul & ſans défenſe, chargé d'or ? L'homme qui ſe conduit par des principes d'honneur, abordera ce paſſant, l'aidera, le remettra en ſon chemin : mais celui qui ne connoit que ſon intérêt propre, vous voyez, je crois, ce

ſit acturus. Quòd ſi negabit ſe illi vitam erepturum, & aurum ablaturum, numquam ob eam cauſam negabit, quòd id naturâ turpe judicet ; ſed quòd metuat, ne emanet, id eſt, ne malum habeat. O rem dignam, in qua non modò docti, verùm etiam agreſtes erubeſcant !

Satis (1) *enim nobis (ſi modò in philoſophia aliquid profecimus) perſuaſum eſſe debet, ſi omnes deos homineſque celare poſſimus, nihil tamen avarè, nihil injuſtè, nihil libidinosè, nihil incontinenter eſſe faciendum. Hinc ille Gyges inducitur a Platone : qui, cùm terra diſceſſiſſet magnis quibuſdam imbribus, in illum hiatum deſcendit, æneumque equum (ut ferunt fabulæ) animadvertit, cujus in lateribus fores eſſent ; quibus apertis, hominis mortui vidit corpus magnitudine inuſitatâ, annulumque aureum in digito : quem ut detraxit, ipſe induit : (erat autem regius paſtor) tum in concilium paſtorum ſe recepit. Ibi cùm palam ejus*

(1) Offic. III. 9.

qu'il fera. Quand il me voudroit dire qu'il ne lui ôteroit, ni son or, ni la vie; au moins ne dira-t-il pas que ce qui l'arrête, ce soit la noirceur de l'action: c'est la peur qu'elle n'éclate, & qu'il ne la paye. O! sentiment qui feroit rougir, ne disons pas des personnes éclairées, mais les gens même les plus grossiers!

Pour nous, si nous avons un peu de philosophie, nous sommes bien sûrs que le secret, quand nous l'aurions, de nous cacher aux Dieux & aux hommes, ne peut autoriser, ni avarice, ni injustice, ni, en un mot quelque passion que ce soit. C'est à ce sujet que Platon raconte l'aventure de Gygés, qui étoit un berger du Roi de Lydie. Une grosse pluie ayant formé dans la terre une ouverture profonde, Gygès y descendit: & là, si l'on en croit la fable, il trouva un cheval d'airain, dans les flancs duquel étoit une porte, qu'il ouvrit. Il y apperçut un cadavre, d'une prodigieuse grandeur, & qui avoit un anneau d'or au doigt. Il arracha l'anneau, le mit, & alla rejoindre les autres bergers. Quand

annuli ad palmam converterat, a nullò videbatur, ipse autem omnia videbat: idem rursus videbatur, cùm in locum annulum inverterat. Itaque hac opportunitate annuli usus, Reginæ stuprum intulit: eaque adjutrice regem dominum interemit, sustulit quos obstare arbitrabatur: nec in his eum quisquam facinoribus potuit videre. Sic repentè annuli beneficio rex exortus est Lydiæ. Hunc igitur ipsum annulum si habeat sapiens, nihil plus sibi licere putet peccare, quàm si non haberet. Honesta enim bonis viris, non occulta quæruntur.



il tournoit de ſon côté la pierre de cet anneau, il devenoit inviſible, quoiqu'il ne laiſſât pas de bien voir les autres : & quand il tournoit la pierre en dehors, il redevenoit viſible. Profitant donc de cette facilité, il déshonora la Reine, & de concert avec elle, il tua le Roi ſon maître ; il tua ceux qu'il crut en état de s'oppoſer à ſes deſſeins ; tout cela ſans que perſonne en pût rien voir : de ſorte qu'en peu de temps, grâce à ſon anneau, il parvint à la couronne de Lydie. Or, ſi c'étoit un Sage qui poſſédât ce même anneau, il ne s'en croiroit pas plus autoriſé à faire mal que s'il ne l'avoit point. Car ſon objet, c'eſt la vertu même, ce n'eſt pas l'impunité.



IV.

EST (1) *Zenoni hæc definitio, ut perturbatio sit*, Aversa a recta ratione, contra naturam, animi commotio. *Quidam breviùs, perturbationem esse* Appetitum vehementiorem : *sed vehementiorem eum volunt esse, qui longiùs discesserit a naturæ constantia. Partes autem perturbationum volunt ex duobus opinatis bonis nasci, & ex duobus opinatis malis : ita esse quatuor. Ex bonis, libidinem, & lætitiam : ut sit lætitia, præsentium bonorum ; libido, futurorum. Ex malis, metum, & ægritudinem, nasci censent : metum, futuris ; ægritudinem, præsentibus. Quæ enim venientia metuuntur, eadem efficiunt ægritudinem instantia.*

Sed (2) *omnes perturbationes judicio censent fieri, & opinione. Itaque eas definiunt pressiùs, ut intelligatur non modò*

(1) Tuscul. IV. 6. (2) Tuscul. IV. 7.
(3) Virgile, *Æneid.* VI, 733, renferme en quatre mots la même division :

Hinc metuunt, cupiuntque ; dolent, gaudentque.

SUR LES PASSIONS.

ZENON définit toute passion, *Un mouvement de l'ame, opposé à la droite raison, & contraire à la nature.* D'autres, en moins de mots, *Un appétit trop violent*, c'est-à-dire, qui éloigne trop notre ame, de cette égalité, où la nature la voudroit toujours. Et comme il y a dans l'opinion des hommes, deux sortes de biens, & deux sortes de maux, les Stoïciens divisent (3) les passions en quatre genres : deux qui regardent les biens : deux, qui regardent les maux. Par rapport aux biens, la *cupidité*, & la *joie*, la cupidité, qui a pour objet le bien futur ; la joie, qui a pour objet le bien présent. Par rapport aux maux, la *tristesse*, & la *crainte*, la tristesse, qui a pour objet les maux présents ; la crainte, qui a pour objet les maux futurs.

Mais l'opinion étant selon les Stoïciens, ce qui fait toutes les passions ; ils les ont définies d'une maniere encore plus précise, afin que nous concevions,

quàm vitiosæ, sed etiam quàm in nostra sint potestate. Est igitur ægritudo, opinio recens mali præsentis, in quo demitti, contrahique animo rectum esse videatur: lætitia, opinio recens, boni præsentis, in quo efferri rectum esse videatur: metus, opinio impendentis mali, quod intolerabile esse videatur: libido, opinio venturi boni, quod sit ex usu jam præsens esse, atque adesse.

Sed quæ judicia, quasque opiniones perturbationum esse dixi, non in eis perturbationes solùm positas esse dicunt, verùm illa etiam, quæ efficiuntur perturbationibus: ut ægritudo quasi morsum aliquem doloris efficiat; metus, recessum quemdam animi & fugam; lætitia profusam hilaritatem; libido, effrenatam appetentiam.

Opinionem autem, quam in omnes definitiones superiores inclusimus, volunt esse imbecillam assensionem



non-seulement combien elles sont mauvaises, mais combien nous en sommes les maîtres. Ainsi selon eux, la *tristesse* est l'opinion que l'on a d'un mal présent, jugé tel, qu'il mérite que l'ame s'abatte, & se resserre : la *joie*, l'opinion que l'on a d'un bien présent, jugé tel, qu'on ne sauroit être trop charmé de le posséder : la *crainte*, l'opinion que l'on a d'un mal futur qui paroît insupportable : & la *cupidité* enfin, l'opinion que l'on a d'un bien futur, qui semble promettre de grands avantages.

Puisque les passions ne sont toutes qu'opinion, les effets qu'elles produisent sont donc aussi l'ouvrage de l'opinion. Et c'est donc l'opinion qui cause cette espece de morsure intérieure, dont la tristesse est accompagnée ; ce rétrécissement de l'ame, dans la crainte ; ces vivacités outrées, dans la joie ; ces désirs sans bornes dans la cupidité.

Au reste, dans toutes ces définitions, les Stoïciens n'entendent par opinion, qu'un foible acquiescement de l'esprit à quelque idée, dont il a été frappé.



Quocirca (4) *mollis & enervata putanda est Peripateticorum ratio & oratio, qui perturbari animos necesse esse dicunt; sed adhibent modum quemdam, quem ultra progredi non oporteat. Modum tu adhibes vitio? An vitium nullum est, non parere rationi? An ratio parum præcipit, nec bonum illud esse, quod aut cupias ardenter, aut adeptus efferas te insolenter? nec porrò malum, quo aut oppressus jaceas, aut, ne opprimare, mente vix constes? eaque omnia aut nimis tristia, aut nimis læta errore fieri? Qui si error stultis extenuetur die, ut, cùm res eadem maneat, aliter ferant inveterata, aliter recentia: sapientes ne attingat quidem omnino.*

(4) *Tuscul.* IV. 17.

(5) Aujourd'hui encore c'est une question fameuse dans nos écoles: Si les passions sont naturelles & utiles à l'homme? Mais pour ceux qui voudront convenir des termes, & définir ce que c'est que passion, il me semble que cela ne sauroit faire une question. Quoi qu'il en soit, on lira volontiers ce que Muret en a écrit dans ses Commentaires sur la Morale d'Aristote. On sera du moins charmé de son élégance, quand on ne seroit pas ébranlé par ses raisonnements.

Je ne vois donc rien que de mou & d'énervé dans le ſentiment (5) des Péripatéticiens, qui regardent les paſſions comme néceſſaires ; pourvu, diſent-ils, qu'on leur preſcrive des bornes, au-delà deſquelles ils ne les approuvent point. Mais preſcrit-on des bornes au mal ? Ou direz-vous, que de ne pas obéir à la raiſon, ce ne ſoit pas un mal ? Or la raiſon ne vous dit-elle pas aſſez, que tous ces objets qui excitent dans votre ame, ou de fougueux déſirs, ou de vains tranſports de joie, ne ſont pas de vrais biens ; & que ceux qui vous conſternent, ou qui vous épouvantent, ne ſont pas de vrais maux ; mais que ces divers excès, ou de triſteſſe, ou de joie, ſont également l'effet des préjugés, qui vous aveuglent ? préjugés, dont le temps a bien la force lui ſeul, d'arrêter l'impreſſion : car, quoiqu'il n'arrive nul changement réel dans l'objet ; cependant, à meſure que le temps l'éloigne, l'impreſſion s'affoiblit dans les perſonnes les moins ſenſées : & par conſéquent, à l'égard du Sage cette impreſſion ne doit pas même commencer.



Qui modum (6) igitur vitio quærit, ſimiliter facit, ut ſi poſſe putet eum, qui ſe e Leucade præcipitaverit, ſuſtinere ſe, cùm velit. Ut enim id non poteſt, ſic animus perturbatus & incitatus, nec cohibere ſe poteſt, nec, quo loco vult, inſiſtere omnino.

Quæque creſcentia perniciosa ſunt, eadem ſunt vitioſa, naſcentia. Ægritudo autem, cæteræque perturbationes, amplificatæ certè peſtiferæ ſunt. Igitur etiam ſuſceptæ continuò in magna peſtis parte verſantur. Etenim ipſæ ſe impellunt, ubi ſemel a ratione diſceſſum eſt: ipſaque ſibi imbecillitas indulget, in altumque provehitur imprudens, nec reperit locum conſiſtendi.

Quamobrem nihil intereſt, utrùm moderatas perturbationes approbent, an moderatam injuſtitiam; moderatam ignaviam, moderatam intemperantiam. Qui enim vitiis modum apponit, is partem ſuſcipit vitio-

(6) Tuſcul. IV. 18.

(7) Près de Leucade, ville d'Epire, il y avoit un rocher fort haut, & dont la pointe avançoit ſur la mer. On voit dans les Héroïdes d'Ovide, par le dernier vers de l'Epître de Sapho à Phaon, que le ſaut de Leucade étoit la derniere reſſource des amants infortunés.

Vouloir donc qu'on marque des bornes à ce qui eſt mal, c'eſt prétendre qu'un fou qui ſe précipite du rocher (7) de Leucade, pourra, s'il le veut, ſe retenir au milieu de ſa chûte. Autant que cela eſt impoſſible, autant l'eſt-il qu'un homme emporté par quelque paſſion, ſe retienne & s'arrête où il le voudra.

Tout ce qui eſt pernicieux dans ſon progrès, eſt mauvais en commençant. Or la triſteſſe & toutes les autres paſſions lorſqu'elles arrivent à un certain degré, ſont peſtilencielles. Donc, à les prendre dès leur naiſſance, elles ne valent rien. Car, du moment qu'on a quitté le ſentier de la raiſon, elles ſe pouſſent, elles s'avancent d'elles-mêmes : la foibleſſe humaine trouve du plaiſir à ne point réſiſter & inſenſiblement on ſe voit, ſi j'oſe ainſi parler, en pleine mer, le jouet des flots.

Approuver des paſſions modérées, c'eſt approuver une injuſtice modérée, une lâcheté modérée, une intempérance modérée. Car preſcrire des bornes au vice, c'eſt en admettre une partie. Et,

rum. Quòd cùm ipsum per se odiosum est, tum eo molestius, quia sunt in lubrico, incitataque semel proclivè labuntur, sustinerique nullo modo possunt.

Maximè (8) *admonendus est, quantus sit furor amoris. Omnibus enim ex animi perturbationibus est profectò nulla vehementior; ut, si jam ipsa illa accusare nolis, stupra dico & corruptelas, & adulteria, incesta denique, quorum omnium accusabilis est turpitudo: sed ut hæc omittas, perturbatio ipsa mentis in amore fœda per se est. Nam ut ipsa prætereeam, quæ sunt furoris, hæc ipsa per sese quam habent levitatem, quæ videntur esse mediocria?*

(9) injuriæ,
Suspiciones, inimicitiæ, induciæ,
Bellum, pax rursum. Incerta hæc si postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quàm si des operam, ut cum ratione insanias.

Hæc constantia mutabilitasque mentis,

(8) Tuscul. IV. 35.
(9) *Terent. Eunuch.* Act. 1. Sc. 1.

outre que cela seul est blâmable, rien n'est d'ailleurs plus dangereux. Car le vice ne demande qu'à faire du chemin; & pour peu qu'on l'aide, il glisse avec tant de rapidité, qu'il n'y a plus moyen de le retenir.

On doit bien faire sentir à un homme amoureux, dans quel abyme il se plonge. Car de toutes les passions celle-ci est la plus orageuse. Quand même nous mettrions à part les débauches, les intrigues, les adulteres, les incestes, toute autre turpitude reconnue pour telle; & sans toucher ici aux excès ou l'amour se porte dans sa fureur, n'y a-t-il pas, dans ses effets les plus ordinaires, & qu'on regarde comme des riens, une agitation d'esprit, qui est quelque chose de pitoyable & de honteux?

Rebuts, soupçons, débats, trêve, guerre nouvelle,
Et puis nouvelle paix. Par ce portrait fidelle,
Voyez que la raison aspireroit en vain
A fixer de l'amour le manege incertain.
Quiconque entreprendroit cette pénible cure,
Voudroit extravaguer avec poids & mesure.

Puisque l'amour dérange si fort l'esprit,

quem non ipſa pravitate deterreat ? Eſt enim illud, quod in omni perturbatione dicitur, demonſtrandum, nullam eſſe niſi opinionem, niſi judicio ſuſceptam, niſi voluntariam. Etenim ſi naturalis amor eſſet : & amarent omnes, & ſemper amarent, & idem amarent, neque alium pudor, alium cogitatio, alium ſatietas deterreret.



An ille (1) *mihi liber, cui mulier imperat ? cui leges imponit, præſcribit, jubet, vetat quod videtur ? qui nihil imperante negare poteſt, nihil recuſare audet ? Poſcit ? dandum eſt : vocat ? veniendum : ejicit ? abeundum : minatur ? extimeſcendum. Ego verò iſtum non modò ſervum, ſed nequiſſimum ſervum, etiam*

(1) Parad. V. 2.

(2) Voilà, ſelon Plutarque, la différence la plus remarquable qu'il y ait entre l'amour & l'amitié. Que d'honnêtes gens ſoient amis, c'eſt pour toujours : parce que l'eſtime réciproque, qui a fait naître leur liaiſon, & qui en eſt la baſe, ne peut recevoir d'atteinte ; car nous les ſuppoſons honnêtes gens. Mais l'amour porte ſur des principes qui ne ſe montrent pas toujours ſous le même point de vue,

comment lui donne-t-on entrée dans son cœur ? Car enfin, c'est une passion, qui, comme toutes les autres, vient absolument de nous, de nos idées, de notre volonté. Et la preuve que l'amour n'est point une loi de la nature, c'est que, si cela étoit, tous les hommes aimeroient, ils aimeroient toujours : l'objet de leur passion (2) ne varieroit point & l'on ne verroit pas l'un se guérir par la honte, l'autre par la réflexion, un autre par la satiété.

Regarderai-je comme un homme libre, celui qu'une femme maîtrise ; à qui elle impose des lois ; à qui elle prescrit, ordonne, défend ce qu'elle veut, & sans qu'il puisse la refuser, lui résister en rien ? Veut-elle avoir ? il faut donner. Appelle-t-elle ? il faut accourir. Elle congédie ? il faut se retirer. Elle menace ? il faut trembler. Pour moi, cette homme-là fût-il du sang le plus noble, je tiens que c'est, non un escla-

& qui dépendent absolument de l'opinion. Ainsi l'amour est une passion : mais l'amitié est mise au rang des vertus.

si in amplissima familia natus sit, appellandum puto.

Qui (3) *naturâ dicuntur iracundi, aut misericordes, aut invidi, aut tale quid; ii sunt ejusmodi constituti quasi mala valetudine animi, sanabiles tamen: ut de Socrate dicitur. Cùm multa in conventu vitia collegisset in eum Zopyrus, qui se naturam cujusque in forma perspicere profitebatur, derisus est a cæteris, qui illa in Socrate vitia non agnoscerent: ab ipso autem Socrate sublevatus, cùm illa sibi signa, sed ratione, a se dejecta diceret. Ergo ut optima quis valetudine affectus potest videri, at naturâ ad aliquem morbum proclivior, sic animus alius ad alia vitia propensior.*

(3) Tuscul. IV. 37.

(4) Au lieu de *signa*, qui est ici dans le Texte, j'ai cru devoir lire avec d'habiles Critiques *insita*, ou quelque chose de semblable. Cicéron, *de Fato*, chap. 5, joint cet autre exemple à celui de Socrate. *Stilponem, Megareum philosophum... scribunt ipsius familiares & ebriosum, & mulierosum fuisse: neque hoc scribunt vituperantes, sed potiùs ad laudem. Vitiosam enim naturam ab eo sic edomitam & compressam esse doctrinâ, ut nemo umquam vinolentum illum, nemo in eo libidinis vestigium viderit.*

ve simplement, mais le plus vil de tous les esclaves.

Quand on dit qu'il y a des gens portés naturellement, ou à la colere, ou à la pitié, ou à l'envie, ou à quelqu'autre passion, cela signifie que la constitution de leur ame, si j'ose ainsi parler, n'est pas bien saine : mais l'exemple de Socrate nous prouve qu'ils ne sont pas incurables. Zopyre, qui se donnoit pour un habile physionomiste, l'ayant examiné devant une nombreuse compagnie, fit le dénombrement des vices qu'il découvroit en lui : & chacun se prit à rire ; car on ne voyoit rien de tout cela dans Socrate. Il sauva l'honneur de Zopyre, en déclarant que véritablement il étoit (4) porté à tous ces vices ; mais qu'il s'en étoit guéri avec le secours de la raison. Quelque penchant qu'on ait donc pour tel ou tel vice, on est cependant maître de s'en garantir : de même qu'on peut, quoique né avec des dispositions à certaines maladies, jouïr d'une bonne santé.



Quidnam (5) *esse causæ putem, cur, cùm constemus ex animo & corpore, corporis curandi tuendique causâ sit ars, ejusque utilitas deorum immortalium inventioni consecrata : animi autem medicina nec tam desiderata sit, antequam inventa, nec tam culta, posteaquam cognita est ; nec tam multis grata & probata, pluribus etiam suspecta & invisa ? An quòd corporis gravitatem & dolorem animo judicamus, animi morbum corpore non sentimus ? ita fit, ut animus de se ipse tum judicet, cùm id ipsum, quo judicatur, ægrotet.*



Illud (6) *animorum corporumque dissimile, quod animi valentes morbo tentari non possunt ; corpora possunt : sed corporum offensiones sine culpa accidere possunt, animorum non item. Quorum omnes morbi perturbationes ex asperna-*

(5) Tuscul. III. 1.
(6) Tuscul. IV. 14.

Je

Je cherche d'où vient que l'homme étant composé d'une ame & d'un corps, on s'est appliqué, pour ce qui regarde la santé du corps, à inventer un art, dont l'utilité a donné lieu de l'attribuer aux Dieux immortels : & que pour ce qui regarde les maux de l'ame, non-seulement on s'est moins mis en peine d'apprendre à les guérir ; mais depuis que l'art en a été découvert, il n'a pas été si cultivé ; & loin d'avoir autant de partisans, il est suspect, & même odieux à la plupart du monde. Peut-être cela vient-il de ce que l'ame, quand le corps souffre, en a pleine connoissance ; mais que le corps, quand l'ame est malade, n'y voit rien. Tellement que l'ame malade, n'ayant de juge qu'elle-même, & ne pouvant faire alors ses fonctions, ne connoit point son état.

Il y a cette différence entre les maladies de l'ame & celles du corps, que les unes peuvent arriver sans qu'il y ait de notre faute, au-lieu que nous sommes toujours coupable des autres. Car les passions, qui sont les maladies

tione rationis eveniunt. Itaque in hominibus solùm existunt. Nam bestiæ simile quiddam faciunt, sed in perturbationes non incidunt.



Videamus, quanta (7) *sint, quæ a philosophia remedia morbis animorum adhibeantur. Est enim quædam medicina certè; nec tam fuit hominum generi infensa atque inimica Natura, ut corporibus tot res salutares, animis nullam invenerit. De quibus hoc etiam est merita meliùs, quòd corporum adjumenta adhibentur extrinsecùs, animorum salus inclusa in his ipsis est. Sed quo major est in eis præstantia & divinior, eo majore indigent diligentiâ. Itaque bene adhibita ratio cernit, quid optimum sit; neglecta, multis implicatur erroribus.*

(7) Tuscul. IV. 27.

de l'ame, ne viennent que de notre révolte contre la raison : & cela est si vrai, que l'homme seul y est sujet. Car les brutes n'en sont point susceptibles ; quoiqu'il y ait quelque ressemblance entre passion, & ce qu'elles font.

Pour guérir nos maladies spirituelles ; voyons de quels puissants remedes la philosophie nous ordonne de faire usage. Car il y en a certainement ; & la Nature qui a tant créé de choses salutaires au corps, n'a point été assez cruelle, assez ennemie de l'homme, pour que son ame fût privée de tout secours. Elle l'a même d'autant plus favorisée, que les secours qui regardent le corps, sont hors de lui : au-lieu que tout ce qui est nécessaire pour le salut de l'ame, est renfermé dans l'ame même. Mais plus elle est d'un ordre supérieur, plus elle demande d'attention. Que la raison soit bien consultée ; ses lumieres nous découvrent en quoi consiste le parfait. Qu'on ne la consulte pas ; on embrasse beaucoup d'erreurs.



Reliquum (8) *est, ut tute tibi imperes. Quanquam hoc nescio quo modo dicatur, quasi duo simus, ut alter imperet, alter pareat : non inscitè tamen dicitur. Est enim animus in partes tributus duas : quarum altera rationis est particeps, altera expers. Cùm igitur præcipitur, ut nobismetipsis imperemus, hoc præcipitur, ut ratio coerceat temeritatem. Est in animis omnium ferè naturâ molle quiddam, demissum, humile, enervatum quodammodo & languidum, senile. Si nihil aliud, nihil esset homine deformius. Sed præsto est domina omnium & regina ratio, quæ connixa per se & progressa longiùs, fit perfecta virtus. Hæc ut imperet illi parti animi, quæ obedire debet, id videndum est viro.*

(8) Tuscul. II. 20, & 21.

(9) Cicéron, dans une infinité d'endroits, définit ainsi la vertu, *Conformité à la droite raison* : & il dit expressément dans la Tusculane IV, chap. 15, *Ipsa virtus brevissimè* recta ratio *dici potest.*



Vous n'avez donc plus qu'à vous commander à vous-même. J'avoue que c'eſt une maniere de parler ſinguliere, & qui ſuppoſe qu'on ſoit deux ; l'un pour commander, l'autre pour obéir. Mais elle n'eſt pas ſans fondement ; car notre ame ſe diviſe en deux parties, l'une raiſonnable, l'autre privée de raiſon. Ainſi, lorſqu'on nous ordonne de nous commander à nous-mêmes, c'eſt nous dire que nous faſſions prendre le deſſus à la partie raiſonnable, ſur celle qui ne l'eſt pas. Toutes les ames renferment, en effet, je ne ſais quoi de mou, de lâche, de bas, d'énervé, de languiſſant: & s'il n'y avoit que cela dans l'homme, rien ne ſeroit plus hideux que l'homme. Mais en même temps il s'y trouve bien à propos cette maîtreſſe, cette reine abſolue, la raiſon, qui, par les efforts qu'elle a d'elle-même le pouvoir de faire, ſe perfectionne, & devient la ſuprême vertu (9). Or il faut, pour être vraiment homme, lui donner pleine autorité ſur cette autre partie de l'ame, dont le devoir eſt d'obéir.



V.

Quid est (1) *optabilius sapientiâ ? quid præstantius ? quid homini melius ? quid homine dignius ? Hanc igitur qui expetunt, Philosophi nominantur : nec quidquam aliud est Philosophia, si interpretari velis, quàm studium sapientiæ. Sapientia autem est (ut a veteribus Philosophis definitum est) rerum divinarum & humanarum, causarumque, quibus hæ res continentur, scientia : cujus studium qui vituperat haud sanè intelligo, quidnam sit, quod laudandum putet. Nam sive oblectatio quæritur animi, requiesque*

(1) Offic. II. 2.

(2) Qui dit *les choses divines, & les humaines,* dit absolument tout sans rien excepter. Ainsi le Sage parfait, est l'homme qui sait tout. On est forcé d'admettre ce principe des Stoïciens, avec les conséquences qu'ils en tiroient, & qu'un de nos meilleurs Poëtes : le célébre Rousseau, fait bien sentir par ces deux vers :

Du vieux Zénon l'antique confrérie
Disoit tout vice être issu d'ânerie.

On ne feroit en effet aucune fausse démar-

SUR LA SAGESSE.

QU'Y a-t-il de plus désirable que la sagesse ? Qu'y a-t-il de meilleur, de plus utile aux hommes, & qui soit plus digne d'eux ? On donne le nom de *Philosophes*, à ceux qui la recherchent : & ce mot de *Philosophie* veut dire précisément, *amour de la sagesse*. Or la sagesse, ainsi que les anciens Philosophes l'ont définie, est la connoissance (2) des choses, soit divines, soit humaines, & de ce qui constitue leur nature. Un homme qui mépriseroit cette étude, je ne vois pas ce qu'il peut estimer. Car si vous cherchez l'agréable & l'amusant ;

che, si l'on voyoit toujours clairement, & d'où l'on part, & où l'on va ; on ne pécheroit, ni en Morale, ni en Politique, ainsi du reste. Véritablement, ce Sage des Stoïciens, l'homme qui sait absolument tout, ne fut jamais qu'en idée. Mais il ne faut pas que l'impossibilité de parvenir au comble de la sagesse, nous empêche d'y aspirer. Rappelons-nous ici notre Horace :

Non possis oculo quantùm contendere Lynceus,
Non tamen idcirco contemnas lippus inungi.

curarum : quæ conferri cum eorum studiis potest, qui semper aliquid anquirunt, quod spectet & valeat ad bene beatéque vivendum ? sive ratio constantiæ, virtutisque quæritur : aut hæc ars est, aut nulla omnino per quam eas assequamur. Nullam dicere maximarum rerum artem esse, cùm minimarum sine arte nulla sit, hominum est parum consideratè loquentium, atque in maximis rebus errantium. Si autem est aliqua disciplina virtutis, ubi ea quæretur, cùm ab hoc discendi genere discesseris ?



Oculorum, inquit Plato, est in nobis (3) *sensus acerrimus : quibus sapientiam non cernimus. Quàm illa ardentes amores excitaret suî, si videretur !*



Principio (4) *generi animantium omni est a naturâ tributum, ut se, vitam, corpusque tueatur, declinetque ea, quæ nocitura videantur, omniaque, quæ sint*

(3) De Finibus, II. 16.
(4) Offic. L. 4.

peut-on rien comparer à une ſorte d'étude, qui tend à nous rendre gens de bien, & heureux ? Mais d'ailleurs, ou c'eſt à la Piloſophie de nous enſeigner les principes d'une probité ſolide & conſtante, ou il n'y a point d'art pour cela. Or, de prétendre qu'il n'y ait point d'art propre à nous enſeigner l'eſſenciel, tandis qu'il y a des arts pour tout le reſte ; c'eſt un diſcours peu ſenſé, & une erreur capitale. Pour apprendre donc la vertu, à quelle autre école iroit-on, qu'à celle de la Philoſophie ?

Quoique la vue ſoit le ſens le plus ſubtil ; cependant, dit Platon, l'œuil ne ſauroit découvrir la Sageſſe. O ! ſi elle étoit viſible, de quel amour les hommes s'enflammeroient pour elle !

A tout animal, de quelque eſpece qu'il ſoit, la nature d'abord lui inſpire de veiller à conſerver ſon être, de fuir ce qui pourroit lui être nuiſible, & de chercher à ſe procurer des aliments, une

ad vivendum necessaria, anquirat, & paret, ut pastum, ut latibula, ut alia ejusdem generis. Commune item animantium omnium est conjunctionis appetitus, procreandi causâ, & cura quædam eorum, quæ procreata sunt. Sed inter hominem & belluam hoc maximè interest, quod hæc tantùm, quantùm sensu movetur, ad id solum, quod adest, quodque præsens est, se accommodat, paululùm admodum sentiens præteritum, aut futurum. Homo autem (quòd rationis est particeps, per quam consequentia cernit, causas rerum videt, earumque progressus, & quasi antecessiones non ignorat, similitudines comparat, & rebus præsentibus adjungit, atque annectit futuras) facilè totius vitæ cursum videt, ad eamque degendam præparat res necessarias.

In primisque hominis est propria veri inquisitio atque investigatio. Itaque cùm sumus necessariis negotiis curisque vacui, tum avemus aliquid videre, audire, addis-

retraite, tout ce qui lui est nécessaire pour mettre sa vie & son corps en sûreté. Tous les animaux ont encore cela de commun, qu'ils se portent à engendrer leur semblable, & qu'ils prennent un certain soin de ce qu'ils ont mis au monde. Mais entre l'homme & la bête, il y a cette différence essencielle : que la bête, n'ayant pour guide que le sentiment, ne s'attache qu'aux choses présentes, & qui sont devant ses yeux, sans être touchée, que bien foiblement, ni du passé, ni de l'avenir. Que l'homme, au contraire, est doué d'une raison, qui lui montre l'enchaînement des choses, par où elles sont occasionnées; quelles en sont les suites; le rapport des unes avec les autres : & pouvant d'un coup d'œuil, qui embrasse l'avenir avec le présent, voir tout le cours de sa vie, il prend de loin ses mesures pour ne manquer de rien.

Un goût remarquable, & qui est particulier à l'homme, c'est le desir de connoître le vrai. Que nous ayons du loisir, & l'esprit libre, nous nous sentons cette envie de voir, d'entendre, d'apprendre : persuadés que pour vivre heureux, il nous est nécessaire d'approfon-

cere : cognitionemque rerum aut occultarum, aut admirabilium ad beatè vivendum, necessariam ducimus.

Tantus est (6) *innatus in nobis cognitionis amor & scientiæ, ut nemo dubitare possit, quin ad eas res hominum natura nullo emolumento invitata rapiatur. Videmusne, ut pueri, ne verberibus quidem, a contemplandis rebus perquirendisque deterreantur ? ut pulsi requirant, & aliquid scire se gaudeant ? ut aliis narrare gestiant ? ut pompâ, ludis atque ejusmodi spectaculis teneantur, ob eamque rem vel famem & sitim perferant ? Quid verò ? qui ingenuis studiis atque artibus delectantur, nonne videmus eos nec valetudinis, nec rei familiaris habere rationem, omniaque perpeti, ipsâ cogni-*

(5) On voit assez qu'il s'agit ici de cette *admiration*, qui est la fille de l'ignorance, & qui fait que nous desirons ou craignons des choses dont nous ne serions nullement touchés, si nous en connoissions le juste prix. Horace a commencé une de ses Epîtres par la même pensée, & il emploie la même expression :

Nil admirari, propè res est una Numici,
Solaque, quæ possit facere & servare beatum.

sur les choses qui nous sont cachées, ou qui nous causent (5) de l'admiration.

Telle est l'envie d'apprendre & de savoir, avec laquelle nous venons au monde, qu'il est clair que c'est un penchant, qui, toute utilité à part, est naturel à l'homme. Remarquez-vous que la crainte du châtiment ne peut même quelquefois empêcher les enfants d'être curieux? Vous les aurez rebutés, ils vous questionneront encore. Quelle joie pour eux d'avoir enfin appris ce qu'ils vouloient, & quelle démangeaison de le raconter à d'autres? Une pompeuse cérémonie, des jeux publics, tout ce qui est spectacle, les enchante au point qu'ils en souffriront la faim & la soif. Mais ne voyons-nous pas les gens de Lettres si charmés de leurs études, qu'ils en oublient leur santé, & leurs propres affaires? Pour se rendre savants, ils ne trouvent rien de pénible; & quelque grands que soient leurs travaux, ils se croient

(6) De Finib. V. 18.

tione & scientiâ captos ? & cum maximis curis & laboribus compensare eam, quam ex discendo capiant, voluptatem ?

Mihi quidem Homerus hujusmodi quiddam vidisse videtur in iis, quæ de Sirenum cantibus finxerit. Neque enim vocum suavitate videntur, aut novitate quadam & varietate cantandi revocare eos solitæ, qui prætervehebantur, sed quia multa se scire profitebantur ; ut homines ad earum saxa discendi cupiditate adhærescerent. Ita enim invitant Ulyssem : (nam verti, ut quædam Homeri, sic istum ipsum locum).

O decus Argolicum, quin puppim flectis, Ulysses,
Auribus ut nostros possis agnoscere cantus.
Nam nemo hæc unquam est transvectus cærula cursu,
Quin priùs adstiterit vocum dulcedine captus ;
Post variis avido satiatus pectore musis,
Doctior ad patrias lapsus pervenerit oras.
Nos grave certamen belli, cladem que tenemus ;
Græcia quam Trojæ divino numine vexit,
Omniaque e latis rerum vestigia terris.

dédommagés par le plaisir qu'ils goûtent en acquérant des lumieres.

Je m'imagine que c'est à-peu-près ce qui a donné lieu à la fiction d'Homere, sur le chant des Sirenes. Car il paroît que ce n'est point par la douceur de la voix, ni par la nouveauté, ou par la variété de leurs chants, qu'elles attiroient les voyageurs à leur écœuil ; mais que c'étoit plutôt en leur offrant de partager avec eux les connoissances, dont elles avoient, à les en croire, l'esprit orné. Voici, en effet, le discours qu'elles tiennent à Ulysse ; c'est un des morceaux que j'ai traduits (7) d'Homere.

Arrêtez-vous, Ulysse, au bruit de nos accords.
Pourriez-vous le premier, dédaignant ce rivage,
Au charme de nos voix refuser votre hommage ?
Instruit par nos leçons, riche de nos trésors,
Le voyageur les porte au sein de sa patrie.
Nous chantons ces travaux, ces illustres revers,
Par qui le fier Priam vit sa gloire flétrie.
Il n'est rien de caché pour nous dans l'Univers.

(7) Voudra-t-on toujours nous faire croire que Cicéron tournoit mal un vers ? Je le demande à ceux qui liront ici les vers latins, & qui auront du goût.

Vidit Homerus, probari fabulam non posse, si cantiunculis tantus vir irretitus teneretur. Scientiam pollicentur: quam non erat mirum sapientiæ cupido patriâ esse cariorem.

Ac veteres (8) quidem Philosophi, in beatorum insulis, fingunt, qualis futura sit vita sapientium, quos curâ omni liberatos, nullum necessarium vitæ cultum aut parentum requirentes, nihil aliud esse acturos putant, nisi ut omne tempus in quærendo ac discendo, in naturæ cognitione consumant.

Nisi (1) multorum præceptis, multisque litteris mihi ab adolescentia suasissem, nihil esse in vita magnopere expetendum, nisi laudem atque honestatem: in ea autem persequendâ omnes cruciatus corporis, omnia pericula mortis atque exilii parvi

(8) Ibid cap. 19.

(9) Toutes les couleurs des Peintres, toutes les figures des Poëtes n'enchériroient pas sur la description de ces îles fortunées, qui se lit dans Muret, *Var. Lect.* V, 1.

Homere comprit que s'il disoit qu'un si grand homme se fût arrêté pour entendre de belles voix, sa fiction n'étoit pas recevable. Mais de promettre la science à un homme amoureux de la sagesse, il y avoit là de quoi lui faire oublier sa patrie.

Quelle sera la vie des Sages, dans ces îles qu'on a imaginées (9) pour en faire le séjour des Bienheureux, & où il n'y a nulle sorte de soucis, ni de besoins ? Tout leur temps, disent les anciens Philosophes, ils l'emploieront à étudier la nature, & à faire ou tâcher de faire sans cesse de nouvelles découvertes.

Pour moi, si par beaucoup de préceptes & de bons livres que j'ai lus dès ma jeunesse, je ne m'étois pas convaincu qu'il n'y avoit rien de fort desirable en cette vie, si ce n'est l'honneur & la vertu, & qu'il falloit, plutôt que de nous en départir, braver les tourments & les dangers, la mort & l'exil : jamais je

(1) *Pro Archia, cap. 6.*

esse ducenda : numquam me pro salute vestra in tot ac tantas dimicationes, atque in hoc profligatorum hominum quotidianos impetus objecissem. Sed pleni omnes sunt libri, plenæ sapientium voces, plena exemplorum vetustas : quæ jacerent in tenebris omnia, nisi litterarum lumen accederet. Quàm multas nobis imagines non solùm ad intuendum, verùm etiam ad imitandum, fortissimorum virorum expressas, scriptores & Græci & Latini reliquerunt ? quas ego mihi semper in administranda republica proponens, animum, & mentem meam ipsa cogitatione hominum excellentium conformabam.

Quæret quispiam, Quid ? illi ipsi summi viri, quorum virtutes litteris proditæ sunt, istâne doctrinâ, quam tu laudibus effers, eruditi fuerunt ? Difficile est hoc de omnibus confirmare. Sed tamen est certum, quid respondeam. Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, & sine doctrina, naturæ ipsius habitu propè divino, per seipsos & moderatos, & graves,

(2) Cicéron parle de ce qu'il avoit fait, étant Consul, dans la conjuration de Catilina. Le parti qu'il prit de faire mourir les principaux conjurés, n'étoit pas moins dangereux pour lui personellement, que nécessaire pour l'Etat.

n'aurois risqué, quand votre salut (2) l'ordonnoit, d'avoir tant d'attaques à soutenir, & de me voir en butte, comme j'y suis chaque jour, à la fureur des plus grands scélérats. Mais tous les livres, tous les discours des Sages, toute l'antiquité nous met des exemples devant les yeux : & ces exemples, si l'on n'avoit point écrit, seroient ensevelis dans les ténebres. Combien les écrivains, soit Grecs, soit Latins, nous ont-ils laissé d'excellents portraits, non pour les exposer seulement à nos regards, mais pour nous porter à nous y conformer ? Je ne perdois point de vue ces admirables modeles ; & c'est de-là que je tirois le courage & la prudence, dont j'avois besoin dans le maniement des affaires.

On me dira : Quoi ? ces grands hommes eux-mêmes, dont les vertus sont célebres dans l'Histoire, avoient-ils cette sorte d'érudition, que vous comblez de louanges ? Je ne voudrois pas l'assurer de tous en général. Voici pourtant ce que j'ai de certain à répondre là-dessus. Je conviens qu'il y a eu plusieurs hommes d'un rare mérite, qui, grâce à un naturel heureux, & presque divin, n'ont

exstitisse fateor. Etiam illud adjungo, sæpius ad laudem atque virtutem naturam sine doctrina, quàm sine natura valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, cùm ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam conformatioque doctrinæ : tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. Ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt, divinum hominem, Africanum : ex hoc C. Lælium, L. Furium, moderatissimos homines & continentissimos : ex hoc fortissimum virum, & illis temporibus doctissimum, M. Catonem illum senem : qui profectò si nihil ad percipiendam colendamque virtutem litteris adjuvarentur, numquam se ad earum studium contulissent.

Quòd si non hic tantus fructus ostenderetur, & si ex his studiis delectatio sola peteretur : tamen, ut opinor, hanc animi remissionem, humanissimam ac liberalissimam judicaretis. Nam cæteræ neque tem-

(3) C'est le second *Africain*, celui qui étoit fils de Paul-Emile, & qui fut adopté par le fils du premier Scipion à qui le surnom d'*Africain* avoit été donné. Nous aurons encore d'autres occasions d'en parler.

rien eu à emprunter de l'étude, pour devenir vertueux. J'ajoûterai même, qu'un beau naturel à plus ſouvent réuſſi ſans l'étude, que l'étude ſans un beau naturel. Mais d'un autre côté, lorſqu'un homme qui eſt heureuſement né, joint à cela de bonnes études, je ſoutiens que la réunion de tous les deux eſt ce qui forme ordinairement le mérite ſupérieur, le mérite ſingulier. Voilà par quelle route marcherent, & l'incomparable (3) Africain, que nos peres ont vu; & un Lélius, un Furius, modeles de ſageſſe, de probité; & ce vieux (4) Caton, la valeur même, & qui avoit, pour ſon temps, un profond ſavoir. Auroient-ils cultivé les Lettres avec tant d'ardeur, s'ils avoient jugé que ce fût un ſecours inutile pour acquérir la vertu, & pour en bien remplir les devoirs.

Quand même les Lettres ne produiroient pas de ſi grands fruits, & à n'y chercher que du plaiſir: au moins ne leur refuſera-t-on pas, je crois, d'être le délaſſement le plus doux & le plus honnête. Tous les autres plaiſirs ne ſont

(4) Celui que Cicéron fait parler dans ſon Dialogue ſur la Vieilleſſe.

porum ſunt, neque ætatum omnium; neque locorum. Hæc ſtudia adoleſcentiam alunt, ſenectutem oblectant, ſecundas res ornant, adverſis perfugium ac ſolatium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiſcum, peregrinantur, ruſticantur.

Quæ ſunt (5) *igitur epularum, aut ludorum, aut ſcortorum voluptates cum his voluptatibus comparandæ? Atque hæc quidem ſtudia doctrinæ. Quæ quidem prudentibus, & bene inſtitutis pariter cum ætate creſcunt: ut honeſtum illud Solonis, ſit, quo ait verſiculo quodam, ſeneſcere ſe multa in dies addiſcentem: quâ voluptate animi nulla certè poteſt eſſe major.*

(5) *Senect. cap.* 14.

(6) Plutarque dans ſes Vies, nous a conſervé le vers Grec de Solon:

Γηράσκω δ' αἰεὶ πολλὰ διδασκόμενος.

Amyot l'a rendu ainſi:

Je deviens vieux en apprenant toujours.

ni de tous les temps, ni de tous les âges, ni de tous les lieux. Mais les Lettres sont l'aliment de la jeunesse, & l'amusement de la vieillesse ; elles nous donnent de l'éclat dans la prospérité, & sont une ressource, une consolation dans l'adversité ; elles sont les délices du cabinet, sans embarrasser ailleurs ; la nuit elles nous tiennent compagnie ; aux champs, & dans nos voyages, elles nous suivent.

Que deviennent les plaisirs de la table, les spectacles, le commerce des femmes, mis en comparaison avec les douceurs que l'étude nous offre ? Pour les personnes sensées & bien élevées, c'est un goût qui croît avec l'âge. Ainsi le vers (6) de Solon, où il dit qu'en vieillissant il apprend toujours, lui fait honneur. Aucun plaisir, qui flatte l'esprit, ne peut surpasser celui-là.



In hoc (7) *genere & naturali, & honesto, duo vitia vitanda sunt : unum, ne incognita prò cognitis habeamus : hisque temerè assentiamur : quod vitium effugere qui volet (omnes autem velle debent) adhibebit ad considerandas res & tempus, & diligentiam. Alterum est vitium, quòd quidam nimis magnum studium, multamque operam in res obscuras atque difficiles conferunt, easdemque non necessarias. Quibus vitiis declinatis, quod in rebus honestis & cognitione dignis operæ curæque ponetur, id jure laudabitur.*

Pythagoram (8) *Phliuntem ferunt venisse, eumque cum Leonte principe Phliasiorum doctè & copiosè disseruisse quædam : cujus ingenium, & eloquentiam cùm admiratus esset Leon, quæsivisse ex eo quâ maximè arte confideret : at illum, artem quidem se scire nullam, sed esse* philosophum *: admiratum Leontem novitatem nominis, quæsisse, quinam essent philosophi, & quid inter eos, & reliquos interesset : Pythagoram autem respondisse,*

(7) Offic. I. 6.
(8) Tuscul. V. 3.

Il y a deux inconvénients à fuir, en ſe livrant à un gôut ſi naturel & ſi louable : l'un, de croire qu'on ſait ce qu'on ne ſait point, & d'avoir la témérité de s'y opiniâtrer. Pour ſe garantir de ce danger, ainſi que nous devons tous le vouloir, il faut donner a l'examen de chaque matiere, & l'attention, & le temps qu'elle demande. L'autre inconvénient eſt de s'appliquer, & avec trop d'ardeur, à des choſes obſcures, difficiles, & qui ne ſont point néceſſaires. Qu'on évite ces deux écœuils, on ſera vraiment eſtimable de s'attacher à quelque ſcience honnête & digne de curioſité.

Pythagore étant arrivé, dit-on, à Phliunte, diſcourut ſavamment, & avec éloquence, devant Léon, chef des Phliaſiens, qui, charmé de ce qu'il venoit d'entendre, lui demanda quel étoit ſon métier. Pythagore répondit qu'il n'en ſavoit aucun, mais qu'il étoit Philoſophe. A ce mot, dont la nouveauté frappa Léon, Qu'eſt-ce, dit-il, que des Philoſophes, & par où different-ils des autres hommes ? Je trouve, reprit Pytha-

similem sibi videri vitam hominum ; & mercatum eum, qui haberetur maximo ludorum apparatu, totius Græciæ celebritate. Nam ut illic alii corporibus exercitatis gloriam, & nobilitatem coronæ peterent ; alii emendi, aut vendendi quæstu, & lucro ducerentur ; esset autem quoddam genus eorum, idque vel maximè ingenuum, qui nec plausum, nec lucrum quærerent, sed visendi causâ venirent, studiosèque perspicerent, quid ageretur, & quo modo : item nos quasi in mercatûs quadam celebritate ex urbe aliqua, sic in hanc vitam ex alia vita & natura profectos ; alios gloriæ servire, alios pecuniæ : raros esse quosdam, qui, cæteris omnibus pro nihilo habitis, rerum naturam studiosè intuerentur : hos se appellare sapientiæ studiosos, id est enim philosophos *: & ut illi liberalissimum esset spectare, nihil sibi acquirentem ; sic in vita longè omnibus studiis contemplationem rerum, cognitionemque præstare.*



gore, que ce monde-ci ressemble à ces grandes assemblées, ou la Greçe entiere se rend pour la célébrité des jeux. Plusieurs y sont attirés par l'envie de signaler leur adresse dans les combats, & de remporter le prix : plusieurs y viennent pour trafiquer : d'autres, qui sont les plus honnêtes gens, ne cherchent ni applaudissement, ni gain ; mais ils se trouvent-là seulement par curiosité, & sans autre dessein que de regarder ce qui s'y passe. Tous, pour y arriver, sont partis de quelque ville. Or c'est ainsi que nous sommes partis d'une autre vie, d'une autre (9) existence, pour arriver en ce monde, où les uns tâchent d'acquérir de la gloire ; d'autres, des richesses ; quelques-uns, en petit nombre, s'appliquent à connoître la nature, & comptent tout le reste pour rien. Voilà les Philosophes, c'est-à-dire, les amateurs de la sagesse : & comme le plus beau rôle dans les jeux publics, est celui de spectateur ; de même la plus belle & la plus noble occupation en ce monde, c'est l'étude.

(6) Voilà le fameux dogme de Pythagore, touchant la Métempsycose.

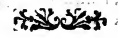


Hic (Socrates) *in omnibus* (1) *ferè ſermonibus, qui ab iis, qui illum audierunt, perſcripti variè & copiosè ſunt, ita diſputat, ut nihil affirmet ipſe, refellat alios: nihil ſe ſcire dicat, niſi id ipſum: eòque præſtare cæteris, quòd illi, quæ neſciant, ſcire ſe putent; ipſe, ſe nihil ſcire, id unum ſciat: ob eamque rem ſe arbitrari ab Apolline omnium ſapientiſſimum eſſe dictum, quòd hæc eſſet una hominis ſapientia, non arbitrari ſeſe ſcire quod neſciat. Quæ cùm diceret conſtanter, & in ea ſententia permaneret, omnis ejus oratio tantùm in virtute laudanda, & in omnibus hominibus ad virtutis ſtudium cohortandis conſumebatur.*



Præclarè (2) *Plato: Beatum, cui etiam in ſenectute contigerit, ut ſapientiam, veraſque opiniones aſſequi poſſit.*

(1) Acad. I. 5.
(2) Fin. V. 21.



Presque tous les discours de Socrate, écrits, bien au long, & de plus d'une maniere, par ceux qui les ont entendus, font voir, que sans rien affirmer de son chef, il s'attachoit à combattre l'opinion des autres : disant que la seule chose qu'il sût, c'est qu'il ne savoit rien : ne prétendant l'emporter sur les autres, qu'en ce qu'ils croyoient savoir ce qu'ils ne savoient point, & que lui, au contraire, il connoissoit son ignorance : n'attribuant qu'à cela l'oracle d'Apollon, qui l'avoit déclaré le plus sage de tous les hommes, parce qu'en effet toute la sagesse humaine consiste à ne point croire qu'on sache ce qu'on ne sait pas. Voilà ce que Socrate pensa constamment, voilà ce qu'il répétoit dans tous ses entretiens, qui n'étoient qu'un éloge perpétuel de la vertu, pour exciter tous les hommes à la pratiquer.

Heureux, dit très-bien Platon, l'homme qui peut, ne fût-ce que dans sa vieillesse, parvenir à être sage, & à penser sainement.

VI.

Aliud (1) *utile interdum*, *aliud honestum videri solet. Falsò ; nam eadem utilitatis, quæ honestatis, est regula. Qui hoc non perviderit ab hoc nulla fraus aberit, nullum facinus. Sic enim cogitans*, Est istud quidem honestum, verùm hoc expedit, *res a natura copulatas audebit errore divellere : qui fons est fraudium, maleficiorum, scelerum omnium. Itaque si vir bonus habeat hanc vim, ut, si digitis concrepuerit, possit in locupletium testamenta nomen ejus irrepere ; hac vi non utatur, ne si exploratum quidem habeat, id omnino neminem umquam suspicaturum. Homo justus, isque, quem sentimus virum bonum, nihil cuiquam, quod in se transferat, detrahet. Hoc qui admiratur, is se, quid sit vir bonus, nescire fateatur. At verò si quis voluerit animi sui complicatam notionem evolvere*,

(1) Offic. III. 18, & 19.

(2) Maniere de parler, qui tient du proverbe, & qui signifie, faire la plus petite chose du monde, la chose qui dépend le plus de nous, & qui coûte le moins.

SUR LA PROBITÉ.

QUELQUEFOIS, d'un côté on croit voir l'utile ; & de l'autre, l'honnête. On se trompe ; car l'utile n'est jamais où n'est pas l'honnête. Un homme qui doute de cette vérité, ne sauroit être qu'un fripon, qu'un scélérat. Il se dira, *Voilà l'honnête, mais voici le bon* : & du moment que l'audace & l'erreur vont jusqu'à séparer deux choses, que l'ordre de la nature a réunies, la porte est ouverte à toute sorte d'injustices & de crimes. Quand donc un homme de bien n'auroit qu'à claquer (2) des doigts pour se faire coucher sur des Testaments de gens riches, à l'insu du Testateur ; fût-il même certain de n'en être jamais soupçonné, il n'useroit jamais d'un tel secret. Un homme juste, & qui est ce qu'on entend par *homme de bien*, ne prendra rien à personne. Trouver cela étonnant, ce seroit absolument ignorer ce que c'est que probité. Quiconque voudra développer l'idée confuse qu'il en a dans l'esprit, verra par ses propres lumieres, que l'honnête-homme est celui

jam se ipse doceat, eum virum bonum esse qui prosit quibus possit; noceat nemini, nisi lacessitus injuriâ. Quid ergo? hic non noceat, qui quodam quasi veneno perficiat, ut veros heredes moveat, in eorum locum ipse succedat? Non igitur faciat (dixerit quis) quod utile sit, quod expediat? Immo intelligat, nihil nec expedire, nec utile esse, quod sit injustum. Hoc qui non didicerit, bonus vir esse non poterit.



Incidunt (4) *sæpe causæ, cùm repugnare utilitas honestati videatur; ut animadvertendum sit, repugnetne planè, an possit cum honestate conjungi. Ejus generis hæ sunt quæstiones: Si (exempli gratiâ) vir bonus Alexandriâ Rhodum ma-*

(3) On auroit tort de croire que Cicéron autorise ici la vengeance. Rien n'est plus solidement, ni plus clairement établi que le pardon des injures, dans les écrits des Philosophes païens. On peut voir le *Criton* & le *Gorgias* de Platon. Hé combien d'exemples qui prouveroient que la pratique répondoit chez eux à la doctrine! Tout ce que Cicéron veut dire, c'est que la loi naturelle nous permet de repousser l'agresseur injuste, pourvu qu'on

qui fait tout le bien qu'il peut, & qui ne fait de mal à personne, si ce n'est dans le cas (3) d'une légitime défense. Or celui qui avec je ne sais quelle drogue, feroit disparoître le nom des véritables héritiers, pour se mettre à leur place, ne feroit-il de mal à personne ?

Mais, dira quelqu'un, négligera-t-on ce qui est utile & avantageux ? Répondons à cela, que rien d'injuste n'est avantageux, ni utile. Point de probité à espérer de qui ne tient pas ce principe.

Il y a bien des cas où l'utile paroît opposé à l'honnête, & il faut alors examiner si l'opposition n'est qu'apparente, ou si elle est réelle. Voici des cas de cette espèce.

On suppose, par exemple, que la famine étant à Rhodes, & le blé porté

se renferme dans les bornes que cette même loi prescrit. A cela près, il n'est jamais permis de faire du mal à personne, ni par conséquent de rendre injure pour injure. Cicéron donne à César une louange bien flatteuse, en lui disant, *Oblivisci nihil soles, nisi injurias*.

(4) *Offic.* III, 12.

gnum frumenti numerum advexerit in Rhodiorum inopia & fame, summaque annonæ caritate : si idem sciat, complures mercatores Alexandriâ solvisse, navesque in cursu, frumento onustas, petentes Rhodum, viderit : dicturusne sit id Rhodiis, an silentio suum quàm plurimo venditurus ?

Sapientem & bonum virum fingimus : de ejus deliberatione & consultatione quærimus, qui celaturus Rhodios non sit, si id turpe judicet : sed dubites, an turpe non sit.

In hujusmodi causis aliud Diogeni Babylonio videri solet, magno & gravi Stoico : aliud Antipatro, discipulo ejus, homini acutissimo. Antipatro, omnia patefacienda, ut ne quid omnino, quod venditor nôrit, emptor ignoret : Diogeni, venditorem, quatenus jure civili constitutum sit, dicere vitia oportere : cætera sine insidiis agere : & quoniam vendat, velle

(5) Alexandrie, ville bâtie par Alexandre le Grand sur les bords du Nil : d'où, jusqu'à Rhodes, île célebre de la Méditéranée, le trajet est d'environ cent quarante de nos lieues.

(6) Plusieurs Philosophes ont porté ce même nom. Le plus fameux est Diogène le Cynique, qui étoit de Sinope. Celui dont il s'agit ici, fut l'un des trois députés qui alle-

à une extrême cherté, un Marchand (5) d'Aléxandrie, homme de bien, y débarque quantité de grain. Plusieurs autres, partis d'Alexandrie, y en conduisent aussi; & même il les a vus en mer. Avertira-t-il les Rhodiens? ou, ne disant mot, vendra-t-il son blé au plus haut prix?

On le suppose vraiment homme de bien, & résolu à ne rien taire, si la probité l'exige. Mais dans le doute si elle l'exige, il délibere sur le parti qu'il prendra.

Pour l'ordinaire, sur ces sortes de questions, Diogène (6) de Babylone, Stoïcien du premier ordre, & Antipater son disciple, homme de beaucoup d'esprit, pensent différemment. Antipater soutient que le vendeur doit nettement déclarer à l'acheteur tout ce qu'il sait. Au contraire, selon Diogène, il n'est tenu qu'à ce qui est prescrit par le Droit civil, c'est-à-dire, qu'à déclarer si la marchandise péche par quelque endroit: après quoi, toute supercherie à part, il

rent de la part des Athéniens à Rome, sous le Consulat de Scipion & de Marcellus, comme nous l'apprenons dans le *Lucullus* de Cicéron, chap. 45.

quàm optimè vendere. Advexi, expoſui; vendo meum non pluris, quàm cæteri; fortaſſe etiam minoris, cùm major eſt copia. Cui ſit injuria?

Exoritur Antipatri ratio ex altera parte: Quid ais? tu, cùm hominibus conſulere debeas, & ſervire humanæ ſocietati, eaque lege natus ſis, & ea habeas principia naturæ, quibus parêre, & quæ ſequi debeas, ut utilitas tua, communis utilitas ſit, viciſſimque communis utilitas, tua ſit; celabis homines, quid iis adſit commoditatis & copiæ?

Reſpondebit Diogenes fortaſſe ſic: Aliud eſt celare, aliud tacere. Neque ego nunc te celo, ſi tibi non dico, quæ natura Deorum ſit, quis ſit finis bonorum: quæ tibi plus prodeſſent cognita, quàm tritici utilitas*: ſed non quidquid tibi audire utile eſt, id mihi dicere ne-*

(7) Toutes les éditions portent, *utilitas*, & je n'ai oſé toucher à un texte généralement reçu. Mais je ſuis bien perſuadé qu'il faut lire *vilitas*, conjecture propoſée dans le Cicéron de M. le Dauphin. Un peu de Logique ſuffit

n'a qu'à vendre, puisque c'est son métier, le plus qu'il pourra. Je vous apporte du blé, je le mets en vente, je ne suis pas plus cher que d'autres, & peut-être le suis-je moins encore, quand la denrée est plus commune. A qui fais-je tort ?

Mais, reprend Antipater, n'êtes-vous pas obligé de vous prêter aux besoins d'autrui, & de procurer le bien général ? Vous êtes né pour cela : & cette loi que la nature a imprimée dans votre cœur, vous dit que votre intérêt personnel doit tourner à l'utilité publique, comme l'utilité publique tourne à votre avantage personnel. Pouvez-vous, par conséquent céler à ces Rhodiens, qui sont des hommes aussi-bien que vous, les ressources & l'abondance qu'ils sont à la veille d'avoir ?

A cela Diogène pourroit répliquer : Entre celer une chose & la taire, il y a de la différence. Que je me taise ici sur la nature des Dieux, ou sur notre souverain bien, dont il vous seroit plus important d'être instruit, que d'avoir du blé (7) à bon compte ; est-ce là vous

pour sentir la justesse, ou plutôt la nécessité de cette correction.

cesse est. Immo verò (inquiet ille) necesse est, si quidem meministi, esse inter homines naturâ conjunctam societatem. Memini, inquiet ille: sed num ista societas talis est, ut nihil suum cujusque sit? Quod si ita est, ne vendendum quidem quidquam est, sed donandum.



Vendat (8) *ædes vir bonus propter aliqua vitia, quæ ipse nôrit, cæteri ignorent: pestilentes sint, & habeantur salubres: ignoretur in omnibus cubiculis apparere serpentes: malè materiatæ, ruinosæ: sed hoc præter dominum, nemo sciat. Quæro, si hoc emptoribus venditor non dixerit, ædesque vendiderit pluris multò, quàm se venditurum putârit, num id injustè, an improbè fecerit?*

Ille verò, inquit Antipater. Quid enim est aliud erranti viam non monstrare, (quod Athenis execrationibus publicis

(8) Offic. III. 13.

(9) On ne sait pas au juste ce que c'étoit que ces *exécrations publiques* chez les Athéniens. Mais en général on voit assez que c'étoient des Ordonnances qui se lisoient, ou s'affichoient publiquement, & qui menaçoient des plus grieves peines ceux qui ne les suivoient pas. Quant à l'article dont il est question ici,

celer quelque chose ? Tout ce qu'il vous importeroit de savoir, je ne suis pas obligé de vous l'apprendre. Vous y êtes obligé, répondra Antipater, si vous songez que les hommes ne sont tous qu'une société, dont la nature est l'auteur. J'y songe, repartira Diogène : mais les droits de cette société sont-ils que personne n'ait rien à soi ? Il faut donc si cela est, ne rien vendre, mais tout donner.

Un honnête-homme vend une maison, dont lui seul il connoît les défauts. On la croit saine, elle est empestée : on ignore que dans toutes les chambres il y vient des serpents : les matériaux n'en valent rien, elle menace ruine ; mais personne hors le maître ne fait cela. Il garde le silence, & vend plus cher de beaucoup, qu'il ne s'en flattoit. Je demande s'il a blessé la justice, la probité ?

Oui, sans doute, répond Antipater. Car si c'est un crime & un crime, que les Athéniens (9) flétrissent par des exé-

convenons que s'il est honteux aux hommes d'avoir besoin qu'on les avertisse d'un pareil devoir, au moins cette attention dans les Magistrats d'Athènes, fait bien voir jusqu'où alloit l'humanité d'un peuple si poli.

ſancitum eſt) ſi hoc non eſt, emptorem pati ruere, & per errorem in maximam fraudem incurrere? Plus etiam eſt, quàm viam non monſtrare; nam eſt ſcientem in errorem alterum inducere. Diogenes contrà: Num te emere coegit, qui ne hortatus quidem eſt? Ille, quod non placebat, proſcripſit: tu, quod placebat, emiſti. Quod ſi qui proſcribunt, villam bonam, beneque ædificatam, *non exiſtimantur feſelliſſe, etiam ſi illa nec bona eſt, nec ædificata ratione; multò minùs, qui domum non laudârunt. Ubi enim judicium emptoris eſt, ibi fraus venditoris quæ poteſt eſſe? Sin autem dictum non omne præſtandum eſt: quod dictum non eſt, id præſtandum putas? Quid verò eſt ſtultius, quàm venditorem, ejus rei, quam vendat, vitia narrare? Quid autem tam abſurdum, quàm ſi domini juſſu ita præco prædicet*, Domum peſtilentem vendo?

Quæ dijudicanda ſunt; non enim,

(1) Grotius *de jure belli & pacis*, liv. II, ch. 12, décide autrement que Cicéron, ſur ce qui regarde le Marchand de blé. A la vérité, dit-il, ce Marchand eut fait une action louable en déclarant tout ce qu'il ſavoit. Quelquefois même on ne peut y manquer, ſans bleſſer les règles de la charité. Mais il ne faut

crations publiques, de ne pas montrer le chemin à un passant qu'on voit qui s'égare ; le vendeur qui laisse tomber l'acheteur dans un piége, n'est-il pas également coupable, & plus coupable encore puisque c'est à dessein, & avec pleine connoissance ? Mais, reprend Diogène, vous a-t-on forcé d'acheter ? On ne vous y a pas même excité. Une maison que je n'aime pas, je la vends ; & vous, parce qu'elle se trouve à votre gré, vous l'acquérez. Que l'affiche porte, *Maison à vendre, bonne & bien bâtie*, quoique la maison ne soit ni bonne, ni bien bâtie, on ne dira pas que le vendeur soit un fripon ; & à plus forte raison, s'il n'a point fait l'éloge de ce qu'il vendoit. Quand l'acheteur est maître de juger, où seroit la fraude du vendeur ? On n'est pas toujours garant de tout ce qu'on dit : le serai-je de ce que je n'ai point dit ? Veut-on que le Marchand décrie sa marchandise ? Qu'il seroit plaisant d'entendre un crieur public dire par l'ordre de celui qui l'emploie, *Maison empestée à vendre ?*

Présentement (1) décidons ; car je

pas, ajoûte Grotius, poser, comme fait Cicéron, pour maxime générale, que le silence

ut quæreremus, exposuimus, sed ut explicaremus. Non igitur videtur nec frumentarius ille Rhodios, nec hic ædium venditor celare emptores debuisse. Neque enim id est celare quidquid reticeas: sed cùm, quod tu scias, id ignorare emolumenti tui causâ velis eos, quorum intersit id scire.

Quod (2) si vituperandi sunt, qui reticuerunt: quid de iis existimandum est, qui orationis vanitatem adhibuerunt?

C. Canius, eques Romanus, nec infacetus, & satis literatus, cùm se Syracusas otiandi (ut ipse dicere solebat) non negotiandi causâ contulisset, dictitabat, se hortulos aliquos velle emere, quo invitare amicos, & ubi se oblectare sine interpellatoribus posset. Quod cùm percrebuisset, Pythius ei quidam, qui argentariam faceret Syracusis, venales quidem se hortos non habere, sed licere uti Canio,

soit criminel toutes les fois que, pour son profit particulier, on ne dit pas une chose, que ceux à qui vous la cachez ont intérêt de savoir. Cela n'a lieu qu'à l'égard des qualités & des circonstances, qui par elles-mêmes ont quelque liaison avec la chose dont il s'agit.

n'ai proposé la difficulté que pour la résoudre. Je ne trouve donc le silence innocent, ni dans ce Marchand de blé à l'égard des Rhodiens, ni dans le vendeur de cette Maison à l'égard de l'acheteur : & cela, non qu'il soit mal de ne pas toujours dire tout ce qu'on sait : mais un silence affecté, qui tourne à notre profit, & au préjudice d'autrui, voilà ce qui est mal.

Puisque nous blâmons un silence affecté, que faut-il penser de ceux qui feroient servir le mensonge à leurs fins ?

Un Chevalier Romain, Canius, qui avoit de l'enjouement, & l'esprit orné, alla passer quelque temps à Syracuse, où son unique affaire, disoit-il, devoit être de ne rien faire. Là, il parloit souvent d'acheter un petit jardin, où il pût, loin des importuns, avoir ses amis, & se réjouir avec eux. Sur le bruit qui

Ainsi la différence qu'il y a entre ces deux Casuistes, c'est que Grotius met sur le compte de la charité, ce que Cicéron met sur le compte de la justice. Pour moi, je pardonne volontiers à Cicéron, d'avoir presque confondu l'un avec l'autre.

(2) *Offic.* III. 14.

si vellet, ut suis: & simul ad cœnam hominem in hortos invitavit in posterum diem. Cùm ille promisisset, tum Pythius, qui esset, ut argentarius, apud omnes ordines gratiosus, piscatores ad se convocavit, & ab his petivit, ut ante suos hortulos postridie piscarentur: dixitque quid eos facere vellet. Ad cœnam tempore venit Canius: opiparè a Pythio apparatum convivium: cymbarum ante oculos multitudo. Pro se quisque, quod ceperat, afferebat: ante pedes Pythii pisces abjiciebantur. Tum Canius, Quæso, inquit, quid est hoc, Pythi? tantùmne piscium? tantùmne cymbarum? Et ille, Quid mirum, inquit? hoc loco est, Syracusis quidquid est piscium: hæc aquatio: hâc villâ isti carere non possunt. Incensus Canius cupiditate, contendit a Pythio, ut venderet. Gravatè ille primò. Quid multa? impetrat: emit homo cupidus & locuples, tanti, quanti Pythius voluit, & emit instructos: nomina facit: negotium conficit. Invitat Canius postridie familiares suos. Venit ipse

s'en répandit, un certain Pythius, Banquier, lui dit qu'il avoit un jardin, qui n'étoit pas à vendre, mais dont il le prioit d'user librement. Il invita en même temps son homme à y souper le lendemain. Canius accepta. Pythius, à qui sa caisse attiroit beaucoup de considération, fit assembler les pêcheurs pour leur demander, que le lendemain ils eussent à pêcher devant son jardin, & il leur détailla ses ordres. Canius ne manqua pas au rendez-vous. Repas magnifique. Quantité de barques, qui faisoient un spectacle, & qui venoient toutes à l'envi présenter leur pêche. Les poissons tomboient en tas aux pieds de Pythius. Hé, dit Canius, qu'est-ce que ceci ? Tout ce poisson ? Tant de barques ? Faut-il, reprend Pythius, que cela vous étonne ? Tout le poisson de Syracuse est ici. C'est le seul endroit où il y ait de l'eau. Sans ce lieu-ci, les pêcheurs ne sauroient où aller. Voilà que Canius ne tient plus contre l'envie d'acheter. D'abord le Banquier se défend. A la fin il cede. Canius, plein de son idée, & ne regardant pas à l'argent, prend maison & meubles, donne tout ce qu'on veut en avoir, fait son billet. L'affaire est conclue. Il prie

maturè. Scalmum nullum videt. Quærit ex proximo vicino, num feriæ quædam piscatorum essent, quòd eos nullos videret. Nullæ, (quod sciam) inquit ille, sed hìc piscari nulli solent; itaque heri mirabar, quid accidisset. Stomachari Canius. Sed quid faceret? nondum enim Aquilius, collega & familiaris meus, protulerat de dolo malo formulas: in quibus ipsis cùm ex eo quæreretur, quid esset dolus malus, *respondebat:* Cùm esset aliud simulatum, aliud actum. *Hoc quidem sanè luculenter, ut ab homine perito definiendi. Ergo & Pythius, & omnes aliud agentes, aliud simulantes, perfidi, improbi, malitiosi sunt.*

Explica (3) *atque excute intelligentiam tuam, ut videas, quæ sit in ea species, forma, & notio viri boni. Cadit ergo in virum bonum mentiri emolumenti sui causâ, criminari, præripere, fallere? Nihil profectò minùs. Est ergo ulla res tanti, aut commodum ullum tam expetendum, ut viri boni & splendorem, & nomen amittas? Quid est, quod afferre*

(3) Offic. III. 20.

ſes amis pour le jour ſuivant. Il y arrive de bonne heure. Il ne voit pas le moindre bateau. Il s'informe du voiſin, s'il n'y a point ce jour-là quelque fête pour les pêcheurs. Aucune que je ſache, dit le voiſin : mais ordinairement on ne pêche point ici, & je ne ſavois hier à quoi attribuer ce que je voyois. Canius de s'emporter. Mais quel remede ? Aquilius, mon collegue & mon ami, n'avoit pas encore publié ſes formules contre le dol, où il explique très-bien ce que c'eſt que dol, en homme qui ſait définir. C'eſt, dit-il, donner à entendre qu'on veut une choſe, & en faire une autre. Pythius, par conſéquent, & tous autres qui ont de ſemblables détours, ſont gens artificieux, ſans foi, & ſans probité.

Rentrez en vous-même, pour ſavoir ce que c'eſt qu'être homme de bien. Voyez, en développant cette idée, ce qu'elle vous préſente. Trouverez-vous que l'homme de bien puiſſe mentir pour ſon intérêt, calomnier, ſupplanter, tromper ? Rien moins, aſſurément. Qu'eſt-ce qui peut tenir lieu de l'honneur, & vous

tantum utilitas ista, quæ dicitur, possit; quantum auferre, si boni viri nomen eripuerit, fidem justitiamque detraxerit? Quid enim interest, utrùm ex homine se quis conferat in belluam, an in hominis figura immanitatem gerat belluæ?

Facile (4) *de damno est. Quid? si vita ejus in periculum veniet, ut eum aliquando necesse sit, aut occupare, aut mori, quid faciet? Potest hoc evenire, ut naufragio facto inveniat aliquem imbecillum, tabulæ inhærentem; aut victo exercitu, fugiens reperiat aliquem vulneratum, equo insidentem: utrumne aut illum tabulâ, aut hunc equo deturbabit, ut ipse possit evadere? Si volet justus esse, non faciet.*

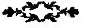
(4) Fragm. lib. de Rep. III.

(5) On trouvera Cicéron bien scrupuleux. Mais rappelons ici la maxime fondamentale, qui nous défend de faire à d'autres, ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes. *Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris.* Voilà qui suffit pour appuyer la décision de Cicéron: à moins qu'on ne veuille, par de vaines subtilités, distinguer essenciellement la Justice d'avec la Charité.

dédommager

dédommager du ſacrifice que vous ferez de votre réputation ? Pour une ombre d'utilité, vous allez donc renoncer à la bonne foi & à l'équité, c'eſt-à-dire, ceſſer d'être homme ? Qu'importe, en effet, que la figure humaine vous reſte, ſi dans l'ame il n'y a plus que la férocité de la bête ?

Quand il ne s'agit que du pécuniaire, il eſt aiſé de prendre ſon parti. Mais ſuppoſons que l'on ſe trouve dans la néceſſité, ou de faire périr quelqu'un, ou de périr ſoi-même. C'eſt un cas qui peut arriver, ou dans un naufrage, ſi nous rencontrons une perſonne ſaiſie d'une planche, qu'elle n'ait point la force de nous diſputer; ou dans la déroute d'une armée, ſi en fuyant nous rencontrons un homme bleſſé, qui ſoit à cheval. Prendrons-nous la planche à l'un ou le cheval à l'autre, pour pouvoir nous ſauver ? A ne conſulter que la juſtice, nous n'en (5) ferons rien.



M. Atilius (6) *Regulus, cùm consul iterùm in Africa ex insidiis captus esset, duce Xantippo Lacedæmonio, juratus missus est ad senatum, ut, nisi redditi essent Pœnis captivi nobiles quidam, rediret ipse Carthaginem. Is cùm Romam venisset, utilitatis speciem videbat; sed eam, ut res declarat, falsam judicavit. Quæ erat talis: manere in patria, esse domi suæ cum uxore, cum liberis; quam calamitatem accepisset in bello, communem fortunæ bellicæ judicantem; tenere consularis dignitatis gradum: quis hæc neget esse utilia? Quid censes? Magnitudo animi & fortitudo negat. Num locupletiores quæris auctores? Harum enim est virtutum proprium, nihil extimescere, omnia humana despicere, nihil, quod homini accidere possit, intolerandum putare. Itaque quid fecit? In senatum venit: mandata exposuit: sententiam ne diceret, recusavit: quamdiu jurejurando hostium teneretur, non esse se senatorem.*

(6) Offic. III. 26, & 27.

Régulus, conſul pour la ſeconde fois, étant à la tête de nos troupes en Afrique, & ayant été pris dans une embuſcade par Xantippe Lacédémonien, qui commandoit l'armée ennemie, fut envoyé au ſénat, pour demander qu'on rendît quelques priſonniers d'un grand nom; mais avec ſerment de retourner lui-même à Carthage, s'il n'obtenoit rien. Arrivé à Rome, il trouvoit de l'utilité à réuſſir, mais une ſorte d'utilité, dont il reconnut le faux, comme l'événement le prouve. Jouir de ſa patrie, vivre chez lui avec ſa femme, avec ſes enfants, & ne regardant ſa diſgrâce que comme on regarde les haſards de la guerre, tenir le rang d'un citoyen, qui a été conſul: peut-on douter qu'il n'y ait là de l'utile? Qu'en croyez-vous? Mais la grandeur d'ame & le courage n'en conviendront pas. Avez-vous mieux à conſulter que ces deux vertus, dont le propre eſt de ne rien craindre, & de perſuader à l'homme que rien de flatteur ne doit l'éblouir, que rien de fâcheux ne doit l'effrayer? Régulus que fit-il donc? Il parut au ſénat, expoſa le motif de ſon voyage, & refuſa d'opiner, ſous prétexte qu'il n'étoit point ſénateur, tant

Atque illud etiam (o ſtultum hominem, dixerit quiſpiam, & repugnantem utilitati ſuæ !) reddi captivos, negavit eſſe utile : illos enim adoleſcentes eſſe, & bonos duces ; ſe jam confectum ſenectute. Cujus cùm valuiſſet auctoritas, captivi retenti ſunt ; ipſe Carthaginem rediit : neque eum caritas patriæ retinuit, nec ſuorum. Neque verò tum ignorabat, ſe ad crudeliſſimum hoſtem, & ad exquiſita ſupplicia proficiſci ; ſed jusjurandum conſervandum putabat. Itaque tum, cùm vigilando necabatur, erat in meliore cauſa, quàm ſi domi ſenex captivus, perjurus conſularis remanſiſſet.

(7) Il y a dans le Texte, *vigilandò necabatur*, & cela étoit intelligible pour les contemporains de Cicéron, qui ſavoient de quelle maniere Régulus avoit fini ſes jours. Voici ce qu'en rapporte M. Rollin, dans ſon *Hiſtoire des Carthaginois.*

» Ils (*les Carthaginois*) le tenoient long-» temps reſſerré dans un noir cachot, d'où » après lui avoir coupé les paupieres, ils le » faiſoient ſortir tout-à-coup, pour l'expoſer » au ſoleil le plus vif & le plus ardent. Ils » l'enfermerent enſuite dans une eſpece de » coffre tout hériſſé de pointes, qui ne lui » laiſſoient aucun moment de repos ni jour » ni nuit. Enfin, après l'avoir ainſi long-temps » tourmenté par une cruelle inſomnie, ils

que son serment le tenoit entre les mains de l'ennemi. A la fin pourtant (le grand fou, dira-t-on, d'être allé contre son intérêt!) il conseilla de ne point rendre les prisonniers : que c'étoient de braves officiers, & jeunes, au-lieu que son âge le rendoit inutile. On s'en tint à son avis : de sorte que les prisonniers furent gardés ; & lui, sans que les douceurs de sa patrie, sans que sa tendresse pour sa famille balançât la fidélité qu'il croyoit devoir à son serment, il retourna à Carthage où il n'ignoroit pas qu'une cruauté sans borne lui réservoit des supplices inouïs. Plus heureux dans le sein des plus cuisantes (7) douleurs, qu'il ne l'auroit été de vieillir dans sa maison, avec la honte d'avoir flétri les honneurs du consulat, & par sa captivité, & par son parjure.

» l'attacherent à une croix, qui étoit le sup-
» plice ordinaire chez les Carthaginois, & l'y
» firent périr.

Je cite M. Rollin préférablement aux Anciens, d'où il a tiré ce récit : & cela, pour avoir occasion de recommander la lecture de ses ouvrages. Personne n'a écrit pour la Jeunesse, ni avec de meilleures intentions, ni avec plus de succès.

Cùm (8) *rex Pyrrhus populo Romano bellum ultro intulisset, cùmque de imperio certamen esset cum Rege generoso ac potente; perfuga ab eo venit in castra Fabricii, eique est pollicitus, si præmium sibi proposuisset, se, ut clam venisset, sic clam in Pyrrhi castra rediturum, & eum veneno necaturum. Hunc Fabricius reducendum curavit ad Pyrrhum: idque factum ejus a senatu laudatum est. Atqui si speciem utilitatis, opinionemque quærimus, magnum illud bellum perfuga unus, & gravem adversarium imperii sustulisset: sed magnum dedecus & flagitium, quîcum laudis certamen fuisset, eum non virtute, sed scelere superatum.*

Quæro, quam vim (9) *habeat libra illa Critolaï: qui cùm in alteram lancem animi bona imponat, in alteram corporis, & externa; tantum propendere illam boni lancem putet, ut terram & maria deprimat.*

(8) Offic. III. 22.
(9) *Tuscul.* V, 17. Critolaüs étoit un Philosophe Péripatéticien.



Pyrrhus avoit entrepris la guerre volontairement, & il étoit question entre le peuple Romain, & ce Roi brave & puissant, de savoir à qui demeureroit l'Empire. Un transfuge, qui gagna secrétement le camp de Fabricius, lui promit que si l'on vouloit le récompenser, il repasseroit avec les mêmes précautions au camp de Pyrrhus, & l'empoisonneroit. Fabricius donna ordre qu'il fût remis entre les mains de Pyrrhus. Cette action fut louée par le sénat. A ne considérer pourtant, que ce qui paroit utile, & passe pour tel ; il ne falloit que ce transfuge pour se débarasser d'une affreuse guerre, & d'un redoutable ennemi. Mais la gloire nous avoit mis les armes à la main contre Pyrrhus. Quel opprobre, quelle noirceur d'en triompher, non par la valeur, mais par un crime ?

Que signifie cette balance de Critolaüs, où il prétendoit que si l'on avoit mis, d'un côté les biens de l'ame, & de l'autre, les biens du corps, avec tous ceux que la fortune distribue ; ce côté-là l'emporteroit, quand même on mettroit encore de celui-ci, & la terre & les mers ?

VII.

Neque verò (1) *mihi quidquam præstabilius videtur, quàm posse dicendo tenere hominum cœtus, mentes allicere, voluntates impellere quò velit; unde autem velit, deducere. Hæc una res in omni libero populo, maximéque in pacatis, tranquillisque civitatibus, præcipuè semper floruit, semperque dominata est. Quid enim est aut tam admirabile, quàm ex infinita multitudine hominum existere unum, qui id, quod omnibus naturâ sit datum, vel solus, vel cum paucis facere possit? aut tam jucundum cognitu, atque auditu, quàm sapientibus sententiis, gravibusque verbis ornata oratio, & perpolita? aut tam potens, tamque magnificum, quàm populi motus, judicum religiones, senatûs gravitatem, unius oratione converti? Quid tam porrò regium, tam liberale, tam munificum, quàm opem ferre supplicibus, excitare afflictos, dare salutem, liberare periculis, retinere homines in civitate? Quid autem tam necessarium, quàm tenere sem-*

(4) De Orat. I. 8.

SUR L'ÉLOQUENCE.

RIEN de si beau, selon moi, que de s'attirer l'attention de toute une assemblée ; que de charmer les esprits ; que de pouvoir, ou persuader, ou dissuader comme on veut. Par-tout où le peuple jouit de sa liberté, dans un temps de paix principalement, ce fut toujours là le premier mérite, & ce qui donne le plus de crédit. Qu'y a-t-il, en effet, de si digne d'admiration, qu'un homme, qui, dans ce prodigieux nombre d'hommes, fait seul, où presque seul, valoir des talents, que la nature accorde à tous ? Rien flatte-t-il si délicieusement l'esprit & l'oreille, qu'un discours sagement pensé, & noblement exprimé ? Quel empire, quel ascendant comparable à celui de l'Eloquence, puisque sous elle les caprices du peuple, la religion des juges, la gravité du sénat, tout plie ? Qu'y a-t-il de plus généreux, de plus royal, & qui marque plus un grand cœur, que d'assister l'innocent, que de rétablir l'opprimé, que de protéger le foible, que de conserver la vie à ceux-ci, & de sauver

per arma, quibus vel tectus ipse esse possis, vel provocare improbos, vel te ulcisci lacessitus?

Age verò, ne semper forum, subsellia, rostra, curiamque meditere, quid esse potest in otio, aut jucundius, aut magis proprium humanitatis, quàm sermo facetus, ac nulla in re rudis? Hoc enim uno præstamus vel maximè feris, quòd colloquimur inter nos, & quòd exprimere dicendo sensa possumus. Quamobrem quis hoc non jure miratur, summéque in eo elaborandum esse arbitretur, ut, quo uno homines maximè bestiis præstent, in hoc hominibus ipsis antecellat?

Ut verò jam ad illa summa veniamus; quæ vis alia potuit aut dispersos homines unum in locum congregare, aut a fera, agrestique vita ad hunc humanum cultum, civilemque deducere? Nam (2) *fuit quod-*

(2) De Invent. I. 2.

(3) Je ne donne qu'une espece d'équivalent. *Forum*, étoit le lieu où les Préteurs rendoient la justice. *Subsellia*, les bancs, les sieges où les Juges étoient assis. *Rostra*, la tribune d'où l'on haranguoit le peuple. *Curia*, le lieu où s'assembloit le sénat.

l'éxil à ceux-là ? Qu'y a-t-il enfin de si néceſſaire, que d'avoir toujours des armes redoutables aux méchants, & qui nous mettent à couvert des inſultes, ou en état de les venger ?

Mais pour laiſſer un peu à part (3) les procès & les affaires, le barreau & le ſénat : quel plus doux plaiſir, & qui convienne mieux à l'homme, que d'avoir, quand nous ſommes maîtres de quelques moments, une converſation aimable & polie ? L'uſage que nous avons de la parole, & la faculté de nous communiquer ainſi nos penſées, eſt ce qui nous diſtingue le plus des bêtes. Pouvoir donc l'emporter ſur les autres hommes, en ce qui fait principalement que l'homme l'emporte ſur la brute, n'eſt-ce pas quelque choſe de merveilleux, & qui mérite qu'on faſſe ſes derniers efforts pour y réuſſir ?

Voici le plus beau trait enfin, à l'honneur de l'Eloquence. Quelle autre force que celle-là, put engager les hommes diſperſés, & féroces qu'ils étoient, à ſe réunir, & a ſe civiliſer ? Car il y a eu un temps où, à la maniere des bêtes, ils erroient dans la campagne, & ſe nourriſſoient de leur proie. Preſque tout ſe décidoit par la force corporelle, rien par

dam tempus, cum in agris homines passim, bestiarum more, vagabantur, & sibi victu ferino vitam propagabant; nec ratione animi quidquam, sed pleraque viribus corporis administrabant. Nondum divinæ religionis, non humani officii ratio colebatur: nemo nuptias viderat legitimas: non certos quisquam inspexerat liberos: non, jus æquabile quid utilitatis haberet, acceperat. Ita propter errorem, atque inscitiam, cæca ac temeraria dominatrix animi cupiditas, ad se explendam viribus corporis abutebatur, perniciosissimis satellitibus. Quo tempore quidam, magnus videlicet vir & sapiens; cognovit, quæ materia esset, & quanta ad maximas res opportunitas animis inesset hominum, si quis eam posset elicere, & præcipiendo meliorem reddere: qui dispersos homines in agris, & in tectis silvestribus abditos, ratione quâdam compulit unum in locum, & congregavit, & eos in unamquamque rem inducens utilem, atque honestam, primò propter insolentiam reclamantes, deinde propter rationem, atque orationem studiosiùs audientes, ex feris & immanibus, mites reddidit & mansuetos.

Ac mihi quidem videtur hoc nec tacita, nec inops dicendi sapientia perficere po-

la raiſon. Alors nulle religion, nul devoir. Point de lois pour les mariages. Un pere ne ſavoit de quel enfant il étoit pere. On ne ſentoit pas de qu'elle utilité il eſt d'avoir des principes d'équité. Au milieu de l'ignorance & de l'erreur, on étoit tyranniſé par d'aveugles paſſions, à qui les forces du corps, dangereuſes compagnes, fourniſſoient les moyens de s'aſſouvir. Quelqu'un, dont les lumieres étoient ſuperieures, ayant étudié alors ce que c'eſt que l'homme., comprit qu'en l'inſtruiſant, & mettant en œuvre les qualités de ſon ame, il y avoit de quoi en faire quelque choſe de grand. Pour y réuſſir, il obtint que ces hommes épars dans les champs, où des feuillages leur ſervoient de retraite, ſe raſſemblaſſent dans un même lieu : & là, travaillant à leur mettre devant les yeux l'utile & l'honnête, d'abord il les trouva peu ſoumis à des vérités ſi nouvelles pour eux : mais gagnant leur attention de plus en plus, il leur fit enfin goûter la raiſon ; & de ſauvages, de farouches qu'ils étoient, il les rendit doux & humains.

Un changement & ſi prompt & ſi conſidérable, fut ſans doute, l'ouvrage de l'Eloquence autant que de la Sageſſe.

tuisse, ut homines a consuetudine subitò converteret, & ad diversas vitæ rationes traduceret. Age verò, urbibus constitutis, ut fidem colere, & justitiam retinere discerent, & aliis parêre suâ voluntate consuescerent, ac non modò labores excipiendos communis commodi causâ, sed etiam vitam amittendam existimarent : quî tandem fieri potuit, nisi homines ea, quæ ratione invenissent, eloquentiâ persuadere potuissent ? Profectò nemo, nisi gravi ac suavi commotus oratione, cùm viribus plurimùm posset, ad jus voluisset sine vi descendere : ut inter quos posset excellere, cum iis se pateretur æquari, & suâ voluntate a jucundissima consuetudine recederet, quæ præsertim jam naturæ vim obtineret propter vetustatem.



Oratorum (4) *genera esse dicuntur tanquam poetarum. Id secus est : nam alterum est multiplex. Poëmatis enim tragici, comici, epici, melici etiam, suum quodvis est diversum a reliquis. Itaque & in tragœdia comicum vitiosum est, & in co-*

(4) De Opt. genere Orat. cap. 1.

Et lorſqu'une fois il y eut des villes établies, auroit-on pu, ſi l'Eloquence n'avoit appuyé ce que la raiſon propoſoit, cimenter la bonne foi & la juſtice, accoutumer les hommes à la ſubordination, & les déterminer, ne diſons pas ſeulement à ne point épargner leurs peines, mais à ſacrifier même leur vie pour le bien public ? Aſſurément il fallut la voie de la perſuaſion, pour amener ceux qui ſe ſentoient les plus forts, à trouver bon qu'un juge décidât de leurs intérêts, à ſe mettre ainſi au niveau des plus foibles, & à perdre volontairement l'habitude où ils étoient de ſe faire juſtice eux-mêmes; habitude tout-à-fait commode, & ſi ancienne, qu'elle paſſoit pour loi de la nature.



On prétend qu'il y a divers genres d'orateur, ainſi que de poëtes : c'eſt ce qui n'eſt point. A la vérité il y a des poëtes tragiques, il y en a de comiques, d'épiques, de lyriques : & ce ſont autant de genres différents. Dans la tragédie, le comique fait un mauvais effet : le tragique n'en fait pas un meilleur dans la comédie ; ainſi des autres

mœdia turpe tragicum : & in cæteris suus est cujusque certus sonus, & quædam intelligentibus nota vox. Oratorum autem si quis ita numerat plura genera, ut alios grandes, aut graves, aut copiosos : alios tenues, aut subtiles, aut breves : alios eis interjectos, & tanquam medios putet ; de hominibus dicet aliquid, de re parum. In re enim, quod optimum sit, quæritur ; in homine dicitur, quod est.

Optimus (5) *est orator, qui dicendo animos audientium & docet, & delectat, & permovet. Docere, debitum est : delectare, honorarium : permovere, necessarium. Hæc ut alius meliùs, quàm alius, concedendum est : verùm id fit, non genere, sed gradu...... Ea igitur omnia in quo summa, erit orator peritissimus : in quo media, mediocris : in quo minima, deterrimus. Et appellabuntur omnes, oratores, ut pictores appellantur etiam mali. Nec generibus inter sese, sed facultatibus*

(5) Ibid. paulò infra.
(6) Voyez l'*Index Latinus* du Cicéron de M. le Dauphin, au mot *Honorarius*.

espèces de poésies : le ton de chacune est marqué, & les connoisseurs ne s'y trompent point. Mais dans l'art oratoire, lorsqu'on dira que ceux-ci ont de la noblesse, de la force, de l'abondance ; que ceux-là se bornent à la simplicité, à l'exactitude, à la précision ; & qu'enfin il y en a qui tiennent comme le milieu entre ces deux caractères ; ce sont là des différences qui portent, non sur l'art même, mais sur ceux qui le cultivent. On dit des orateurs, ce qu'ils sont : mais à l'égard de l'Eloquence, il s'agit de savoir ce qu'elle doit être.

Un orateur parfait, c'est celui qui sait instruire son auditeur, lui plaire, & le toucher. Instruire, est d'obligation : plaire, est (6) de surérogation : toucher, est de toute nécessité. Que les uns remplissent mieux ces devoirs, & les autres moins bien, cela dit inégalité de mérite, mais dans un même genre. Ainsi l'orateur est parfait, ou médiocre, ou mauvais, selon qu'il remplit ses devoirs parfaitement, médiocrement, ou mal. Tous ont le titre d'orateurs, comme le plus misérable peintre est appelé peintre. Ce n'est point l'art qui met de la différence entre eux, c'est le talent. Aussi n'y a-t-il

different. Itaque nemo est orator, qui se Demosthenis similem esse nolit : at Menander Homeri noluit. Genus enim erat aliud. Id non est in oratoribus : aut si est, ut alius gravitatem sequens, subtilitatem fugiat : contrà, alius acutiorem se, quàm ornatiorem, velit : etiam si est in genere tolerabili, certè non est in optimo : siquidem, quod omnes laudes habet, id est optimum.



Ac mihi (7) quidem sæpenumero in summos homines, ac summis ingeniis præditos intuenti, quærendum esse visum est, quid esset, cur plures in omnibus rebus, quàm in dicendo admirabiles exstitissent. Nam quócumque te animo, & cogitatione converteris, permultos excellentes in quoque genere videbis, non mediocrium artium, sed prope maximarum. Quis enim est, qui, si clarorum hominum scientiam rerum gestarum vel utilitate, vel magnitudine metiri velit, non anteponat oratori

(7) De Orat. I. 2. &c.
(8) Ménandre, Athénien, ne fit que des Comédies, & il y excella.

point d'orateur, qui ne voulût ressembler à Démosthene : Ménandre (8) n'a point voulu ressembler à Homère. Il travailloit dans un autre genre. Voilà ce qui n'est point vrai des orateurs. Si l'un, sous prétexte qu'il cherche à mettre de la force dans son discours, néglige la précision : si l'autre, pour être plus serré, ne s'attache point aux ornements : quoique l'un & l'autre se fassent supposer, on ne dira qu'aucun d'eux soit parfait ; car la perfection est l'assemblage de toutes les bonnes qualités.

Toutes les fois que je me remets devant les yeux ce qu'il y a eu de grands hommes & d'esprits supérieurs, je me fais cette question, d'où vient qu'il y en a plus qui ont excellé dans tous les autres arts, que dans celui de l'Eloquence. Parcourez les autres genres où il faut du mérite, ceux-mêmes où il en faut le plus ; & vous n'en trouverez point où beaucoup de gens ne soient parvenus à se faire admirer. Qui, par exemple, ne mettra pas au-dessus de l'orateur, le général d'armée, si c'est par l'utilité & par la grandeur des actions que l'on

imperatorem ? Quis autem dubitet, quin belli duces ex hac una civitate præstantissimos pœnè innumerabiles ; in dicendo autem excellentes vix paucos proferre possimus ? Jam verò consilio ac sapientiâ qui regere ac gubernare rempublicam possent, multi nostrâ, plures patrum memoriâ, atque etiam majorum exstiterunt : cùm boni perdiu nulli, vix autem singulis ætatibus singuli tolerabiles oratores invenirentur.

Ac, ne quis fortè cum aliis studiis, quæ reconditis in artibus, atque in quadam varietate litterarum versentur, magis hanc dicendi rationem, quàm cum imperatoris laude, aut cum boni senatoris prudentiâ comparandam putet ; convertat animum ad ea ipsa artium genera, circumspiciatque qui in iis floruerint, quàmque multi : sic facillimè, quanta oratorum sit, semperque fuerit paucitas, judicabit.

Neque enim te fugit laudatarum artium omnium procreatricem quamdam, & quasi parentem, eam, quam φιλοσοφίαν *Græci vocant, ab hominibus doctissimis judicari, in qua difficile est enumerare, quot viri, quantâ scientiâ, quantâque in suis stu-*

(9) Cicéron, dans son livre *de Claris Oratoribus*, ch. 15, ne remonte qu'à Céthégus, qui fut Consul en l'année 550.

apprécie le mérite ? Rome cependant, Rome ſeule a produit une infinité d'illuſtres guerriers, tandis qu'à peine citerons-nous un bien petit nombre de bons orateurs. Pour des hommes ſages & capables de gouverner, nous en avons eu pluſieurs de notre temps : nos peres, nos ancêtres en avoient encore plus que nous ; mais des orateurs, le premier qu'on ait pu (9) eſtimer, n'eſt venu que bien tard ; & à peine chaque ſiecle en a-t-il fourni un de ſupportable.

On me dira que le mérite de l'orateur, & celui d'un général d'armée, ou d'un bon ſénateur, n'ont point aſſez de rapport & qu'il vaudroit mieux ici ne parler que des arts, qui tiennent à la littérature. Renfermons-nous-y donc, & voyons dans quelqu'autre genre que ce ſoit, combien de noms célebres s'offrent à nous. Rien ne prouve mieux à quel point il eſt vrai, que tous les temps furent ſtériles en orateurs.

Vous ſavez que celle des ſciences qui eſt regardée comme la ſource & la mere de toutes les autres, c'eſt la *Philoſophie*, ainſi que l'appellent les Grecs. Or il ne ſeroit pas aiſé de compter les Philoſophes, qui ont brillé par l'étendue, par

diis varietate, & copiâ fuerint, qui non una aliqua in re separatim elaborarent, sed omnia, quæcumque essent, vel scientiæ pervestigatione, vel disserendi ratione comprehenderent. Quis ignorat, ii, qui mathematici vocantur, quanta in obscuritate rerum, & quàm recondita in arte, & multiplici, subtilique versentur? quo tamen in genere ita multi perfecti homines extiterunt, ut nemo ferè studuisse ei scientiæ vehementiùs videatur, quin, quod voluerit, consecutus sit. Quis musicis; quis huic studio litterarum, quod profitentur ii, qui grammatici vocantur penitus se dedidit, quin omnem illarum artium pœnè infinitam vim, & materiam scientiâ & cognitione comprehenderit?

Verè mihi hoc videor esse dicturus: ex omnibus iis, qui in harum artium studiis liberalissimis sint, doctrinisque versati, minimam copiam poëtarum egregiorum extitisse: atque in hoc ipso numero, in quo perrarò exoritur aliquis excellens, si diligenter, & ex nostrorum, & ex Græcorum copia comparare voles, multò tamen pauciores oratores, quàm poëtæ boni reperientur.

Quod hoc etiam mirabilius debet videri,

la variété, par la profondeur de leur ſavoir; & qui, loin de ſe borner à quelque objet détaché, ont embraſſé tout, ont raiſonné ſur tout. Quoique les mathématiques ſoient un amas de connoiſſances abſtraites, & qui demandent une grande pénétration; tel a pourtant été le nombre des habiles mathématiciens, qu'on diroit que perſonne n'ait voulu s'appliquer à cette ſcience, qu'il n'y ait réuſſi. Quelqu'un s'eſt-il bien mis dans l'eſprit d'apprendre la muſique, ou d'acquérir cette ſorte d'érudition, qui eſt le partage des (1) grammairiens, qu'il n'en ſoit venu à bout, quoique la quantité des choſes qu'il faut ſavoir pour cela, ſoit preſque infinie?

Je crois pouvoir dire avec vérité, que la poéſie eſt celui de tous les beaux arts, où l'on a le moins de chefs-d'œuvre: & cependant, à examiner ce que Rome & la Grece ont produit dans ce genre-là même où il eſt ſi rare d'exceller, on verra qu'il y a encore bien moins de bons orateurs, que de bons poëtes.

Mais ce qui augmente encore ici la

(1) Par ce mot, *grammairien*, on entendoit autrefois un ſavant, qui poſſédoit tout ce qu'on entend aujourd'hui par le mot de *Belles-Lettres* en François.

quia cæterarum artium ſtudia ferè reconditis, atque abditis e fontibus hauriuntur: dicendi autem omnis ratio in medio poſita, communi quodam in uſu, atque in hominum more & ſermone verſatur: ut in cæteris id maximè excellat, quod longiſſimè ſit ab imperitorum intelligentia, ſenſuque diſjunctum: in dicendo autem vitium vel maximum ſit a vulgari genere orationis, atque a conſuetudine communis ſenſus abhorrere.

Ac ne illud quidem verè dici poteſt; aut plures cæteris artibus inſervire, aut majore delectatione, aut ſpe uberiore, aut præmiis ad perdiſcendum amplioribus commoveri. Atque ut omittam Græciam, quæ ſemper eloquentiæ princeps eſſe voluit, atque illas omnium doctrinarum inventrices Athenas, in quibus ſumma dicendi vis & inventa eſt, & perfecta: in hac ipſa civitate profectò nulla umquam vehementiùs, quàm eloquentiæ ſtudia viguerunt. Nam poſteaquam, imperio omnium gentium conſtituto, diuturnitas pacis otium conformavit, nemo ferè laudis cupidus adoleſcens, non ſibi ad dicendum ſtudio omni enitendum putavit. Ac primo quidem totius

ſurpriſe,

surprise, c'est que pour les autres sciences il faut chercher au loin, & creuser profondément: au-lieu que l'Orateur n'emploie que des raisons & des expressions, qui appartiennent à tout le monde. Tellement que ce qu'on admire le plus dans les autres sciences, c'est ce qui est le moins à la portée des ignorants, & le moins intelligible: qu'en matiere d'éloquence, au contraire, le plus insigne défaut est de ne pas parler comme les autres, pour se faire entendre de tous.

On ne sauroit, au reste, prétexter que l'Eloquence ait été moins cultivée; qu'elle soit moins attrayante d'elle-même; qu'elle promette des récompenses moins flatteuses. Car, sans parler de la Grece, où l'on s'est toujours piqué d'y exceller, ni d'Athènes, qui a été le berceau de tous les beaux arts, & à qui l'art de la parole doit son origine & sa perfection; jamais nos Romains, depuis qu'ils ont été les maîtres de l'univers, n'ont montré plus d'ardeur pour aucune sorte d'étude que pour l'éloquence. Une paix durable leur ayant dès-lors procuré du loisir, tous ceux de nos jeunes gens que l'amour de la gloire conduisoit, tournerent leurs vues & leurs efforts de ce côté-là,

rationis ignari, qui neque exercitationis ullam vim, neque aliquod præceptum artis esse arbitrarentur; tantum, quantum ingenio, & cogitatione poterant, consequebantur. Post autem, auditis oratoribus Græcis, cognitisque eorum literis, adhibitisque doctoribus, incredibili quodam nostri homines dicendi studio flagrarunt. Excitabat eos magnitudo, & varietas, multitudoque in omni genere causarum, ut ad eam doctrinam, quam suo quisque studio consecutus esset, adjungeretur usus frequens, qui omnium magistrorum præcepta superat. Erant autem huic studio maxima, quæ nunc quoque sunt, proposita præmia, vel ad gratiam, vel ad opes, vel ad dignitatem. Ingenia verò (ut multis rebus possumus judicare) nostrorum hominum multùm cæteris hominibus omnium gentium præstiterunt.

Quibus de causis, quis non jure miretur, ex omni memoria ætatum, temporum, civitatum, tam exiguum oratorum numerum inveniri? Sed nimirum majus est hoc quiddam, quàm homines opinantur, & pluribus ex artibus, studiisque collectum. Quis enim aliud in maxima discentium multitudine, summâ magistrorum copiâ, præstantissimis hominum ingeniis, infinitâ

Point de méthode d'abord : nul exercice pour ſe former : nul ſoupçon qu'il y eût des regles : ils ſe livroient à leur génie. Mais enſuite, lorſqu'ils eurent connu le goût des Grecs, entendu leurs Orateurs, & pris des maîtres, la paſſion de l'Eloquence fut portée au ſuprême degré. Une foule d'affaires importantes, & dans tous les genres, fourniſſoient ſans ceſſe l'occaſion de parler : en ſorte qu'à l'étude du cabinet, on joignoit un fréquent uſage, le meilleur de tous les maîtres. Alors, comme aujourd'hui, c'étoit la route de la faveur, des richeſſes, des honneurs. Ajoutons (car nous en avons bien des preuves,) qu'il y a toujours eu plus d'eſprit chez les Romains, que dans le reſte du monde.

Peut-on, cela étant, n'être pas ſurpris de trouver dans toute l'Antiquité, & quelque part que ce ſoit, une ſi grande diſette d'Orateurs ? Sans doute leur art eſt quelque choſe de plus grand, & demande plus de talents réunis, que l'on ne penſe. Car enfin, de ce qu'il y a tant de beaux génies qui s'y appliquent, tant d'habiles maîtres qui l'enſeignent, tant d'heureux & de riches ſujets à manier, tant de récompenſes, & cependant ſi

causarum varietate, amplissimis eloquentiæ propositis præmiis, esse causæ putet, nisi rei quamdam incredibilem magnitudinem, ac difficultatem ?

Est enim & scientia comprehendenda rerum plurimarum, sine qua verborum volubilitas inanis, atque irridenda est : & ipsa oratio conformanda non solùm electione, sed etiam constructione verborum : & omnes animorum motus, quos hominum generi rerum natura tribuit, penitus pernoscendi ; quòd omnis vis ratioque dicendi in eorum qui audiunt, mentibus aut sedandis, aut excitandis expromenda est. Accedat eòdem oportet lepos quidam, facetiæque, & eruditio libero digna, celeritasque & brevitas, & respondendi, & lacessendi, subtili venustate, atque urbanitate conjuncta. Tenenda præterea est omnis antiquitas, exemplorumque vis : neque Legum, aut Juris civilis scientia negligenda est. Nam quid ego de actione ipsâ plura dicam ? quæ motu corporis, quæ gestu, quæ vultu, quæ vocis conformatione, ac varietate moderanda est : quæ sola per se ipsa quanta sit, histrionum levis ars, & scena declarat : in qua cùm omnes in oris, & vocis, & motûs moderatione elaborent, quis ignorat, quàm

peu de ſuccès ; que conclure de-là, ſi ce n'eſt que l'art eſt donc d'une étonnante difficulté ?

Auſſi eſt-il néceſſaire pour y réuſſir, que l'on ait un grand fonds de connoiſſances ; ſans quoi ce ne ſeroit qu'un flux de paroles, vain & digne de riſée. Il faut un ſtyle qui frappe autant par le choix que par l'arrangement des mots. Et comme l'eſſenciel conſiſte, tantôt à émouvoir les paſſions, tantôt à les calmer, il faut connoître tous ces reſſorts ſecrets, que la nature cacha dans le cœur humain. Joignez à cela une certaine grâce, de l'enjouement, un ſavoir d'homme bien né, avec de la vivacité à repartir, & à lancer des traits, qui ſoient fins & délicats. On doit poſſéder l'antiquité, & avoir en main les exemples qu'elle fournit. On ne doit pas ignorer les Loix, ni le Droit civil. Parlerai-je de l'action, qui embraſſe tout à la fois, & les attitudes, & les geſtes, & les regards, & la maniere de gouverner ſa voix ? Jugeons de cette difficulté par un art frivole, qui eſt celui des Comédiens, dont l'étude unique eſt de bien déclamer. Qui

pauci sint, fuerintque, quos animo æquo spectare possimus? Quid dicam de thesauro rerum omnium memoriâ? quæ nisi custos inventis, cogitatisque rebus, & verbis adhibeatur, intelligimus omnia, etiamsi præclarissima fuerint, in oratore peritura.

Quamobrem mirari desinamus, quæ causa sit eloquentium paucitatis: cùm ex illis rebus universis eloquentia constet, quibus in singulis elaborare permagnum est.

In oratoribus (6) *Græcis admirabile est, quantum inter omnes unus excellat. Attamen, cùm esset Demosthenes, multi oratores magni & clari fuerunt, & antea fuerant, nec postea defecerunt. Quare non est, cur eorum, qui se studio eloquentiæ dediderunt, spes infringatur, aut languescat industria. Nam neque illud ipsum, quod est optimum, desperandum est, & in præstantibus rebus, magna sunt ea, quæ sunt optimis proxima.*

(2) Orator, cap. 2.



ne fait combien les bons Acteurs ont été rares dans tous les temps ? Parlerai-je de la mémoire, qui est le dépôt universel des pensées & des paroles ? Quelques trésors que l'Orateur amasse, s'il manque de mémoire pour les conserver, ils sont perdus.

Puisque l'éloquence réunit tant de talents, dont chacun à part exige tant de soin, ne cherchons plus d'où vient qu'il y a si peu de bons Orateurs.

Parmi les Orateurs Grecs, il est surprenant de combien Démosthène lui seul est supérieur à tout le reste. Mais, de son temps, il ne laissoit pas d'y avoir quantité d'autres Orateurs, qui valoient beaucoup, & qui furent célebres; il y en avoit eu auparavant; il y en a eu depuis. Que ceux qui s'appliquent à l'art de l'Eloquence, ne se découragent donc point. Que leur travail ne se ralentisse point. Rien ne doit leur faire perdre l'espérance du plus grand succès : & dans un si bel art quand même on n'atteindroit pas à la perfection, il y aura toujours bien du mérite à en approcher.



VIII.

QUA (1) *quidem* (amicitia) *haud scio, an, exceptâ sapientiâ, quidquam melius homini sit a diis immortalibus datum. Divitiàs alii præponunt, bonam alii valetudinem, alii potentiam, alii honores, multi etiam voluptates. Belluarum hoc quidem extremum est: illa autem superiora, caduca & incerta, posita non tam in nostris consiliis, quàm in fortunæ temeritate.*

Qui autem in virtute summum bonum ponunt, præclarè illi quidem: sed hæc ipsa virtus amicitiam & gignit, & continet, nec sine virtute amicitia esse ullo pacto potest.

Jam virtutem ex consuetudine vitæ sermonisque nostri interpretemur: nec eam, ut quidam docti, verborum magnificentiâ metiamur: virosque bonos eos, qui habentur, numeremus, Paulos, Catones, Gallos, Scipiones, Philos. His commu-

(1) De Amicitia, cap. 6.

(2) Les Stoïciens. Voyez ci-dessus, page 127, l'idée qu'ils donnoient de leur Sage.

SUR L'AMITIÉ.

APRÈS la ſageſſe, je regarde l'amitié comme le plus riche préſent que nous faſſent les Dieux immortels. D'autres préferent l'opulence, d'autres la ſanté, d'autres la puiſſance, d'autres les honneurs, & pluſieurs même la volupté. Ce dernier eſt le partage des brutes : & à l'égard du reſte, ce ſont choſes fragiles, incertaines, & qui dépendent moins de notre prudence, que de la fortune, & de ſes caprices.

Quand à ceux qui comptent la vertu pour le bien ſuprême, ils ont grande raiſon. Mais la vertu même eſt ce qui fait naître l'amitié ; elle en eſt le ſoutien ; & il ne peut y avoir d'amitié ſans vertu.

A ce mot de *vertu*, n'attachons ici que l'idée qu'il préſente communément, & dans le langage reçu : ſans nous régler ſur la magnificence des termes, que certains (2) Doctes emploient. Regardons comme d'honnêtes gens ceux qu'on reconnoît pour tels, les Paulus, les Catons, les Gallus, les Scipions, les Phi-

nis vita contenta est. Eos autem omittamus, qui omninò nusquam reperiuntur.

Tales igitur inter viros, amicitia tantas opportunitates habet, quantas vix queo dicere. Principio, cui potest esse vita vitalis, *ut ait Ennius, qui non in amici mutua benevolentia conquiescat? Quid dulcius, quàm habere, quîcum omnia audeas sic loqui, ut tecum? Quis esset tantus fructus in prosperis rebus, nisi haberes, qui illis æquè, ac tu ipse, gauderet? Adversas verò ferre difficile esset sine eo, qui illas graviùs etiam, quàm tu, ferret.*

Denique cæteræ res, quæ expetuntur, opportunæ sunt singulæ rebus ferè singulis: divitiæ, ut utare: opes, ut colare: honores, ut laudere; voluptates, ut gaudeas: valetudo, ut dolore careas, & muneribus fungare corporis. Amicitia res plurimas continet: quoquò te verteris, præstò est: nullo loco excluditur: numquam in-

(3) L'Expreſſion d'Ennius, *vita vitalis*, ne peut ſe rendre en François.

lus. On ne demande rien de plus dans le commerce du monde. Ainsi laissons là ces Sages qui ne se trouvent nulle part.

Une amitié donc, liée avec des gens qui ressemblent à ceux que je nomme, devient une source intarissable d'agrément. Est-ce (3) vivre, que de n'avoir pas à se reposer dans le sein d'un ami ? Quelle douceur comparable à celle d'avoir avec qui parler de tout, aussi librement qu'avec soi-même ? Ce qui vous arrive d'heureux, vous flatteroit-il également, si personne n'y étoit aussi sensible que vous ? Et dans un accident fâcheux, où trouver de la consolation, si ce n'est dans un ami, pour qui vos peines sont encore plus accablantes que pour vous ?

Tous les autres objets de nos desirs sont presque bornés chacun à leur utilité propre. Vous aurez des richesses, c'est pour en faire usage ; du crédit, pour être considéré ; des honneurs, pour être loué ; du plaisir, pour le goûter ; de la santé, pour ne point souffrir, & pour résister aux fatigues du corps. Mais l'amitié est d'une ressource infinie. Par-tout elle s'offre à vous : par-tout elle a lieu. Jamais

tempestiva, numquam molesta est. Itaque non aquâ, non igni, ut aiunt, pluribus locis utimur, quàm amicitiâ.

Neque ego nunc de vulgari, aut de mediocri, (quæ tamen ipsa & delectat, & prodest) sed de vera & perfecta loquor, qualis eorum, qui pauci nominantur, fuit. Nam & secundas res, splendidiores facit amicitia, & adversas partiens communicansque, leviores. Cùmque plurimas & maximas commoditates amicitia contineat, tum illa nimirum præstat omnibus, quòd bonâ spe prælucet in posterum, nec debilitari animos, aut cadere patitur.

Verum etiam amicum qui intuetur, tanquam exemplar aliquod intuetur sui. Quocirca & absentes adsunt, & egentes abundant, & imbecilles valent, &, quod difficilius dictu est, mortui vivunt: tantus eos honos, memoria, desiderium prosequitur amicorum. Ex quo illorum beata mors videtur: horum vita laudabilis.

(4) C'est ce que Cicéron éprouva pendant son exil, de la part d'Atticus. Il est donc assez visible qu'ici son dessein a été de témoigner son souvenir, & d'immortaliser sa reconnoissance, dans un Dialogue *sur l'amitié* dédié à Atticus.

elle n'eſt importune, jamais onéreuſe. Auſſi eſt-ce un proverbe, Que l'amitié, pour l'utilité, va de pair avec le feu & l'eau.

Je ne dis pas cela d'une amitié foible & commune, qui pourtant ne laiſſe pas d'avoir ſon prix, & ſes agréments. Je parle d'une ſincere, d'une parfaite amitié, dont, à la vérité, on ne cite que bien peu d'exemples. Celle-ci donne à la proſpérité un nouvel éclat. Dans l'adverſité, comme elle en partage le poids, elle la rend plus légere : & parmi les bons offices qu'elle nous prodigue alors, ce qu'il y a d'eſſenciel, c'eſt qu'en nous mettant (4) un avenir favorable devant les yeux, elle ne ſouffre pas que notre courage ſuccombe.

Avoir un ami, c'eſt avoir un autre ſoi-même. Quand l'un eſt abſent, l'autre le remplace. Si l'un eſt riche, l'autre ne manque de rien. Si l'un eſt foible, l'autre lui donne des forces. Et, pour dire quelque choſe de plus, celui qui meurt le premier, renaît dans la conſtante eſtime, dans le ſouvenir tendre, dans les continuels regrets de l'autre. Pour le mort, il ſemble que ce ſoit une douceur ; & pour le ſurvivant, un mérite.

Sæpissimè (5) *mihi de amicitia cogitanti, maximè illud considerandum videri solet, num propter imbecillitatem atque inopiam desiderata sit amicitia; ut dandis recipiendisque meritis, quod quisque minùs per se ipse posset, id acciperet ab alio, vicissimque redderet? an esset hoc quidem proprium amicitiæ; sed antiquior, & pulchrior, & magis a natura ipsâ profecta alia causa?*

Amor enim (ex quo amicitia nominata) princeps est ad benevolentiam conjungendam. Nam utilitates quidem etiam ab iis percipiuntur sæpe, qui simulatione amicitiæ coluntur, & observantur causâ temporis. In amicitia autem nihil fictum, nihil simulatum; &, quidquid in ea est, id est verum & voluntarium. Quapropter a natura mihi videtur potiùs, quàm ab indigentia, orta amicitia, & applicatione magis animi cum quodam sensu amandi, quàm cogitatione, quantum illa res utilitatis esset habitura.

(5) De Amicitia, cap, 8, & 9.

Quand je pense à l'amitié, ce qui m'arrive souvent, je trouve qu'un point digne d'examen, c'est, si elle doit sa naissance à la foiblesse & aux besoins de l'homme qui font que chacun, par un commerce réciproque de bons offices, cherche à se procurer ce qu'il n'a point de son fonds : ou si, ces bons offices n'étant regardés que comme une suite de l'amitié, elle a une origine antérieure, plus noble, & qui parte de la nature même ?

Parmi les raisons qui peuvent faire qu'on se veuille du bien l'un à l'autre, la principale est de s'aimer ; & c'est d'aimer, que vient le mot d'amitié. Si l'on n'a que des vues d'utilité, souvent, pour y réussir, il suffit de se montrer aux hommes sous le masque de l'amitié, & dans la conjoncture où ils peuvent nous servir. Mais l'amitié ne connoît ni feinte, ni déguisement. Tout y est sincere, tout part du cœur. Je l'attribue donc à la nature, plutôt qu'au besoin ; & je la crois l'effet d'une secrete impression, qui se fait sentir dans l'ame, plutôt que d'aucune réflexion sur l'utilité, qui peut nous en revenir.

Quod quidem quale sit, etiam in bestiis quibusdam animadverti potest : quæ ex se natos ita amant ad quoddam tempus, & ab eis ita amantur, ut facilè earum sensus appareat. Quod in homine multò est evidentius. Primùm ex ea caritate, quæ est inter natos & parentes : quæ dirimi, nisi detestabili scelere, non potest. Deinde, cùm similis sensus exstitit amoris, si aliquem nacti sumus, cujus cum moribus & natura congruamus, quod in eo quasi lumen aliquod probitatis, & virtutis perspicere videamur. Nihil est enim amabilius virtute, nihil quod magis alliciat homines ad diligendum : quippe cùm propter virtutem & probitatem eos etiam, quos numquam vidimus, quodam modo diligamus. Quis est, qui C. Fabricii, M. Curii non cum caritate aliqua & benevolentia memoriam usurpet, quos numquam viderit? Quis autem est, qui Tar-

(6) Comme Brutus, le premier Consul de Rome, lorsque ses deux fils travaillerent à former une conspiration pour le rétablissement des Tarquins. Il leur fit couper la tête. Les liens du sang ne tiennent pas contre un crime d'Etat.

(7) Il est parlé de Fabricius, & de Pyrrhus, Roi d'Epire, ci-dessus, page 175.

(8) *M. Curius Dentatus*, également célebre

Vous avez dans les bêtes, une image de cette impression ; car, durant quelque temps, elles aiment leurs petits, & leurs petits les aiment : on voit que ce qui les guide, c'est le sentiment. Il se manifeste encore mieux dans l'homme, par la tendresse des peres & des meres pour leurs enfants : tendresse suivie d'un parfait retour, & qu'on ne peut étouffer ni de part ni d'autre, à moins que d'y être forcé (6) par un crime abominable. Quand il se trouve une personne, dont le caractere se rapporte au nôtre, un pareil sentiment vient à éclore dans notre ame ; & cela, sur ce que la probité & la vertu nous paroissent briller dans cette personne. Car il n'y a rien de plus attrayant, rien de plus aimable que la vertu. Elle vous intéresse pour des gens même, que vous ne vîtes jamais. Au seul nom de (7) Fabricius, ou de (8) Curius, morts avant que nous fussions au monde, ne sentons-nous pas une sorte d'inclination pour eux ? Peut-on, au

par sa frugalité, par sa valeur, & par ses victoires. C'est de lui que Juvénal parle dans ce vers si connu, où il s'agit des hypocrites :

Qui Curios simulant, & Bacchanalia vivunt.

quinium Superbum, qui Sp. Cassium; Sp. Mælium non oderit? Cum duobus ducibus, de imperio in Italia decertatum est, Pyrrho & Annibale. Ab altero, propter probitatem ejus, non nimis alienos animos habemus: alterum propter crudelitatem semper hæc civitas oderit. Quòd si tanta vis probitatis est, ut eam vel in eis, quos numquam vidimus, vel, quod majus est, in hoste etiam diligamus: quid mirum, si animi hominum moveantur, cùm eorum, quibuscum usu conjuncti esse possunt, virtutem & bonitatem perspicere videantur?

Quanquam confirmatur amor & beneficio accepto, & studio perspecto, & consuetudine adjunctâ: quibus rebus ad illum primum motum animi & amoris adhibitis, admirabilis quædam exardescit benevolentiæ magnitudo: quam si qui putant ab imbecillitate proficisci, ut sit per quem quisque assequatur, quod desideret; humilem sanè relinquunt, & minimè generosum, ut ita dicam, ortum amicitiæ, quam ex inopia atque indigentia natam volunt.

(9) *Sp. Cassius Viscellinus*, après avoit été trois fois Consul, & après avoir obtenu deux fois l'honneur du Triomphe, fut accusé d'avoir aspiré à la Royauté; & il fut, en consé-

contraire, penser sans horreur à Tarquin le Superbe, à un (9) Cassius, à un (1) Mélius ? Deux guerriers sont venus en Italie nous disputer l'empire, je parle de Pyrrhus, & d'Annibal. Aujourd'hui nous ne voulons plus guere de mal à l'un d'eux, qui avoit de la probité : mais à l'autre, sa cruauté lui assure la haine éternelle des Romains. Si donc la vertu a tant d'attraits, que nous l'aimons dans ceux que nous n'avons jamais vus, &, qui plus est, dans nos ennemis même ; est-il surprenant qu'elle fasse impression sur nous, lorsque nous la croyons voir dans ceux avec qui nous sommes à portée de nous lier.

J'avoue que les bons offices, les marques d'attachement, l'assiduité à se voir, fortifient l'amitié. Tout cela joint à l'inclination, à ce premier mouvement du cœur, il en résulte une tendresse si grande, si vive, qu'elle tient du prodige. Vouloir qu'elle porte sur des motifs d'intérêt, c'est en faire quelque chose de bien vil, & lui donner une origine bien

quence, précipité du mont Tarpéien, l'an de Rome 270.

(1) *Spurius Mélius*, accusé pareillement d'avoir voulu se faire Roi, fut tué par Servilius Ahala, Général de la Cavalerie, l'an de Rome 315.

Quod si ita esset ; ut quisque minimum in se esse arbitraretur, ita ad amicitiam esset aptissimus : quod longè secus est. Ut enim quisque sibi plurimùm confidit, & ut quisque maximè virtute & sapientiâ sic munitus est, ut nullo egeat, suaque omnia in se ipso posita judicet : ita in amicitiis expetendis colendisque maximè excellit. Quid enim Africanus indigens mei ? Minimè herclè. Ac ne ego quidem illius. Sed ego admiratione quâdam virtutis ejus ; ille vicissim opinione fortasse nonnullâ, quam de meis moribus habebat, me dilexit. Auxit benevolentiam consuetudo. Sed quanquam utilitates multæ & magnæ consecutæ sunt, non sunt tamen ab earum spe causæ diligendi profectæ.

Ut enim benefici liberalesque sumus ; non ut exigamus gratiam (neque enim beneficium fœneramur) sed naturâ propensi ad liberalitatem sumus : sic amicitiam, non spe mercedis, adducti, sed quòd omnis ejus fructus in ipso amore inest, expetendam putamus. Ab iis, qui pecudum

(2) C'est Lélius qui parle, & il s'agit ici de celui des Scipions, dont il a été fait mention, page 141.

ignoble. On pourroit conclure delà, que moins un homme croit avoir de ressource en lui-même, plus il seroit propre à l'amitié : & c'est pourtant le contraire. Car l'homme le plus riche de son propre fonds, dont la sagesse, dont la vertu est comme un rempart, qui le garantit du besoin, c'est l'homme le plus sensible aux charmes de l'amitié, & le plus exact à en remplir les devoirs. Quel besoin Scipion (2) avoit-il de moi ? Aucun. Je pouvois également me passer de lui. Mais moi, rempli d'admiration pour sa vertu, & lui, peut-être, un peu prévenu en ma faveur, nous conçûmes de l'inclination l'un pour l'autre. L'habitude en serra les nœuds. Mais, quoique cette liaison nous ait beaucoup servi, & dans beaucoup d'occasions ; l'idée qu'elle dût jamais nous être utile, n'y étoit cependant entrée pour rien.

On est obligeant & généreux, non pour avoir du retour, mais parce qu'on se livre à son penchant naturel. Un bienfait, & l'usure ne vont pas ensemble. Aussi doit-on, tout intérêt à part, ne chercher dans l'amitié que ce qui provient d'elle, l'avantage d'aimer & d'être aimé. Ce n'est pas ainsi que raisonnent ceux

ritu ad voluptatem omnia referunt, longè dissentimus; nec mirum : nihil enim altum, nihil magnificum ac divinum suscipere possunt, qui suas omnes cogitationes abjecerunt in rem tam humilem, tamque contemptam. Quamobrem hos quidem ab hoc sermone removeamus : ipsi autem intelligamus, natura gigni sensum diligendi, & benevolentiæ caritatem, factâ significatione probitatis : quam qui appetiverunt, applicant sese, & propiùs admovent, ut & usu ejus, quem diligere cœperunt, fruantur & moribus : sintque pares in amore, & æquales; propensioresque ad bene merendum, quàm ad reposcendum. Atque hæc inter eos sit honesta certatio. Sic & utilitates ex amicitia maximæ capientur : & erit ejus ortus a natura quàm ab imbecillitate & gravior, & verior. Nam si utilitas amicitias conglutinaret, eadem commutata dissolveret. Sed quia natura mutari non potest, idcirco veræ amicitiæ sempiternæ sunt.

Quibusdam, quos (3) *audio sapientes*

(3) Les Epicuriens.
(4) Voyez ci-dessus, page 116. Rem. 2.
(5) De Amicitia, cap 13.

qui, comme les bêtes, rapportent tout à la volupté. Je n'en ſuis pas ſurpris. Des gens (4) occupés d'un objet ſi bas, & ſi mépriſable, ne peuvent rien concevoir de grand, rien de noble & de divin. Ici donc nulle mention d'eux. L'amitié, ſelon nous, eſt un ſentiment, que la nature forme dans nos cœurs, en nous faiſant voir dans quelqu'un l'image de la vertu. Attirés par cette image, des cœurs s'approchent ſi j'oſe ainſi parler, ils s'attachent réciproquement, pour goûter les douceurs que le caractere de l'un promet à l'autre. Touchés au même degré, épris d'une égale tendreſſe, c'eſt à qui marquera le plus de généroſité. Une ſi louable émulation fait que l'amitié devient très-utile, ſans que l'utilité ſoit le fondement de l'amitié. Elle a dans la nature une origine, & plus honnête, & plus ſolide. Car, ſi deux cœurs n'étoient unis que par l'intérêt, ils ceſſeroient de l'être, quand l'intérêt change. Mais la nature ne pouvant jamais changer, les véritables (5) amitiés ſont éternelles.

J'entends (6) dire qu'en Grèce on re-

(6) Du temps de Lélius, que Cicéron fait

habitos in Græcia, placuisse opinor mirabilia quædam: sed nihil est, quod illi non persequantur suis argutiis; partim fugiendas esse nimias amicitias, ne necesse sit unum sollicitum esse pro pluribus: satis superque esse sibi suarum cuique rerum: alienis nimis implicari molestum esse: commodissimum esse, quàm laxissimas habenas habere amicitiæ; quas vel adducas, cùm velis, vel remittas. Caput enim esse ad beatè vivendum, securitatem; quâ frui non possit animus, si tanquam parturiat unus pro pluribus.

Alios autem dicere aiunt multò etiam inhumaniùs, (quem locum breviter perstrinxi paulo antè) præsidii adjumentique causâ, non benevolentiæ, neque caritatis, amicitias esse expetendas. Itaque ut quisque minimum firmitatis habeat, minimumque virium, ita amicitias appetere maximè. Ex eo fieri, ut mulierculæ magis amicitiarum præsidia quærant, quàm viri; & inopes, quàm opulenti; & calamitosi, quàm ii, qui putantur beati.

parler ici: les études des Grecs n'étoient pas encore communes à Rome. Voilà ce qui fait que Cicéron, pour observer le *decorum* du Dialogue, ne prête à Lélius qu'un ouï-dire, touchant les opinions qui avoient cours parmi leurs Philosophes.

garde

garde comme des Sages, certains amateurs de paradoxes, gens qui, avec leurs vaines ſubtilités, entreprennent de prouver tout. Ils vous diſent, qu'il faut éviter d'être trop amis, afin qu'un ſeul n'ait point à s'embarraſſer pour pluſieurs : que chacun a bien aſſez, & n'a que trop de ſes propres affaires : qu'il eſt fâcheux d'entrer trop avant dans celles d'autrui : que le mieux eſt de tenir les rênes de l'amitié, pour être toujours maîtres de les allonger, ou de les accourcir, quand il nous plaît. Car, diſent-ils, l'eſſenciel : pour vivre heureux, c'eſt la tranquilité : & il n'eſt pas poſſible d'en jouir, ſi des intérêts étrangers nous agitent ſans ceſſe.

On prête à d'autres une opinion encore bien moins raiſonnable, & dont j'ai déja touché un mot : Qu'il faut ſe faire de l'amitié, non pas un attachement de cœur, mais une liaiſon utile. Qu'ainſi, moins on a de quoi ſe ſoutenir par ſoi-même, plus il faut ſonger à ſe faire des amis. Que par cette raiſon, les femmes y ſongent plus que les hommes ; les pauvres, plus que les riches ; ceux à qui la fortune eſt contraire, plus que ceux à qui elle rit.

O præclaram sapientiam! Solem enim è mundo tollere videntur, qui amicitiam è vita tollunt: quâ a diis immortalibus nihil melius habemus, nihil jucundius.

Non ergo (7) *erunt homines deliciis diffluentes audiendi, si quando de amicitia, quam nec usu, nec ratione habent cognitam, disputabunt. Nam quis est, pro deûm fidem, atque hominum! qui velit, ut neque diligat quemquam, nec ipse ab ullo diligatur, circumfluere omnibus copiis, atque in omnium rerum abundantia vivere? Hæc enim est tyrannorum vita; in qua nimirum nulla fides, nulla caritas, nulla stabilis benevolentiæ potest esse fiducia: omnia semper suspecta, atque sollicita: nullus locus amicitiæ. Quis enim aut eum diligat, quem metuit; aut eum, a quo se metui putat? Coluntur tamen simulatione duntaxat ad tempus. Quòd si fortè (ut fit plerumque) ceciderint, tum intelligitur, quàm fuerint inopes amicorum.*

Quod Tarquinium dixisse ferunt tum exsulantem se intellexisse, quos fidos ami-

(7) De Amicitia, cap. 15.

O la belle Philoſophie ! Oter aux hommes l'amitié, qui eſt ce que les Dieux leur ont donné, & de meilleur, & de plus agréable, c'eſt comme ſi l'on ôtoit le Soleil à l'Univers.

On n'en croira donc point ces riches voluptueux, lorſqu'ils veulent raiſonner ſur l'amitié, dont ils n'éprouverent jamais les douceurs, & dont ils n'ont pas même l'idée. Qui eſt-ce, o Ciel ! qui voudroit regorger de biens, mais à condition de n'aimer perſonne, & de n'être aimé de perſonne ? Tel eſt le ſort des Tyrans. Pour eux, nul attachement ſolide, qui vienne du cœur, & qui ſoit à l'épreuve : toujours nouveaux ſoupçons, nouvelles inquiétudes : point d'amitié. Aimeroit-on des gens qu'on craint, ou dont on ſe perſuade qu'on eſt craint ? On ſauve les dehors avec eux, tant qu'ils ſont en place. Quand ils tombent, comme il leur arrive ordinairement, alors on voit combien peu ils avoient d'amis.

Tarquin, dans ſon exil, diſoit que ſes vrais & ſes faux amis lui étoient connus, depuis qu'il ne pouvoit marquer

cos habuisset, quos infidos, cùm jam neutris gratiam referre posset. Quamquam miror, illâ superbiâ & importunitate si quemquam habere potuit. Atque ut hujus, quem dixi, mores, veros amicos parare non potuere : sic multorum opes præpotentium excludunt amicitias fideles. Non enim solùm ipsa fortuna cæca est, sed eos etiam plerumque efficit cæcos, quos complexa est. Itaque efferuntur illi ferè fastidio & contumaciâ : neque quidquam insipiente fortunato intolerabilius fieri potest. Atque hoc quidem videre licet, eos, qui anteà commodis fuerunt moribus, imperio, potestate, prosperis rebus immutari, spernique ab iis veteres amicitias, indulgere novis.

Quid autem stultius, quàm, cùm plurimum copiis, facultatibus, opibus possint, cætera parare, quæ parantur pecuniâ, equos, famulos, vestem egregiam, vasa pretiosa : amicos non parare, optimam & pulcherrimam vitæ, ut ita dicam, supellectilem ? Etenim cætera cùm parant, cui parent, nesciunt, nec cujus causâ laborent. Ejus enim est istorum quidque,

du retour, ni aux uns, ni aux autres. J'ai peine à croire qu'il pût en avoir de vrais. Un homme si orgueilleux, si féroce, n'étoit pas d'un caractere à pouvoir être aimé, & la plupart de ceux qui sont extrêmement puissants, ont cela de commun avec lui. Car non-seulement la fortune est aveugle, mais pour l'ordinaire elle aveugle ses favoris, presque tous dédaigneux, arrogants : & rien au monde n'est plus insupportable qu'un fou dans la prospérité. On voit même des gens, qui étoient auparavant d'un commerce doux & facile, lorsqu'ils passent à un poste élevé, changer tout d'un coup, & mépriser leurs anciens amis, pour se livrer à de nouveaux.

Qu'y a-t-il de moins sensé, que d'employer les secours qu'on tire d'une grande fortune, à se procurer les choses qu'on a pour de l'argent, chevaux, valets, superbes habits, vases précieux ; & de ne pas songer à s'acquérir des amis, qui sont, pour ainsi parler, le meilleur & le plus beau meuble qu'on puisse avoir ? Toutes nos autres acquisitions, nous ne savons à qui elles iront ; car elles sont destinées à être un jour la proie du plus fort. Au-lieu que la possession de nos

qui vincit viribus : amicitiarum sua cuique permanet stabilis & certa possessio : ut, etiamsi illa maneant, quæ sunt quasi dona fortunæ, tamen vita inculta & deserta ab amicis non possit esse jucunda.

Constituendi (8) *sunt, qui sint in amicitia fines, & quasi termini diligendi : de quibus tres video sententias ferri ; quarum nullam probo. Unam, ut eodem modo erga amicum affecti simus, quo erga nosmetipsos. Alteram, ut nostra in amicos benevolentia, illorum erga nos benevolentiæ pariter æqualiterque respondeat. Tertiam, ut, quanti quisque seipse facit, tanti fiat ab amicis. Harum trium sententiarum nulli prorsus assentior.*

Nec enim illa prima vera est, ut, quemadmodum in se quisque, sic in amicum sit animatus. Quàm multa enim, quæ nostrâ causâ numquam faceremus, facimus causâ amicorum ? precari ab indigno, supplicare : tum acerbiùs in aliquem invehi, insectarique vehementiùs : quæ in

(8) De Amicicia, cap. 16, 17.

amis ne peut nous être disputée : & quand même tous les présents de la fortune demeureroient entre nos mains, il n'y auroit pas de quoi nous rendre la vie agréable, si nous manquions d'amis.

On doit prescrire des bornes a l'amitié, & savoir jusqu'où elle doit aller. Je connois là dessus trois opinions, que je n'adopte point. La premiere, Que nous soyons pour nos amis dans les dispositions où nous sommes à notre égard. La seconde, Que notre bienveillance pour eux soit exactement proportionnée à celle qu'ils ont pour nous. Et la troisieme, Que nous pensions pour nos amis comme ils pensent eux-mêmes sur leur sujet. Aucun de ces trois sentiments n'est de mon goût.

Premierement, Que nous devions être pour un ami dans les dispositions où nous sommes à notre égard, cela est faux. Combien de choses qu'on ne feroit pas pour soi, & qu'on fait pour un ami ? Prier qui l'on méprise, & paroître devant lui en posture de suppliant : traiter durement quelqu'un, & le pouf-

nostris rebus non satis honestè, in amicorum fiunt honestissimè. Multæ quoque res sunt, in quibus de suis commodis viri boni multa detrahunt, detrahique patiuntur, ut iis amici potius, quàm ipsi fruantur.

Altera sententia est, quæ definit amicitiam paribus officiis ac voluntatibus. Hoc quidem est nimis exiguè & exiliter ad calculos vocare amicitiam, ut par sit ratio acceptorum & datorum. Divitior mihi, & affluentior videtur esse vera amicitia : nec observare restrictè, ne plus reddat, quàm acceperit. Neque enim verendum est, ne quid excidat, aut ne quid in terram defluat, aut ne plus æquo quid in amicitiam congeratur.

Tertius verò ille finis deterrimus, ut, quanti quisque se ipse faciat, tanti fiat ab amicis. Sæpe enim in quibusdam aut animus abjectior est, aut spes amplificandæ fortunæ fractior. Non est igitur amici, talem esse in eum, qualis ille in se est : sed potiùs eniti & efficere, ut animi jacentem animum excitet, inducatque in spem cogitationemque meliorem.

ser avec trop de chaleur ; on rougiroit de le faire pour soi : il est beau de le faire pour un ami. Il y a d'ailleurs bien des cas où les honnêtes-gens préferent, & approuvent qu'on préfere à leurs propres intérêts, ceux d'un ami.

Vouloir, en second lieu, que la bienveillance d'une part, se mesure précisément sur celle qui est de l'autre part, c'est avoir la petitesse de calculer tous les services rendus & reçus, afin que ceux-ci égalent ceux-là. Pour moi, je tiens que la vraie amitié est plus riche, plus généreuse ; & je n'examine pas à la rigueur, de quel côté se trouve le plus ou le moins. Jamais ne craignons d'en faire trop, ni qu'il y ait quelque chose de ce que nous faisons, qui tombe à terre.

Quant à la troisieme opinion, Qu'il faut se conformer à la maniere dont nos amis pensent eux-mêmes, c'est bien la plus mauvaise. Car il n'est point rare de trouver des gens plus humbles qu'il ne faudroit, ou qui désesperent trop aisément de réussir. Il ne seroit pas d'un ami de penser comme eux. Tâchons, au contraire, d'obtenir qu'ils rappellent leur courage, & faisons-leur concevoir des espérances plus flatteuses.

Alius igitur finis veræ amicitiæ constituendus est, si prius, quid maximè reprehendere Scipio solitus sit, edixero. Negabat ullam vocem inimiciorem amicitiæ potuisse reperiri, quàm ejus, qui dixisset, Ita amare oportere, ut si aliquando esses osurus. *Nec verò se adduci posse, ut hoc, quemadmodum putaretur, a Biante esse dictum crederet, qui sapiens habitus esset unus e septem; sed impuri cujusdam; aut ambitiosi, aut omnia ad suam potentiam revocantis esse sententiam. Quodam enim modo quisquam amicus esse poterit, cui se putabit inimicum esse posse? Quin etiam necesse erit cupere & optare, ut quàm sæpissimè peccet amicus, quò plures det sibi tanquam ansas ad reprehendendum: rursum autem rectè factis commodisque amicorum necesse erit angi, dolere, invidere. Quare hoc quidem præceptum, cujuscumque est, ad tollendam amicitiam valet. Illud potiùs præcipiendum fuit, ut eam diligentiam abhiberemus in amicitiis comparandis, ut nequando amare inciperemus eum, quem aliquando odisse possemus. Quinetiam si minùs felices in deligendo fuissemus, ferendum id Scipio potiùs quàm inimicitiarum tempus cogitandum, putabat.*

Pour fixer donc les bornes de la véritable amitié, cherchons quelque autre regle : mais après avoir parlé d'une maxime, dont Scipion étoit souverainement blessé, *Qu'on doit aimer, comme pouvant haïr un jour.* Rien, disoit-il, n'est plus opposé à l'amitié : & il ne croyoit point que cette maxime fût, comme on le croit, de Bias, l'un des sept Sages : mais il la croyoit de quelque ame corrompue, de quelque ambitieux, qui n'étoit occupé que de sa fortune. Peut-on, en effet, aimer quelqu'un, & avoir tout à la fois dans l'esprit, qu'un jour on le haïra ? On en sera donc réduit à souhaiter que souvent il se mette dans son tort, afin d'avoir toujours un prétexte pour rompre avec lui. On sera fâché qu'il se conduise bien : & jaloux, s'il réussit. Que cette maxime soit de qui l'on voudra, elle porte un coup mortel à l'amitié. Il falloit plutôt nous recommander d'être attentifs à faire un si bon choix, qu'il ne tombât point sur une personne capable de mériter un jour notre haine. Quand même nous aurions eu le malheur de nous y tromper, encore vaut-il mieux prendre patience, disoit Scipion, que de se mettre devant les yeux une haine cachée dans l'avenir.

His igitur finibus utendum arbitror, ut cùm emendati mores amicorum sint, tum sit inter eos omnium rerum, consiliorum, voluntatum, sine ulla exceptione, communitas: ut etiam si quâ fortunâ acciderit, ut minus justæ amicorum voluntates adjuvandæ sint, in quibus eorum aut caput agat, aut fama, declinandum sit de via, modò ne summa turpitudo sequatur. Est enim quatenus amicitiæ dari venia possit...

Sunt (1) *firmi, & stabiles, & constantes eligendi; cujus generis est magna penuria: & judicare difficile est sanè, nisi expertum. Experiendum autem est in ipsa amicitia. Ita præcurrit amicitia judicium, tollitque experiendi potestatem...*

(9) Par divers autres endroits de Cicéron, il est clair que ce qu'il entend ici, c'est qu'un Orateur peut entreprendre la défense de son ami, quoiqu'au fond de l'ame il sache que son ami n'est pas tout-à fait innocent. C'est ainsi qu'il en usa lui-même dans l'affaire de Milon. Pour sentir qu'il n'autorise pas une plus grande liberté de *s'écarter du droit chemin*, il ne faut que lire ses Offices, liv. III, ch. 10. *At neque contra Rempublicam, neque contra jusjurandum ac fidem, amici causâ, vir bonus faciet: ne si judex quidem erit de ipso amico. Ponit enim*

Voici donc enfin, selon moi, les regles qu'il faut prescrire. Qu'entre des amis, honnêtes-gens, tout soit commun, & qu'ils fassent part l'un à l'autre de toutes leurs pensées, de toutes leurs intentions, sans réserve. Que si par hasard l'un fait un faux pas, qui le mette en danger de perdre l'honneur ou la vie; l'autre, pour l'en tirer, s'écarte un peu (9) du droit chemin, à moins que ce ne fût absolument se diffamer lui-même. On veut bien, mais jusqu'à un certain point, nous pardonner en faveur de l'amitié.

Pour nous faire des amis, il faut ne s'attacher qu'à des caractères décidés, & capables de constance. Il y en a peu; & il n'est pas aisé de les connoître, sans en avoir fait l'epreuve. Mais cette épreuve, il n'y a que dans le cours de l'amitié qu'on puisse la faire. Ainsi la liaison se forme avant que d'avoir pu se connoître; & le parti pris, il n'y a plus d'examen.

personam amici, cùm induit judicis. Tantùm debet amicitiæ, ut veram animi causam esse malit; & ut orandæ liti tempus, quoad per leges liceat, accommodet.

(1) De Amicitia, cap. 17.

Est igitur prudentis, sustinere ut currum, sic impetum benevolentiæ : quo utamur quasi equis tentatis, sic amicitiis, aliquâ parte periclitatis moribus amicorum. Quidam sæpe in parva pecunia perspiciuntur, quàm sint leves : quidam, quos parva movere non potuit, cognoscuntur in magna. Sin verò erunt aliqui reperti, qui pecuniam præferre amicitiæ sordidum existiment : ubi eos inveniemus, qui honores, magistratus, imperia, potestates, opes amicitiæ non anteponant ? ut, cùm ex altera parte proposita hæc sint, ex altera jus amicitiæ, non multò illa malint ? Imbecilla enim natura est ad contemnendam potentiam : quam etiam si neglectâ amicitiâ consecuti sunt, excusatum iri se arbitrantur, quia non sine magna causa sit neglecta amicitia. Itaque veræ amicitiæ difficillimè reperiuntur in iis, qui in honoribus reque publica versantur. Ubi enim istum invenias, qui honorem amici anteponat suo ?

Est etiam (2) *quasi quædam calamitas in amicitiis dimittendis nonnumquam necessaria : jam enim a sapientium familia-*

(2) De Amicitia, cap. 22.
(3) Allusion à un vers cité dans les Lettres à Atticus, XIII, 22.

Un homme prudent ira bride en main, comme quand on veut (3) essayer des chevaux. Avant que de se livrer, il cherchera un peu à connoître ses gens. Pour découvrir leur foible, souvent le plus mince intérêt pécuniaire suffit : une somme plus considérable en démasquera d'autres. Quelqu'un eût-il assez de noblesse pour préférer l'amitié à l'argent ; la préférera-t-il aux honneurs, aux magistratures, au commandement d'une armée ? Quand il ne trouvera pour tout obstacle à son agrandissement, que les droits de l'amitié ; hésitera-t-il ? Car le mépris de la grandeur passe les forces du cœur humain. Et lorsqu'il n'en coûte pour s'élever, que de sacrifier un ami, on se persuade que le succès porte son excuse avec soi. Aussi est-il bien difficile que la sincere amitié se rencontre avec l'ambition. Voit-on, en effet, quelqu'un préférer à sa propre élévation, celle de son ami ?

On éprouve quelquefois la dure nécessité d'en venir à une rupture. Je parle des liaisons ordinaires, & non de celles qui se forment entre des sages. Quel-

ritatibus ad vulgares amicitias oratio nostra delabitur. Erumpunt sæpe vitia amicorum, cùm in ipsos amicos, tum in alienos; quorum tamen ad amicos redundet infamia. Tales igitur amicitiæ sunt remissione usûs eluendæ, & (ut Catonem dicere audivi) diffuendæ magis, quàm discindendæ: *nisi quædam admodum intolerabilis injuria exarserit, ut neque rectum, neque honestum sit, neque fieri possit, ut non statim alienatio disjunctioque facienda sit.*



Plerique (4) *perversè, ne dicam impudenter, amicum habere talem volunt, quales ipsi esse non possunt: quæque ipsi non tribuunt amicis, hæc ab iis desiderant. Par est autem, primùm ipsum esse virum bonum, tum alterum similem sui quærere. In talibus ea quam jamdudum tractamus, stabilitas amicitiæ confirmari potest: cùm homines benevolentiâ conjuncti, primùm cupiditatibus iis, quibus cæteri serviunt, imperabunt: deinde æquitate justitiâque gaudebunt, omniaque alter pro altero suscipiet: neque quidquàm umquam nisi ho-*

(4) Ibidem, cap. 22.

quefois il arrive que la probité de nos amis se dément, ou à notre égard, ou à l'égard de quelque autre, mais de maniere que la honte en rejaillit sur nous. Alors, en cessant peu-à-peu de se voir, on vient à cesser d'être ami : & il faut, comme disoit Caton, *plutot découdre, que déchirer :* à moins qu'il ne s'agisse d'une noirceur, qui nous porte à une séparation & à un éclat, qu'il ne soit ni juste, ni honnête, ni possible de différer.



Une injustice, pour ne pas dire une impudence bien commune parmi les hommes, c'est de vouloir que les bonnes qualités, dont ils sont dépourvus, se trouvent dans leur ami ; & qu'on ait pour eux des égards, dont ils se dispensent. La raison veut que nous commencions par être honnêtes-gens, & qu'ensuite nous cherchions qui nous ressemble. Toute liaison, pour être durable, suppose qu'on a triomphé des passions, qui commandent au reste des hommes : qu'on aime la droiture & la justice : qu'on est disposé à tout entreprendre l'un pour l'autre : qu'on ne se demande jamais rien

nestum & rectum alter ab altero postulabit neque solùm colent inter se, ac diligent, sed etiàm verebuntur. Nam maximum ornamentum amicitiæ tollit, qui ex ea tollit verecundiam. Itaque in iis perniciosus est error, qui existimant, libidinum peccatorumque omnium patere in amicitia licentiam. Virtutum amicitia adjutrix a natura data est, non vitiorum comes.



Una est (5) *amicitia in rebus humanis, de cujus utilitate omnes uno ore consentiunt. Quanquam a multis ipsa virtus contemnitur, & venditatio quædam atque ostentatio esse dicitur: multi divitias despiciunt, quos parvo contentos tenuis victus cultusque delectat: honores verò, quorum cupiditate quidam inflammantur, quàm multi ita contemnunt, ut nihil inanius, nihil levius esse existiment: itemque cætera, quæ quibusdam admirabilia videntur, permulti sunt, qui pro nihilo putent. De amicitia omnes ad unum idem sentiunt: & ii, qui ad rempublicam se contulerunt, & ii, qui rerum cognitione doctrinâque de-*

(5) De Amicitia, cap. 23.

que de conforme à l'honneur & à la probité : qu'on a l'un pour l'autre, non-seulement de la déférence, mais du respect. Car dépouillée du respect, l'amitié perd le plus beau de ses ornements. Ainsi, de croire qu'on puisse entre amis prendre toute sorte de libertés, c'est une pernicieuse erreur. L'amitié nous est donnée par la nature, non pour favoriser le vice, mais pour aider la vertu.



Rien au monde n'est reconnu généralement pour utile, que l'amitié. Plusieurs méprisent la vertu elle-même, & ne la regardent que comme une sorte d'ostentation. Plusieurs, contents de peu, & qui ne connoissent ni bonne chere, ni luxe, ne font nul cas des richesses. Pour une infinité d'autres, rien de si frivole, rien de si vain, que ces mêmes honneurs, qui ont tant d'appas pour certaines gens : ainsi de tout le reste ; ce qui enchante les uns, est néant aux yeux des autres. Mais sur l'amitié, il n'y a qu'une voix : & ceux qui gouvernent les affaires publiques, & ceux qui se livrent par goût à l'étude, & ceux qui se bor-

lectantur : & ii, qui suum negotium gerunt otiosi : postremò ii, qui se totos tradiderunt voluptatibus, sine amicitia vitam esse nullam sentiunt, si modò velint aliqua ex parte liberaliter vivere.

Serpit enim nescio quomodo per omnium vitam amicitia, nec ullam ætatis degendæ rationem patitur esse expertem sui. Quinetiam si quis eâ asperitate est, & immanitate naturæ, congressus ut hominum fugiat atque oderit, qualem fuisse Athenis Timonem nescio quem accepimus; tamen is pati non possit, ut non anquirat aliquem, apud quem evomat virus acerbitatis suæ.

Atque hoc maximè judicaretur, si quid tale posset contingere, ut aliquis nos Deus ex hac hominum frequentia tolleret, & in solitudine uspiam collocaret, atque ibi suppeditans omnium rerum, quas natura desiderat, abundantiam & copiam, hominis omnino adspiciendi potestatem eriperet. Quis tam esset ferreus, qui eam vitam ferre

nent à leurs affaires particulieres, & ceux ; enfin, que le plaisir occupe uniquement; tous, sans exception, trouvent que vivre sans amis, c'est ne pas vivre, si l'on veut tenir de l'honnête homme par quelque endroit.

A tout âge, dans toute condition, l'amitié se fait, je ne sais comment, une route dans tous les cœurs, & ne souffre point qu'on se passe d'elle. Un homme fût-il assez farouche, assez dénaturé pour fuir tout commerce avec les autres hommes, & pour les haïr, comme faisoit, à ce qu'on dit, un certain Timon d'Athênes; encore ne seroit-il pas en son pouvoir de ne pas chercher quelqu'un, dans le sein de qui le poison de sa mauvaise humeur pût trouver à se répandre.

On sentiroit mieux cette vérité, s'il étoit possible qu'un Dieu, en nous dérobant à la société des hommes, nous transportât dans un désert, où il nous fourniroit abondamment tout ce qui peut flatter les sens, mais de maniere qu'il n'y eût pour nous aucun moyen, aucune espérance de voir personne. Quel est le cœur d'airain, qui pût à ce prix-là supporter la vie, & dans cette affreuse soli-

posset, cuique non auferret fructum voluptatum omnium solitudo?

Verum ergo illud est, quod a Tarentino Archyta, ut opinor, dici solitum, nostros senes commemorare audivi, ab aliis senibus auditum : Si quis in cœlum ascendisset, naturamque mundi, & pulchritudinem siderum perspexisset, insuavem illam admirationem ei fore ; quæ jucundissima fuisset, si aliquem, cui narraret, habuisset. *Sic natura solitarium nihil amat, semperque ad aliquod tanquam adminiculum annititur : quod in amicissimo quoque dulcissimum est.*

Cujus (7) aures veritati clausæ sunt, ut ab amico verum audire nequeat, hujus salus desperanda est. Scitum est enim illud Catonis : Multò meliùs de quibusdam acerbos inimicos mereri, quàm eos amicos, qui dulces videantur : illos verum sæpe dicere, hos numquam. *Atque illud*

(6) Entre Archytas & Lélius, par qui Cicéron fait dire ceci, il y avoit près de deux siecles, puisqu'Archytas étoit contemporain de Platon. Voyez *de Senectute*, ch. 12. Mais c'est, comme je l'ai déja dit, pour observer les bienséances du Dialogue, que Cicéron évite-

tude, trouver du goût aux plaiſirs qu'on lui offriroit ?

Archytas de Tarente (au moins il me ſemble que c'eſt lui) étoit donc bien fondé à dire une choſe que je tiens (6) de nos peres, qui la tenoient des leurs : *Que ſi quelqu'un étoit monté au Ciel, d'où il découvriroit la beauté des aſtres & la ſtructure de l'univers ; cette vue, quoique ſi merveilleuſe & ſi raviſſante, deviendroit inſipide pour lui, parce qu'il n'auroit pas à qui raconter ce qu'il voit.* Tant il eſt vrai, que le dégout pour la ſolitude nous eſt naturel. On eſt porté à chercher toujours quelque ſorte d'appui. Or l'ami le plus tendre eſt l'appui le plus agréable.



Regardons comme un malade incurable, l'homme que la vérité offenſe dans la bouche de ſon ami. *On a bien plus d'obligation*, diſoit Caton, *à des ennemis durs & mordants, qu'à ces ſortes d'amis, qui paroiſſent la douceur même ; ceux-là nous diſent ſouvent la vérité, ceux-ci ne la diſent jamais.* On eſt ce-

de faire parler Lélius avec une ſorte d'éxactitude qui marqueroit trop de ſavoir.

(7) *De Amicitia*, cap. 24.

absurdum est, quòd ii, qui monentur, eam molestiam, quam debent capere, non capiunt: eam capiunt, quâ debent vacare. Peccasse enim se non anguntur, objurgari molestè ferunt: quod contrà oportebat, delicto dolere, correctione gaudere.

Ut igitur & monere, & moneri proprium est veræ amicitiæ: & alterum liberè facere, non asperè; alterum patienter accipere, non repugnanter: sic habendum est nullam in amicitiis pestem esse majorem, quàm adulationem, blanditiam, assentationem. Quamvis enim multis nominibus est hoc vitium notandum, levium hominum atque fallacium, ad voluptatem loquentium omnia, nihil ad veritatem. Cùm autem omnium rerum simulatio est vitiosa, (tollit enim judicium veri, idque adulterat) tum amicitiæ repugnat maximè: delet enim veritatem, sine qua nomen amicitiæ valere non potest.

Nam cùm amicitiæ vis sit in eo, ut unus quasi animus fiat ex pluribus: qui id fieri poterit, si ne in uno quidem quoque unus animus erit, idemque semper; pendant

pendant si peu raisonnable, qu'on ne se fait pas une peine de ce qui devroit chagriner, & qu'on se chagrine de ce qui ne devroit pas être une peine. Au-lieu d'être faché d'avoir tort, & charmé d'être repris, on ne se reproche point l'un, & l'on ne peut souffrir l'autre.

Puisque les avis réciproques sont un devoir essenciel de l'amitié, il faut donc les donner librement, & sans aigreur; les recevoir avec soumission, & sans répugnance. Par la même raison, il n'y a rien de si pernicieux dans l'amitié, que la flatterie, les manieres doucereuses, la complaisance outrée. Je me sers de plusieurs expressions, pour mieux peindre ces hommes frivoles & artificieux, qui n'ouvrent la bouche que pour plaire, & aux dépens de la vérité. Tout déguisement est un mal, puisqu'il altere le vrai, & nous empêche de le discerner. Mais sur-tout il ne s'allie point avec l'amitié: car il exclut la vérité, sans quoi l'amitié n'est rien.

Tel est le pouvoir de l'amitié, que de plusieurs ames elle n'en fait, pour ainsi dire, qu'une seule. Or cela se peut-il lorsqu'il y a dans l'un des prétendus amis, non une ame simple, & toujours

ſed varius, commutabilis, multiplex? Quid enim poteſt eſſe tam flexibile, tàm devium, quàm animus ejus, qui ad alterius non modò ſenſum ac voluntatem, ſed etiam vultum atque nutum convertitur?

Negat quis? nego. Ait? aio. Poſtremò imperavi egomet mihi,
Omnia aſſentari,

ut ait idem Terentius: ſed ille ſub Gnathonis perſona, quod amici genus adhibere, omnino levitatis eſt. Multi autem Gnathonum ſimiles, cùm ſint loco, fortunâ, famâ ſuperiores: horum eſt aſſentatio moleſta, cùm ad vanitatem acceſſit auctoritas. Secerni autem blandus amicus à vero, & internoſci tam poteſt, adhibitâ diligentiâ, quàm omnia fucata, & ſimulata a ſinceris atque veris.

Virtus, virtus, inquam, & conciliat (8) *amicitias, & conſervat.*

(8) De Amicitia, cap. 27.
(9) Dans l'Eunuque, Acte II, Sc. 2.

la même ; mais un ame double, & qui se diversifie à chaque instant ? Quelle souplesse, que celle d'une ame qui se plie & se replie comme elle veut, pour se conformer, ne disons pas seulement aux volontés de quelqu'un, mais à l'air qu'on lui voit, & au moindre signe qu'il fait ?

On dit non, je dis non : on dit oui, je le dis :
Jamais je ne conteste, & toujours j'applaudis.

Térence (9) fait parler ainsi Gnathon, un parasite. Il y a bien de l'imprudence, à se lier avec de telles gens : mais le caractere de ces Gnathons n'étant point rare dans les personnes d'un tout autre rang, il est à craindre que la flatterie, accompagnée de la réputation, de la fortune, & du crédit, ne trouve à se faire écouter. Qui voudra pourtant y regarder de près, distinguera le flatteur d'avec l'ami, comme on discerne le faux & le fardé d'avec le vrai & le naturel.

Oui c'est la vertu, qui fait naître l'amitié : & c'est la vertu, qui la rend durable.

Vos (1) *hortor, ut ita virtutem locetis, sine qua amicitia esse non potest, ut, eâ exceptâ, nihil amicitiâ præstabilius putetis.*

(1) Ibidem.



I X.

Quibus (1) *nihil opis est in ipsis ad bene beatéque vivendum, iis omnis gravis est ætas: qui autem omnia bona a se ipsi petunt, iis nihil potest malum videri, quod naturæ necessitas afferat. Quo in genere in primis est senectus: quam ut adipiscantur omnes optant, eamdem accusant adepti: tanta est inconstantia stultitiæ, atque perversitas. Obrepere aiunt eam citiùs quàm putassent. Primùm: quis coëgit eos falsum putare? quî enim citiùs adolescentiæ senectus, quàm pueritiæ adolescentia obrepit? Deinde, quî minùs gravis esset iis senectus, si octingentesimum annum agerent, quàm octogesimum? præterita enim ætas, quamvis longa, cùm effluxisset, nullâ consolatione permulcere posset stultam senectutem.*

(1) De Senectute, cap. 2.

Persuadez-vous bien, je vous y exhorte qu'après la vertu, qui est la base de l'amitié & qui tient le premier rang, il n'est rien de si précieux que l'amitié.

SUR LA VIEILLESSE.

POUR ceux qui n'ont point de ressource dans eux-mêmes, tout âge est difficile à passer. Mais, lorsqu'on tire de son propre fonds toute sa félicité, on ne trouve rien de fâcheux dans les ordres de la nature. Appliquons cela sur-tout à la vieillesse. Tout le monde souhaite d'y parvenir, & quand on y est arrivé, tout le monde s'en plaint : tant il y a d'inconstance & d'injustice dans les hommes qui ne raisonnent pas. La vieillesse, disent-ils, est venue à eux sourdement, & bien plus vîte qu'ils ne s'y attendoient. Mais, s'ils ont mal supputé, à qui la faute ? Car la vieillesse s'est-elle plus vîte glissée après la jeunesse, que la jeunesse après l'enfance ? Mais de plus, leur seroit-elle moins onéreuse au bout de huit cents ans, qu'elle ne l'est au bout de quatre-vingts ? Tout le passé, quelque long qu'il fût, ne pourroit, étant passé, consoler une folle vieillesse & l'adoucir.

Quocirca si sapientiam meam admirari soletis, (quæ utinam digna esset opinione vestrâ, nostroque cognomine!) in hoc sumus sapientes, quòd naturam optimam ducem, tanquam Deum, sequimur, eique paremus : a qua non verisimile est, cùm cæteræ partes ætatis bene descriptæ sint, extremum actum, tamquam ab inerti poëta, esse neglectum. Sed tamen necesse fuit esse aliquid extremum, &, tamquam in arborum baccis terræque frugibus maturitate tempestiva, quasi, vietum & caducum : quod ferendum est molliter sapienti. Quid enim est aliud, gigantum modo bellare cum Diis, nisi naturæ repugnare?

Etenim (2) cùm contemplor animo, reperio quatuor causas, cur senectus misera videatur : unam, quòd avocet a rebus gerendis : alteram, quod corpus faciat infirmius : tertiam, quod privet om-

(3) Celui qui parle ici, & dans tout le reste de l'Article, c'est Caton l'ancien, dont Plutarque a écrit la vie.

Ainsi (3) ma sagesse (hé que ne répond-elle à l'idée que vous en avez, & au surnom que l'on me donne !) cette sagesse qui vous cause, dites-vous, de l'admiration, ne consiste qu'en ce que je suis pas à pas le meilleur de tous les guides, la nature. Je lui obéis comme à un Dieu. Puisqu'elle a si bien arrangé les autres parties, dont la vie humaine est composée, il n'est pas vraisemblable qu'elle ait négligé, comme feroit un Poëte ignorant, le dernier acte de la piece. Mais enfin, comme les fruits, à un certain point de maturité, se flétrissent, & ne tiennent presque plus à l'arbre, il y a nécessairement pour nous quelque chose de semblable ; & c'est un état que l'homme sage prend en gré. Vouloir s'opposer à la nature, ne seroit-ce pas, à la maniere des géants, déclarer la guerre aux Dieux ?

Pour moi, quand j'examine par où la vieillesse paroît attaquer notre bonheur, je vois que cela se réduit à quatre points, dont le premier est, qu'elle nous rend incapables d'agir : le second, qu'elle affoiblit le corps : le troisieme,

(2) De Senectute, cap. 5.

nibus ferè voluptatibus : quartam, quod haud procul absit a morte. Earum, si placet, causarum quanta, quàmque sit justa unaquæque, videamus.

A rebus, (4) gerendis senectus abstrahit ? Quibus ? an iis, quæ in juventute geruntur & viribus ? Nullæne igitur res sunt seniles, quæ vel infirmis corporibus, animo tamen administrentur ?

Qui (5) in re gerenda versari senectutem negant, similes sunt iis qui gubernatorem in navigando agere nihil dicant, cùm alii malos scandant; alii per foros cursent, alii sentinam exhauriant : ille autem clavum tenens sedeat in puppi quietus. Non faciat ea, quæ juvenes. At verò multò majora & meliora facit. Non viribus, aut velocitatibus, aut celeritate corporum res magnæ geruntur : sed consilio, auctoritate, sententia, quibus non modò non orbari,

(4) De Senectute, cap. 7.
(5) Ibidem, paulò inferiùs.

qu'elle nous prive presque de tout plaisir, le quatrieme qu'elle n'est pas bien éloignée de la mort. Voyons, s'il vous plait, ce que chacune de ces raisons a de force & de solidité.



Un vieillard n'est plus capable d'agir? Et dans quelles occasions? Dans celles où il faudroit la vigueur de la jeunesse? Mais n'y en a-t-il donc point, où ce soit assez que l'esprit agisse, quelque foible que soit le corps?

Prétendre que la vieillesse n'est bonne à rien, c'est comme qui diroit que le Pilote est inutile dans un vaisseau, sous prétexte que les uns montent au haut des mâts, les autres pompent au fond de cale, les autres manœuvrent çà & là, tandis que le Pilote, qui tient le gouvernail, est tranquilement assis sur la pouppe. Un vieillard ne fait pas les mêmes choses, que de jeunes gens: mais il en fait & de bien plus importantes, & de bien meilleures. Ce qui décide les grandes affaires, ce n'est pas la force, la vîtesse, l'agilité du corps; c'est la prudence, l'autorité, un avis ouvert à

ſed etiam augeri ſenectus ſolet. Niſi fortè ego vobis, qui & miles, & tribunus, & legatus, & conſul verſatus ſum in vario genere bellorum, ceſſare nunc videor, cùm bella non gero. At ſenatui, quæ ſunt gerenda, præſcribo, & quomodo.

Quòd (6) *ſi legere, aut audire voletis externa, maximas reſpublicas ab adoleſcentibus labefactas, a ſenibus ſuſtentatas & reſtitutas reperietis.*

Cedo, quî veſtram rempublicam tantam amiſiſtis tam citò ?

Sic enim percontanti, ut eſt in Nævii poëtæ ludo, reſpondentur & alia, & hæc in primis :

Proveniebant oratores novi, ſtulti, adoleſcentuli.

Temeritas eſt videlicet florentis ætatis ; prudentia, ſeneſcentis.

(6) De Seneƈt. cap. 6.

propos. Or cette eſpece de mérite, loin de périr : augmente pour l'ordinaire avec l'âge. J'ai long-temps fait le métier des armes, en qualité de Soldat, de Tribun, de Lieutenant, de Conſul. Aujourd'hui, parce que je ne vais plus à l'armée, me croyez-vous inutile ? Je ne marche pas en perſonne : mais le Sénat apprend de moi en quels lieux il doit porter la guerre, & comment.

Vous trouverez dans les Hiſtoires étrangeres, que les plus grandes Républiques ont été renverſées par de jeunes gens ; ſoutenues & rétablies par des vieillards. On demande, dans une Comédie de Névius :

Comment vous êtes-vous ſitôt précipités
Du faîte de votre puiſſance ?

Parmi les cauſes qu'on en allégue, la principale eſt celle-ci :

En nommant aux emplois de jeunes éventés ;
Sans cervelle & ſans connoiſſance.

Auſſi eſt-il bien vrai qu'à la fleur de l'âge, la témérité domine ; & la prudence, lorſqu'on eſt ſur le déclin.

At memoria minuitur : credo, nisi eam exerceas, si sis naturâ tardior.

Nec verò (7) *quemquam senum audivi oblitum, quo loco thesaurum obruisset. Omnia, quæ curant, meminerunt, vadimonia constituta : qui sibi, quibus ipsi debeant.*

Quid jurisconsulti ? quid pontifices ? quid augures ? quid philosophi senes ? quàm multa meminerunt ? Manent ingenia senibus, modò permaneat studium & industria : nec ea solùm in claris & honoratis viris, sed in vita etiam privata & quieta. Sophocles ad summam senectutem tragœdias fecit : quod propter studium, cùm rem familiarem negligere videretur, a filiis in judicium vocatus est : ut quemadmodum nostro more malè rem gerentibus patribus bonis interdici solet ; sic illum, quasi desipientem, a re familiari removerent judices. Tum senex dicitur eam fabulam, quam in manibus habebat, & proximè scripserat, Œdipum Coloneum

(7) de Senect. cap. 7.

(8) *Œdipe Colone*, ou plus clairement ; *Œdipe retiré sur une colline.* On a de Sophocle deux Tragédies d'Œdipe ; & pour les distinguer, le titre de celle-ci renferme le lieu de la scène.

Mais la mémoire se perd, oui, quand elle n'a jamais été bonne, ou, qu'on néglige de l'exercer.

Je n'entendis jamais dire qu'un vieillard eût oublié dans quel endroit il avoit caché son trésor. Toute affaire qui le touche, une assignation donnée ou reçue, ceux qui lui doivent, ceux à qui lui-même il doit, il ne l'oubliera point.

Parlerai-je des Jurisconsultes, des Pontifes, des Augures, des Philosophes, qui poussent loin leur carriere? Quel amas de connoissances ils conservent jusqu'à la fin! Pourvu qu'on ne discontinue pas de s'appliquer, l'esprit ne baisse point avec l'âge. Vous le voyez dans la vie privée, aussi-bien que dans les grandes places. Témoin Sophocle, qui, dans une extrême vieillesse, composoit encore des Tragédies. Occupé de ses vers, il paroissoit négliger ses affaires domestiques: & là-dessus, selon ce qui se pratique chez nous à l'égard des peres dissipateurs, ses enfans demanderent qu'il fût interdit, comme ne sachant ce qu'il faisoit. Alors, dit-on, ce bon vieillard étant allé réciter à ses Juges son *Œdipe* (8) *Colone*, qu'il venoit seulement d'achever, il leur demanda si c'étoit-là l'ou-

recitasse judicibus, quæsisseque, num illud carmen desipientis videretur: quo recitato, sententiis judicum est liberatus.

Possum (9) *nominare ex agro Sabino rusticos Romanos vicinos & familiares meos, quibus absentibus, numquam ferè ulla in agro majora opera fiunt, non ferendis, non percipiendis, condendis fructibus. Quamquam in illis minùs hoc mirum: nemo enim est tam senex, qui se annum non putet posse vivere. Sed iidem elaborant in eis, quæ sciunt nihil omnino ad se pertinere.*

Serit arbores, quæ alteri seculo prosint.

ut ait Statius noster in Synephebis. Nec verò dubitet agricola, quamvis senex, quærenti, cui serat, respondere: Diis immortalibus, qui me non accipere modò hæc a majoribus voluerunt, sed etiam posteris prodere.

(9) De Senect. cap. 7.

(1) Je dis *à la campagne*, en général: mais le Texte dit, *dans le pays des Sabins*: & c'est là qu'avant que d'aller à la guerre, Caton *se tenoit, & vivoit, en quelques terres & possessions, que son pere*, dit le Plutarque d'Amyot, *lui avoit laissées*.

(2) Les *Synéphèbes* comme qui diroit *les jeunes Camarades*, étoient une Comédie Grecque de Ménandre traduite ou imitée en La-

vrage d'un imbécile : & ses Juges, après avoir entendu la piece, le renvoyerent absous.

J'ai pour amis, & pour voisins (1) à la campagne, des vieillards qui ne permettroient pas qu'il se fît rien de considérable chez eux, comme de semer, de moissonner, de serrer les grains, sans qu'ils y fussent présents. A la vérité, cela n'est pas bien étonnant : car il n'y a personne d'assez décrépit, pour ne pas se flatter qu'on pourra bien vivre encore une année. Mais le merveilleux est, qu'un vieillard se donne des peines, dont il est sûr de ne pas recœuillir le fruit : & comme dit Cécilius, dans (2) les Synéphébes,

Il s'occupe à planter pour le siecle prochain.

Allez lui demander, Pour qui plantez-vous ? Il vous répondra, Pour les Dieux immortels, qui ont voulu, & que je profite du travail de ceux qui m'ont précédé, & que ceux qui me suivront, profitent du mien.

tin par Cécilius, qui est appelé *Statius* dans le texte. *Statius*, nom servile, est une espece de sobriquet, qui lui étoit resté de sa fonction d'esclave.

Nec (3) nunc quidem vires desidero adolescentis, (is enim erat locus alter de vitiis senectutis) non plus, quàm adolescens tauri, aut elephanti desiderabam. Quod est, eo decet uti : & quidquid agas, agere pro viribus.

Etsi (4) ista ipsa defectio virium adolescentiæ vitiis efficitur sæpius quàm senectutis. Libidinosa etenim, & intemperans adolescentia effœtum corpus tradit senectuti.

Arbitror (5) te audire, Scipio, hospes tuus avitus Masinissa quæ faciat hodie, nonaginta annos natus : cùm ingressus iter pedibus sit, in equum omnino non ascendere ; cùm equo, ex equo non

(3) De Senectute, cap. 9.
(4) Ibid.
(5) De Senectute, cap. 10.
(6) On verra ci-après dans le *Songe de Scipion*, quelle étoit l'étroite liaison de Masinissa Roi de Numidie, avec la famille des Scipions. Au commencement de la seconde guerre Punique, il avoit suivi le parti des Carthaginois : mais un de ses neveux ayant été fait pri-

A l'égard des forces corporelles, sur quoi porte le second reproche qu'on fait à la vieillesse : présentement je desire tout aussi peu d'être fort comme un jeune homme, que je désirois autrefois d'être fort comme un taureau, ou comme un éléphant. Il s'agit d'employer ce que vous avez de forces, & de faire toujours de votre mieux ce que vous pouvez.

Il est pourtant vrai, que c'est à la jeunesse, encore plus souvent qu'à la vieillesse, qu'on doit imputer le dépérissement de ses forces. Une jeunesse qui se livre à ses passions, & sans mesure, ne transmet à la vieillesse qu'un corps usé.

Vous savez sans doute, Scipion, ce que fait encore aujourd'hui l'hôte (6) de vos aïeux, Masinissa qui est dans sa quatre-vingt-dixieme année. A pied, à cheval, il est infatigable. Toujours la tête

sonnier, & renvoyé sans rançon par Scipion l'ancien, cette grâce le toucha si fort qu'il se déclara entiérement pour les Romains. Il ne leur fut pas inutile, & pour récompense de ses services, non seulement ils l'affermirent sur son Trône, mais ils lui donnerent quelquels-unes des terres qu'ils avoient prises aux Carthaginois.

descendere : nullo imbre, nullo frigore adduci, ut capite operto sit : summam in eo esse corporis siccitatem : itaque exequi omnia regis officia & munera. Potest igitur exercitatio, & temperantia etiam senectuti conservare aliquid pristini roboris.

Numquam (7) *sum assensus, veteri illi laudatoque proverbio, quod monet, maturè fieri senem, si diu velis esse senex. Ego verò me minùs diu senem esse mallem, quàm esse senem antè, quàm essem.*

Resistendum (8) *senectuti est, ejusque vitia diligentiâ compensanda sunt. Pugnandum, contra senectutem. Habenda ratio valetudinis : utendum excercitationibus modicis : tantum cibi & potionis adhibendum, ut reficiantur vires, non opprimantur. Nec verò corpori soli subveniendum est, sed menti atque animo multo magis. Nam hæc quoque, nisi tamquam lumini oleum instilles, extinguuntur senectute..... Nam quos ait Cæcilius*, comicos ſtultos ſenes : *hos significat credulos, obliviosos, dissolutos : quæ*

(7) Ibidem, cap. 11.
(8) Ibid.

nue, quelque pluie, & quelque froid qu'il faſſe : point chargé de chair, ni d'humeurs : rempliſſant tous ſes devoirs, faiſant toutes ſes fonctions de Roi. Ainſi l'exercice & la tempérance ſont capables de conſerver aux vieillards quelque choſe de leur premiere vigueur.

Je n'ai jamais goûté ce vieux proverbe, qui eſt ſi commun, Que pour être long-temps vieux, il faut l'être de bonne heure. Pour moi, plutôt que de l'être avant terme, j'aime mieux l'être moins long-temps.

Roidiſſons-nous contre la vieilleſſe Que l'attention redoublée de notre part, compenſe les torts qu'elle peut avoir. Traitons-la comme une maladie, contre laquelle il faut lutter. Prenons ſoin de notre ſanté ; faiſons un exercice modéré : buvons & mangeons pour réparer nos forces ſeulement, & non juſqu'à les outrer. Mais pourvoyons aux beſoins de l'eſprit, autant & plus qu'à ceux du corps. C'eſt une lampe où il faut remettre de l'huile, ſans quoi la vieilleſſe l'éteint. Car ces *ſots veillards de Comédie*, ainſi que parle Cécilius, c'eſt-à-dire, qui ſont crédules, oublieux, négligents, ce n'eſt point leur âge qui les rend tels, c'eſt

vitia sunt non senectutis, sed inertis, ignavæ, somniculosæ senectutis.

Ut (1) *adolescentem, in quo senile aliquid; sic senem, in quo est adolescentis aliquid, probo: quod qui sequitur, corpore senex esse poterit, animo numquam erit.*

Sequitur (2) *tertia vituperatio senectutis, quod eam carere dicunt voluptatibus. O præclarum munus ætatis, si quidem id aufert nobis, quod est in adolescentia vitiosissimum!*

Accipite enim, optimi adolescentes, veterem orationem Archytæ Tarentini, magni in primis, & præclari viri; quæ mihi tradita est, cùm essem adolescens Tarenti cum Q. Maximo. Nullam capitaliorem pestem, quàm corporis voluptatem, hominibus dicebat a natura datam: cujus voluptatis avidæ libidines temerè & effrenatè ad potiundum incitarentur. Hinc patriæ proditiones, hinc rerumpublicarum eversiones, hinc cum hostibus

(1) De Senectute, cap. 11.
(2) Ibid. cap. 12
(3) Caton, dans ce Dialogue sur la vieil-

leur pareſſe, c'eſt qu'ils ne ſavent rien faire, c'eſt qu'ils ne font que dormir.

J'aime que le jeune homme tienne un peu du vieillard, & que le vieillard tienne un peu du jeune homme. Obſervons cette regle, & notre corps pourra bien vieillir; mais notre eſprit, non.



On reproche, en troiſieme lieu, à la vieilleſſe de n'être plus propre à goûter le plaiſir. Que nous lui ſommes donc redevables, d'avoir écarté de nous ce que la jeuneſſe a de plus dangereux!

Jeunes gens, écoutez ce que diſoit un des grands hommes qu'il y ait eu, Archytas de Tarente. J'ai entendu raconter ſon diſcours à Tarente même, où j'étois dans ma jeuneſſe avec (3) Fabius. La volupté, diſoit-il, eſt le plus terrible fléau du genre humain, puiſque c'eſt la ſoif de la volupté, qui allume les plus violentes paſſions. Pour la ſatisfaire on trahit ſa patrie, on renverſe les Républiques, on a de ſe-

leſſe; chap. 5, dit en quelle qualité, & à quelle occaſion il s'étoit trouvé à Tarente avec le grand Fabius, ſurnommé *le Temporiſeur.*

clandestina colloquia nasci : nullum denique scelus, nullum malum facinus esse, ad quod suscipiendum non libido voluptatis impelleret : stupra vero, & adulteria, & omne tale flagitium, nullis aliis illecebris excitari, nisi voluptatis. Cùmque homini sive natura, sive quis Deus nihil mente præstabilius dedisset ; huic divino muneri ac dono nihil esse tam inimicum, quàm voluptatem. Nec enim libidine dominante temperantiæ locum esse ; neque omnino in voluptatis regno virtutem posse consistere. Quod quo magis intelligi posset, fingere animo aliquem jubebat, tantâ incitatum voluptate corporis, quanta percipi posset maxima : nemini censebat fore dubium, quin tamdiu, dum ita gauderet, nihil agitare mente, nihil ratione, nihil cogitatione consequi posset. Quocirca nihil esse tam detestabile, tamque pestiferum, quàm voluptatem : si quidem ea, cùm major esset atque longior, omne animi lumen extingueret.

Bene (4) *Sophocles, cùm ex eo quidam jam affecto ætate quæreret, uteretur-ne rebus venereis :* Dii meliora, *inquit.*

(5) C'est un trait qui porte sur ce qui se passa au siege même de Tarente, où Fabius fit habilement servir à ses fins, un commerce

crets (5) entretiens avec l'ennemi, on se porte à tous les crimes, à tous les attentats possibles. On ne connoîtroit ni adulteres, ni autres horreurs de cette espèce, sans les amorces du plaisir. Et comme le plus riche présent que l'homme ait reçu, ou de la nature, ou de quelque Dieu c'est la raison ; aussi la raison n'a-t-elle point de plus mortelle ennemie que la volupté. Où la volupté domine, il n'y a plus de retenue, & la vertu ne séjourne point où la volupté regne. Pour le mieux comprendre, figurez-vous quelqu'un, disoit Archytas, dans l'accès du plaisir le plus vif que les sens puissent goûter. Tant que durera ce transport, assurément l'esprit de cet homme ne sauroit faire aucune fonction. Rien donc de si détestable, rien de si nuisible que la volupté, puisque l'effet qu'elle produit, lorsqu'elle a le plus de force & de durée, c'est d'éteindre le flambeau de l'ame.

On demandoit à Sophocle, qui étoit déja sur le retour de l'age, s'il avoit encore quelque commerce avec Vénus. *Que les Dieux m'en préservent*, dit-il sa-

de galanterie. On peut voir *Polyæni stratagemata*, VIII, 14.

(4) de Senectute, cap. 14.

Libenter vero istinc, tamquam a Domino agresti ac furioso profugi.



Quarta (6) restat causa, quæ maximè angere atque sollicitam habere nostram ætatem videtur, appropinquatio mortis, quæ certè a senectute non potest longè abesse. O miserum senem, qui mortem contemnendam esse in tam longa ætate non viderit!

Quamquam quis est tam stultus, quamvis sit adolescens, cui sit exploratum, se ad vesperum esse victurum? Quin etiam ætas illa multò plures, quàm nostra mortis casus habet. Faciliùs in morbos incidunt adolescentes, graviùs ægrotant, tristiùs curantur. Itaque pauci veniunt ad senectutem: quod ni ita accideret, meliùs & prudentiùs viveretur. Mens enim, & ratio, & consilium, in senibus est.

At sperat (7) adolescens, diu se victurum, quod sperare idem senex non potest. Insipienter sperat. Quid enim stul-

(6) Ibid. cap. 19.
(7) De Senectute, cap. 19.

gement,

gement. *J'ai été ravi de me tirer de-là, comme d'entre les mains d'un maître brutal & furieux.*

Reste un quatrieme sujet de plainte contre la vieillesse, qu'elle n'est pas éloignée de la mort. Voilà principalement ce qui cause la mauvaise humeur d'un vieillard. O ! qu'il est digne de pitié, d'avoir tant vécu, sans avoir appris à mépriser la mort !

Quel est l'insensé, qui tienne pour sûr, fût-il à la fleur de l'âge, qu'il vivra jusqu'au soir ? un jeune homme a même plus de risques à courir que nous. C'est un âge où les maladies sont plus communes, plus aiguës, plus longues. Aussi voit-on peu de gens vieillir. On s'en trouveroit bien mieux, que cela fût autrement. Car le bon sens & la prudence n'appartiennent qu'aux vieillards.

Mais le vieillard ne peut espérer de vivre long-temps, au-lieu que le jeune homme s'en flatte. C'est follement qu'il s'en flatte. Qu'elle illusion moins raison-

tius, quàm incerta pro certis habere, falsa pro veris ? Senex ne quod speret quidem habet. At est eo meliore conditione, quàm adolescens : cùm id, quod ille sperat, hic jam consecutus est. Ille vult diu vivere : hic diu vixit.



Breve (8) *tempus ætatis, satis est longum ad bene honestéque vivendum. Sin processeris longiùs, non magis dolendum est, quàm agricolæ dolent, præteritâ verni temporis suavitate, æstatem autumnumque venisse. Ver enim, tamquam adolescentiam significat, ostenditque fructus futuros : reliqua tempora demetendis fructibus, & percipiendis accommodata sunt. Fructus autem senectutis est (ut sæpe dixi) antè partorum bonorum memoria & copia.*

Mihi (9) *ne diuturnum quidem quidquam videtur, in quo est aliquid extremum. Cùm enim id advenit ; tunc illud, quod præteriit, effluxit. Tantùm remanet, quod virtute & rectè factis consecu-*

(8) Ibidem, cap 6.
(9) De Senectute, cap. 19.

nable, que de compter sur l'incertain, & de prendre le faux pour le vrai? Un vieillard est sans espérance : d'accord. Mais sa condition est la plus avantageuse, en cela même qu'il possede déja ce que l'autre ne fait qu'espérer. Celui-ci veut vivre long-temps : l'autre a long-temps vécu.

Quelque peu qu'on vive, c'est assez pour bien vivre. Si votre carriere est plus longue, imitez alors le laboureur, qui ne s'attriste pas de voir que l'aimable printemps ait disparu, pour faire place à l'été & à l'automne. Le printemps image de la jeunesse, donne l'espérance des fruits, dont la récolte est destinée à d'autres saisons. Avoir de bonnes actions, & un grand nombre de bonnes actions, à repasser dans son esprit, c'est, comme je l'ai dit souvent, le fruit réservé à la vieillesse.

Rien de ce qui doit finir ne me paroît long. Quand la fin est venue, alors tout ce qui a précédé, n'est plus. Il n'en restera que ce que la vertu & les bon-

tus sis. Horæ quidem cedunt, & dies, & menses, & anni : nec præteritum tempus umquam revertitur : nec, quid sequatur, sciri potest.

Nec tamen (1) omnes possunt esse Sciπiones, aut Maximi, ut urbium expugnationes, ut pedestres navalesve pugnas, ut bella a se gesta, ut triumphos recordentur. Est etiam quietè, & purè, & eleganter actæ ætatis placida, ac lenis senectus : qualem accepimus Platonis, qui uno & octogesimo anno scribens mortuus est : qualem Isocratis, qui eum librum, qui Panathenaicus inscribitur, quarto & nonagesimo anno scripsisse dicitur, vixitque quinquennium posteà : cujus magister, Leontinus Gorgias, centum & septem complevit annos ; neque umquam in suo studio, atque opere cessavit. Qui, cùm ex eo quæreretur, cur tamdiu vellet esse in vita : Nihil habeo, *inquit*, quòd incusem senectutem. *Præclarum responsum, & docto*

(1) Ibidem. cap. 5.
(2) C'est le titre d'un long discours à la louange des Athéniens.

nes actions vous auront mérité. Les heures, les jours, les mois, les années s'écoulent : le temps passé ne revient jamais : & il n'est pas possible de savoir ce qui suivra.

Tous les hommes, il est vrai, ne sauroient être des Scipions, ou des Fabius, avoir la mémoire remplie de villes prises, de combats sur terre & sur mer, de victoires, de triomphes. Mais à des jours passés tranquilement, innocemment, en honnête-homme, succede aussi une douce & paisible vieillesse. Telle fut celle de Platon, mort dans sa quatre-vingt-unieme année, la plume à la main : telle fut celle d'Isocrate, qui, lorsqu'il fit son (2) Panathénaïque, avoit, dit-on, quatre-vingt-quatorze ans, & vécut encore cinq ans au de-là. Gorgias, qui avoit été son maître, vécut cent sept ans accomplis, & il étudia, il travailla jusqu'au bout. Quelqu'un lui ayant demandé comment il ne se dégoûtoit point de la vie, *C'est*, dit-il, *que je n'ai point à me plaindre de la vieillesse.* Réponse bien digne d'un savant homme: car les fous, au contraire, rendent la

homine dignum. Sua enim vitia insipientes & suam culpam in senectutem conferunt : quod non faciebat Ennius,

Sicut fortis equus, spatio, qui sæpe supremo
Vicit Olympia, nunc senio confectu' quiescit.

Equi fortis & victoris senectuti comparat suam.



vieilleſſe reſponſable de leurs propres défauts : injuſtice dont Ennius fut exempt, comme on le voit par cette comparaiſon, qu'il s'applique à lui-même.

Tel qu'un Courſier fameux, qui, jeune & plein d'ardeur,
De l'Elide vingt fois remporta tout l'honneur,
Par les ans accablé, ſans perdre ſa nobleſſe,
Abandonne au repos une lente vieilleſſe.



X.

NIHIL (1) in malis ducamus, quod sit vel a Diis immortalibus, vel a natura parente omnium constitutum. Non enim temerè nec fortuitò sati & creati sumus: sed profectò fuit quædam vis, quæ generi consuleret humano: nec id gigneret, aut aleret, quod, cùm exantlavisset omnes labores, tum incideret in mortis malum sempiternum. Portum potiùs paratum nobis & perfugium putemus, quo utinam velis passis pervehi liceat! Sin reflantibus ventis rejiciemur, tamen eodem paulo tardiùs referamur necesse est. Quod autem omnibus necesse est, idne miserum esse uni potest?



(1) Tuscul. I. 49.

(2) Selon l'idée que la raison des Païens se formoit d'un être suprême, ils ne le considéroient que comme une bonté infinie. Mais la Religion nous enseigne qu'en Dieu la bonté est inséparable de la justice; & que comme il y a des récompenses éternelles pour les gens de bien, il y a des peines éternelles pour les coupables.

SUR LA MORT.

RIEN de ce qui a été déterminé, ou par les Dieux immortels, ou par notre commune mere la nature, ne doit être compté pour un mal. Car enfin, ce n'eſt pas le haſard, ce n'eſt pas une cauſe aveugle, qui nous a créés : mais nous devons l'être certainement à quelque puiſſance, qui veille ſur le genre humain. Elle ne s'eſt pas donné le ſoin de nous produire, & de conſerver nos jours, pour nous précipiter, après nous avoir fait éprouver toutes les miſeres de ce monde, dans une mort ſuivie (2) d'un mal éternel. Regardons plutôt la mort comme un aſile, comme un port qui nous attend. Plût à Dieu que nous y fuſſions menés à pleines voiles ! Mais les vents auront beau nous retarder, il faudra néceſſairement que nous arrivions, quoiqu'un peu plus tard. Or, ce qui eſt pour tous une néceſſité, ſeroit-il pour moi ſeul un mal ?



Mulieres (3) *in India, cùm est cujusvis earum vir mortuus, in certamen, judiciumque veniunt, quam plurimùm ille dilexerit: plures enim singulis solent esse nuptæ. Quæ est victrix: ea læta prosequentibus suis, unà cum viro in rogum imponitur: illa victa, mœsta discedit. Numquam naturam mos vinceret: est enim ea semper invicta.*

Pellantur (4) *istæ ineptiæ pœnè aniles, ante tempus mori miserum esse. Quod tandem tempus? Naturæne? At ea quidem dedit usuram vitæ: tamquam pecuniæ, nullâ præstitutâ die. Quid est igitur, quod querare, si repetit, cùm vult? eâ enim conditione acceperas.*

Iidem, si puer parvus occidit, æquo animo ferendum putant: si verò in cunis, ne querendum quidem. Atqui ab hoc acerbiùs exegit natura, quod dederat. Nondum gustaverat, inquiunt, vitæ suavitatem:

(3) Tuſcul. V. 27.
(4) Tuſcul. I. 39.

Aux Indes, la pluralité des femmes est reçue. Quand un homme est mort, ses veuves se rendent devant le Juge, pour faire décider laquelle a été le plus tendrement chérie : & celle qui remporte la victoire, court d'un air gai, suivie de ses parents, se placer sur le bûcher de son époux ; tandis que l'autre se retire accablée de tristesse. Jamais coutume n'eût fait braver la mort, si la mort étoit contre la nature : car la nature est toujours au-dessus de tout.

Peut-on donner dans ce préjugé ridicule, qu'il est bien triste de mourir avant le temps ? Et de quel temps veut-on parler ? De celui que la nature a fixé ? Mais elle nous donne la vie, comme on prête de l'argent, sans fixer le terme du remboursement. Pourquoi trouver étrange qu'elle la reprenne, quand il lui plaît ? Vous ne l'avez reçue qu'à cette condition.

Qu'un petit enfant meure, on s'en console, qu'il en meure un au berceau, on n'y songe seulement pas. C'est pourtant d'eux que la nature a exigé le plus durement sa dette. Mais dit-on, ils n'avoient pas encore goûté les douceurs

hic autem jam sperabat magna, quibus frui cœperat. At id quidem ipsum in cæteris rebus melius putatur, aliquam partem quàm nullam, attingere : cur in vita secus ! Quamquam non malè ait Callimachus, multò sæpius lacrymasse Priamum : quàm Troilum.

Eorum autem, qui exactâ ætate moriuntur, fortuna laudatur. Cur ? Nam, reor, nullis, si vita longior daretur, posset esse jucundior. Nihil est enim profectò homini prudentiâ dulcius : quam, ut cætera auferat, affert certè senectus.

Quæ vero ætas longa est ? Aut quid omnino homini longum ? nonne modo pueros, modo adolescentes, in cursu, a tergo insequens, nec opinantes assecuta est senectus ? Sed quia ultra nihil habemus, hoc longum ducimus. Omnia ista, perinde ut cuique data sunt, pro rata parte aut

(5) Priam étant mort âgé, & après avoir essuyé tant de disgrâces, il a eu certainemeut plus d'occasions de pleurer, que Troïle son fils, qui à la fleur de l'âge fut tué par Achille.

de la vie ; au-lieu que tel autre, pris dans un âge plus avancé, se promettoit une fortune riante, & déja commençoit à en jouïr. D'où vient qu'il n'en est donc pas de la vie comme des autres biens dont on aime mieux avoir une partie, que de manquer le tout ? *Priam*, dit Callimaque, & c'est un sage réflexion, *Priam a plus souvent* (5) *pleuré que Troïle.*

On loue la destinée de ceux qui meurent de vieillesse. Par quelle raison ? Il me semble, au contraire, que si les vieillards avoient plus de temps à vivre, c'est eux dont la vie seroit la plus agréable. Car de tous les avantages dont l'homme peut se flatter, la prudence est certainement le plus satisfaisant ; & quand il seroit vrai que la vieillesse nous prive de tous les autres, du moins nous procure-t-elle celui-là.

Mais qu'appelle-t-on vivre long-temps ? Hé qu'y a-t-il pour nous qu'on puisse appeler durable ? Il n'y a qu'un pas de l'enfance à la jeunesse ; & notre course est à peine commencée, que la vieillesse nous atteint, sans que nous y pensions. Comme la vieillesse est notre borne, nous appelons cela un grand âge. Vous n'êtes censé vivre peu, ou beaucoup, que re-

longa aut brevia dicuntur. Apud Hypanim fluvium, qui ab Europæ parte in Pontum influit, Aristoteles ait bestiolas quasdam nasci, quæ unum diem vivunt. Ex his igitur, horâ octavâ quæ mortua est, provectâ ætate mortua est: quæ verò occidente sole, decrepita: eò magis, si etiam solstitiali die. Confer nostram longissimam ætatem cum æternitate: in eadem propemodum brevitate, quâ illæ bestiolæ, reperiemur.

Non deterret (6) *sapientem mors, quæ propter incertos casus quotidie imminet; propter brevitatem vitæ numquam longè potest abesse; quominùs in omne tempus reipublicæ suisque consulat, & posteritatem ipsam, cujus sensum habiturus non sit, ad se putet pertinere. Quare licet etiam mortalem esse animum judicantem, æterna moliri, non gloriæ cupiditate, quam sensurus non sit, sed virtutis, quam ne-*

(6) Tuscul I. 38.

lativement à ce que vivent ceux-ci, ou ceux-là. Ariſtote dit que ſur les bords du fleuve Hypanis, qui tombe du côté de l'Europe dans le Pont-Euxin, il ſe forme de certaines petites bêtes, qui ne vivent que l'eſpace d'un jour. Celle qui meurt à deux heures après midi, meurt bien âgée; & celle qui va juſqu'au coucher du Soleil, meurt décrépite, ſur-tout un grand jour d'été. Si vous comparez avec l'éternité la vie de l'homme la plus longue, vous trouverez que ces petites bêtes y tiennent preſque autant de place que nous.

Quoiqu'à toute heure mille accidents nous menacent de la mort, & que, même ſans accident, elle ne puiſſe jamais être bien éloignée, vu la briéveté de nos jours, cependant elle n'empêche pas le Sage de porter ſes vues le plus loin qu'il peut dans l'avenir, & de regarder l'avenir comme étant à lui, en tant que la patrie & les ſiens y ſont intéreſſés. Tout mortel qu'il ſe croit, il travaille pour l'éternité: & le motif qui l'anime, ce n'eſt pas la gloire, car il ſait qu'après ſa mort il y ſera inſenſible, mais c'eſt la vertu,

cessariò gloria, etiam si tu id non agas, consequatur.



Sed (7) *profectò mors tùm æquissimo animo oppetitur, cùm suis se laudibus vita occidens consolari potest. Nemo parum diu vixit, qui virtutis perfectæ perfectò functus est munere.*



In animi (8) *cognitione dubitare non possumus, nisi planè in physicis plumbei sumus, quin nihil sit animus admixtum, nihil concretum, nihil copulatum, nihil coagmentatum, nihil duplex. Quod cùm ita sit, certè nec secerni, nec dividi, nec discerpi, nec distrahi potest: nec interire igitur. Est enim interitus quasi discessus, & secretio, ac diremptus earum partium, quæ ante interitum junctione aliquâ tenebantur.*

His & talibus rationibus adductus Socrates, nec patronum quæsivit ad judicium capitis, nec judicibus supplex fuit:

(7) Tuscul; I. 45.
(8) Ibid, cap. 29.

dont la gloire eſt toujours une ſuite néceſſaire, ſans que l'on y ait même penſé.



A l'heure de la mort, c'eſt une reſſource bien conſolante que le ſouvenir d'une belle vie. En quelque temps que meure un homme qui a toujours fait tout le bien qu'il a pu, il n'a point à ſe plaindre de n'avoir pas vécu aſſez.



A moins que d'être d'une craſſe ignorance en phyſique, on ne peut douter que l'ame ne ſoit une ſubſtance très-ſimple, qui n'admet point de mélange, point de compoſition. Il ſuit de-là que l'ame eſt indiviſible, & par conſéquent immortelle. Car la mort n'eſt autre choſe qu'une ſéparation, qu'une déſunion des parties, qui auparavant étoient liées enſemble.

Pénétré de ces principes, Socrate, au point d'être condamné à mort, ne daigna, ni faire plaider ſa cauſe, ni ſe montrer devant les Juges en poſture de ſuppliant.

adhibuitque liberam contumaciam, a magnitudine animi ductam, non a superbia; & supremo vitæ die de hoc ipso multa disseruit; & paucis antè diebus, cùm facilè posset educi e custodia, noluit: & cùm pænè in manu jam mortiferum illud teneret poculum, locutus ita est, ut non ad mortem trudi, verùm in cælum videretur ascendere.

Ita enim censebat, itaque disseruit, duas esse vias, duplicesque cursus animorum e corpore excedentium. Nam qui se humanis vitiis contaminavissent, & se totos libidinibus dedissent, quibus cæcati vel domesticis vitiis atque flagitiis se inquinavissent, vel in republica violanda fraudes inexpiabiles concepissent, iis devium quoddam iter esse, seclusum a concilio deorum. Qui autem se integros castosque servavissent, quibusque fuisset minima cum corporibus contagio, seseque ab his semper sevocassent, essentque in corporibus humanis vitam imitati deorum: his ad illos, a quibus essent profecti, reditum facilem patere.

Neque (9) *assentior iis, qui hæc nu-*

(9) De Amicitia, cap. 4.

Il conserva une noble fierté, qui venoit, non d'orgueuil, mais de grandeur d'ame. Le jour même de sa mort, il discourut long-temps sur le sujet que nous traitons. Peu de jours auparavant, maître de s'évader de sa prison, il ne l'avoit point voulu. Et dans le temps qu'on alloit lui apporter le breuvage mortel, il parla, non en homme à qui l'on arrache la vie, mais en homme qui monte au ciel.

Deux chemins, disoit-il, s'offrent aux ames, lorsqu'elles sortent des corps. Celles qui dominées & aveuglées par les passions humaines, ont à se reprocher, ou des vices personnels & domestiques, ou des injustices irréparables, prennent un chemin tout opposé à celui qui mene au séjour des Dieux. Pour celles qui ont, au contraire, conservé leur innocence & leur pureté; qui se sont sauvées, tant qu'elles ont pu, de la contagion des sens, & qui, dans des corps humains, ont imité la vie des Dieux; le chemin du ciel, d'où elles sont venues, leur est ouvert.

Je ne crois nullement que l'ame périsse avec le corps, ainsi que l'enseignent

per differere cœperunt cum corporibus simul animos interire, atque omnia morte deleri. Plus apud me antiquorum auctoritas valet, vel nostrorum majorum, qui mortuis tam religiosa jura tribuerunt; quod non fecissent profecto, si nihil ad eos pertinere arbitrarentur : vel eorum, qui in hac terra fuerunt, magnamque Græciam, (quæ nunc quidem deleta est, tum florebat) institutis & præceptis suis erudierunt : vel ejus, qui Apollinis oraculo sapientissimus est judicatus; qui non tum hoc, tum illud, ut in plerisque, sed idem dicebat semper animos hominum esse divinos; iisque, cùm e corpore excessissent, reditum in cœlum patere, optimoque & justissimo cuique expeditissimum.

(1) Les Epicuriens. Cicéron dans son Dialogue sur l'amitié, fait parler ainsi Lélius, à l'égard duquel Epicure n'étoit, si j'ose ainsi parler qu'un moderne. Lélius étoit né trente à quarante ans après la mort d'Epicure.

(2) On appela *Grande Grece*, cette partie de l'Italie, qui fait aujourd'hui le Royaume de Naples. Ce fut là que Pythagore, le premier qui ait pris le nom de *Philosophe*, enseigna sa doctrine, sous le regne de Tarquin le Superbe,

des Philosophes (1) modernes, qui veulent que la mort soit un anéantissement total. Je défere bien plus au sentiment de nos peres, qui étoit celui de l'Antiquité : car ils n'auroient pas si religieusement prescrit ce qui se doit aux morts, s'ils avoient cru que les morts ne fussent plus sensibles à rien. Et le sentiment, pour lequel je me déclare, fut aussi celui de ces savants hommes, qui répandus autrefois dans nos contrées, annoncerent leur doctrine à la grande (2) Grèce, aujourd'hui déserte, mais alors florissante. Ce fut celui de cet (3) Athénien, que l'Oracle d'Apollon reconnut pour le plus sage des hommes : assez incertain presque sur tout le reste ; mais à cet égard, soutenant toujours que nos ames sont d'une nature divine ; qu'au sortir du corps elles retournent au ciel ; & que plus elles ont été innocentes, plus elles y arrivent rapidement.

Quand Lélius dit que de son temps cette contré étoit *déserte*, il veut dire, non qu'elle manquoit d'habitants, mais qu'il n'y restoit plus de ces fameux Philosophes, disciples de Pythagore.

(3) Socrate.

Tota (8) Philoſophorum vita, *ut ait idem*, commentatio mortis eſt. *Nam quid aliud agimus, cùm a voluptate, id eſt, a corpore, cùm a re familiari, quæ eſt miniſtra & famula corporis, cùm a republica, cùm a negotio omni ſevocamus animum? Quid, inquam, tum agimus, niſi animum ad ſe ipſum advocamus, ſecum eſſe cogimus, maximéque a corpore abducimus? Secernere autem a corpore animum, nec quidquam aliud eſt quàm emori diſcere.*

Quare hoc commentemur, mihi crede; disjungamuſque nos a corporibus, id eſt, conſueſcamus mori. Hoc &, dum erimus in terris, erit illi vitæ cœleſti ſimile: &, cùm illuc ex his vinculis emiſſi feremur, minùs tardabitur curſus animorum.



Utrum (4) *ſit melius* (vivere, an mori) *Dii immortales ſciunt: hominem quidem ſcire arbitror neminem.*

(4) Tuſcul I. 31.



Toute la vie des Philosophes, disoit encore Socrate, *est une continuelle méditation de la mort.* Car enfin, que faisons-nous en nous éloignant des voluptés sensuelles, de tout emploi public, de toute sorte d'embarras, & même du soin de nos affaires domestiques, qui ont pour objet l'entretien de notre corps? que faisons-nous, dis-je, autre chose, que rappeler notre esprit à lui-même; que le forcer à être à lui-même, & que l'éloigner de son corps, tout autant que cela se peut? Or, détacher l'esprit du corps, n'est-ce pas apprendre à mourir?

Pensons-y donc sérieusement, croyez-moi, séparons-nous ainsi de nos corps, accoutumons-nous à mourir. Par ce moyen, & notre vie tiendra déja d'une vie céleste: & nous en serons mieux disposés à prendre notre essor, quand nos chaînes se briseront.



Vivre, ou mourir, lequel vaut le mieux? Les Dieux immortels le savent; mais je crois, dit Socrate, qu'aucun homme ne le sait.



X I.

CUM in Africam (1) *venissem, M. Manilio consuli ad quartam legionem tribunus (ut scitis) militum; nihil mihi potius fuit, quàm ut Masinissam convenirem, regem familiæ nostræ justis de causis amicissimum.*

Ad quem ut veni, complexus me senex collacrymavit, aliquantoque post suspexit in cœlum: & grates, inquit, tibi ago, summe Sol, vobisque reliqui Cœlites, quòd antè quàm ex hac vitâ migro, conspicio in meo regno, & his tectis P. Cornelium Scipionem, cujus ego nomine ipso recreor, ita numquam ex animo meo discedit illius optimi, atque invictissimi viri memoria.

Deinde ego illum de suo regno; ille me de nostra Republica percontatus est: multisque verbis ultro citròque habitis, ille

(1) Fragm. lib. VI. de Rep.

(2) C'est Scipion qui parle. Mais comme incessamment il s'agira d'un autre Scipion, c'est une nécessité de les bien distinguer l'un d'avec l'autre. Tous deux eurent le surnom d'*Africain*. Celui qui parle ici, étoit fils de *Paul-Emile*. Voyez page 140.

SONGE

SONGE DE SCIPION.

QUAND (2) j'arrivai en Afrique, où, comme vous le ſavez, je fus chargé par le Conſul Manilius de commander la quatrieme Légion; ma premiere attention fut de viſiter le Roi (3) Maſiniſſa, Prince qui pour de juſtes raiſons étoit lié d'une étroite amitié avec ma famille.

J'aborde ce vieillard, il me tend les bras, il m'arroſe de ſes larmes; & un moment après, ayant levé les yeux au Ciel: Souverain Soleil, dit-il, & autres Dieux céleſtes, je vous rends grâces à tous, de ce qu'avant que de quitter la vie, je vois dans mon royaume, & dans ce palais, Publius Cornélius Scipion, dont le nom ſeul me ravit de joie: tant l'idée de l'honnête-homme, & de l'invincible guerrier, qui a rendu ce nom ſi glorieux, eſt pour jamais préſente à mon eſprit.

Je le mis enſuite ſur les affaires de ſon royaume; il me queſtionna ſur celles de notre République: ainſi ſe paſſa le

(3) Maſiniſſa, Roi de Numidie, dont il eſt parlé ci deſſus, page 256.

nobis consumptus est dies. Post autem regio apparatu accepti, sermonem in multam noctem produximus, cùm senex nihil nisi de Africano loqueretur, omniaque ejus non facta solùm, sed etiam dicta meminisset. Deinde, ut cubitum discessimus, me fessum de via, & qui ad multam noctem vigilassem, arctior, quàm solebat, somnus complexus est.

Hîc mihi (credo equidem ex hoc, quod eramus locuti : fit enim ferè, ut cogitationes, sermonesque nostri pariant aliquid in somno tale, quale de Homero scribit Ennius, de quo videlicet sæpissimè vigilans solebat cogitare, & loqui) Africanus se ostendit eâ formâ, quæ mihi ex imagine ejus, quàm ex ipso, erat notior. Quem

(4) Je dis l'*Africain* tout court, afin que l'on ne confonde point ce Scipion avec l'autre dont je parlois tout à l'heure. Celui-ci, après beaucoup d'autres exploits, porta la guerre en Afrique, où, victorieux d'Asdrubal & d'Annibal, il força Carthage à demander la paix. C'est ce qui le fit surnommer l'*Africain*. Il est le premier des Romains, à qui l'on ait donné un surnom tiré de ses conquêtes. Mais dans la suite, quantité d'autres Guerriers, sans avoir ni les vertus, ni les succès de Scipion obtinrent que leur orgueil fût flatté de semblables titres. *Exemplo deinde hujus*, dit Tite-Live, *nequaquam victoriâ pares, insignes imaginum titu-*

reste de la journée à nous entretenir. Sur le soir, la table fut servie avec une magnificence royale, & nous poussâmes la conversation bien avant dans la nuit. Tous ses discours rouloient sur (4) l'Africain : il en savoit toutes les actions, toutes les paroles remarquables. Enfin nous allâmes nous reposer ; & comme j'étois fatigué du chemin, & d'avoir veillé si tard, je dormis plus profondément qu'à l'ordinaire.

Quelquefois ce qui nous a fort occupés de jour, nous revient pendant le sommeil, & occasionne des songes semblables à celui d'Ennius, qui, tout plein d'Homere, & sans cesse parlant de ce Poëte, crut le voir en dormant. Pour moi, de même, tout plein de ce que m'avoit dit Masinissa, je crus voir l'Africain. Il m'apparut sous la forme que je lui connoissois, non pour (5) l'avoir

los, claraque cognomina familiæ fecere.

(5) Quoique le Texte paroisse dire, *Moins pour l'avoir vu lui-même, que pour avoir vu son portrait*, j'ai tranché la difficulté : & cela sur la foi de Sigonius, qui assure que le jeune Scipion l'Africain, celui qui parle ici, vint au monde la même année, &, qui plus est, le jour même que l'autre mourut.

ut agnovi, equidem cohorrui. Sed ille; Ades, inquit, animo, & omitte timorem, Scipio, & quæ dicam, trade memoriæ.

Videsne illam urbem, quæ parere populo Romano coacta per me, renovat pristina bella, nec potest quiescere; (ostendebat autem Carthaginem de excelso, & pleno stellarum, illustri, & claro quodam loco) ad quam tu oppugnandam nunc venis pœnè miles. Hanc hoc biennio consul evertes, eritque cognomen id tibi per te partum, quod habes adhuc a nobis hereditarium.

Cùm autem Carthaginem deleveris, triumphum egeris, censorque fueris, & obieris legatus Ægyptum, Syriam, Asiam, Græciam, deligêre iterum consul absens, bellumque maximum conficies, Numantiam exscindes,

(6) Il y a dans le texte : *deligêre iterum Consul absens.* Mais l'autorité de Valere Maxime, VIII, 15, ne permet pas de prendre littéralement ce mot *absens.* Il signifie, non pas que Scipion fut absent de Rome le jour que les Consuls devoient être élus, mais que ne s'étant point montré dans le champ de Mars en robe blanche, selon l'usage de ceux qui briguoient le Consulat, c'étoit la même chose que s'il avoit été absent.

vu, mais par ſon portrait. A ſon aſpect je friſſonnai. Mais lui : Scipion, me dit-il, raſſurez-vous, ne craignez point, & retenez bien ce que vous allez entendre.

Voyez-vous cette ville (c'étoit Carthage ; il me la montroit du haut des Cieux, où je me croyois avec lui, dans un endroit tout ſemé de brillantes étoiles) : voyez-vous cette ville, qui forcée par moi à obéir au peuple Romain, reſſuſcite nos guerres anciennes, & ne peut vivre dans le repos ? Aujourd'hui, à peine ſorti du rang de ſimple ſoldat, vous la venez attaquer. Avant qu'il ſoit deux ans, vous la détruirez étant conſul : & ce ſurnom d'Africain, qui juſqu'à préſent ne vous appartient que comme une portion de mon héritage, vous l'aurez mérité alors par vous-même.

Après la ruine de Carthage, vous recevrez les honneurs du triomphe : vous ſerez cenſeur : vous irez, par l'ordre de la République, viſiter l'Egypte, la Syrie, l'Aſie, la Grèce : vous ſerez une ſeconde fois élu conſul, ſans vous être (6) préſenté : & par la deſtruction de Numance, vous terminerez une guerre des plus ſanglantes.

Sed cùm eris curru Capitolium invectus, offendes Rempublicam perturbatam consiliis nepotis mei. Hìc tu, Africane, ostendas oportebit patriæ, lumen animi, ingenii, consiliique tui.

Sed ejus temporis ancipitem video quasi fatorum viam. Nam cùm ætas tua septenos octies solis anfractus, reditusque converterit, duoque hi numeri, quorum uterque plenus, alter altera de causa, habetur, circuitu naturali summam tibi fatalem confecerint, in te unum, atque in tuum nomen, se tota convertet civitas: te Senatus, te omnes boni, te Socii; te Latini intuebuntur: tu eris unus, in quo nitatur civitatis salus; ac ne multa, dictator rempublicam constituas oportet, si impias propinquorum manus effugeris.

(7) Tibérius Gracchus, qui, étant Tribun, excita le peuple à se révolter contre le Sénat. Sa mere étoit fille de Scipion l'ancien. C'étoit l'illustre Cornélie, qui fut l'ornement de son siecle par son esprit, & la gloire de son sexe par sa vertu.

(8) Cinquante-six ans. Il mourut effectivement à cet âge-là : ayant été, à ce qu'on croit, empoisonné par sa femme, qui étoit sœur de ce Tibérius Gracchus.

(9) Quelles sont ces raisons ? Si ce sont celles que rapporte Macrobe dans son Commentaire sur le Songe de Scipion, ne les re-

Mais, au retour de cette expédition, après que vous aurez été conduit sur un char au Capitole, vous trouverez la République agitée par les pratiques de mon (7) petit-fils : & c'est alors, Scipion, qu'il faudra montrer à votre patrie ce que vous avez de courage, d'esprit, de prudence.

Je vois les destinées de ce temps-là, incertaines, pour ainsi dire, de la route qu'elles prendront. Car, quand vous compterez (8) par vos jours huit fois sept révolutions du Soleil ; & que l'heure fatale aura été marquée par le concours de ces deux nombres, dont chacun, mais par diverses (9) raisons, est regardé comme un nombre parfait ; alors vous serez l'unique objet, l'unique espérance de Rome ; c'est sur vous que le Sénat, que tous les bons Romains, que nos Alliés, que toute l'Italie tournera ses regards ; vous serez l'appui de Rome vous seul : enfin, revêtu du pouvoir suprême de Dictateur, vous rétablirez l'ordre dans l'Etat, pourvu que vous puissiez échapper aux parricides mains de vos proches.

gardons que comme des imaginations creuses ; qui ne pouvant nous être d'aucune utilité, ne méritent pas que l'on daigne s'en instruire. Le temps est trop cher.

Hîc cùm exclamasset Lælius, ingemuissentque cæteri vehementiùs : leniter arridens Scipio, Quæso, inquit, ne me e somno excitetis, & parum rebus : audite cætera.

Sed quò sis, Africane, alacrior ad tutandam rempublicam, sic habeto : Omnibus, qui patriam conservarint, adjuverint, auxerint, certum esse in cælo definitum locum, ubi beati ævo sempiterno fruantur. Nihil est enim illi principi Deo, qui omnem hunc mundum regit, quod quidem in terris fiat, acceptius, quàm concilia, cœtusque hominum, jure sociati, quæ civitates appellantur : harum rectores, & conservatores hinc profecti, huc revertuntur.

Hîc ego, etsi eram perterritus, non tam metu mortis, quàm insidiarum a meis, quæsivi tamen, viveretne ipse & Paulus pater, & alii, quos nos extinctos arbitraremur.

Immo verò, inquit, ii vivunt, qui ex

(1) Lélius, dont l'intime liaison avec Scipion est si connue par le Dialogue sur l'*Amitié*, étoit l'un des Interlocuteurs du Dialogue *sur la Réplique*, dont le Songe de Scipion faisoit la conclusion. A l'égard des autres Interlocuteurs, voyez leurs noms dans les Epîtres à Atticus, IV, 16.

Ici Lélius (1) ayant marqué ſon inquiétude par un cri, & le reſte de la compagnie par de profonds ſoupirs : Je vous en prie, leur dit Scipion avec un ſourire gracieux, ne me réveillez pas; ſilence : écoutez le reſte.

Pour animer votre zele, ajouta l'Africain, ſoyez bien perſuadé qu'il y a dans le Ciel, pour tous ceux qui auront travaillé à la conſervation, à la défenſe, & à l'agrandiſſement de la patrie, un lieu marqué, où ils vivront heureux à jamais. Car, de tout ce qui ſe fait ſur la terre, rien n'eſt plus agréable à ce Dieu ſuprême, par qui l'Univers eſt conduit, que ce qu'on appelle des villes, c'eſt-à-dire, des aſſemblées, des ſociétés d'hommes réunis ſous l'autorité des lois. D'ici partent ceux qui les gouvernent, qui les conſervent; & ils retournent ici.

A ces mots, quoique troublé, moins par l'appréhenſion de la mort, que par l'idée de cette perfidie dont j'étois menacé, je ne laiſſai pas de lui demander s'il étoit donc bien vrai, que lui, Paulus mon pere, & les autres qu'on croyoit morts, fuſſent vivants?

Oui ſans doute, reprit l'Africain : & ceux-là ſeuls ſont vivants, qui délivrés

corporum vinculis, tamquam e carcere, evolaverunt: vestra verò, quæ dicitur vita, mors est. Quin tu adspicis ad te venientem Paulum patrem.

Quem ut vidi, equidem vim lacrymarum profudi. Ille autem me complexus, atque osculans, flere prohibebat. Atque ego ut primùm, fletu represso, loqui posse cœpi: Quæso, inquam, pater sanctissime, atque optime, quoniam hæc est vita, (ut Africanum audio dicere) quid moror in terris? quin huc ad vos venire propero?

Non est ita, inquit ille: nisi enim Deus is, cujus hoc templum est omne quod conspicis, istis te corporis custodiis liberaverit, huc tibi aditus patere non potest. Homines enim sunt hâc lege generati, qui tuerentur illum globum, quem in hoc templo medium vides, quæ Terra dicitur: hisque animus datus est ex illis sempiternis ignibus, quæ sidera, & stellas vocatis: quæ globosæ, & rotundæ, divinis animatæ mentibus, circulos suos, orbesque conficiunt celeritate mirabili. Quare & tibi,

(2) Paul Emile, furnommé le *Macédonique*, pour avoir vaincu Perfée, Roi de Macédoine, & fait de fon royaume une province du peuple Romain.

des liens du corps s'en sont sauvés, comme d'une prison. Mais ce que vous autres vous appelez vivre, c'est être mort. Regardez, voilà que Paulus (2) votre pere vient à vous.

Je le vis. A l'instant mes larmes coulerent en abondance. Mais, lui, en m'embrassant, & me baisant : Ne pleurez point, me disoit-il. Pour moi, dès que mes pleurs me laisserent la liberté de parler : O mon pere, m'écriai-je ! Vous, dont la sainteté, dont les vertus sont l'objet de ma vénération ! Puisque la véritable vie n'est que dans ces lieux, comme je l'apprends de l'Africain; que fais-je donc plus long-temps sur la terre ? Pourquoi ne pas me hâter de vous rejoindre ?

A moins, me répondit-il, que ce Dieu, dont le temple est tout ce que vous découvrez ici, n'ait lui-même brisé les chaînes qui vous lient à votre corps, vous ne sauriez être admis en ces lieux. Car les hommes ont reçu l'être à une condition, qui est de travailler à la conservation du globe, que voilà au milieu de ce temple, & que l'on appelle la Terre. Ils ont une ame, portion de ces feux éternels, que vous nommez étoiles, astres, qui sont des corps sphériques,

Publi, & piis omnibus retinendus est animus in custodia corporis: nec injussu ejus, a quo ille est vobis datus, ex hominum vita migrandum est, ne munus humanum assignatum a Deo defugisse videamini. Sed sic, Scipio, ut avus hic tuus, ut ego, qui te genui, justitiam cole, & pietatem: quæ, cùm sit magna in parentibus, & propinquis, tum in patria maxima est. Ea vita, via est in cœlum, & in hunc cœtum eorum, qui jam vixerunt, & corpore laxati, illum incolunt locum, quem vides.

Erat autem is splendidissimo candore inter flammas circus elucens, quam vos, ut a Græcis accepistis, orbem lacteum nuncupatis.

Ex quo omnia mihi contemplanti præclara cætera, & mirabilia videbantur. Erant autem eæ stellæ, quas numquam ex

* (3) Scipion reprend ici la parole, & l'on ne sait plus ce que devient son pere.

(4) On dit en françois, *la Voie lactée*, & populairement, *le chemin de saint Jâques*. C'est un amas d'étoiles, qui par leur proximité, & par leur arrangement, tracent dans le Ciel une espèce de chemin. Voyez sur ce sujet les diverses opinions des Anciens, dans l'ouvrage attribué à Plutarque, *de Plac. Philos.* III, 1.

(5) Il y a des étoiles si éloignées de nous, que nous ne saurions les voir. C'est ce que prouve l'invention moderne du télescope, à l'aide duquel on a découvert beaucoup d'étoiles, qui n'étoient pas connues des Anciens.

animés par des intelligences divines, & dont la révolution ſe fait avec une prodigieuſe rapidité. Vous donc, mon fils, & tous ceux qui ont de la religion, vous devez conſtamment retenir votre ame dans le corps où elle a ſon poſte ; & ſans l'ordre exprès de celui qui vous l'a donnée, ne point ſortir de cette vie mortelle ; parce qu'autrement vous paroîtriez avoir voulu ſecouer l'emploi, dont la volonté divine vous a chargés. Ainſi ce que vous avez à faire préſentement, c'eſt d'imiter l'Africain votre aïeul, & moi votre pere : de cultiver à notre exemple la juſtice : d'aimer vos parents, & vos amis, mais votre patrie plus que tout le reſte. Voilà par où l'on arrive au Ciel, & dans cette aſſemblée de gens, qui, après avoir vécu ſur la terre, maintenant dégagés de leur corps, habitent le lieu que vous voyez.

Il me parloit (3) de ce cercle brillant, que ſon éclatante blancheur fait remarquer entre toutes les conſtellations, & que vous appelez le cercle (4) de lait, comme les Grecs vous l'ont appris.

Promenant de-là mes yeux ſur le reſte de l'Univers, je n'y découvrois que du beau, du merveilleux. J'y voyois des étoiles qui n'ont jamais (5) été apper-

hoc loco vidimus : & eæ magnitudines omnium, quas esse numquam suspicati sumus : ex quibus erat illa minima, quæ ultima cœlo, citima terris, luce lucebat alienâ. Stellarum autem globi terræ magnitudinem facilè vincebant. Jam ipsa terra ita mihi parva visa est, ut me imperii nostri, quo quasi punctum ejus attingimus, pœniteret.

Quam cùm magis intuerer, Quæso, inquit Africanus, quousque humi defixa tua mens erit? nonne adspicis, quæ in templa veneris? Novem tibi orbibus, vel potiùs globis, connexa sunt omnia: quorum unus est cœlestis, extimus, qui reliquos omnes complectitur, summus ipse Deus, arcens, & continens cæteros: in quo infixi sunt illi, qui volvuntur, stellarum cursus sempiterni : cui subjecti sunt septem, qui versantur retrò, contrario

(6) On ne sauroit dire précisément de quelle grandeur est une étoile. Pour en juger par les regles de l'Optique, il faudroit savoir juste à quelle distance est de la terre, l'étoile qu'on veut mesurer. Le savant M. Huygens, dans son *Cosmothéoros*, prétend qu'un boulet de canon emploieroit près de 70000 ans pour parvenir jusqu'aux étoiles fixes ; & il suppose que ce boulet, allant toujours de la même vitesse, parcourt environ cent toises en une seconde. Ainsi c'est 360000 toises par heure. L'imagination se perd dans ce calcul.

ques d'ici : & toutes, soit celles là, soit les autres qui nous sont connues, je les voyois d'une grandeur que jamais nous n'avons imaginée. La moindre, qui étoit la plus éloignée du ciel, & la plus proche de la terre, ne brilloit que d'une lumiere d'emprunt. A l'égard des autres globes, ils surpassoient (6) de beaucoup en grandeur le globe de la terre. Mais pour celui-ci, il me parut bien si petit, que notre Empire, dont l'étendue n'en occupe que comme un point, me fit pitié.

Je continuois à regarder fixement la terre. Jusques à quand, me dit l'Africain, aurez-vous l'esprit collé sur cet objet ? Quoi ! les temples superbes, où vous voici, ne méritent pas votre attention ? Voyez comme le tout est composé (7) de neuf cercles, ou plutôt de neuf globes, l'un desquels est ce globe céleste, le Dieu souverain, qui, au-dessus de tous, les embrasse tous, & les tient dans l'ordre. A celui-là sont attachées les étoiles fixes, qui de toute éternité se meuvent dans le même sens que ce premier ciel. Plus bas sont sept autres globes, qui ont un mouvement de retro-

(7) Pour tout commentaire, il ne faut qu'avoir ici une sphere devant les yeux.

motu, atque cœlum : ex quibus unum globum possidet illa, quam in terris Saturniam nominant. Deinde est hominum generi prosperus & salutaris ille fulgor, qui dicitur Jovis. Tum rutilus, horribilisque terris, quem Martem dicitis. Deinde subter mediam ferè regionem Sol obtinet, dux & princeps, & moderator luminum reliquorum, mens mundi, & temperatio, tantâ magnitudine, ut cuncta suâ luce illustret, & compleat. Hunc ut comites consequuntur, alter Veneris, alter Mercurii cursus : in infimoque orbe Luna, radiis Solis accensa, convertitur. Infrà autem jam nihil est, nisi mortale & caducum, præter animos generi hominum, munere deorum datos. Supra Lunam sunt æterna omnia. Nam ea, quæ est media, & nona Tellus, neque movetur, & infima est, & in eam feruntur omnia suo nutu pondera.

Quæ cùm intuerer stupens, ut me recepi, Quid ? hic, inquam, quis est, qui

(8) On peut conclure de-là, que Cicéron n'étoit pas pour la pluralité des mondes peuplés. Car, s'il n'y a point de corruption audessus de la Lune, il n'y a donc point de génération, & par conséquent point d'animaux,

gradation. Un de ces globes est celui que les habitants de la terre appellent Saturne. Un autre nommé Jupiter, dont les influences sont bénignes, & salutaires aux hommes. Après on voit le feu étincelant & terrible, que vous appelez Mars. Presque au milieu de ce grand espace, vous voyez le Soleil, qui est le conducteur & le chef des autres planètes, l'intelligence & la regle du Monde, & dont la grandeur est telle, que de ses rayons, il éclaire, il remplit tout. A sa suite, & comme pour l'accompagner, sont Vénus & Mercure. Plus bas encore vous avez la Lune, dont le globe n'a de lumiere que ce qu'il en reçoit du Soleil. Au-dessous il n'y a plus rien, qui ne soit corruptible & mortel : si ce n'est les ames humaines, présent des Dieux. Au-dessus de la Lune tout est (8) éternel. Quant au neuvieme & dernier globe, c'est la Terre, placée au centre du monde, où elle est immobile, & où tendent naturellement tous les corps, entraînés par leur poids.

J'étois saisi d'étonnement à la vue d'un tel spectacle. Quand je me fus un peu

A l'égard de la Lune, beaucoup d'anciens la croyoient habitée comme la Terre. Voyez *Acad.* II, 39.

complet aures meas tantus, & tam dulcis ſonus? Hic eſt, inquit ille, qui intervallis conjunctus imparibus, ſed tamen pro rata portione diſtinctis, impulſu & motu ipſorum orbium conficitur: qui acuta cum gravibus temperans, varios æquabiliter concentus efficit. Nec enim ſilentio tanti motus incitari poſſunt, & natura fert, ut extrema ex altera parte graviter, ex altera autem acutè ſonent. Quam ob cauſam ſummus ille cœli ſtelliferi curſus, cujus converſio eſt concitatior, acuto, & excito movetur ſono: graviſſimo autem hic lunaris, atque infimus. Nam terra,

(9) Je dois cette remarque & la ſuivante, à M. Burette, que j'ai conſulté ſur cette matiere, comme celui de tous nos Savants qui connoît le mieux la muſique des Anciens.

» Cicéron, conformément au ſiſtême ima-
» ginaire de Pythagore, compare ici les mou-
» vements des ſept planètes, & de l'orbe des
» étoiles fixes, (ce qui remplit le nombre de
» huit) aux vibrations ou ébranlements des
» huit cordes, qui compoſoient l'ancien inſ-
» trument appelé *Octacorde*, formé de deux
» *Tétracordes* disjoints, ou de huit cordes en
» tout, qui, dans le genre diatonique, ren-
» doient ces huit ſons de notre Muſique,
» *mi*, *fa*, *ſol*, *la*, *ſi*, *ut*, *ré*, *mi*: en ſorte
» que la Lune, la plus baſſe des planètes,
» répond au *mi*, le plus grave des huit ſons;

remis : Mais, dis-je à l'Africain, quel eſt ce ſon ſi éclatant, & ſi agréable, dont j'ai l'oreille remplie ? C'eſt, dit-il, l'harmonie qui réſulte du mouvement des ſpheres ; & qui compoſée (9) d'intervalles inégaux, mais pourtant diſtingués l'un de l'autre ſuivant de juſtes proportions, forme réguliérement par le mélange des ſons aigus avec les graves, différents concerts. Il n'eſt pas poſſible en effet, que de ſi grands mouvements ſe faſſent ſans bruit : & c'eſt conformément aux lois naturelles, que des deux extrêmes, où ſe termine l'aſſemblage de tous ces intervalles, l'un fait entendre le ſon grave, & l'autre le ſon aigu. Par cette raiſon,

» Mercure, au *fa* ; Vénus, au *ſol* ; le Soleil, » au *la* ; Mars, au *ſi* ; Jupiter, à l'*ut* ; Saturne, » au *ré* ; & l'orbe des étoiles, qui eſt le plus » élevé de tous, au *mi*, le ſon le plus aigu, » & faiſant l'octave avec le plus grave. Ces » huit ſons, comme l'on voit, ſont ſéparés de » huit intervalles, ſuivant certaines propor- » tions : de maniere que du *mi* au *fa*, ſe » trouve la diſtance d'un demi-ton ; du *mi* au » *ſol*, celle d'une tierce mineure ; du *mi* au *la*, » celle d'une quarte ; du *mi* au *ſi*, celle d'une » quinte ; du *mi* à l'*ut*, celle d'une ſixte mi- » neure ; & du *mi* au *ré*, celle d'une ſeptieme » mineure, leſquels, avec l'octave, ſont en » tout ſept accords.

nona, immobilis manens, imâ ſede ſemper hæret, complexa medium Mundi locum. Illi autem octo curſus, in quibus eadem vis eſt duorum, ſeptem efficiunt diſtinctos intervallis ſonos : qui numerus rerum omnium ferè nodus eſt.

» (1) Cicéron dit : *Illi autem octo curſus ; » in quibus eadem vis eſt duorum*, &c. Sur quoi » nous remarquerons, que ces deux mots, » *eadem vis*, pourroient à la rigueur ſe prendre » en deux ſens différents, ou pour les révo- » lutions de deux aſtres, ſi peu inégales entre » elles, qu'elles puſſent répondre aux vibra- » tions de deux cordes de l'octacorde montées » à l'uniſſon ; ou pour les révolutions de deux » aſtres, dont l'une fût une fois plus rapide que » l'autre, & qui, par-là répondiſſent aux vibra- » tions des deux cordes extrêmes de l'octa- » corde, c'eſt-à-dire, des deux *mi*, qui ſont » à l'octave l'un de l'autre. C'eſt dans ce der- » nier ſens qu'on doit prendre l'*eadem vis eſt » duorum* du paſſage latin ; tel qu'il ſe lit dans » l'édition de Grævius, en cela conforme à » pluſieurs manuſcrits : auquel cas, tous les » accords principaux ſe trouvent employés » dans la comparaiſon. Au-lieu que ſi l'on ajoute » *Mercurii & Veneris* à l'*eadem vis eſt duorum*, » comme on le voit dans quelques éditions, » appuyées auſſi de l'autorité de quelques ma- » nuſcrits, il faudra y donner le premier ſens, » & faire diſparoître l'octave pour y ſubſtituer » l'uniſſon, qui n'eſt point un accord. En effet, » l'orbe des étoiles ne ſera plus alors à l'octave

l'orbe des étoiles fixes, comme le plus élevé, & dont le mouvement est le plus rapide, doit rendre un son très-aigu; pendant que l'orbe de la Lune, comme le plus bas de tous ceux qui se meuvent, doit rendre un son des plus graves. Car pour la Terre, dont le globe fait le neuvieme, elle demeure immobile, & toujours fixe au plus bas lieu, qui est le centre de l'Univers. Ainsi les révolutions de ces huit orbes, deux desquelles (1) ont même puissance, produisent sept différents sons: & il n'y a presque rien dont le nombre septénaire ne soit le nœud.

» de la Lune; mais il n'en sera qu'à la septieme, » puisque Mercure & Vénus étant presque à » l'unisson, à cause du peu d'inégalité qui se » trouve dans leurs révolutions, disent quel- » ques Interprètes; ils ne feront l'un & l'autre, » qu'environ à un demi-ton de la Lune; & par » conséquent le systême des Astres répondra, » non à l'*Octacorde*, mais seulement à l'*Hepta-* » *corde*, ou instrument à sept cordes, composé » de six accords ou intervales, & destitué » totalement de l'octave, qui est pourtant l'une » des consonances principales, & comme le » complément du systême harmonique. Ce qui » fait conjecturer à quelques-uns, que ces mots » *Mercurii* & *Veneris*, pourroient bien n'être » qu'une glose écrite d'abord à la marge du ma- » nuscrit, d'où elle auroit ensuite passé dans le » texte.

Quod docti homines nervis imitati, atque cantibus, aperuere sibi reditum in hunc locum : sicut alii, qui præstantibus ingeniis, in vita humanâ, divina studia coluerunt.

Hoc sonitu oppletæ aures hominum obsurduerunt : nec est ullus hebetior sensus in vobis : sicut ubi Nilus ad illa, quæ Catadupa nominantur, præcipitat ex altissimis montibus, ea gens, quæ illum locum accolit, propter magnitudinem sonitûs, sensu audiendi caret. Hic verò tantus est totius mundi incitatissimâ conversione sonitus, ut eum aures hominum capere non possint : sicut intueri Solem adversum nequitis, ejusque radiis acies vestra, sensusque vincitur.

Hæc ego admirans, referebam tamen oculos ad terram identidem. Tum Africanus, Sentio, inquit, te sedem etiam nunc hominum ac domum contemplari : quæ si tibi parva, ut est, ita videtur, hæc cœlestia semper spectato : illa humana contemnito. Tu enim quam celebritatem

(2) Amphion, Linus, Orphée, &c.

On a imité cette harmonie céleste, soit avec des instruments, soit avec la voix; & les grands Musiciens (1) se sont par-là ouvert un chemin pour revenir ici; de même que tous ces sublimes génies, qui pendant le cours d'une vie mortelle ont cultivé les sciences divines.

Que si cette harmonie ne s'entend point sur la terre, c'est qu'un si grand bruit a rendu les hommes sourds. Aussi le sens de l'ouïe est le plus foible & le plus obtus de tous les sens. Il est arrivé de même au peuple qui habite auprès des cataractes du Nil, d'être assourdi par l'épouvantable bruit que fait ce fleuve en se précipitant du haut des montagnes. Et quant à ce prodigieux son, que toutes les spheres ensemble forment en se mouvant avec tant de rapidité, vos oreilles ne sont non plus capables de le recevoir, que vos yeux de soutenir l'éclat du Soleil, si vous le regardez fixement.

Tout en m'occupant de ces merveilles, je ne laissois pas de jeter toujours de temps en temps les yeux sur la Terre. Vos regards, me dit l'Africain, se portent encore, à ce que je vois, sur l'habitation des mortels. Mais quoi? puisqu'elle vous paroît si petite, comme es-

sermonis hominum, aut quam expetendam gloriam consequi potes? Vides habitari in Terra, raris & angustis in locis: & in ipsis quasi maculis, ubi habitatur, vastas solitudines interjectas: hosque, qui incolunt Terram, non modò interruptos ita esse, ut nihil inter ipsos ab aliis ad alios manare possit: sed partim obliquos, partim aversos, partim etiam adversos stare vobis: a quibus exspectare gloriam certè nullam potestis.

Cernis autem eamdem Terram, quasi quibusdam redimitam & circumdatam cingulis: e quibus duos maximè inter se diversos, & cœli verticibus ipsis ex utraque parte subnixos, obriguisse pruinâ vides: medium autem illum, & maximum, Solis ardore torreri. Duo sunt habitabiles: quorum australis ille, in quo qui insistunt, adversa vobis urgent vestigia; nihil ad vestrum genus. Hic autem alter subjectus Aquiloni, quem incolitis, cerne, quàm tenui vos parte contingat. Omnis enim

(9) Virgile, *Georg.* I, 233. *Quinque tenent cœlum Zonæ*, &c. Au lieu de ce mot, qui est grec, vous avez ici l'équivalent, *cingulis*; les Zônes étant des bandes, ou ceintures, qui divisent le Globe en cinq parties.

fectivement elle l'eſt, n'ayez pour elle que du mépris, & ne regardez jamais que le Ciel. Quelle renommée, quelle gloire pouvez-vous acquérir, qui ſoit digne qu'on la recherche ? Vous voyez que la Terre eſt peuplée dans un bien petit nombre d'endroits, qui ſont chacun de peu d'étendue, & ſi fort coupés par de vaſtes ſolitudes, qu'ils nous paroiſſent d'ici comme des taches répandues de loin à loin ſur votre globe : tellement que ſes habitants, diſperſés comme ils le ſont, & non point ſur une même ligne, mais dans tous les ſens poſſibles, ne peuvent avoir de liaiſon enſemble, ni par conſéquent être utiles à votre gloire.

Remarquez (3) maintenant ces Zônes, qui ſont autour du globe terreſtre. Vous en voyez deux qui ſont les plus éloignées l'une de l'autre, & préciſément ſous les deux Pôles, aſſiégées de glaces & de frimats. Au milieu eſt la plus grande, brûlée par l'ardeur du Soleil. Il n'y en a d'habitables que deux : l'Auſtrale, qui eſt occupée par vos antipodes, avec leſquels vous n'avez nulle communication ; & la Septentrionale, qui eſt celle où vous êtes ſitués. Que vos yeux jugent combien vous y tenez peu de place. Toute

terra, quæ colitur a vobis, angusta verticibus, lateribus latior, parva quædam insula est, circumfusa illo mari, quod Atlanticum, quod Magnum, quod Oceanum appellatis in terris : qui tamen tanto nomine, quàm sit parvus, vides. Ex his ipsis cultis, notisque terris, num aut tuum aut cujusquam nostrûm nomen, vel Caucasum hunc, quem cernis, transcendere potuit, vel illum Gangem transnare ? Quis in reliquis orientis, aut obeuntis Solis ultimis, aut Aquilonis Austrive partibus tuum nomen audiet ? Quibus amputatis, cernis profectò, quantis in angustiis vestra gloria se dilatari velit.

Ipsi autem, qui de vobis loquuntur, quàm loquentur diu ? Quin etiam, si cupiat proles illa futurorum hominum deinceps laudes uniuscujusque nostrûm a patribus acceptas posteris prodere, tamen propter eluviones, exustionesque terrarum, quas accidere tempore certo necesse est, non

(4) Sa largeur, qui se prend de la Zône Torride à l'une des Glaciales, relativement aux Pôles, *verticibus*, n'est que de 43 degrés : au-lieu que sa longueur, qui se prend d'Occident en Orient, est de 180.

(5) *Le Caucase*, montagne de la Colchide, vers l'embouchure du Phase.

Le Gange, fleuve de l'Inde.

cette partie de la Terre, extrêmement bornée (4) dans sa longueur, plus étendue dans sa largeur, ne fait qu'une espèce de petite île, entourée de cette Mer que vous appelez l'Atlantique, la grande Mer, l'Océan : & dont, malgré ces titres pompeux, vous voyez quelle est la petitesse. Votre renommée, ou celle de quelque autre Romain, a-t-elle jamais pu, de ces régions cultivées & connues, passer au de-là (5) du Caucase ou du Gange, montagne & fleuve que vous avez là sous les yeux ? Qui, dans le reste de l'Orient, & aux extrémités de l'Occident, du Septentrion, du Midi, entendra parler de Scipion ? Rien de cela n'étant donc à compter par rapport à vous, comprenez à quoi se réduit l'espace, que votre ambition se proposeroit de remplir.

Mais de plus : ceux qui parleront de vous, combien de temps en parleront-ils ? Quand même la génération suivante auroit envie de transmettre à une génération plus éloignée, les éloges qu'elle aura entendu faire de nous, il n'est pas possible que notre gloire soit, je ne dis pas éternelle, mais de quelque durée, à cause des inondations & des incendies,

modò non æternam, sed ne diuturnam quidem gloriam assequi possumus.

Quid autem interest, ab iis, qui posteà nascentur, sermonem fore de te, cùm ab iis nullus fuerit, qui antè nati sint? qui nec pauciores, & certè meliores fuerunt viri.

Cùm præsertim apud eos ipsos, a quibus audiri nomen nostrum potest, nemo unius anni memoriam consequi possit: homines enim populariter annum tantummodò Solis, id est unius astri reditu metiuntur: cùm autem ad idem, unde semel profecta sunt, cuncta astra redierint, eamdemque totius cœli descriptionem, longis intervallis retulerint, tum ille verè vertens annus appellari potest: in quo vix dicere audeo, quàm multa secula hominum teneantur. Namque, ut olim deficere Sol hominibus, exstinguique visus est, cùm Romuli animus hæc ipsa in templa penetravit: ita quandoque eâdem parte Sol, eodemque tempore iterum defecerit, tum signis omnibus ad idem principium, stellisque revocatis,

que le cours de la nature doit nécessairement amener.

Que vous importe d'ailleurs, d'avoir un nom parmi les hommes qui vous suivront, puisque ceux qui vous ont précédé, dont le nombre n'est pas moindre, & dont le mérite certainement a été supérieur, n'ont point parlé de vous ?

Ajoutons que tous ceux qui peuvent jamais vous connoître, ne sauroient faire que votre mémoire vive seulement l'espace d'une année. On appelle en termes populaires une année, ce que le Soleil, qui n'est qu'un astre seul, met de temps à faire son cours. Mais l'année vraiment complète, est celle où généralement tous les astres revenus au même point d'où ils étoient partis, ramenent après un long intervalle de temps le même plan du Ciel tout entier. Je n'ose presque dire combien pour cela il faut de ce que vous appelez siecles. Autrefois, lorsque l'ame de Romulus pénétra dans ces lieux, il y eut sur la terre une éclipse de Soleil. Quand tous les astres, toutes les planètes se retrouvant dans la même position, il arrivera que le Soleil au même point, au même temps, s'éclipsera tout de nou-

expletum annum habeto. Hujus quidem anni nondum vicesimam partem scito esse conversam.

Quocirca si reditum in hunc locum desperaveris, in quo omnia sunt magnis, & præstantibus viris; quanti tandem est ista hominum gloria, quæ pertinere vix ad unius anni partem exiguam potest?

Igitur altè spectare si voles, atque hanc sedem, & æternam domum contueri: neque te sermonibus vulgi dederis, nec in præmiis humanis spem posueris rerum tuarum: suis te oportet illecebris ipsa virtus trahat ad verum decus. Quid de te alii loquantur, ipsi videant: sed loquentur tamen. Sermo autem omnis ille, & angustiis cingitur iis regionum, quas vides; nec umquam de ullo perennis fuit; & obruitur hominum interitu; & oblivione posteritatis extinguitur.

Quæ cùm dixisset, Ego verò inquam,

(6) Cette grande année arrive au bout de douze mille neuf cent cinquante-quatre ans, si l'on s'en rapporte à un autre passage de Cicéron, tiré de son *Hortensius*, & conservé par Servius, *Æneid.* III, 284.

veau, alors vous aurez une année complète. Or ſachez que préſentement (6) vous n'en avez pas encore la vingtieme partie de révolue.

Perdez-vous donc l'eſpérance de revenir dans ces Temples, l'unique objet des grandes ames ? Que vous reſte-t-il dès-lors, & qu'eſt-ce que cette gloire humaine, dont à peine la durée embraſſe quelque petite partie d'une année ?

Vos regards au contraire, vos vœux ſe portent-ils à cette demeure éternelle ? que les diſcours du vulgaire ne faſſent point d'impreſſion ſur vous : ne fondez point votre eſpoir ſur des récompenſes terreſtres : il faut que la vertu elle-même vous attire par ſes propres charmes au véritable bonheur. On parlera de vous dans le monde : c'eſt l'affaire des autres, de voir comment ils en doivent parler. Mais enfin leurs diſcours, quels qu'ils ſoient, ne paſſent pas les bornes étroites des régions que vous voyez. Et d'ailleurs, nulle réputation durable. A meſure que les hommes meurent, les noms qui leur étoient connus, ſe perdent, & ſont éteints par l'oubli de la poſtérité.

Pour moi, lui dis-je alors, quoique

o Africane, si quidem bene meritis de patria quasi limes ad cœli aditum patet, quanquam à pueritia vestigiis ingressus patriis, & tuis, decori vestro non defui: nunc tamen, tanto præmio proposito, enitar multò vigilantiùs.

Et ille, Tu verò enitere, & sic habeto, non esse te mortalem, sed corpus hoc. Nec enim tu is es, quem forma ista declarat: sed mens cujusque, is est quisque; non ea figura, quæ digito demonstrari potest. Deum te igitur scito esse: si quidem Deus est, qui viget, qui sentit, qui meminit, qui providet, qui tam regit, & moderatur, & movet id corpus, cui præpositus est, quàm hunc mundum princeps ille Deus: & ut mundum ex quadam parte mortalem ipse Deus æternus, sic fragile corpus animus sempiternus movet.

Nam quod semper movetur, æternum est: quod autem motum affert alicui,

(7) J'ai essayé dans ma Traduction de la premiere Tusculane, chap. 23, de montrer par où ce raisonnement de Platon est peu concluant, ou même dangereux.

depuis mon enfance, marchant sur vos traces, & sur celles de mon pere, je n'aye pas dégénéré, cependant, puisque l'entrée du Ciel est ouverte à ceux qui ont bien servi leur patrie, désormais la vue d'une si grande récompense me fera redoubler mes efforts.

Oui, reprit-il, vous le devez : & tenez pour certain, que votre corps est tout ce qu'il y a de mortel en vous. Quand je dis *vous*, je n'entends pas cette figure qui nous tombe sous les sens. Tout homme est ce qu'il est, non par son corps, mais par son esprit. Apprenez, cela étant, que vous êtes un Dieu : parce qu'effectivement c'est être un Dieu, que de posséder en soi la vie, & le sentiment; que d'être capable de mémoire, & de prévoyance; que d'avoir sur le corps, à la conduite duquel on est préposé, tout autant d'empire, qu'en a le souverain Dieu sur l'Univers. Aussi maître de gouverner ce corps fragile, & de le mouvoir à votre gré, que l'est ce Dieu éternel de gouverner & de mouvoir l'univers, qui, à certains égards, n'est pas moins corruptible que votre corps.

Un être qui se (7) meut toujours, existera toujours. Mais celui qui donne

quodque ipsum agitatur aliunde ; quandò finem habet motûs, vivendi finem habeat necesse est. Solum igitur, quod sese movet, quia numquam deseritur a se, numquam ne moveri quidem desinit : quin etiam cæteris, quæ moventur, hic fons, hoc principium est movendi.

Principio autem nulla est origo. Nam ex principio oriuntur omnia : ipsum autem nulla ex re alia nasci potest : nec enim id esset principium, quod gigneretur aliunde. Quod si numquam oritur, ne occidit quidem umquam. Nam principium exstinctum, nec ipsum ab alio renascetur, nec ex se aliud creabit, si quidem necesse est a principio oriri omnia.

Ita fit, ut motûs principium ex eo sit, quod ipsum a se movetur : id autem nec nasci potest, nec mori : vel concidat omne cælum, omnisque natura consistat necesse est, nec vim ullam nanciscatur, quâ, ut primò impulsa, moveatur.

le mouvement à un autre, & qui le reçoit lui-même d'un autre, cesse nécessairement d'exister, lorsqu'il perd son mouvement. Il n'y a donc que l'être mu par sa propre vertu, qui ne perde jamais son mouvement, parce qu'il ne se manque jamais à lui-même. Et de plus il est pour toutes les autres choses qui ont du mouvement, la source & le principe du mouvement qu'elles ont.

Or qui dit principe, dit ce qui n'a point d'origine. Car c'est du principe que tout vient, & le principe ne sauroit venir d'aucune autre chose. Il ne seroit pas principe, s'il venoit d'ailleurs. Et n'ayant point d'origine, il n'aura par conséquent point de fin. Car il ne pourroit, étant détruit, ni être lui-même reproduit par un autre principe, ni en produire un autre, puisqu'un principe ne suppose rien d'antérieur.

Ainsi le principe du mouvement est dans l'être mu par sa propre vertu: principe qui ne sauroit être, ni produit, ni détruit. Autrement il faut que le ciel & la terre soient bouleversés, & qu'ils tombent dans un éternel repos, sans pouvoir jamais recouvrer une force, qui, comme auparavant, les fasse mouvoir.

Cùm pateat igitur æternum id esse, quod a se ipso moveatur, quis est, qui hanc naturam animis esse tributam neget? Inanimum est enim omne, quod pulsu agitatur exteriore: quod autem animal est, id motu cietur interiore, & suo. Nam hæc est natura propria animæ, atque vis. Quæ si est una ex omnibus, quæ sese moveat; neque nata est certè, & æterna est.

Hanc tu exerce in optimis rebus. Sunt autem optimæ curæ, de salute patriæ: quibus agitatus, & exercitatus animus velociùs in hanc sedem, & domum suam pervolabit.

Idque ocyùs faciet, si jam tum, cùm erit inclusus in corpore, eminebit foras, & ea, quæ extrà erunt, contemplans, quàm maximè se a corpore abstrahet.

Namque eorum animi, qui se corporis voluptatibus dediderunt, earumque se quasi ministros præbuerunt, impulsuque libidi-

Il eſt donc évident, que ce qui ſe meut par ſa propre vertu, exiſtera toujours. Et peut-on nier que la faculté de ſe mouvoir ainſi, ne ſoit un attribut de l'ame? Car tout ce qui n'eſt mu que par une cauſe étrangere, eſt inanimé. Mais ce qui eſt animé, eſt mu par ſa propre vertu, par ſon action intérieure. Telle eſt la nature de l'ame, telle eſt ſa propriété. Donc l'ame; étant de tout ce qui exiſte, la ſeule choſe qui ſe meuve toujours elle-même; concluons delà qu'elle n'eſt point née, & qu'elle ne mourra jamais.

Occupez-la dignement. Rien de mieux, que de travailler au ſalut de la patrie. Une ame, que ces ſortes de ſoins auront occupée, revient d'un vol plus rapide dans ce lieu-ci, qui eſt ſon véritable ſéjour.

Vous lui donnez encore plus d'agilité, ſi, pendant qu'elle eſt renfermée dans le corps, vous faites que ſouvent elle en ſorte par la contemplation des objets céleſtes, & qu'elle ait le moins qu'il ſe peut de commerce avec les ſens.

A l'égard de ces ames ſervilement livrées au plaiſir, & qui, pour n'écouter que la voix des paſſions, eſclaves de la

num voluptatibus obedientium, deorum & hominum jura violaverunt ; corporibus elapsi circum terram ipsam volutantur : nec hunc in locum, nisi multis exagitati seculis, revertuntur.

Ille discessit : ego somno solutus sum.

X I I.

Quod si tales (1) *nos natura genuisset, ut eam ipsam intueri & perspicere, eâdemque optimâ duce cursum vitæ conficere possemus : haud erat sanè, quòd quisquam rationem ac doctrinam requireret. Nunc parvulos nobis dedit igniculos, quos celeriter malis moribus opinionibusque depravatis sic restinguimus, ut nusquam naturæ lumen appareat. Sunt enim ingeniis nostris semina innata virtutum : quæ si adolescere liceret, ipsa nos ad beatam vitam natura perduceret. Nunc autem, simul atque editi in lucem & suscepti su-*

(1) Tuscul. III. 1.

volupté, auront violé toutes les loix, & divines, & humaines; leur partage, lorsqu'elles sortiront du corps, sera d'errer autour de la terre, & de n'obtenir qu'après une punition de plusieurs siecles, leur retour en ces lieux.

Après ces paroles, l'Africain disparut: & moi, je me réveillai.

PENSÉES DIVERSES.

On n'auroit eu besoin, ni de préceptes, ni d'étude, si l'homme naissoit avec la faculté de bien voir la nature ellemême, & quel chemin cet excellent guide voudroit nous faire tenir. Mais elle ne nous donne que de foibles lueurs, qui bientôt viennent à être si fort obscurcies par la corruption des mœurs, & par de fausses idées, que le flambeau de la nature ne paroît plus. Ces semences de vertu, avec lesquelles nous naissons, suffiroient pour nous rendre la vie heureuse, si nous leur laissions la liberté de croître & de fructifier. Mais à peine respirons-nous, que c'est pour ne rien voir, pour ne rien entendre, qui ne soit pernicieux. Vous diriez que nous suçons l'er-

mus, in omni continuò pravitate & in summa opinionum perversitate versamur: ut pænè cum lacte nutricis errorem suxisse videamur. Cùm verò parentibus redditi, demum magistris traditi sumus; tum ita variis imbuimur erroribus, ut vanitati veritas, & opinioni confirmatæ natura ipsa cedat. Accedunt etiam poëtæ: qui, cùm magnam speciem doctrinæ, sapientiæque præ se tulerunt, audiuntur, leguntur, ediscuntur, & inhærescunt penitus in mentibus. Cùm verò accedit eodem quasi maximus quidam magister, populus, atque omnis undique ad vitia consentiens multitudo, tum planè inficimur opinionum pravitate, a naturaque desciscimus.



Cæteris (2) specimen esto. *Quod si est, tenemus omnia. Ut enim cupiditatibus principum & vitiis infici solet tota civitas: sic emendari & corrigi continentiâ. Vir magnus, L. Lucullus, ferebatur quàm commodissimè respondisse, cùm esset objecta magnificentia villæ Tusculanæ, duo se ha-*

(2) De Legibus, III. 13, 4.

reur avec le lait de la nourrice. Remis entre les mains de nos parents, & livrés ensuite à des maîtres, nous recevons tant de mauvaises impressions, qu'enfin la force du préjugé l'emporte sur les principes de la nature, & le mensonge sur la vérité. Joignez à cela les poëtes : on se laisse prévenir d'une haute estime pour leur savoir, on les écoute, on les lit, on les apprend par cœur, & leurs leçons ne s'oublient point. Joignez-y encore la principale école, qui est le monde : c'est bien là que nous achevons de nous gâter l'esprit, & que nous perdons absolument de vue la nature, parmi cette multitude d'hommes, qui tous, d'un commun accord, se portent au mal.

Que les Grands soient un modele pour le Public. Tout ira bien, si cela est. Pour infecter la ville entiere, il suffit que leurs passions & leurs vices éclatent : comme aussi, pour y mettre la réforme, c'est assez qu'ils se contiennent. On reprochoit à Lucullus, homme du premier rang, d'avoir si magnifiquement bâti à Tusculum ; & là-dessus il fit une réponse qu'on trou-

bere vicinos : superiorem, equitem Romanum ; inferiorem, libertinum : quorum cùm essent magnificæ villæ, concedit sibi oportere, quod iis, qui inferioris ordinis essent, liceret. Non vides, Luculle, a te idipsum natum, ut illi cuperent, quibus id, si tu non faceres, non liceret. Quis enim ferret istos, cùm videret eorum villas signis & tabulis refertas, partim publicis, partim etiam sacris & religiosis ? Quis non frangeret eorum libidines, nisi illi ipsi, qui eas frangere deberent, eisdem tenerentur ? Nec enim tantum mali est peccare principes, (quanquam est magnum hoc per se ipsum malum) quantum illud, quòd permulti imitatores principum existunt.

Nam licet videre, si velis replicare memoriam temporum, qualescumque summi civitatis viri fuerint, talem civitatem fuisse : quæcumque mutatio morum in principes extiterit, eamdem in populo secutam. Idque haud paulò est verius, quàm quod

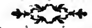
voit fort belle : qu'il avoit pour voisins, plus haut, un Chevalier Romain, & plus bas, le fils d'un Affranchi, lesquels étant superbement logés tous les deux, on pouvoit bien lui passer ce qui n'étoit pas défendu à des gens de moindre condition. Mais, Lucullus, ne voyez-vous pas que c'est vous qui leur en avez fait naître l'idée; dont, si votre exemple ne les autorisoit pas, on leur feroit un crime? Verroit-on tranquilement, que des gens de cette sorte eussent des maisons de campagne remplies de statues & de tableaux, qui appartiennent, ou à des monuments publics, ou à des temples? Quel soulèvement contre un tel désordre, si ceux qui devroient l'arrêter, n'y tomboieut pas eux-mêmes? Car, que les Grands s'écartent de la regle, c'est un mal, qui, tout considérable qu'il est par lui-même, l'est infiniment plus, en ce qu'ils ont quantité d'imitateurs.

Rappelez-vous la mémoire des temps passés, & vous verrez que ce qu'ont été les Grands, le reste des Citoyens l'a toujours été. Quelque changement qu'il y ait eu dans les mœurs des Grands, le peuple s'y est conformé. Et cette observation est bien plus certaine que celle

Platoni noſtro placet, qui muſicorum cantibus ait mutatis, mutari civitatum ſtatus. Ego autem nobilium vitâ victuque mutato, mores mutari civitatum puto. Quo perniciosiùs de republica merentur vitioſi principes, quòd non ſolùm vitia concipiunt ipſi, ſed ea infundunt in civitatem: neque ſolùm obſunt, quòd ipſi corrumpuntur, ſed etiam quòd corrumpunt, pluſque exemplo, quàm peccato nocent.



Ille (3) *quidem princeps ingenii & doctrinæ Plato, tum denique fore beatas reſpublicas putavit, ſi aut docti ac ſapientes homines eas regere cœpiſſent; aut ii, qui regerent, omne ſuum ſtudium in doctrina ac ſapientia collocaſſent. Hanc conjunctionem videlicet poteſtatis ac ſapientiæ, ſaluti cenſuit civitatibus eſſe poſſe.*



Huic (ſenatori) *juſſa tria* (4) *ſunt: ut adſit; nam gravitatem res habet, cùm frequens ordo eſt: ut loco dicat, id eſt,*

(3) Ad Q. Fratrem, I. ep. I. cap. 10.
(4) De Legibus, III. 18.

de Platon, qui prétend qu'un nouveau genre de Musique est capable d'altérer les mœurs. Pour moi, je crois que cela est attaché à la maniere dont vivent les Grands. Ainsi les Grands qui vivent mal, sont doublement pernicieux à l'État : car non-seulement ils ont des vices, mais il les communiquent : non-seulement ils sont corrompus, mais ils corrompent : & l'exemple qu'ils donnent, est pire que le mal qu'ils commettent.

Platon, ce beau génie, & ce savant homme, disoit, qu'enfin un jour les peuples seroient heureux, s'il arrivoit, ou que des sages fussent choisis pour gouverner, ou que la sagesse fût la seule étude, le seul objet de ceux qui gouvernent. Qu'en effet, pour opérer le salut public, il faut que la sagesse & la puissance soient réunies.

On demande trois choses d'un Sénateur : qu'il assiste ; car plus l'assemblée est nombreuse, plus les délibérations en ont de poids & d'éclat : qu'il parle à son rang, c'est-à-dire, lorsqu'il est inter-

rogatus : ut modo, ne sit infinitus : nam brevitas non modò senatoris, sed etiam oratoris, magna laus est in sententia.



Ut (5) *magistratibus leges : ita populo præsunt magistratus : vereque dici potest, magistratum legem esse loquentem ; legem autem, mutum magistratum.*

Ut quisque (6) *est vir optimus, ita difficillimè esse alios improbos, suspicatur.*

Nec verò (7) *illa parva vis naturæ est, rationisque, quòd unum hoc animal sentit quid sit ordo, quid sit quod deceat, in factis dictisque qui modus. Itaque eorum ipsorum, quæ adspectu sentiuntur, nullum aliud animal pulchritudinem, venustatem, convenientiam partium sentit : quam similitudinem natura, ratioque*

(5) De Legibus, III. 1.
(6) Ad Q. Fratr. I. ep. I. cap. 24.
(7) Offic. I. 4.

rogé : qu'il preſcrive des bornes à ſon diſcours ; car la préciſion eſt un grand mérite, non-ſeulement dans le Sénateur, mais même dans l'Orateur.



Ainſi que les loix ſont au-deſſus des Magiſtrats, les Magiſtrats ſont au-deſſus du peuple : & l'on peut dire avec vérité, que le Magiſtrat eſt une loi parlante ; & la loi, un Magiſtrat muet.

Plus on eſt honnête-homme, plus on a de peine à ſoupçonner les autres de ne l'être pas.

Un effet ſingulier de la nature, & de cette raiſon qu'elle a donnée en partage à l'homme, c'eſt qu'il eſt de tous les animaux le ſeul qui ait une idée de l'ordre, de la décence, d'une regle à obſerver dans les actions & dans les diſcours. Auſſi eſt-il le ſeul, qui dans les objets dont les ſens peuvent juger, ſoit touché du beau, & ſache ce que c'eſt

ab oculis ad animum transferens, multò etiam magis pulchritudinem, constantiam, ordinem in consiliis, factisque conservandum putat: cavetque, ne quid indecorè, effeminatéve faciat: tum in omnibus & opinionibus, & factis, ne quid libidinosè aut faciat, aut cogitet.



Extenuantur (8) *magnificentia & sumptus epularum, quòd parvo cultu natura contenta sit. Etenim, quis hoc videt, desideriis ista condiri omnia? Darius in fuga, cùm aquam turbidam & cadaveribus inquinatam bibisset, negavit umquam se bibisse jucundiùs. Numquam videlicet sitiens biberat. Nec esuriens Ptolemæus ederat: cui cùm peragranti Ægyptum comitibus non consecutis, cibarius in casa panis datus esset, nihil visum est illo pane jucundius.*

(8) Tuscul. V. 34.

que

que justesse des proportions. Et ces mêmes idées, dont ses yeux sont frappés, sa raison les lui fait appliquer aux opérations de l'ame. Il conçoit que la beauté, la regle, l'ordre, sont encore bien plus à ménager dans ses projets, dans ses démarches : & attentif à n'oublier jamais la décence, à ne montrer aucune foiblesse, il ne se permet de rien penser, de rien faire d'irrégulier.

Puisque la nature se contente de peu; à quoi bon une table servie avec somptuosité, & avec profusion? Car ne sait-on pas que le meilleur assaisonnement, c'est l'appétit? Darius, dans sa déroute, réduit à boire d'une eau bourbeuse & infectée par des corps morts, dit qu'il n'avoit jamais bu avec tant de plaisir. C'est qu'il n'avoit jamais bu, pressé par la soif. Ptolémée, de même, n'avoit jamais connu la faim, lorsqu'en parcourant l'Egypte, un jour qu'il n'avoit pas ses gens avec lui, il ne trouva dans une cabane que du pain bis, qui lui parut le plus délicieux mets, dont il eût goûté de sa vie.

Numquam (9) *mehercule ego neque pecunias istorum, neque tecta magnifica, neque opes, neque imperia, neque eas, quibus maximè adstricti sunt, voluptates, in bonis rebus aut expetendis esse duxi: quippe cùm viderem, rebus his circumfluentibus, ea tamen desiderare maximè, quibus abundarent. Neque enim expletur umquam, nec satiatur cupiditatis sitis: neque solùm ea qui habent, libidine augendi cruciantur, sed etiam amittendi metu. In quo equidem continentissimorum hominum, majorum nostrorum, sæpe requiro prudentiam, qui hæc imbecilla & commutabilia pecuniæ membra, verbo* bona *putaverunt appellanda, cùm re ac factis longè aliter judicavissent. Potestne bonum cuiquam malo esse? aut potest quisquam in abundantia bonorum ipse esse non bonus? Atqui ista omnia talia videmus, ut etiam improbi habeant, & obsint probis. Quamobrem licet irrideat, si quis vult: plus apud me tamen vera ratio valebit, quàm vulgi opinio. Neque ego umquam bona perdidisse dicam, si quis pecus aut supellectilem amiserit: neque non sæpe lau-*

(6) Parad. I. 1.

Je ne comptai jamais pour de véritables biens, ni les trésors, ni les palais, ni ces places qui nous donnent un grand crédit, ou qui nous mettent l'autorité en main, ni ces plaisirs, dont les hommes sont esclaves. J'ai toujours vu que la même avidité se conservoit au milieu de l'abondance : car la soif des passions ne se rassasie, ne s'étanche jamais : & l'on est tourmenté, non-seulement par l'envie d'acquérir, mais par la crainte de perdre. Aussi n'approuvé-je pas fort nos ancêtres, qui étoient la vertu même, d'avoir donné le nom de *biens* à des richesses frivoles & périssables : eux, dont la conduite faisoit assez voir qu'ils en jugeoient tout autrement. Un bien pourroit-il être nuisible quelquefois? ou l'homme qui possede abondamment ce qui est bon, pourroit-il lui-même n'être pas bon? Or ces prétendus biens sont de nature à être le partage du crime & la ruine de la vertu. Qu'on me trouve donc ridicule, si l'on veut : je ne laisserai pas d'écouter la droite raison, plutôt que les préjugés vulgaires. Je ne dirai point d'un homme qui perd ses troupeaux, ou ses

dabo sapientem illum, Biantem, ut opinor, qui numeratur in septem; cujus cùm patriam Prienen cepisset hostis, cæterique ita fugerent, ut multa de suis rebus secum asportarent; cùm esset admonitus a quodam, ut idem ipse faceret : Ego verò, *inquit*, facio; nam omnia mea porto mecum. *Ille hæc ludibria fortunæ, ne sua quidem putavit, quæ nos appellamus etiam bona. Quid est igitur, quæret aliquis, bonum ? Quod rectum, & honestum, & cum virtute est, id solum opinor bonum.*

Sp. Carvilio (1) *graviter claudicanti ex vulnere ob rempublicam accepto, & ob eam causam verecundanti in publicum prodire, mater dixit :* Quin prodis, mi Spuri, ut quotiescumque gradum facies, toties tibi tuarum virtutum veniat in mentem.

Publium (2) *Scipionem, eum, qui primus Africanus appellatus est, dicere soli-*

(1) De Orat. II. 61.
(2) Offic. III. 1.

meubles, qu'il perd ſes biens : & ſouvent je répéterai avec éloge la réponſe, je crois, de Bias, l'un des ſept Sages. Après la priſe de Priene ſa patrie, les vaincus, en fuyant, tâchoient d'emporter une partie de leurs effets. Quelqu'un l'avertit d'en faire autant. *Auſſi fais-je*, dit-il, *j'emporte tout ce qui eſt à moi.* Il ne regardoit pas ſeulement comme quelque choſe qui fût à lui, ces jouëts de la fortune, que nous oſons appeler des biens. Qu'eſt-ce donc, me direz-vous, qui mérite ce nom ? Je ne reconnois pour tel, que ce qui eſt conforme à la juſtice, à l'honneur, & à la vertu.

Un coup que Spurius reçut dans une bataille, l'avoit rendu boiteux à un point qu'il ſe faiſoit une peine de paroître en public. *Paroiſſez*, lui dit ſa mere, *afin que chaque pas que vous ferez, mon cher enfant, vous faſſe reſſouvenir de votre bravoure.*

Je ne ſuis jamais moins ſeul qu'étant ſeul, ni plus occupé que quand je n'ai

tum scripsit Cato, Numquam se minùs otiosum esse, quàm cùm otiosus: nec minùs solum, quàm cùm solus esset. *Magnifica verò vox, & magno viro, ac sapiente digna: quæ declarat, illum & in otio de negotiis cogitare, & in solitudine secum loqui solitum: ut neque cessaret umquam, & interdum colloquio alterius non egeret. Itaque duæ res, quæ languorem afferunt cæteris, illum acuebant, otium & solitudo.*

In primis (3) *constituendum est, quos nos, & quales esse velimus, & in quo genere vitæ: quæ deliberatio est omnium difficillima. Ineunte enim adolescentiâ, cùm est maxima imbecillitas consilii, tum id sibi quisque genus ætatis degendæ constituit, quod maximè adamavit. Itaque antè implicatur aliquo certo genere cursuque vivendi, quàm potuit, quod optimum esset, judicare. Nam quod Herculem Prodicium dicunt (ut est apud Xenophontem) cùm primum pubesceret (quod tem-*

(3) Offic. I. 32.
(4) C'est-à-dire, selon ce qui est rapporté d'Hercule par le Sophiste Prodicus.

rien à faire, disoit souvent celui des Scipions, qui le premier a porté le nom d'Africain. On lit cela dans Caton. Par ces belles paroles, si dignes d'un grand homme, & d'un homme sage, on voit que Scipion, ne connoissant point l'oisiveté, employoit son loisir à méditer des projets; & se parlant à lui-même, n'avoit pas besoin de compagnie pour avoir de l'entretien. Ainsi le manque d'occupation, & la solitude, deux choses qui rendent les autres paresseux, étoient un aigüillon pour lui.

Voyons d'abord ce que nous voulons être, quel genre de vie nous voulons embrasser. Rien de si difficile que de bien prendre son parti. On est jeune, on n'a point encore le jugement formé, chacun se tourne du côté où son goût le porte. Ainsi l'engagement se trouve pris, avant que l'on fût capable de juger quel auroit été le mieux. Xénophon raconte qu'à l'âge où le poil vient au menton, âge où il est naturel qu'on fasse choix d'un état, l'Hercule (4) de Prodicus alla dans un désert, où deux

pus a natura ad deligendum, quam quisque viam vivendi sit ingressurus, datum est) exisse in solitudinem, atque ibi sedentem, diu secum multumque dubitasse, cùm duas cerneret vias, unam voluptatis, alteram virtutis, utram ingredi melius esset: hoc Herculi, Jovis satu edito, potuit fortasse contingere: nobis non item, qui imitamur, quos cuique visum est, atque ad eorum studia instituta que impellimur.

Ad hanc autem rationem quoniam maximam vim natura habet, fortuna proximam, utriusque omninò ratio habenda est in deligendo genere vitæ; sed naturæ magis: multò enim & firmior est, & constantior.

Philippum (5) *quidem Macedonum regem, rebus gestis & gloriâ superatum a filio; facilitate & humanitate video superiorem fuisse. Itaque alter semper magnus, alter sæpe turpissimus fuit: ut rectè præcipere videantur, qui monent, ut quantò superiores sumus, tantò nos geramus summissiùs.*

(5) Offic. I. 26.

routes se présenterent à lui, celle de la volupté, & celle de la vertu : qu'à la vue de ces deux routes, assis & rêveur, il fut long-temps à examiner laquelle méritoit la préférence... Je veux bien croire cela d'Hercule, fils de Jupiter : mais ce n'est pas ce qui se pratique communément. On cherche à se mouler sur quelqu'un, & l'on a envie de faire comme on voit que d'autres ont fait.

Pour nous déterminer avec sagesse, nous avons premiérement à consulter nos dispositions naturelles ; & secondement, la situation de notre fortune : mais nos dispositions sur-tout ; car elles sont bien moins capables de changer.

Philippe, Roi de Macédoine, fut un Conquérant moins fameux que son fils : mais il l'emporta de beaucoup en bonté, en humanité. Jamais la vraie grandeur ne se démentit en lui, au-lieu que dans la vie de son fils, il y eut de vilaines taches. On a bien raison de nous dire, que plus nous sommes au-dessus des autres, plus il nous convient d'être modestes & retenus.

Adhibenda (6) *est quædam reverentia adversùs homines, & optimi cujusque, & reliquorum. Nam negligere quid de se quisque sentiat, non solùm arrogantis est, sed etiam omnino dissoluti.*

Xerxes (7) *quidem refertus omnibus præmiis donisque fortunæ, non equitatu, non pedestribus copiis, non navium multitudine, non infinito pondere auri contentus, præmium proposuit, qui invenisset novam voluptatem. Quâ ipsâ non fuit contentus: neque enim umquam finem inveniet libido. Nos vellem præmio elicere possemus, qui nobis aliquid attulisset, quo hoc firmiùs crederemus: Virtutem ad beatè vivendum se ipsâ esse contentam.*

Quæ est ista (8) *in commemoranda*

(6) Ibidem, 28.
(7) Tuscul. V. 7.
(8) Parad. VI. 1.
(9) On croit que ceci regardoit Crassus, le plus riche particulier de son temps.

Respectons les hommes, & non-seulement les honnêtes-gens, mais le public en général. Pour mépriser ce qu'il pense de nous, il faut plus que de l'orgueuil; il faut ne conserver pas un reste de probité & d'honneur.

Xerxès, à qui la Fortune avoit prodigué toutes ses faveurs, puissantes armées, flottes nombreuses, trésors inépuisables, n'étant pas encore satisfait, proposa un prix à qui pourroit trouver un nouveau plaisir. On lui en trouva, dont il ne fut pas encore content, parce qu'en effet la soif du plaisir est insatiable. Pour moi, je souhaiterois qu'en proposant aussi une récompense, on pût exciter quelqu'un à découvrir une nouvelle raison, qui achevât de nous convaincre, que pour vivre heureux, il ne faut qu'être vertueux.

Par ce fastueux, par cet insolent récit que vous (9) faites de vos richesses;

pecunia tua tam insolens ostentatio? Solusne tu dives? Proh dii immortales! egone me audivisse aliquid, & didicisse, non gaudeam? Solusne dives? Quid, si ne dives quidem? quid, si pauper etiam? Quem enim intelligimus divitem? aut, hoc verbum in quo homine ponimus? Opinor in eo, cui tanta possessio est, ut ad liberaliter vivendum, facilè contentus sit; qui nihil quærat, nihil appetat, nihil optet ampliùs. Animus oportet tuus se judicet divitem, non hominum sermo, neque possessiones tuæ: nihil sibi deesse putet, nihil curet amplius. Satiatus est, aut contentus etiam pecuniâ? concedo, dives es. Sin autem, propter aviditatem pecuniæ, nullum quæstum turpem putas, cùm isti ordini ne honestus quidem possit esse ullus: si quotidie fraudas, decipis, poscis, pacisceris, aufers, eripis: si socios spolias, ærarium expilas: si testamenta amicorum exspectas; aut ne exspectas quidem, at ipse supponis: hæc utrùm abundantis, an egentis signa sunt? Animus hominis, dives, non arca appellari solet. Quamvis illa sit plena, dum te inanem videbo, divitem

(1) Il n'étoit permis à un Sénateur de faire aucune sorte de trafic.

croyez-vous persuader qu'il n'y ait que vous de riche? Juste Ciel! je me serois cultivé l'esprit en pure perte? Vous seul êtes riche? Mais, si vous ne l'étiez pas? Mais, si même vous étiez pauvre? Car qu'est-ce qu'on entend par un homme riche? Je m'imagine qu'on veut dire quelqu'un à qui son bien suffit pour vivre honorablement, & dont les desirs se bornent à ce qu'il a. Vos immenses revenus, & l'idée qu'on en peut avoir, ne décident pas de votre opulence. Votre cœur en peut décider lui seul. Rien ne le tente, il ne connoît nul besoin, il est rassasié, ou du moins content? Vous êtes riche, je l'avoue. Mais si vous êtes d'une avidité qui fait qu'aucune maniere de gagner ne vous paroît honteuse, à vous qui êtes d'un rang pour lequel (1) il n'y en a point d'honnête; si tous les jours c'est quelque fourberie nouvelle, quelque traité frauduleux, quelque tour de fripon, quelque vol; si vous pillez, & les alliés, & le trésor public; si vous mendiez des testaments, qui vous soient favorables, ou si même vous en fabriquez: dites-moi, font-ce là des signes d'opulence ou d'indigence? C'est le cœur, ce n'est pas le coffre, qui fait l'homme

non putabo. Etenim ex eo, quantum cuique ſatis eſt, metiuntur homines divitiarum modum. Filiam quis habet? pecuniâ eſt opus. Duas? majore. Plures? majore etiam. Et ſi, ut aiunt, Danai quinquaginta ſint filiæ, tot dotes magnam quærunt pecuniam. Quantum enim cuique opus eſt, ad id accommodatur, ut antè dixi, divitiarum modus. Qui igitur non filias plures, ſed innumerabiles cupiditates habet, quæ brevi tempore maximas copias exhaurire poſſint; hunc quomodo ego appellabo divitem, cùm ipſe etiam egere ſe ſentiat?

Themiſtocles (2) *cùm conſuleretur, utrùm bono viro paupere, an minùs probato diviti filiam collocaret:* Ego verò, *inquit*, malo virum, qui pecuniâ egeat, quàm pecuniam, quæ viro.

Sit (3) *hic ſermo, in quo Socratici*

(2) Offic. II. 20.
(3) Ibidem. I. 37.

pécunieux. En vain le coffre regorgera d'or & d'argent, si le cœur n'est pas rempli. On doit mesurer ses richesses à ses besoins. A-t-on une fille ? il faut avoir de quoi la marier. Pour deux, il faudra encore plus. Pour un plus grand nombre, encore plus. Et si, comme Danaüs, on en avoit cinquante, tant de dots iroient loin. Car le besoin, encore une fois, est ici la regle. Un homme qui aura donc, ne disons pas plusieurs filles, mais des passions sans nombre, capables d'absorber en peu de temps les plus amples patrimoines, est-il riche ? Il ne sent que trop lui-même sa pauvreté.



On demandoit à Thémistocle, si deux hommes recherchoient sa fille ; l'un pauvre, mais d'une probité reconnue ; l'autre riche, mais d'une réputation équivoque, lequel il préféreroit ? *J'aime mieux*, dit-il, *un homme sans argent, que de l'argent, & point d'homme.*



Parlons avec cette douceur, qui dis-

maximè excellunt; lenis, miniméque pertinax: insit in eo lepos. Nec verò, tanquam in possessionem suam venerit, excludat alios: sed cùm reliquis in rebus, tum in sermone communi, vicissitudinem non iniquam putet. Ac videat in primis, quibus de rebus loquatur: si seriis, severitatem adhibeat; si jocosis, leporem. In primisque provideat, ne sermo vitium aliquod indicet inesse in moribus: quod maximè tum solet evenire, cùm studiosè de absentibus detrahendi causâ, aut per ridiculum, aut severè, maledicè, contumelioséque dicitur. Habentur autem plerumque sermones aut de domesticis negotiis, aut de republica, aut de artium studiis atque doctrinâ. Danda igitur opera est, ut etiam si aberrare ad alia cœperit, ad hæc revocetur oratio; sed, utcumque aderunt; neque enim omnes iisdem de rebus, nec omni tempore, nec similiter delectamur. Animadvertendum est etiam, quatenus sermo delectationem habeat: &, ut incipiendi ratio fuerit, ita sit desinendi modus.



tinguoit les disciples de Socrate. Jamais d'opiniâtreté : toujours des grâces. Ne nous emparons point de la conversation, ainsi que d'un domaine qui seroit à nous en propre : mais là, comme ailleurs, souffrons que chacun ait son tour. Paroissons graves, ou enjoués à propos, selon que la matiere le demande. Prenons garde sur-tout à ne pas donner mauvaise opinion de nous : ce qui ne manque guère d'arriver à ceux qui ne ménagent pas les absents, & qui se font un plaisir, ou de faire rire à leurs dépens, ou de les censurer, de les noircir, de les mettre en pieces. Ordinairement la conversation roule, ou sur nos propres affaires, ou sur les affaires publiques, ou sur quelque point d'érudition : & quand elle s'écarte, il est bon de la ramener à quelqu'un de ces objets ; mais selon l'occasion : car tout le monde n'aime pas à parler des mêmes choses ; & ce qui plaît le plus dans un temps, peut ne pas également plaire dans un autre. Ajoutons que pour ne pas ennuyer, quelque raison que l'on ait eue d'entamer le discours, il faut savoir le finir.



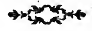
Præclarè (4) *Socrates, hanc viam ad gloriam proximam, & quasi compendiariam dicebat esse, si quis id ageret, ut, qualis haberi vellet, talis esset. Quòd si qui simulatione, & inani ostentatione, & ficto non modò sermone, sed etiam vultu, stabilem se gloriam consequi posse rentur, vehementer errant. Vera gloria radices agit, atque etiam propagatur : ficta omnia celeriter, tanquam flosculi, decidunt; nec simulatum potest quidquam esse diuturnum.*

Themistocles (5) *fertur Seriphio cuidam in jurgio respondisse, cùm ille dixisset, non eum suâ, sed patriæ gloriâ splendorem assecutum :* Nec, Hercule, *inquit*, si ego Seriphius essem, nobilis : nec tu, si Atheniensis esses, clarus umquam fuisses.

Præclarè (6) *epistolâ quâdam Alexan-*

(4) Offic. cap. 12.
(5) De Senectute, cap. 3.
(6) Offic. II. 15.
(7) Sériphe, aujourdîhui, *Serfino*, est une mauvaise petite île de l'Archipel.

Pour arriver à la gloire par le plus court chemin, appliquons-nous, disoit très bien Socrate, à être réellement ce que nous avons envie de paroître. On se trompe fort si l'on se flatte de pouvoir constamment mériter l'estime des hommes par de vains dehors, par un masque de vertu, par un air, par un langage étudié. Tout ce qui n'est qu'apparence, dure peu : ce sont des fleurs, qui, à peine écloses, tombent de l'arbre : mais la véritable gloire tient à de profondes racines, & croît toujours.



Un homme né dans l'île (7) de Sériphe, & qui avoit quelque dispute avec Thémistocle, lui reprocha qu'il devoit toute sa réputation à sa patrie. *J'avoue*, reprit Thémistocle, *que si j'étois né dans ton île, mon nom n'eût jamais fait de bruit : mais pour toi, quand tu aurois été Athénien, jamais tu n'aurois été connu.*



Philippe, sur ce qu'Alexandre son fils cherchoit à gagner le cœur des Macé-

drum filium Philippus accusat, quòd largitione benevolentiam Macedonum consectetur. Quæ te malum, *inquit*, ratiò in istam spem induxit, ut eos tibi fideles putares fore, quos pecuniâ corrupisses? An tu id agis, ut Macedones non te regem suum, sed ministrum & præbitorem sperent fore?

Nostræ (8) *duodecim Tabulæ cùm perpaucas res capite sanxissent, in his hanc quoque sanciendam putaverunt*, Si quis occentavisset, sive carmen condidisset, quod infamiam afferret, flagitiumve alteri. *Præclarè. Judiciis enim, ac magistratuum disceptationibus legitimis propositam vitam, non poetarum ingeniis habere debemus; nec probrum audire, nisi eâ lege, ut respondere liceat, & judicio defendere.*

Velle (9) *quod non deceat, id ipsum miserrimum est: nec tam miserum est, non adipisci quod velis, quàm adipisci velle quod non oporteat.*

(8) Fragm. lib. VI. de Rep.
(9) Fragm. Hortens.

doniens par des largeſſes, lui en fit des reproches, & avec raiſon. *Où eſt donc votre eſprit*, lui écrivoit-il, *de croire que des hommes que vous aurez corrompus à force d'argent, vous feront fideles? Votre deſſein eſt-il, que les Macédoniens comptent que vous ſerez, non leur roi, mais leur tréſorier, leur valet?*

Parmi les cas puniſſables de mort, que nos douze Tables reſtreignent à un bien petit nombre, celui-ci en eſt un, *De chanter, ou de compoſer des vers, ſoit injurieux, ſoit diffamatoires.* Et cette loi eſt fort ſage. Car c'eſt à la Juſtice, c'eſt aux Magiſtrats que nous ſommes reſponſables de notre conduite, & non aux fantaiſies d'un Poëte. On ne peut attaquer notre honneur que devant un tribunal où il nous ſoit libre de nous défendre.

On eſt bien malheureux, de concevoir des projets criminels: & le comble du malheur, ce n'eſt pas de manquer l'exécution, c'eſt de goûter le projet.

Duodequadraginta (1) *annos tyrannus Syracuſanorum fuit Dionyſius, cùm V & XX natus annos dominatum occupaviſſet. Quâ pulchritudine urbem, quibus autem opibus præditam, ſervitute oppreſſam tenuit civitatem? Atqui de hoc homine a bonis auctoribus ſic ſcriptum accepimus, ſummam fuiſſe ejus in victu temperantiam, in rebuſque gerendis virum acrem & induſtrium, eumdem tamen maleficum naturâ & injuſtum. Ex quo omnibus, bene veritatem intuentibus, videri neceſſe eſt miſerrimum.*

Ea enim ipſa quæ concupierat, ne tum quidem, cùm omnia ſe poſſe cenſebat, conſequebatur. Qui cùm eſſet bonis parentibus atque honeſto loco natus, abundaretque & æqualium familiaritatibus, & conſuetudine propinquorum; credebat eorum nemini. Sed iis, quos ex familiis locupletum ſervos delegerat, & quibuſdam convenis, & feris barbaris corporis cuſtodiam committebat. Ita propter injuſtam dominatûs cupiditatem, in carcerem quodammodo ipſe ſe incluſerat. Quin etiam, ne tonſori collum committeret, tondere

(1) Tuſcul. V. 20, & 21.

Pendant trente-huit ans, & dès l'âge de vingt-cinq, Denys exerça un pouvoir tyrannique dans la belle & florissante ville de Syracuse, où il avoit opprimé la liberté. On sait par des écrivains dignes de foi, que ce fut un homme d'assez bonnes mœurs; propre d'ailleurs & à former & à conduire de grands desseins; mais naturellement mal-faisant, & injuste: très-éloigné, par conséquent, d'être heureux, au jugement de quiconque aura des yeux qui voient la vérité.

Arrivé, en effet, à cette souveraine puissance, qui étoit sa passion, il ne goûtoit pas le plaisir d'y être arrivé. Quoiqu'étant de bonne famille, il eût de quoi se faire une société aimable parmi ses égaux, & dans le sein de sa parenté; au contraire, se défiant d'eux tous, il se faisoit garder par des étrangers, par de misérables barbares, par des esclaves choisis entre ceux qui se trouvoient dans les meilleures maisons de Syracuse. Pour se conserver une domination injuste, il se condamnoit lui-même ainsi à une espece de prison. Mais bien plus; n'osant fier sa gorge à un barbier, il voulut

filias suas docuit. Ita sordido ancillarique artificio regiæ virgines, ut tonstriculæ, tondebant barbam & capillum patris. Et tamen ab iis ipsis, cùm jam essent adultæ, ferrum removit, instituitque, ut candentibus juglandium putaminibus barbam sibi & capillum adurerent.

Cùmque duas uxores haberet, Aristomachen, civem suam, Doridem autem Locrensem, sic noctu ad eas ventitabat, ut omnia specularetur & perscrutaretur antè. Et, cùm fossam latam cubiculari lecto circumdedisset, ejusque fossæ transitum ponticulo ligneo conjunxisset, eum ipsum, cùm forem cubiculi clauserat, detorquebat.

Idemque cùm in communibus suggestis consistere non auderet, concionari ex turri altâ solebat.

Atque is cùm pilâ ludere vellet, (studiosè enim id factitabat) tunicamque poneret, adolescentulo, quem amabat, tradidisse gladium dicitur. Hîc cùm quidam familiaris jocans dixisset : Huic quidem certè vitam tuam committis : *arrisissetque adolescens, utrumque jussit interfici : alte-*

que

que ſes filles appriſſent à raſer : & ces jeunes Princeſſes, réduites à une fonction ſi baſſe, faiſoient la barbe & les cheveux à leur pere. Quand elles furent plus avancées en âge, il ne crut pas même devoir leur ſouffrir du fer entre les mains ; & il leur apprit à employer des coquilles de noix brûlantes, pour faire l'office du raſoir & des ciſeaux.

Il avoit deux femmes, Ariſtomaque, qui étoit de Syracuſe, & Doris, qui étoit de Locres. Jamais il ne paſſoit la nuit dans leur appartement, qu'il n'eût viſité auparavant, & fouillé par-tout. Un large foſſé, avec un petit pont de bois, entouroit la chambre où étoit le lit ; & quand le Tyran étoit arrivé, il retiroit ce pont à lui, & fermoit la porte au verrou.

Pour haranguer le peuple, comme il n'eût oſé ſe tenir dans les Tribunes ordinaires, il montoit au haut d'une tour.

Il aimoit fort la paume : & un jour ſe déshabillant pour y jouer, il donna ſon épée à garder à un de ſes jeunes favoris. *Voilà donc*, lui dit un de ſes amis en plaiſantant, *quelqu'un à qui vous confiez vos jours*. A ces mots, le jeune homme ſourit. Tous les deux, par ſon or-

rum, quia viam demonstravisset interimendi sui; alterum, quia id dictum risu approbavisset. Atque eo facto sic doluit, ut nihil gravius tulerit in vita. Quem enim vehementer amârat, occiderat. Sic distrahuntur in contrarias partes impotentium cupiditates. Cùm huic obsecutus sis, illi est repugnandum.

Quanquam hic quidem tyrannus ipse judicavit quàm esset beatus. Nam cùm quidam ex ejus assentatoribus Damocles commemoraret in sermone copias ejus, opes, majestatem dominatûs, rerum abundantiam, magnificentiam ædium regiarum; negaretque umquam beatiorem quemquam fuisse : Visne igitur, *inquit*, o Damocle, quoniam hæc te vita delectat, ipse eamdem degustare, & fortunam experiri meam ? *Cùm se ille cupere dixisset, collocari jussit hominem in aureo lecto, strato pulcherrimo, textili stragulo, magnificis operibus picto; abacosque complures ornavit argento auroque cœlato. Tum ad mensam eximiâ formâ pueros delectos jussit consistere, eosque nutum illius intuentes*

dre, furent mis à mort : l'un, pour avoir indiqué un moyen de lui ôter la vie, l'autre, pour avoir témoigné par un sourire, qu'il entendoit un tel discours. Jamais le Tyran n'éprouva douleur comparable à celle d'avoir fait périr ce jeune homme qu'il avoit éperdument aimé. Voilà comme les passions ne s'accordent guère. Vous ne satisfaites l'une qu'aux dépens de l'autre.

Preuve qu'il connoissoit bien lui-même son état. Un de ses Courtisans, nommé Damoclès, exaltoit son opulence, le nombre de ses troupes, l'étendue de son pouvoir, la magnificence de ses palais, ses richesses en tout genre ; & concluoit que jamais personne n'avoit été si heureux. *Hé bien, puisque cela vous paroît si beau*, lui dit le Tyran, *seriez-vous d'humeur à en goûter un peu, & à voir par vous-même quel est mon sort ?* Il accepta de tout son cœur. On le place sur un lit d'or, couvert de riches carreaux, & d'un tapis, dont l'ouvrage étoit superbe. On étale sur plusieurs buffets une magnifique vaisselle d'or & d'argent. On fait venir de jeunes esclaves, tous d'une rare beauté, & qui devoient fixer les yeux sur lui pour le servir au

diligenter ministrare. Aderant unguenta; coronæ : incendebantur odores : mensæ conquisitissimis epulis exstruebantur. Fortunatus sibi Damocles videbatur. In hoc medio apparatu, fulgentem gladium e lacunari setâ equinâ aptum, demitti jussit, ut impenderet illius beati cervicibus. Itaque nec pulchros illos ministratores aspiciebat, nec plenum artis argentum, nec manum porrigebat in mensam : jam ipsæ defluebant coronæ : denique exoravit tyrannum, ut abire liceret, quòd jam beatus nollet esse.



Solebat (2) *narrare Pompeius, se, cùm Rhodum venisset decedens ex Syria, audire voluisse Posidonium : sed cùm audivisset eum graviter esse ægrum, quòd vehementer ejus artus laborarent, voluisse tamen nobilissimum philosophum visere : quem ut vidisset, & salutavisset, honorificisque verbis prosecutus esset, molestéque se dixisset ferre, quòd eum non pos-*

(2) Tuscul. II. 25.

(3) Pline, VII, 30, rapporte cette particularité. *Pompeius intraturus Posidonii sapientiæ professione clari domum, fores percuti de more à lictore vetuit; & fasces literarum januæ sub-*

moindre ſigne. On prodigue les eſſences, les guirlandes, les parfums. On couvre la table des mets les plus exquis. Voilà Damoclès qui nage dans la joie. Au milieu de cet appareil, le Tyran fit ſuſpendre au plancher un glaive étincelant, qui ne tenoit qu'à un crin de cheval, & qui donnoit juſte ſur la tête de cet homme ſi enchanté de ſa fortune. A l'inſtant ſes yeux ne virent plus, ni ces beaux eſclaves qui le ſervoient, ni cette magnifique vaiſſelle : il perdit l'envie de toucher aux ragoûts : déja ſes guirlandes tomboient d'elles-mêmes : il demanda enfin au Tyran la permiſſion de ſe retirer : qu'il ne vouloit plus être heureux.



Pompée a ſouvent raconté qu'à ſon retour de Syrie, paſſant par Rhodes, où étoit Poſidonius, il eut deſſein d'aller entendre un Philoſophe de cette réputation : que comme il apprit que la goutte le retenoit chez lui, il voulut au moins lui rendre viſite; & qu'après lui avoir (3) fait toute ſorte de civilités, il lui témoigna quelle peine il reſſentoit de

miſit is, cui ſe Oriens Occidenſque ſubmiſerat.

ſet audire. At ille, Tu verò, *inquit*, potes, nec committam, ut dolor corporis efficiat, ut fruſtra tantus vir ad me venerit. *Itaque narrabat*, *eum graviter & copiosè de hoc ipſo*, Nihil eſſe bonum, niſi quod honeſtum eſſet, *cubantem diſputaviſſe : cùmque quaſi faces ei doloris admoverentur*, *ſæpe dixiſſe*, Nihil agis, dolor : quamvis ſis moleſtus, numquam te eſſe confitebor malum.



Quotus (4) *quiſque philoſophorum invenitur, qui ſit ita moratus, ita animo ac vitâ conſtitutus, ut ratio poſtulat ? qui diſciplinam ſuam, non oſtentationem ſcientiæ, ſed legem vitæ putet ? qui obtemperet ipſe ſibi, & decretis ſuis pareat ? Videre licet alios tantâ levitate & jactatione, iis ut fuerit non didiciſſe melius : alios pecuniæ cupidos, gloriæ nonnullos, multos libidinum ſervos : ut cum eorum vita mi-*

(4) Ibidem. II. 4.

ne pouvoir l'entendre. *Vous le pouvez*, reprit Posidonius, *& il ne sera pas dit qu'une douleur corporelle soit cause qu'un si grand homme ait inutilement pris la peine de se rendre chez moi.* Pompée ajoutoit qu'ensuite ce Philosophe, dans son lit, discourut gravement, éloquemment, sur ce principe même, *Qu'il n'y a de bon que ce qui est honnête :* & qu'à diverses reprises, dans les moments où la douleur s'élançoit avec plus de force, *Douleur*, s'écrioit-il, *tu as beau faire : quelque importune que tu sois, je n'avouerai jamais que tu sois un mal.*

Trouve-t-on beaucoup de Philosophes, dont les mœurs, dont la façon de penser, dont la conduite soit conforme à la raison : qui fassent de leur art, non une ostentation de savoir, mais une règle de vie : qui s'obéissent à eux-mêmes, & qui mettent leurs propres maximes en pratique ? On en voit quelques-uns si pleins de leur prétendu mérite, qu'il leur seroit plus avantageux de n'avoir rien appris ; d'autres, avides d'argent ; d'autres, de gloire ; plusieurs, esclaves

rabiliter pugnet oratio. Quod quidem mihi videtur esse turpissimum. Ut enim, si grammaticum se professus quispiam, barbarè loquatur, aut si absurdè canat is, qui se haberi velit musicum, hoc turpior sit, quòd in eo ipso peccet, cujus profitetur scientiam : sic philosophus in ratione vitæ peccans, hoc turpior est, quòd in officio, cujus magister esse vult, labitur, artemque vitæ professus, delinquit in vita.

O Tite, si quid (5) ego adjûro, curamque levasso,
Quæ nunc te coquit, & versat in pectore fixa,
Ecquid erit pretii ?

Licet enim versibus iisdem mihi affari te, Attice, quibus affatur Flamininum

Ille vir, haud magna cum re, sed plenu' fidei.

(5) *Senect. cap.* 1.
(6) C'est l'exorde, ou la préface du Dialogue sur la Vieillesse. Nous en avons plusieurs Traductions, faites par des Auteurs estimés. Il sera utile aux jeunes gens de les comparer, pour mieux voir combien notre Langue fournit d'expressions & de tours, qui

de leurs plaisirs. Il y a entre ce qu'ils disent & ce qu'ils font, un étrange contraste. Rien, à mon avis, de plus honteux. Car enfin, qu'un grammairien parle mal, qu'un musicien chante mal, ce leur sera une honte d'autant plus grande, qu'ils péchent contre leur art. Un philosophe donc, lorsqu'il vit mal, est d'autant plus méprisable, que l'art où il se donne pour maître, c'est l'art de bien vivre.

(6) *Si je puis, cher Titus, calmer la violence*
Des maux, dont en secret tu te sens déchirer,
De ta reconnoissance
Quel prix dois-je espérer?

Ainsi parloit à Flamininus,

Cet homme (7) *pauvre en bien, mais riche en probité;*

rendent absolument la même pensée. Oui la même pensée, parce qu'autrement ce ne seroit plus traduire.

(7) C'est d'Ennius que cela s'entend. L'application qui se fait ici de ces vers, est fondée sur ce que *Titus* étoit un prénom commun à Flamininus, & à Pomponius, surnommé *Atticus*, à cause du long séjour qu'il avoit fait à Athênes

Quamquam certò scio, non, ut Flamininum,

Sollicitari te, Tite, sic noctesque diesque.

Novi enim moderationem animi tui, & æquitatem: teque non cognomen solùm Athenis deportasse, sed humanitatem & prudentiam intelligo. Tamen suspicor, iisdem rebus te, quibus meipsum, interdum graviùs commoveri: quarum consolatio & major est, & in aliud tempus differenda. Nunc autem mihi visum est de senectute aliquid ad te scribere. Hoc enim onere, quod mihi tecum commune est, aut jam urgentis, aut certè adventantis senectutis, & te, & meipsum levari volo. Etsi te quidem id modicè ac sapienter (sicut omnia) & ferre, & laturum esse certò scio. Sed mihi cùm de senectute aliquid vellem scribere, tu occurrebas dignus eo munere, quo uterque nostrûm communiter uteretur.

. . . .

Mihi quidem ita jucunda hujus libri con-

(8) Les troubles de la République, pendant les guerres de César & de Pompée.

& je crois, Atticus, pouvoir vous tenir le même langage, quoique je vous ſache très-éloigné d'être, comme Flamininus,

Jour & nuit agité de troubles & d'alarmes.

Votre ame m'eſt connue; rien ne la dérange: & un ſurnom n'eſt pas tout ce que vous avez rapporté d'Athênes; mais vous y avez appris à être homme, & à vous ſervir de votre raiſon. Avec tout cela j'ai peur qu'il n'y ait des moments où il vous arrive, comme à moi, d'être plus frappé qu'il ne faudroit de certains (8) événements, dont en effet il n'eſt pas aiſé de ſe conſoler. Une autre fois, nous y penſerons. Quant à préſent, j'ai deſſein de m'entretenir avec vous ſur la vieilleſſe: car déja elle s'appeſantit ſur nous; ou du moins nous en ſentons les approches: & je veux travailler à nous rendre ce fardeau léger. Vous êtes ſi modéré, ſi ſage, que vous le portez, & continuerez à le porter ſans peine. J'en ſuis certain. Mais voulant écrire ſur ce ſujet, j'ai cru qu'un Ouvrage dont l'utilité nous ſera commune, devoit vous être offert.

Pour moi, en le compoſant, j'y ai

fectio fuit, ut non modò omnes abſterſerit senectutis moleſtias; ſed effecerit mollem etiam, & jucundam ſenectutem. Numquam igitur ſatis laudari dignè poterit philoſophia, cui qui pareat, omne tempus ætatis ſine moleſtia poſſit degere. Sed de cæteris & diximus multa, & ſæpe dicemus. Hunc librum de ſenectute ad te miſimus.

Omnem autem ſermonem tribuimus non Tithono, ut Ariſto Chius (parum enim eſſet auctoritatis in fabula) ſed M. Catoni ſeni, quò majorem auctoritatem haberet oratio. Apud quem, Lælium & Scipionem facimus admirantes, quòd is tam facilè ſenectutem ferat, iiſque eum reſpondentem. Qui ſi eruditiùs videbitur diſputare, quàm conſuevit ipſe in ſuis libris, attribuito Græcis literis, quarum conſtat perſtudioſum fuiſſe in ſenectute. Sed quid opus eſt plura? jam enim ipſius Catonis ſermo explicabit noſtram omnem de ſenectute ſententiam.

(9) On voit par-là que Cicéron pratiquoit ce qu'il recommandoit aux autres, de ne travailler à l'exorde, que quand le corps de l'ouvrage eſt fait.

(1) Philoſophe Stoïcien, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Ariſton, Péripatéticien, qui étoit de l'île de Cos.

pris (9) tant de plaisir, que non-seulement la vieillesse ne me semble plus rien avoir d'affreux, mais que même elle se montre à moi avec des charmes. Quels éloges donc ne sont pas dus à la philosophie, puisque l'homme, pour être heureux à tout âge, n'a qu'à lui obéir? J'ai relevé ailleurs les autres obligations que nous lui avons, & je les rappellerai souvent. Il s'agit de la vieillesse, dans l'écrit que je vous envoie.

Je n'y fais point parler Tithon, comme a fait en pareil cas Ariston (1) de Chio. Un personnage fabuleux n'auroit point assez d'autorité. Pour donner plus de poids à mon discours, je le mets dans la bouche du vieux Caton, en supposant que c'est ce qu'il répond à Scipion, & à Lélius, sur l'étonnement qu'ils lui témoignent, de ce que son grand âge l'embarrasse si peu. Au cas que vous lui trouviez ici plus d'érudition, qu'il n'en fit entrer dans ses propres ouvrages, attribuez cette différence à l'étude des auteurs Grecs, qui, comme nous savons, fit l'occupation de ses dernieres années. Mais pourquoi un plus long préambule? Voici que Caton va lui-même vous dire tout ce que j'ai pensé sur ce sujet.

Habuit (2) *permulta maximarum non expressa signa, sed adumbrata virtutum. Utebatur hominibus improbis multis : & quidem optimis se viris deditum esse simulabat. Erant apud illum illecebræ libidinum multæ ; erant etiam industriæ quidam stimuli, ac laboris. Flagrabant vitia libidinis apud illum : vigebant etiam studia rei militaris. Neque ego umquam fuisse tale monstrum in terris ullum puto, tam ex contrariis, diversisque inter se pugnantibus naturæ studiis, cupiditatibusque conflatum. Quis clarioribus viris quodam tempore jucundior? quis turpioribus conjunctior? Quis civis meliorum partium aliquando? quis tetrior hostis huic civitati? Quis in voluptatibus inquinatior? quis in laboribus patientior? Quis in rapacitate avarior? quis in largitione effusior? Illa verò in illo homine mirabilia fuerunt, comprehendere multos amicitiâ, tueri obsequio, cum omnibus communicare quod*

(2) Orat. pro Cœlio, cap. 5, & 6.

Catilina, ſans avoir de grandes & d'excellentes qualités, ſavoit en préſenter l'apparence. Malgré ſes liaiſons avec un grand nombre de ſcélérats, il ſe donnoit pour être tout dévoué aux gens de bien. Son penchant le portoit au plaiſir, & il n'en étoit pas moins capable d'application & de travail. Il ſe livroit à tout ce qu'inſpire la volupté, & il aimoit en même temps les fatigues de la guerre. Non, je ne crois pas qu'il y ait eu dans le monde entier un pareil monſtre, qui réunît en ſoi des inclinations ſi contraires, des paſſions ſi peu compatibles. Fut-il jamais homme qui ait été tantôt plus goûté des gens de mérite, tantôt plus uni avec les plus décriés ? Quel meilleur citoyen dans un temps, & dans un autre quel ennemi plus furieux ? Quelle vie plus déréglée que la ſienne, & dans les travaux quelle plus grande patience ? Juſqu'où a-t-il pouſſé l'avarice dans ſes rapines, & la prodigalité dans ſes largeſſes ? Quelque choſe d'étonnant, c'eſt le talent qu'il avoit pour ſe faire des amis, & pour les cultiver. Tout ce qui étoit à lui, n'étoit pas moins à eux.

habebat, servire temporibus suorum omnium pecuniâ, gratiâ, labore corporis, scelere etiam, si opus esset, & audaciâ: versare suam naturam & regere ad tempus, atque huc & illuc torquere, & flectere: cum tristibus severè, cum remissis jucundè, cum senibus graviter, cum juventute comiter, cum facinorosis audaciter, cum libidinosis luxuriosè vivere. Hac ille tam variâ, multiplicique naturâ, cùm omnes omnibus ex terris homines improbos, audacesque collegerat; tum etiam multos fortes viros, & bonos specie quâdam virtutis assimulatæ tenebat.

Cujusvis (3) *hominis est errare: nullius, nisi insipientis, in errore perseverare.*

Quid est (4) *libertas? Potestas vivendi, ut velis. Quis igitur vivit ut vult, nisi qui recta sequitur, qui gaudet officio,*

(3) Philippic. XII. 2.
(4) Paradox. V. 1.

En toute rencontre il étoit prêt à les affifter de fa bourfe, de fon crédit, de fes peines, & même de fes crimes, s'il en faloit. Habile à fe plier & à fe tourner comme il vouloit felon les circonftances, il étoit réfervé avec les férieux, gai avec les enjoués, grave avec les vieillards, complaifant avec la jeuneffe, hardi avec les fcélérats, débauché avec les libertins. Un caractere fi compliqué, & qui fe montroit fous des faces fi différentes, non-feulement attira de toutes parts à lui tout ce qui fe trouvoit d'hommes pervers & audacieux, mais encore lui gagna beaucoup de très-honnêtes gens, éblouis par de faux dehors.



Pour fe tromper, il ne faut qu'être homme : mais pour s'obftiner dans fon erreur, il faut être fou.



Qu'eft-ce qu'être libre ? Pouvoir vivre comme on veut. Or quelqu'un vit-il comme il veut, fi ce n'eft un homme guidé par la raifon, qui fe plaît à fon

cui vivendi via considerata atque provisa est? qui legibus quidem non propter metum paret, sed eas sequitur atque colit, quia id salutare maximè esse judicat: qui nihil dicit, nihil facit, nihil cogitat denique, nisi libenter ac liberè: cujus omnia consilia, resque omnes quas gerit, ab ipso proficiscuntur, eodemque referuntur: nec est ulla res, quæ plus apud eum polleat, quàm ipsius voluntas, atque judicium: cui quidem etiam (quæ vim habere maximam dicitur) Fortuna ipsa cedit: sicut sapiens poëta dixit, Suis ea cuique fingitur moribus. *Soli igitur hoc contingit sapienti, ut nihil faciat invitus, nihil dolens, nihil coactus.*

Iratos (5) *propriè dicimus exisse de potestate, id est, de consilio, de ratione, de mente: horum enim potestas in totum*

(5) Tuscul. IV. 36.

(6) *Volonté*, dans le langage des Stoïciens, ne se dit que d'une volonté éclairée & conduite par la raison. Car si c'est la passion qui agit, ce n'est pas l'homme qui veut, c'est plutôt une cause étrangere à l'homme. Voyez *Tuscul.* IV. 6.

devoir ; qui a son plan de vie, fait avec réflexion ; qui obéit aux loix, non par crainte, mais par soumission, & avec respect, parce qu'il sait que le salut en dépend ; qui ne dit rien, ne fait rien, n'entreprend rien, que de son goût, & de son gré ; qui part toujours (6) de sa volonté, sans autre but que de l'accomplir, & sans que rien au monde soit capable de l'engager à se gouverner autrement qu'il ne veut, & qu'il ne croit le devoir. Quelque puissante qu'on croit la Fortune, elle n'a point d'empire sur lui : car, comme l'a dit un Poëte sensé, *chacun par son propre caractère, se fait* (7) *sa fortune.* Ainsi l'homme sage est le seul qui ne se trouve jamais exposé à rien faire par force, ni à regret.

On dit particuliérement d'un homme en colère, qu'il ne se possede plus : ce qui signifie qu'il n'écoute plus la raison ; car la raison nous rend maîtres de nous, & c'est

(7) . . . . . . *Semita certè*
Tranquillæ per virtutem patet unica vitæ.
Nullum numen abest, si sit prudentia : nos te,
Nos facimus, Fortuna, deam, cœloque locamus.
Juvénal, Sat. X.

animum esse debet. His aut subtrahendi sunt ei, in quos impetum conantur facere, dum se ipsi colligant : (quid est autem se ipsum colligere, nisi dissipatas animi partes rursum in suum locum cogere ?) aut rogandi, orandique sunt, ut, si quam habent ulciscendi vim, differant in tempus aliud, dum defervescat ira. Defervescere autem certè significat ardorem animi invitâ ratione excitatum. Ex quo illud laudatur Archytæ, qui, cùm villico factus esset iratior, Quo te modo, *inquit*, accepissem, nisi iratus essem !

Hippias, cùm Olympiam (9) *venisset, maximâ illâ quinquennali celebritate ludorum, gloriatus est, cunctâ pœnè audiente Græciâ, nihil esse ulla in arte rerum omnium, quod ipse nesciret : nec solùm has artes, quibus liberales doctrinæ atque ingenuæ continerentur, Geometriam, Mu-*

(8) Archytas étant allé de Tarente sa patrie à Métapont où Pythagore enseignoit, il y fit un long séjour, pendant lequel il ne songea qu'à bien profiter sous ce Philosophe. A son retour, il trouva ses terres dans un pitoyable état, par la négligence de son fermier : & ce fut à cette occasion, qu'il tint le discours qui

par elle qu'on ſe poſſede. On eſt obligé d'ôter de devant les yeux d'un homme irrité, les perſonnes à qui il en veut, & l'on attend qu'il ſe ſoit remis. Or, qu'eſt-ce que ſe remettre, ſi ce n'eſt faire que les parties de l'ame, qui viennent d'être dérangées, ſe retrouvent dans leur état naturel? On prie, on conjure cet homme irrité, de ſuſpendre un peu ſa vengeance, & de n'agir point dans les premiers bouillons de ſa colère. Or ces bouillons, qu'eſt-ce autre choſe qu'un feu violent qui s'eſt allumé dans le cœur, au mépris de la raiſon? Vous ſavez, à ce ſujet, le bon mot (8) d'Archytas, qui, étant irrité contre ſon fermier, *Comme je te traiterois*, lui dit-il, *ſi je n'étois pas en colère!*



Hippias étant allé à Olympie pour ces jeux ſolennels, qui revenoient de cinq ans en cinq ans, & où preſque toute la Grece étoit raſſemblée, ſe vanta publiquement de ſavoir la Géométrie,

eſt rapporté ici. On peut voir là-deſſus Valere Maxime, *lib.* IV, *cap.* 1, *Ext.* 1.

(9) De Orat. III. 32.

ficam, Literarum cognitionem, & Poëtarum, atque illa, quæ de naturis rerum, quæ de hominum moribus, quæ de rebus publicis dicerentur : sed annulum quem haberet; pallium, quo amictus; soccos, quibus indutus esset, se suâ manu confecisse.

Ad (1) *Mithridaticum bellum missus* Lucullus *a senatu, non modò opinionem vicit omnium, quæ de virtute ejus erat, sed etiam gloriam superiorum. Idque eo fuit mirabilius, quòd ab eo laus imperatoria non admodum exspectabatur, qui adolescentiam in forensi opera, Quæsturæ diuturnum tempus, Murenâ bellum in Ponto gerente, in Asiæ pace consumpserat. Sed incredibilis quædam ingenii magnitudo non desideravit indocilem usûs disciplinam. Itaque cùm totum iter & navigationem consumpsisset, partim in percon-*

(1) Academ. II. 1.

la Musique, la Grammaire, les Poëtes, la Physique, la Morale, la Politique, & que non-seulement il possédoit tous les arts libéraux, mais que la bague qu'il avoit au doigt, que le manteau dont il étoit couvert, que sa chaussure même, c'étoit l'ouvrage de ses mains.



Lucullus, envoyé par le sénat contre Mithridate, surpassa, non-seulement l'idée que chacun avoit de son mérite, mais aussi la gloire de ceux qui avoient commandé avant lui cette armée. Et ce qui rend ceci plus merveilleux, c'est que les qualités nécessaires pour un pareil emploi, ne sembloient pas trop le partage d'un homme que le Barreau avoit occupé dans sa jeunesse, & qui n'avoit pas vu tirer l'épée dans cette partie de l'Asie, où il avoit long-temps été Questeur, pendant que Muréna faisoit la guerre dans le Pont. Mais il fut, grâce à une incroyable supériorité de génie, se passer de l'expérience, que l'étude ne donne point. Pour y suppléer, il employa tout le temps qu'il fut en route & par terre & par mer, tantôt à question-

tando a peritis, partim in rebus gestis legendis, in Asiam factus imperator venit, cùm esset Româ profectus rei militaris rudis.

Habuit enim divinam quamdam memoriam rerum; verborum majorem Hortensius. Sed, quò plus in negotiis gerendis res quàm verba prosunt, hoc erat memoria illa præstantior: quam fuisse in Themistocle, quem facilè Græciæ principem ponimus, singularem ferunt. Qui quidem etiam pollicenti cuidam se artem ei memoriæ, quæ tum primùm proferebatur, traditurum, respondisse dicitur, Oblivisci se malle discere : *credo, quòd hærebant in memoria quæcumque audierat, aut viderat. Tali ingenio præditus Lucullus adjunxerat etiam illam, quam Themistocles spreverat, disciplinam. Itaque, ut literis consignamus, quæ monumentis mandare volumus, sic ille in animo res insculptas habebat.*

(2) Que nos jeunes Guerriers y fassent bien attention : voilà comme se forment les grands hommes. *Rollin. Hist. anc. Liv.* XXI. *art.* 1. Ce sont les propres termes de M. Rollin.

(3) Voyez Cicéron, *De Clar. Orat.* cap. 28. où ceci est développé.

(4) Touchant la mémoire artificielle, voyez Quintilien, Liv. XI, chap. 2.

ner

ner les gens du métier, tantôt à consulter l'Histoire : & ce Militaire si neuf en partant de Rome, se trouva (2) un Général éclairé, lorsqu'il débarqua en Asie.

Aussi étoit-ce une mémoire divine, pour n'oublier aucun fait. Hortensius (3) retenoit encore mieux les mots. Mais, comme dans les affaires il est bien moins question des paroles que des choses, le premier de ces talents étoit bien préférable à l'autre. Thémistocle, qui est selon moi le plus grand homme de la Gréce, le posséda, dit-on, à un si haut degré, que quelqu'un s'étant offert à lui enseigner la mémoire (4) artificielle, qui étoit une invention toute nouvelle alors, on prétend qu'il répondit : *J'aimerois mieux apprendre l'art d'oublier.* Réponse fondée, sans doute, sur ce qu'il n'avoit rien vu, rien entendu, dont le souvenir ne lui fût présent. Lucullus, aux mêmes dispositions naturelles, joignit cette méthode que Thémistocle avoit dédaignée : & par ce moyen qui étoit pour lui ce qu'est pour nous l'écriture, il gravoit dans son esprit tout ce qu'il vouloit.

Tantus ergo imperator in omni genere belli fuit, prœliis, oppugnationibus, navalibus pugnis, totiusque belli instrumentis & apparatu, ut ille rex post Alexandrum maximus, hunc a se majorem ducem cognitum, quàm quemquam eorum quos legisset, fateretur.

In eodem tanta prudentia fuit in constituendis temperandisque civitatibus, tanta æquitas, ut hodie stet Asia Luculli institutis servandis, & quasi vestigiis persequendis.

Apud (5) *Græcos fertur incredibili quâdam magnitudine consilii atque ingenii Atheniensis ille fuisse Themistocles : ad quem quidam doctus homo, atque in primis eruditus accessisse dicitur, eique artem memoriæ, quæ tum primùm proferebatur, pollicitum esse se traditurum. Cùm ille quæsisset, quidnam illa ars efficere posset, dixisse illum doctorem, ut omnia meminisset : & ei Themistoclem respondisse,*

(5) De Orat. II. 74.
(6) Je rends directe la réponse de Thémistocle, comme elle est *De Finibus*, II, 32.

Telle fut donc la capacité où il parvint en tout genre d'opérations, batailles, ſieges, combats ſur mer; telle fut ſon intelligence dans le détail du ſervice, que Mithridate lui-même, le plus grand Roi qu'il y ait eu depuis Alexandre, diſoit l'avoir connu pour un Capitaine plus habile qu'aucun de ceux dont l'Hiſtoire ait parlé.

Telles furent en même temps, & ſa prudence & ſon équité, pour établir l'ordre & la police, qu'aujourd'hui encore ſi l'Aſie eſt floriſſante, elle le doit à ce qu'elle obſerve exactement ce qui fut réglé par Lucullus.

Thémiſtocle, ce fameux Athénien, que les Grecs regardent comme un prodige d'eſprit & de bon ſens, fut abordé, dit-on, par un Savant du premier ordre, qui lui offrit de lui enſeigner cette mémoire artificielle, dont l'invention étoit alors toute récente. Thémiſtocle lui ayant demandé ce que c'étoit que cet art : C'eſt, dit l'homme de Lettres, l'art de ſe ſouvenir de tout. Je vous (6) aurois bien plus d'obligation, répondit Thémiſ-

gratius sibi illum esse facturum, si se oblivisci quæ vellet, quàm si meminisse, docuisset.

Theophrastus (7) *moriens accusasse naturam dicitur: quòd cervis, & cornicibus vitam diuturnam, quorum id nihil interesset; hominibus, quorum maximè interfuisset, tam exiguam vitam dedisset: quorum si ætas potuisset esse longinquior, futurum fuisse, ut omnibus perfectis artibus, omni doctrinâ hominum vita erudiretur. Querebatur igitur, se tum, cùm illa videre cœpisset, extingui.*

Omnes (8) *immemorem beneficii oderunt: eamque injuriam in deterrenda liberalitate sibi etiam fieri; eumque, qui faciat, communem hostem tenuiorum putant.*

(7) Tuscul. III. 28.
(8) Offic. II. 18.

tocle, ſi vous m'appreniez à oublier ce que je voudrois.



Théophraſte, en mourant, faiſoit, dit-on, un reproche à la nature, de ce qu'elle avoit accordé une ſi longue vie aux cerfs & aux corneilles, qui n'en avoient nul beſoin : tandis que pour nous, qui pouvions en faire un excellent uſage, il y a des jours ſi bornés. Avec une vie plus longue, diſoit-il, l'homme auroit pu acquérir toutes les ſciences, perfectionner tous les arts. Il ſe plaignoit de ce qu'en commençant à ſavoir, il ceſſoit de vivre.



Un ingrat eſt haï de tout le monde; & comme ſon injuſtice tend à refroidir la généroſité, chacun s'y croit intéreſſé perſonnellement. On le regarde comme l'ennemi commun de tous ceux qui ſont dans le cas d'avoir beſoin qu'on leur faſſe du bien.



Quanquam (9) te, Marce fili, annum jam audientem Cratippum, idque Athenis, abundare oportet præceptis, institutisque philosophiæ, propter summam & doctoris auctoritatem, & urbis; quorum alter te scientiâ augere potest, altera exemplis: tamen, ut ipse ad meam utilitatem semper cum Græcis Latina conjunxi, neque id in philosophia solùm, sed etiam in dicendi exercitatione feci; idem tibi censeo faciendum, ut par sis in utriusque orationis facultate.

Quam quidem ad rem nos (ut videmur) magnum attulimus adjumentum hominibus nostris; ut non modò Græcarum literarum rudes, sed etiam docti, aliquantum se arbitrentur adeptos & ad dicendum, & ad judicandum.

Quamobrem disces tu quidem a principe hujus ætatis philosophorum, & disces, quamdiu voles: tamdiu autem velle debebis, quoad te, quantum proficias, non pœnitebit. Sed tamen nostra legens, non multùm a Peripateticis dissidentia: (quo-

(9) Offic. I. 1.
(1) C'est par où commence le premier Livre des Offices. L'usage qu'on peut faire de ce morceau, est indiqué ci-dessus, page 369, Remarq. 6.

Quoique la philoſophie (9) doive vous être devenue bien familiere, depuis un an que vous êtes à l'école d'un auſſi excellent maître que Cratippe, & dans une ville telle qu'Athênes, où l'on a de grands exemples devant les yeux : cependant, mon fils, comme il m'a toujours été utile de joindre l'étude du Latin à celle du Grec, non en matiere de philoſophie ſeulement, mais auſſi pour me former à l'éloquence, je ſuis d'avis que pour acquérir une égale facilité dans l'un & dans l'autre genre d'écrire, vous faſſiez ce que j'ai fait.

On juge qu'à cet égard j'ai été d'un grand ſecours à nos Romains ; en ſorte que ni ceux qui n'entendent point le Grec, ni même ceux qui le ſavent, ne regardent mes écrits comme inutiles, ſoit pour bien parler, ſoit pour bien raiſonner.

Vous étudierez donc ſous le plus grand philoſophe qu'il y ait de nos jours, & vous prendrez de ſes leçons auſſi longtemps qu'il vous plaira : c'eſt-à-dire, tant que vous aurez à cœur votre avancement. Mais ne laiſſez pas de me lire auſſi. Je penſe à peu près comme Cratippe, puiſque lui Péripatéticien, & moi

niam utrique & Socratici, & Platonici esse volumus) de rebus ipsis utere tuo judicio; nihil enim impedio: orationem autem latinam profectò legendis nostris efficies pleniorem. Nec verò arroganter hoc dictum existimari velim. Nam philosophandi scientiam concedens multis; quod est oratoris proprium, aptè, distinctè, oratè dicere, quoniam in eo studio ætatem consumpsi, si id mihi assumo, videor id meo jure quodammodo vindicare.

Quamobrem magnopere te hortor, mi Cicero, ut non solùm orationes meas, sed hos etiam de Philosophia libros, qui se jam illis ferè æquarunt, studiosè legas. Vis enim dicendi major est in illis; sed hoc quoque colendum est æquabile, & temperatum orationis genus.



Académicien, nous nous donnons également pour disciples de Socrate & de Platon. Quoi qu'il en soit, attachez-vous à la doctrine qui sera le plus de votre goût. Je vous laisse là-dessus toute liberté ; n'ayant ici en vue que votre latinité, qui sera nourrie & fortifiée par la lecture de mes ouvrages. Au moins crois-je pouvoir le dire sans présomption. Quant aux connoissances philosophiques, j'avoue que beaucoup d'autres les ont poussées plus loin que moi : mais me bornant à ce qui est de l'Orateur, à l'art de parler avec justesse, avec ordre, avec élégance, il me semble qu'après en avoir fait l'occupation de toute ma vie, je ne m'attribue rien de trop.

Ainsi je vous exhorte très-fort, mon cher Fils, à lire avec soin, non-seulement mes Oraisons, mais encore mes Traités de Philosophie, dont le Recœuil dès-à-présent n'est guère moins ample que celui des Oraisons. Vous trouverez dans celles-ci plus de force ; mais il faut savoir aussi écrire de cet autre style, qui est tout uni, & sans élévation, comme sans bassesse.



Etsi (2) *omnis cognitio multis est obstructa difficultatibus, eaque est & in ipsis rebus obscuritas, & in judiciis nostris infirmitas, ut non sine causa & doctissimi & antiquissimi invenire se posse, quod cuperent, diffisi sint; tamen nec illi defecerunt, neque nos studium exquirendi defatigati relinquemus; neque nostræ disputationes quidquam aliud agunt, nisi ut in utramque partem dicendo & audiendo eliciant, & tanquam exprimant aliquid, quod aut verum sit, aut ad id quàm proximè accedat. Neque inter nos & eos, qui se scire arbitrantur, quidquam interest, nisi quòd illi non dubitant; quin ea vera sint quæ defendunt: nos probabilia multa habemus, quæ sequi facilè, affirmare vix possumus.*

Hoc autem liberiores & solutiores sumus, quòd integra nobis est judicandi potestas: nec, ut omnia, quæ præscripta & quasi imperata sint, defendamus, necessitate ullâ cogimur.

(2) Academic. II. 3.

(3) Cicéron parle ici des Académiciens, & il ne faudroit que ce passage seul, pour détruire le sentiment de quelques Modernes, qui prennent les Académiciens pour des Pyrrhoniens.

Toute connoissance est bouchée par mille difficultés : & les choses sont tellement obscures d'elles-mêmes, nous n'avons que de si foibles moyens pour en juger, que les hommes les plus doctes qu'il y eut jamais, ont craint, & avec raison, de manquer le but qu'ils se proposoient. Mais ils ne laisserent pourtant pas de continuer leurs recherches : & nous, de même, sans perdre courage, nous continuerons les nôtres. Le seul motif qui nous engage à disputer, & pour & contre, c'est afin que ces discussions enfantent la vérité, ou du moins ce qui en approche le plus. Et si nous différons (3) de ceux qui prétendent la posséder, ce n'est qu'en ce qu'ils croient voir dans leurs opinions une certitude absolue ; tandis que nous, dans les nôtres, nous ne voyons qu'une certaine probabilité, qui peut bien nous servir de regle, mais qui ne fait pas une conviction.

Toujours maîtres de nos jugements, nous conservons une parfaite liberté, & nous ne connoissons point l'obligation de soutenir des sentiments, qui nous aient été dictés, &, pour ainsi dire, commandés.

Nam cæteri primùm ante tenentur adſtricti, quàm quid eſſet optimum judicare, potuerunt. Deinde infirmiſſimo tempore ætatis aut obſecuti amico cuidam, aut unâ alicujus, quem primum audierunt, oratione capti, de rebus incognitis judicant; &, ad quamcumque ſunt diſciplinam quaſi tempeſtate delati, ad eam, tanquam ad ſaxum, adhæreſcunt.

Nam, quod dicunt omnia ſe credere ei, quem judicent fuiſſe ſapientem, probarem, ſi id ipſum rudes & indocti judicare potuiſſent. Statuere enim, qui ſit ſapiens, vel maximè videtur eſſe ſapientis. Sed, ut potuerint, potuerunt, omnibus rebus auditis, cognitis etiam reliquorum ſententiis. Judicaverunt autem re ſemel auditâ, atque ad unius ſe auctoritatem contulerunt. Sed neſcio quo modo plerique errare malunt, eamque ſententiam, quàm adamarunt, pugnaciſſimè defendere, quàm ſine pertinacia, quid conſtantiſſimè dicatur, exquirere.

Quant aux autres, ils ſe trouvent liés à un parti, avant que d'avoir pu diſcerner ſi c'eſt le bon. Ou gagnés par un ami, dans un âge qui n'eſt capable de rien, ou ſéduits par le diſcours du premier maître qu'ils entendent, ils jugent de ce qu'ils ne conçoivent pas, & ils embraſſent une ſecte au haſard, comme dans une tempête nous embraſſons le premier rocher où les vents & les flots nous jettent.

Quelqu'un, dont le grand ſavoir, diſent-ils, leur étoit connu, a mérité toute leur confiance. Je les en louerois, s'ils avoient pu, étant ignorants eux-mêmes, ſe connoître au ſavoir de quelqu'un. Car, pour pouvoir décider qu'un homme eſt ſavant, il faut qu'on ſache beaucoup. Et quand même ils l'auroient pu, encore falloit-il ſe mettre au fait, & ſavoir ce que penſent les autres ſectes : au-lieu de ſe rendre au premier mot d'un homme ſeul. Mais la plupart des gens, je ne ſais pourquoi, aiment mieux ſe tromper, & combattre opiniatrément pour une opinion de leur goût, que de chercher ſans entêtement la vérité.



Socrates, *cùm esset* (4) *ex eo quæsitum*, *Archelaüm*, *Perdiccæ filium*, *qui tum fortunatissimus haberetur*, *nonne beatum putaret?* Haud scio, *inquit*; numquam enim cum eo collocutus sum. *Ain' tu? an tu aliter id scire non potes?* Nullo modo. *Tu igitur ne de Persarum quidem rege magno potes dicere*, *beatusne sit?* An ego possum, cùm ignorem, quàm sit doctus, quàm vir bonus? *Quid? tu in eo sitam vitam beatam putas?* Ita prorsus existimo, bonos, beatos: improbos, miseros. *Miser ergo Archelaüs?* Certè si injustus.

O vitæ (5) *Philosophia dux! ô virtutis indagatrix*, *expultrixque vitiorum! quid non modò nos*, *sed omnium vita hominum sine te esse potuisset? Tu urbes peperisti: tu dissipatos homines in societatem vitæ convocasti; tu eos inter se primò domiciliis*, *deinde conjugiis*, *tum literarum*, *& vocum communione jun-*

(4) Tuscul. V. 12.
(5) Ibidem, V. 2.

On demandoit à Socrate, ſi le fils de Perdiccas, Archélaüs, qui paſſoit alors pour l'homme le plus heureux, étoit heureux en effet. *Je n'en ſais rien*, dit-il, *car je ne lui ai jamais parlé.* Quoi ! vous n'avez point d'autre regle pour en juger ? *Aucune.* Vous ne pourriez donc pas dire non plus, ſi le grand Roi de Perſe eſt heureux ? *Hé le pourrois-je, puiſque j'ignore à quel point il eſt ſavant, & homme de bien ?* Prétendez-vous que ce ſoit là ce qui fait la félicité ? *Oui, ſans doute, je crois les gens de bien, heureux ; & les méchants, malheureux.* Archelaüs l'eſt donc ? *Oui certainement, s'il eſt injuſte.*

Philoſophie, ô vous qui devez être mon guide ! ô vous qui portez à la vertu, & proſcrivez le vice ! Qu'eſt-ce que non-ſeulement moi, mais tout autre en général, nous aurions pu être ſans vous ? Vous avez fait qu'il exiſtât des villes, en inſpirant aux hommes de vivre en ſociété, & pour cela, de rapprocher leurs habitations, de contracter des mariages, & de ſe faire une langue & une écriture

xiſti : tu inventrix legum, tu magiſtra morum, & diſciplinæ fuiſti : ad te confugimus, a te opem petimus : tibi nos, ut anteà magna ex parte, ſic nunc penitus, totoſque tradimus. Eſt autem unus dies bene, & ex præceptis tuis actus, peccanti immortalitati anteponendus.

FINIS.



qui fuſſent communes. Vous avez dicté les loix, formé les mœurs, établi l'ordre. Vous êtes mon refuge : j'implore votre ſecours, dont j'ai déja eu ſoin de profiter ſouvent : aujourd'hui c'eſt tout entier que je me livre à vous. Plutôt ne vivre qu'un ſeul jour, & l'avoir employé conformément à vos préceptes, que d'être immortel, à la charge de perſévérer dans le mal.

FIN.



TABLE
DES ARTICLES.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Ouvrage qui a pour titre, *Pensées de Cicéron, pour servir à l'éducation de la Jeunesse;* & il m'a paru qu'on ne pouvoit ni concevoir un dessein plus utile, ni le mieux remplir.

A Paris, ce 20 Février 1744.

SALLIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT : Notre très-cher & bien-amé le Sieur Abbé d'OLIVET, l'un des quarante de notre Académie Françoise, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public des livres qui ont pour titres, *Entretiens de Cicéron sur la nature des Dieux*, *Philippiques de Démosthéne*, *& Catilinaires de Cicéron*, *Tusculanes*, *& Pensées choisies de Cicéron*, *Traités*, *& Remarques sur la Langue Françoise*, *Opuscules sur divers sujets*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessai-

res. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire réimprimer leſdits livres autant de fois que bon lui ſemblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de vingt années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire de réimpreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi d'imprimer, ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire leſdits livres, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages, & intérêts: A la charge que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Régiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele ſous le contreſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglements de la Librairie, & notamment

à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le ſieur DE LAMOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit ſieur de LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MEAUPEOU : le tout à peine de nullité des Préſentes. DU CONTENU deſquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayant-cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion ; & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires ; car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le quatorziéme jour du mois de Mars, l'an de grâce mil ſept cent ſoixante-quatre, & de notre regne le quarante-neuviéme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL,

Signé ; LE BEGUE.

Régiſtré ſur le Régiſtre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 167, fol. 90. conformément au Réglement de 1723.

A Paris, ce 24 *Mars* 1764. LE BRETON. Syndic.

Le ſuſdit Privilege a été cédé par M. l'Abbé d'OLIVET, au Sieur BARBOU, Imprimeur-Libraire, ſuivant les conventions faites entre eux, le 30 Mai 1764.

Ouvrages de M. l'Abbé D'OLIVET.

ENTRETIENS de Cicéron ſur la nature des Dieux, *in*-12. 2 *vol.*

Philippiques de Démoſthene, & Catilinaires de Cicéron, *in*-12. 1 *vol.*

Tuſculanes de Cicéron, *in*-12. 2 *vol.*

Penſées de Cicéron, pour ſervir à l'éducation de la Jeuneſſe, *in*-12. 1 *vol.*

Remarques ſur la Langue Françoiſe, *in*-12. 1 *vol.*

De Meſſieurs BOUHIER & D'OLIVET, *de l'Académie Françoiſe.*

Remarques ſur Cicéron, *in*-12. 1 *vol.*





